

« Ça n'a pas l'air de s'arranger mais je ne vais pas me ronger. C'est mon histoire. On est ici chez moi. On ne va pas me déloger comme ça. Se débarrasser du héros en trois coups de cuiller à mots. »

« Ça n'a pas l'air de s'arranger mais je ne vais pas me ronger. C'est mon histoire. On est ici chez moi. On ne va pas me déloger comme ça. Se débarrasser du héros en trois coups de cuiller à mots. »

« Ça n'a pas l'air de s'arranger mais je ne vais pas me ronger. C'est mon histoire. On est ici chez moi. On ne va pas me déloger comme ça. Se débarrasser du héros en trois coups de cuiller à mots. »

« Là, mon petit gars, je ne sais pas si tu le sais, mais tu y es, tu es arrivé où tu ne savais pas que tu allais. Nulle part! Ça n'avance plus, même en me passant sur le corps. »

(Elle a dit *pilant sur*. Ça a l'air de quoi? Je l'ai corrigée. Mentalement. Un pli que j'ai pris. J'étudiais, moi, à l'école.)

« Là, mon petit gars, je ne sais pas si tu le sais mais tu as réussi. Tu as frappé le mur! Tu y as mis le temps mais finalement, juste au moment où tu n'y comptais plus, où tu te demandais si en traînant comme tu traînes on ne se condamnait pas à traîner éternellement, paf, tu es entré dedans! »

Paf, elle se bat un grand coup la poitrine.

« Paf, en plein dans le dur! Plus d'ouverture, plus moyen d'entrer puis sortir! Paf, plus de prison pour

Masarykova Univerzita v Brně	
Filozofická fakulta, Ústřední knihovna	
Prir.č.	544-04
Sign.	540a-DUMH 1-10
Syst.č.	141342

Johnny! On la lui ferme au nez, il n'a comme plus le choix, il est comme libre!... »

D'un coup de torchon à l'autre, on a un peu perdu le fil. Elle parle au figuré, je présume. Des os de sa cage thoracique, et que je ne pourrai plus les forcer comme des barreaux pour regagner son cœur, siège de son amour... Elle me tire d'embarras en me désignant ce qu'elle veut dire, elle va jusqu'à me montrer comment m'en servir... La porte. On ne se laisse pas impressionner dans la famille, ce n'est pas permis, c'est même ce que la mère Françoise nous a le plus strictement défendu. Je tire une bouffée de mon cigare. Une bonne. Une dernière avant de le catapulter avec une chiquenaude et de refermer en m'inclinant. Comme si tout ce qui manquait à son bonheur c'était de la débarrasser de cette odeur dont elle a horreur. Et que je répands peut-être un peu pour ça, comme le mâle qu'on est encore, malgré tout, malgré soi.

Je ne reconnaitrai pas mes torts, je n'en ai pas. J'ai fait une erreur de pilotage et atterri trop tard. D'une envolée à l'autre, seul ou avec l'autre, je me suis plu de plus en plus dans les nuages et j'ai fini, d'abus en abus, tous aussi innocents, édifiants, constitutionnels, par transgresser la sonnerie du réveil d'Exa, à sept heures exactes. J'ai eu le front de faire irruption dans son petit déjeuner. Ce n'est pas malin. Ni dans un sens ni dans l'autre. Et je n'en ai jamais fait d'autres. Je pourrais mais je n'y tiens pas. Ou ça ne tient pas à moi. Ça ne colle pas.

Elle tire un kleenex pour arroser ça. J'en prends un après elle et je me mouche itou, intercalant mes coups de trompe entre les siens, dans un genre de canon, pour la faire éclater, joyeuse comme elle est encore, quelque part... Motte! selon le mot de la mère Françoise : elle ne va plus rien laisser échapper. Elle va tout garder pour jusqu'à ce que j'aie bien dormi, bien éliminé la tequila et tout son effet de me blinder qui lui ferait gaspiller son énergie. Elle se sera bien tisonnée et ce sera l'enfer. Mais elle ne m'apprendra rien, je le connais par cœur, je la suivrai les yeux fermés. Il n'y aura rien pour l'arrêter, sinon les plus cuisants signaux de sa vessie détraquée par ses nerfs surmenés. Mais c'est aussi un repli où son inspiration se rafraîchit, ses rancunes se rameuvent. Elle rappliquera à moitié rajustée, pressée d'enchaîner, se redéchaîner, faire sonner mes chaînes de condamné toute une autre éternité. Tout sera fichu, j'aurai tout salopé, et à la fin, quand je l'aurai fait vieillir de dix ans, elle profitera du peu de jeunesse et de santé qui lui restera, que je lui aurai laissé, pour se refaire une vie... Puis les événements se précipitent, en marche arrière. Sur un coup d'œil au cadran, elle me rend aussitôt (en me les garrochant<sup>1</sup>, en me les pitchant, pour employer son jargon de dragon) les clés à jamais confisquées, et vite, plus vite que ça, Steinberg va fermer, elle m'envoie chercher du foie pour le chat. Son Éminence va en manquer. Même si ça ne ferait pas un

1. De garrot, trait d'arbalète selon la P. T.

pli à sa corpulence, ce serait ça la vraie fin du monde...

Mais il n'y a pas ni de ci ni de ça. Même opiacée, un verre à la main et la cigarette au bec, c'était une aubaine. Rebelle de choc mais fine copine. Une flambeuse, et qui vous donnait sa chemise avec tout ce qu'il y avait dessous sans demander son reste. Et j'en ai fait une chipie, un tyran domestique. Je ne méritais pas ça. Elle non plus. Comme la fois où je lui ai fait faux bond en plein blizzard, rue Mayor, où elle avait en dernier ressort offert ses talents aux fourreurs. Ils l'avaient traitée comme une ordure et je couronnais le tout en la laissant traîner dans la gadoue. Ils n'auraient pas pu la traiter autrement, ils avaient repéré son genre. Le genre à se laisser traîner dans la gadoue par un foireux dans mon genre. Mais les pieds gelés, la goutte au nez, elle n'osait pas bouger. Elle me maudissait puis elle me voyait qui me crevais pour m'ouvrir un chemin jusqu'à elle, qui soulevais des montagnes de neige à coups de pelle, et qui ne la trouvais pas quand j'arrivais, une minute après... Tout ce temps, j'avais tourné sans le savoir, ni me repérer ni trouver où me garer, autour du mauvais carré... J'avais craqué et filé prendre un coup de trop. Un de ceux qui défoncent tout. Qui arrangent tout en démolissant tout. On se fiche de tout. Surtout ce qui a le plus de prise sur nous.

« Tu vas finir comme ton père. »

Elle me le souhaite. Il n'y a pas grand amour là-dedans. Et on ne peut pas vivre sans amour, on

n'est pas des monstres... Aussitôt chez Steinberg, aussitôt le pied dans le tambour, je téléphone à mon petit poids mort, ma Petite Tare, comme je l'appelle depuis qu'elle s'est appelée de même elle-même. Ça me tente d'autant plus que c'est défendu, qu'on ne peut pas avoir une aussi Petite Tare que ce soit en tout bien tout honneur. Ça fait de vous, c'est automatique, une « espèce » de taré. Et c'est ainsi, j'en suis ravi, qu'elle me traite.

« Allô, *are you nobody too?* »

Julien, qui n'a pas lu Emily Dickinson, me répond que ça se pourrait bien mais il va me passer quelqu'un mieux qualifié pour me renseigner. Je le retiens une seconde, pour savoir ce qu'il piétine là, dans ses propres plates-bandes... Son lit lui manquait, il est descendu direct de Québec, quitte à remonter à Trois-Rivières dès potron-minet. Ça sonne comme minet poltron... Il y a peut-être de quoi et il fait peut-être exprès. Avec son sens de l'humour on ne sait jamais. C'est le genre qui vous fait l'effet qu'il pourrait vous écraser comme un ver mais qu'il ne le fera pas. Pas parce qu'il a le cœur sensible, et il l'a bien plus que vous, mais à son niveau le problème ne se pose pas. Dans son métier, le droit du travail, les négociations collectives, il est acharné, vorace. Un loup sorti de la meute. Il a préféré son indépendance et il paie pour, à coups de milliers de milles, de motel en motel, roulant d'un conflit à l'autre, comme arbitre, expert, de plus en plus respecté, réclamé. C'est dur mais il est infatigable, et fier de son énergie. Quand on était petits,

et qu'on était si liés que sa mère, Françoise, émue par mon mélo familial, a fini par m'adopter, nous traiter comme deux frères, il rêvait tout haut de partir au volant d'un « sportscar » et ne plus revenir. Il va y arriver. Fatalement. Drôle d'animal. Pas poignable. Même pas moyen de lui tirer un portrait, le petit oiseau n'est pas sorti qu'il est parti. « Ça va, je te la passe », il me fait, l'air de me récompenser de m'intéresser à son cas. « Dis-moi quelque chose, espèce », elle me dit, sur l'air tout court qui fait toujours chanter sa voix, « mais vite fait, je ne serai pas toute à toi, on est comme occupés ». Elle ne me dit pas à quoi. Rien de bien conjugal en tout cas. Ils sont chastes. Il ne s'en vante pas mais elle ne s'en cache pas. Aussitôt qu'ils ont craint que ça ne devienne une routine, une technique, une formule plus du tout magique, ils ont oublié ça, qui aurait été au-dessous d'eux, de l'idée qu'ils se faisaient de l'amour. Plutôt mourir. Et c'est un peu ce qu'ils ont fait. Ils ont jeté les clés du jardin où ils s'aiment aussi fort mais comme s'ils étaient morts, en pleine gloire, leur arbre à quatre bras chargé des plus vives fleurs du bien et du mal, blottis dans leur parfum et la chaleur de leur propre feu... Si j'ai bien compris. Mais je n'ai jamais rien compris.

« Rappelle au vieux qu'on s'en doit une... Qu'au dernier coup qu'on a pris, un petit dégât vite fait qui nous déshonore encore, on s'est promis la givrée de notre vie... Que si ça continue on va manquer de vie. Elle aura filé sans qu'il se passe rien et on n'entendra plus parler de personne... »

Même si Julien a comme dix ans de moins que moi avec ses cheveux drus, sa mine épanouie d'éternel adolescent, il est mon aîné, et ça régit toujours nos rapports. Ce qui en reste encore. Mais rien de ce qui peut se passer entre la Petite Tare et moi, sur quoi il jette un œil détaché, protecteur, ne changera ses sentiments pour moi, ou pour elle. Rien à craindre, j'ai bien peur... C'est un fidèle, un loyal, un fou de l'identité, et qui attend de vous aussi, et si vous ne pouvez pas il fera l'effort pour vous, de vous retrouver toujours tel que vous étiez, tel que vous resterez dans sa mythologie. C'est la façon du chevalier qu'il est de redresser vos torts... On ne sait plus tout à coup qui c'est qui le met si au-dessus de vous, si c'est lui ou si c'est vous.

« On se rappelle!... Espèce! »

Parce qu'on se parlerait tout le temps et qu'on tend à se protéger contre une propension aux excès, les communications sont un peu compliquées. On n'ose pas non plus les régulariser complètement, et ça crée un flottement, qui tient le cœur en suspens, mais qui peut aussi me faire passer la nuit à bercer le combiné sans avoir ouvert mon livre, attendre un quart d'heure encore avant d'aller le reposer sur son guéridon, dans le salon, pour échapper à l'inquisition... Aussi, quand la sonnerie assourdie grelotte enfin, est-ce un feu d'artifice.

« Le pauvre, il est k.o. Il dort comme une roche. Attends, tu vas voir. »

Julien respire en effet comme une roche, une



grosse, et qui serait sorti de son coma géologique. Ça la fait rigoler. Elle rigole au quart de tour. Pour rien. Pour faire le bonheur de son interlocuteur, qui n'est rien.

« Qu'est-ce que tu lui as fait ? »

— C'est lui qui a tout fait... Les courses et le souper. La vaisselle aussi. Il ne l'a pas lâchée tant qu'elle n'a pas relui... Dis donc encore, espèce, tu m'a bien laissée tomber... »

Au lieu d'aller la voir, et que je n'en revienne pas, j'ai attrapé une bouteille et je me suis fait un cinéma de tout repos... Je me suis réveillé dans le parking du Manoir. Avec une pochardé adipeuse.

Elle connaît l'hôtel. Pas mal peuplé. Pas mal fréquenté. Elle y a levé le nez du temps qu'elle était notre voisine et qu'on l'avait entraînée.

« Tu as arrosé ça. »

— Je n'oserais jamais te traiter de ça. C'est grossier ! C'est comme... »

Je cherche un exemple. Un frappant. Elle me donne un coup de main.

« Touffiasse me plaît bien... Ça fait bien dégoûtant, pas un poil de sec... »

— Avec plein de petits parasites englués qui se secouent les papattes... »

C'est à qui ira le plus loin sans arriver à rien. Sans toucher à ce qu'il ne faut pas, qui ne se conçoit juste pas. C'est notre jeu préféré, on dirait.

« Ça va, tu as gagné. »

— Quoi encore ? Qu'est-ce que ça a dont je n'ai pas déjà des tas ? »

— Tu verras. Si tu es là. Si tu viens cette nuit-là. Si tu ne te dégonfles pas. Si tu ne perds pas cet air fendant qui me plaît tant... »

— Ce n'est pas en venant, c'est en partant que je fais dans mon froc. »

Ce qui me tue, elle ne le comprend encore pas, je ne l'ai pas assez répété, ce n'est pas de la voir, mais ne plus la voir, n'avoir plus rien après avoir tout eu en si grande quantité... Ça lui fait comme ni chaud ni froid.

« Je ne veux rien savoir, je veux te voir. »

— Tu parles si tu veux me voir !... Tu veux me voir crever... »

Je la charrie à mon tour, me demandant comment, crampon comme elle est, elle peut si commodément, sans boudier ni rouspéter ni rien, se passer de Julien, dont les missions sont de plus en plus fréquentes et prolongées.

« On n'a pas besoin de se voir, on s'aime par cœur... »

— Il va encore te laisser traîner sur ton lit toute la semaine. Il ne sera même pas fichu de te ramasser avant de se sauver, de te pendre à ton support et te ranger dans ton placard... »

Elle a beau rigoler, trouver cette vérité bien bonne à dire, en rajouter comme le petit poids mort impénitent qu'elle est, elle ne fait rien de sa peau, sinon de la protéger du soleil comme les pages d'une édition rare. Rien de ses dix doigts que de les laisser s'effiler, se perler, lui donner des mains comme des objets d'art, gracieuses et délicates. Pour

ne pas avoir à se salir puis lessiver, elle s'habille peu ou pas, rien que des choses assez chères, qu'on envoie chez le teinturier. Pour ne pas cuisiner puis récurer, l'horreur totale, elle se nourrit de tofu et de fruits, se plaisant tout au plus à mêler les goûts des figues sèches et des noix, quitte à croquer à tout moment, même au bout du fil, quand ça la prend de contenter ses dents, des bébés carottes ou du céleri en feuilles... Tout ça, qui est le moins qu'elle peut, pour ne pas se gâter, pas s'abîmer. Pour lui. Parce que ce n'est pas à elle qu'elle appartient, mais à lui. Mais lui, qu'est-ce qu'il fait pour elle ?

« Ça dépend. Pour le moment, il est beau, il est chaud, il sent bon.

— Pas de quoi attraper un tour de rein...

— Il fait aussi qu'il me donne envie de te parler. Que j'y prends goût. Beaucoup beaucoup... »

Ce sont des beaucoup beaucoup à rendre fou. Et on dirait qu'elle connaît la magie que ces sons créent avec sa voix d'oiseau de septième nuage : un accord plus parfait dont on ne savait pas qu'il manquait à la musique. Elle ne les emploie qu'à bon escient. Pour me rassurer tout à fait quand je doute, ou me rachever quand je vais la quitter. La quitter pour la vie... Parce que notre truc, c'est autre chose, ce n'est pas la vie.

« De la façon qu'il te traite, c'est tout ce qu'il mérite !... Ça lui pendait au bout du nez, il saura ça, ton petit gars !... »

Je m'interromps net, comme si elle pouvait se douter que je puisais dans le répertoire dont les

échos continuent de bourdonner dans mes oreilles. Même pour l'amuser, je ne veux plus, je me le suis promis, me rendre Exa odieuse, en dire du mal, lui vouloir du mal. C'est à moi que le mal est fait, et pas seulement sur le coup. Ça me donne, à force, une conscience absolument insupportable, inhabitable. Ça devient une espèce d'égout et ça équivaut à se traiter comme une espèce de rat.

J'ai trouvé un trésor... Aux abords de la Pointe, entre les quenouilles et les roseaux panachés, dans cette jungle en train de se glacer où je me plais à m'introduire en passant, j'ai trouvé, tout ouvert, tout de travers, comme jeté par-dessus bord, un plein cahier de vrais mots. De paroles. Les travaux et les jours, on dirait, d'un impossible auteur, un complexé des grandeurs, un épris dont on n'a pas cru les cris trop forts en métaphores... Et la première page, et c'est ce qui m'a rachevé, est datée d'aujourd'hui, sans préciser l'année... « Qu'osse tu charches ? » m'a lancé un jour un effronté de la Sûreté, à qui on avait dû signaler ma folie de marcher dans les fossés, m'accroupissant parfois pour observer le bienheureux appétit d'un bourdon, ou empocher un caillou même pas tout à fait rond. Tout à coup, cette interpellation, restée en suspens, me fait l'effet de se résoudre en révélation. J'avais l'air de traîner, sans but, mais j'étais guidé, j'étais piloté. Ce n'était pas pour rien que j'avais l'œil agité, le pied fourré partout. C'était pour me retracer, me recouvrer. Moi comme alter ego. Moi

comme autre voix, celle que je suis en réalité si je l'entends de l'extérieur, avec les autres. Pour me sauver en refusant qu'elle ait été jetée, qu'il en ait été fait un déchet. En la ranimant avec cette chaleur et ces soins qu'on ne peut pas s'aimer assez pour se les donner. Elle en aura besoin, traitée comme elle était, bâillonnée à grands coups de x, étranglée par les ratures irritées et les surcharges à moitié biffées, dénaturée par les caviars, pâtés et autres dégâts causés par un évident dégoût. J'ai plus ou moins réussi à déchiffrer le « 8 décembre 197.. ». Je me suis retenu de continuer.

« Les petites vaches, c'est plein, il en pleut, il en coule par tous les yeux et tous les nez des morveux. Mais ceux qui sont tombés dans leur piège, qui les ont aimées en toute sacrée férocité pour s'apercevoir qu'elles n'attendaient que le moment qu'ils mordent assez fort pour que l'hameçon leur passe à travers le menton, puis qui se sont décrochés aussi vite, on ne les ramasse pas à la pelle, il n'y en a pas des tas, il n'y en a pas un traître, pas un pelé, pas un tordu, quand j'aurai réussi ce retour de force, je serai le pommier. »

Ce n'est pas un tissu d'incohérences : les corrections moulées, soulignées, l'indiquent assez. C'est ce qu'il a trouvé dans la gangue encore brûlante en la cassant. C'est ce qui sortait. Qu'il a fait sortir. Exprimé de force et mauvais gré. Et il y a tenu. Le temps qu'il a pu. Le temps qu'il se relise et fasse une croix dessus.

Quand je suis rentré avec mon trésor, bien reca-

ché, comme un tour dans mon sac, et mes cigares, bien ponctuellement achetés au comptoir des demoiselles Arpin, le téléphone sonnait... Exa répondait et ça raccrochait.

« C'est la deuxième fois. Ça la démange... »

Et toi, on se demande, c'est quoi qui te démange depuis tout ce temps, et de si ragoûtant?... Mais mon cœur aussitôt enflammé autrement a vite éliminé ce déchet. Je le sens, je le sais, même si je n'ai pas entendu le signal convenu (les deux coups deux fois répétés), c'est ma Petite Tare, c'est son S.O.S. Elle est en danger : il s'agit d'arrêter aussitôt la terre de tourner et savoir ce qu'il y a. Même si ce n'est rien, comme dans la plupart des cas, ça ne fait rien, un appel au secours c'est sacré, je suis prêt à culbuter tout ce qui se dressera sur mon chemin pour m'empêcher d'y répondre. Non, je ne vivrai pas dans un monde où on ne peut pas compter sur son copain. Ni dans celui d'où j'aurais laissé chasser ma copine, et je me ramasserais, comme ici, dans un cachot de plus en plus petit, avec une ennemie, acharnée à détruire ce que j'ai de mieux, de plus généreux, plus joyeux. Plus semblable, il me semble, à moi-même.

« Je repars. Je reviendrai quand tu me recevras mieux que ça. »

— Tu vas me passer sur le corps !

— Encore ? C'est toi que ça démange... »

Ces grimaces et ces cris. Est-ce assez mutilant ? Est-ce assez poignant aux tripes et que ça les tord assez ? Non ! On ne paie jamais assez cher ce qui

s'enrichit de tout ce qu'on fait pour lui. Même son pesant d'horreur, soulevé à chaque pas, jusqu'au « Roi du Chien Chaud ». Dans la cabine, on essuie deux larmes et on s'émeut. Puis on voit que c'est le froid, par la porte à moitié dépendue, qui les a soufflées dans nos yeux. Ça nous a bien eu...

Elle m'attendait. Comme si elle m'avait entendu marcher, me rapprocher, elle est tout de suite au bout du fil.

« Qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? »

— Il n'y a plus rien qui ne va pas. C'est comme changé du tout au toi. »

Son caprice a beau être souverain, j'ai beau courir au-devant pour m'y soumettre, quelque chose a dû clocher pour déclencher l'alerte.

« Je n'ai plus peur à cette heure mais j'avais peur tout à l'heure. Il est parti sans m'embrasser. »

— Vous vous êtes disputés ? »

Non, ce serait trop beau. Il était pressé, distrait par ses soucis professionnels. Occupé par tout ce qu'il ne fallait pas qu'il oublie, c'est elle qu'il a oubliée. Ça lui a fait froid dans le dos.

« C'est passé. Je sentais que ça se passerait aussitôt que je t'entendrais, que ça aurait ta voix, et c'est ce qui s'est passé. »

— Tu es complètement... »

— Instable. Impropre à la navigation. Trop de voile pour un trop petit bateau qui va sur l'eau et qui n'a pas de jambes. Un souffle et je lève, et je n'ai que toi pour attraper mon amarre. Tu n'as pas d'amie de fille, Julien me répète. Je devrais m'en

faire une en effet et ne plus te casser les pieds à coups de kleenex morveux. Tu es déjà servi... »

Jamais de la vie !... Envoie fort !

« Elle va encore éclater. Exercer son terrorisme et ses chantages. Ne va pas te souler, lui donner raison encore en te massacrant. Tiens ton bout. Tiens à toi, c'est à toi que je tiens, pas à ce qu'elle fera de toi si elle réussit, si tu te laisses infecter par ses bobos. »

C'est dur, et ça ne me flatte pas qu'on me traite en victime. Mais ce n'est pas sa faute, c'est moi, même si elle m'avait cuisiné, qui lui ai raconté qu'Exa est une folle, une malade, et que c'est ce qui m'attache à elle. Que ça me lie comme un devoir, et qu'il se renforce avec tous les torts dont je me rends coupable en me rebellant, me déchaînant de temps en temps.

Le sujet délicat creuse entre nous un fossé que je laisse un peu s'élargir et où commencent à tomber les flocons de la tempête annoncée. Dans les premières neiges il y a toutes les premières fois. Un émoi où les premiers émois se reconnaissent, une euphorie qui s'enfle en violence à mesure qu'ils se recréent dans notre chambre noire.

« Qu'est-ce que tu fais depuis tantôt que je n'entends pas ? »

Quelque chose qui ne se dit pas, elle me dit, avec des points de suspension qui font supposer quelque attentat à la pudeur.

« Que tu ne ferais pas si j'étais là ? »

— Exactement : je m'ennuie de toi, je veux te voir.

— Pour quoi faire ?

— Pour te regarder. Voir si tu respires et suivre ton exemple... »

Puis c'est tout. Comme si elle n'en pouvait plus, si à l'autre bout aussi les premiers papillons de l'hiver allaient droit au cœur.

La porte est verrouillée, toute la maison plongée dans le noir. Je reconnais bien là toute mon Exa. Elle a jeté le souper. Elle est montée se médicamenter et se coucher. Seule au monde et bien décidée à se réveiller seule en enfer. En proie à tous ses démons. Moi le premier. Moi le pommier, dirait Alter Ego... Fini, je me dis, je ne joue plus!... Mais je suis descendu trop bas, je ne peux plus sauter pour m'échapper sans retomber au fond. Je suis fait comme un rat, transi de peur qu'elle meure, d'arriver trop tard pour la faire vomir, la gaver de café, l'obliger à marcher. Comme la nuit où elle avait refusé de nous accompagner au cinéma, « en partie carrée », et qu'elle avait réussi, qu'elle avait détruit nos rapports de bon voisinage entre ménages... J'avais défoncé le soupirail, que je suis forcé de défoncer encore, à coups de pied dans le panneau que j'ai trop bien cloué. Julien avait su quoi faire, on s'était relayés pour la tenir éveillée, la sauver d'un coma. Elle lui en a soi-disant voulu d'avoir violé son intimité, l'avoir vue souillée, débraillée, les seins ballants « comme une chienne ». Elle ne le lui pardonnerait pas. Ni à « l'autre » tant qu'à faire. Et la Petite Tare, qui n'a jamais pu supporter la moindre hostilité, a décidé Julien à vendre, à

retourner en ville. Et la distance allait se tendre entre nous, nous lier.

Il témoignera, je me dis, en grim pant l'escalier. Avec sa parole exercée, son aplomb, il les convaincra. Il me protégera, il adore ça... Accroche-toi, peureux, ça va cogner dur!... Nous n'avions pas le choix, c'était elle ou c'était moi, je me dis, déjà penché sur un passé... Mais même si mon chahut n'a pas réussi à troubler son sommeil, ça va, ça va, je le sens, par la porte entrouverte, à la force et la régularité de son souffle. Elle ronfle à moitié : elle s'est épuisée, démolie, et sa machine travaille dur à se remonter. Que Dieu la protège des sans-cœur. De Lui le premier.

*Minuit, 9 décembre.* On n'attend pas l'heure. Après deux cigares et tout ce qu'on a avalé comme autres gaz de combustion, on a besoin vite fait d'un signe, une flèche de direction. Installé sur la table, au milieu de la cuisine, on se remet dans le gros cahier...

Malgré tout, malgré le fiel qu'elle lui fait encore cracher, Alter Ego n'en voudra pas à Capricia. Elle a joué avec lui des jeux de son âge et tant pis pour lui s'il n'a plus la dent assez dure : « Non tu ne t'en repentiras pas, non je ne vais pas te tourmenter : je ne te ferai pas payer ce que tu m'as donné... Allez, petite vache à moi tout seul, va ton chemin. »

Il n'a pas l'air plus avancé que moi, qui qu'il soit. Il me renvoie à moi, à regarder qui je suis, et si je suis bien réfléchi par ma glace. Qu'est-ce qu'un

homme, ou peut-on en être un sans s'appartenir, sans choisir les actes et les mots qui vont nous définir, qui nous créent ? On a l'air de quoi devant soi si on ne se ressemble pas, si on ne se reconnaît pas?... À quel monstre au juste est-ce que mon cœur se débat tant pour donner la vie quand ses battements nient ce qui m'appelle et qui m'attire, qui répond oui à tout ce que je suis, quand je me cramponne à ce qui me fait mal et me mutilé au lieu de partir sur le coup, courir la voir, tenir dans mes yeux d'un seul coup, puis tous les instants d'après, en une répétition ininterrompue de possessions, tout ce que je demande?... Je peux rester une heure ou deux, me laisser porter toute la nuit si je veux, et toujours en montant. Et pas de danger, ce n'est pas vrai, ce serait trop beau : on ne se tue pas en retombant de si haut. On se rompt et c'est tout, encore assez costaud pour ramasser ses morceaux, se remettre en chemin et revenir à rien.

Je tombe au hasard, en feuilletant, sur un billet qu'Alter, s'absentant pour le mauvais motif, adresse à sa « Too Much », partie faire des ménages. À moins qu'il n'ait renoncé, puisqu'il l'a conservé. « Tu sais tout. Tu sais sans le chercher pourquoi je suis parti. Tu sais sans regarder que j'ai vidé ton tiroir. Quand je t'aurai tout pris, tu sais que je ne reviendrai pas. Mais il y en a trop, tu sais que je n'y arriverai pas. » C'est signé O.S.F... On S'en Fout ? Opprimer Sans Fatiguer ? Orgie Sans Fin ? Othon de Sans-Frousse ?...

Je promène un peu les fourmis dans mes jambes.

Elle a sûrement planqué les clés, ce qui me met à l'abri. Je jette un coup d'œil dans l'atelier, par acquit de conscience : elles traînent, et bien en vue, comme exprès, sur son bureau. Je leur substitue un billet, adressé à ma Mal-Aimée. « Tu m'as fait ton petit numéro, je te fais le mien. Tu m'as arraché le cœur, je vais t'arracher le tien. Est-ce qu'on s'en veut tant qu'on ne peut plus se passer l'un de l'autre ? Est-ce qu'on peut continuer comme ça, à se torturer, ou si on ne peut pas continuer autrement?... » C'est foireux mais si je ne reviens pas, je ne serai pas parti comme un goujat, je lui aurai fait des adieux.

Pour filer droit dans la tempête, bien couper à travers les rideaux de feu blanchis par le vent, qui les tord en des efforts qui secouent l'auto, qui les déchiquette en crépitements de métal mitraillé, il faut foncer à toute vitesse, il faut ignorer le tremblement et peser sur l'accélérateur. De quoi j'aurais peur ? D'être damné ? J'y suis déjà, dans le trou. Une bonne embardée me donnerait plutôt des ailes, comme si j'allais y échapper. Une petite pression encore et je me retrouve au niveau où je me cherchais.

Elle est aussitôt là, dans l'interphone. Ah le bel éclat de voix. Si total, si complet, tout y est, je pourrais m'en contenter, me dispenser de continuer, d'aller au-delà. Une balle. Une bonne balle. En pleine poitrine.

« Tu es fou !... »

Pas l'ascenseur. Mes propres moyens. Grimper

les volées où c'est comme l'écho qui frémit. Franchir les paliers en transgressant le rougeoiement qui commande un EXIT. Elle me reçoit avec un cadeau, caché dans un de ses poings tendus. Je touche et je gagne. Son cœur. En chocolat. Elle peut faire une croix, je ne le lui croquerai pas, je ne mange pas de ce pain-là. Elle n'aurait pas plutôt quelque chose qu'il se passe quelque chose où ça passe, grappa, vodka, tequila? L'impertinence a l'heur de la réjouir et ma main, trouvée glacée, celui d'être massée, comme si elle ne la caressait pas, si ça ne paraissait pas. Même, elle la porte à sa joue puis, comme à un prélat, moi si rat, à sa bouche.

« Arrête-moi ça. Tout de suite. »

Pourquoi, elle veut savoir pourquoi. On n'a plus le droit de baiser la main qui vous bénit ou quoi?

« Je te connais, tu en prendrais l'habitude... Tu n'en a pas assez, de mauvaises habitudes? »

Elle voit que l'idée qu'elle en ait me plaît et elle fait, en se voilant un œil avec les cheveux, celle qui a les pires qu'on peut imaginer.

« Je suis contente de te voir, espèce!... C'est au-dessus de tes forces? »

— Exactement... Toujours à la merci d'un petit remontant... »

Elle se résigne. Elle m'aura eu cinq minutes à jeun. Elle s'en contentera, comprenant ou pas que je ne supporte pas de ne pas me trouver en un état second en sa sacrée présence. Tiens, elle va même fêter ça. Elle vient sur le canapé m'accompagner, avec un verre aussi plein que le mien, et ses propres

moitiés de citron pour lécher le sel dessus et bien s'exciter les papilles, même si pour une petite nature c'est la gueule de bois à coup sûr, le foie dans tous ses états éruptifs... Mais il faut bien de temps en temps qu'elle se sacrifie elle aussi. Ça ne nuira pas non plus qu'elle ait de vraies raisons de gémir pour une fois, de râler, qu'elle n'ait pas à se psychanalyser pour trouver de quoi déranger le monde, l'ameuter... Hein?... Elle me répond avec ses pieds. Elle me les donne à déchausser avant de les jucher comme des extrémités bien élevés sur la table à tchai, quelque chose d'éminemment turc, de turc depuis que les Turcs étaient forts comme des Turcs, un souvenir de sa mère, où j'ai garé telles quelles, encroûtées, mes bottes de sept lieues par jour. C'est un de nos secrets pervers qu'elle ne demande pas mieux que je salope un peu son impeccable intérieur, laisser percer ma hargne et me laisser pour ainsi dire jouir du bonheur de Julien en le sabotant.

« Qu'est-ce qu'on est bien?... On n'est pas bien? »

— Cette affaire!... Parlant de cette affaire, tu m'as dit que je verrais, tu m'as dit tu verras... Qu'est-ce que je verrai? »

Elle se gratte la tête, elle se la secoue, elle a beau chercher sur elle, autour d'elle, elle est désolée, elle a dû se tromper dans ses pronostics...

Tout est bon pour jouer, se faire un peu rigoler. Ça se passe toujours plus ou moins de même, on se fait un peu rigoler, c'est tout. L'objet est dans le courant. L'intensité à couper au couteau. Le danger. La cruauté et la fragilité d'un sursis trop court



d'une autre minute encore. La médiocre horreur annoncée, certaine... Un regard devient une brise et fleurit tout un pré. Un soupir une bourrasque, et répand à fleur de peau des feux de forêt.

Après un long silence, au bout d'une de ces plages où on a souhaité tout le long qu'elle n'en ait pas, de continuer sans revenir sur nos pas, elle se prend à avoir trop bu, elle dépare.

« Que je peux lécher mon sel sur ton rond de citron? L'a l'air tellement plus bon que le mien... »

— C'est un symptôme, c'est sûr. Mais va savoir à quoi c'est lié. À quelle évolution morbide... »

Je la laisse essayer pareil, puis recommencer, bien imprégner sa langue et son palais, sans grand résultat.

« Sert à rien... Il y a comme une distorsion. Il faudrait que je sois toi, je crois bien. Que je goûte avec tout ce que tu es, que tu as, et je ne peux pas. Sert à rien, sœur à rien, bonne à rien qu'aller se coucher, je crois bien... »

Dans son effort pour se lever, elle s'appuie sur mon épaule et finit par y choir, de tout son poids bientôt secoué par une quinte d'hilarité.

« Hé, est-ce que tu le lui fais?... J'y ai pas mal travaillé depuis le temps, pas moyen, je ne peux pas vous imaginer en bête à deux dos... Mère Exa de la Pattenlair?... Ça ne colle pas!... Non mais hé, sérieusement, c'est important, c'est pour mon superalbum intime, tu le lui fais ou non? »

— Avoir un nez si délicat et le fourrer dans des ordures pareilles!... »

Ça la redéchaîne. Elle n'a jamais rien entendu de si tordant. Elle vous apprécie comme il faut. À votre injuste valeur. N'empêche. Exa a beau ne rien aimer de ce que je fais, ni les blagues ni l'amour que je lui fais, elle n'est pas si vieille ou si moche. Sûr, elle a dix ou douze ans de plus qu'elle mais elle est de mon âge, et elle a un corps d'amoureuse, éprouvé, vibrant, savant, c'est même ce qu'elle a de mieux, sinon tout ce qu'elle a de bon.

« Qu'est-ce que tu fais? » J'ai éteint et je reste là, avec rien qui lui survivra quand elle s'endormira, sinon le plein que je fais de tequila. « Je ne t'entends pas!... » Je ne réponds pas, pour ne pas me laisser tirer vers son lit, puis tomber dedans, m'enfoncer jusqu'à ce qu'il se soit refermé sur moi, avec ces dents qui m'arracheront tout le dedans quand l'heure de l'arrachement sonnera qui sonne déjà, qui ne cesse pas de sonner, quelque part où il est toujours trop tard.

« Viens me dire au revoir!... Espèce!... »

Ça y est, je me sens aller, perdre connaissance.

On est plongé dans un parfum de fleur, la seule de son espèce, aussi ressemblant, délicat, que son visage. C'est lui dans le noir qui me saisit par la manche et me force à m'asseoir à la place déjà faite. O.k. salut, je dis. Eh bien non, elle répond, attends, donne-moi le temps.

« Le temps de quoi? De me donner le coup de grâce?... Mais mais mais je ne t'ai rien fait moi!... Donne-moi plutôt un coup de main, un coup de cran pour partir. Pitié, putain! »

— C'est toi, putain, qui n'as pas pitié de toi. C'est toi qui me fais mourir à te voir lutter de la sorte et ne rien pouvoir faire pour toi. Secoue-toi tout de bon, putain, et bazarde-moi tout ça, casse ta chaîne. »

Non. J'y tiens. Justement parce que je tiens à toi. Et que tout ça te tient. Que tu es dedans, que tu t'es formée dedans, qu'on s'en nourrit. C'est un enfer mais c'est chez toi. C'est là que je t'ai trouvée, que je t'ai gardée, que je dois retourner si je veux te trouver encore, te garder encore. Je ne me sauve pas parce que je suis un trouillard, pas le petit trouillard que tu crois en tout cas. C'est de Satan en personne que j'ai peur. Qu'il me barre la porte. Ta porte.

Je le sais mais je ne le comprends pas assez. Je n'ai jamais osé m'expliquer à fond, et c'est le mieux que je peux faire. Ça la fait rigoler, et c'est le mieux qui pouvait arriver. Ah tu es complètement pétié, elle dit, complètement épatée. Ah je lui plais encore plus qu'elle ne pensait.

« Viens plus près... Cinq petites minutes. Pas plus, promis. Je mets le réveil si tu veux. »

J'ai l'air, complètement ridicule, de défendre ma pudeur. Elle en profite.

« Embarque, on n'ira pas vite. »

C'est à double sens, mais pas celui des mots de la chanson<sup>1</sup>, ou celui qu'on pense. Sous son édredon, qu'elle a soulevé, on ne va nulle part, on est arrivés. Partis chacun de son bout du monde, on se rejoint au bout du chemin. Et fourbu comme je suis c'est

1. De Willie Lamothe.

en plein ce dont j'ai le goût, ne pas pouvoir aller (ou râler) plus loin.

« Je t'ai dit que tu verrais... On va fermer les yeux et on va bien voir. Tu ne triches pas : si tu ne vois rien, tant pis, mais aussitôt que tu vois de quoi, tu me le dis... »

C'est elle qui me le dit... Tu ne vois pas?... Je rêve ou quoi?... Tu ne vois pas que c'est le bonheur total?... Qu'on s'est joué comme un tour?... Qu'on s'est comblés de tout ce qu'on cherchait, comme si on pouvait se le donner sans l'avoir?... On n'est pas les deux plus grands magiciens qu'il n'y a pas?...

« On n'est pas. Il n'y a pas. Ça n'existe pas. Quand je partirai, ça partira. Ça me laissera tomber. Ça me laissera massacrer par ce qui me rattrapera... »

Elle y voit, elle me blinde, en m'enveloppant dans ses bras. Elle m'ensevelit tout vif, si vif que je sens, même à travers mon blouson, je ne sais quels seins, gonflés, chargés, que je ne lui connaissais pas, désincarnée comme elle semble, angélique.

« Je sais, je sais, mais on ne sait jamais... Si on en met un coup, si on le veut ensemble et qu'on se concentre assez, peut-être on ne se réveillera pas... On va mourir, ou quelque chose comme ça, bien clos, pas moyen d'en sortir pour aller gâter son plaisir... »

Ça m'émeut mais ce n'est pas net. J'ai trop souvent la méchante impression que le vrai jeu qu'elle joue s'ignore, et m'ignore, qu'elle me prend pour « un autre » et qu'elle joue avec moi à le rete-

nir, lui, à s'accrocher jusqu'au bout de la nuit à lui toujours parti, perdu, à qui, même à elle-même, elle ne saurait avouer qu'elle en pâtit, qu'elle s'ennuie, qu'il la néglige et que ça l'humilie, ça l'amoindrit : ce serait un trop grand péché contre l'amour, elle qui ne sait rien fichir parce qu'elle n'a rien appris qui aurait détraqué sa machine à rêver, parce que moins on en sait mieux c'est pour vivre d'amour, être assez pur, assez innocent pour n'être même pas tenté de vivre autrement.

De temps en temps, quand ça force, pourquoi tu ne l'accompagnes pas, je lui ai demandé une fois. C'est là qu'elle m'a donné son vrai nom, et qu'elle m'en a dit un peu plus long, à côté de la question.

« C'est un milieu puissant, envahissant. Ils ont un contrôle, un discours sur tout, et comme si tout l'intérêt de leur poids, de leur grosseur, était de t'écraser. Te faire servir et sinon te sentir au-dessous de tout, mûre pour une bonne épuration. Qui c'est que vous êtes, qu'est-ce que vous faites, montrez-moi votre étiquette!... Je suis un petit poids mort, une petite tare, mais ils aimeraient trop ça, ils ne le sauront pas, je vais garder ça pour moi, ou régaler quelque pauvre imbécile qu'ils auront jeté dans leurs poubelles. C'est fou tout ce qu'ils ont comme poubelles. De plus en plus profondes et plus féroces. Ils adorent ça. Jeter. Je t'ai, je peux te jeter, mais je ne peux pas te le prouver tant que je ne l'ai pas fait, que je te t'ai pas jeté, alors salut je te jette. »

Il m'attaque aux yeux, il va me les crever, je sais qui c'est, je le reconnais à ses longs dards, lancés à travers les rideaux, plantés dans mes cheveux, pénétrant déjà ma coquille. C'est le Monstre, notre Monstre, l'Ogre de Barbarie qui lève, encore plus traître à ces hauteurs. C'est celui d'Alter aussi, dont je lui ai parlé pour l'endormir. Il l'a traité de Porc-, de Verrat-Épic, quand au lieu de se trouver mort dans le lit de Capricia, il s'en est trouvé chassé par Lui.

Elle a roulé sur mes clés, glissées de mes poches. Il s'agit, sans troubler son si joli sommeil, d'écarter un membre ici et là, ou sa chemise aux couleurs des Cardinaux de Saint-Louis. Ou des Orioles de Baltimore. Elle en a tout un assortiment. Les plus lyriques. Celles qu'Emily Dickinson, qui aimait les oiseaux, sinon le baseball, aurait choisies.

Alors il s'est produit ceci, qui m'a glacé, qui m'angoisse encore. Un regard perçait ses cils, bien aigu, bien tendu, et qu'elle a dérobé quand le mien l'a surpris. Elle a continué, persisté à m'ignorer comme si après m'avoir vu en si faible proie aux horreurs de l'aurore, elle avait eu trop honte pour moi, elle n'avait plus pu le supporter. Elle savait avec quoi j'allais m'empoigner encore. Elle m'a laissé aller, sans me saluer ni rien, me montrant à moitié son derrière, que j'avais découvert, exprès, pour voir jusqu'où son impudence irait.

Si elle a pu me faire ça, me laisser choir, me lâcher comme ça, pour rien, ou pour rendre un mal que lui fait Julien, en quoi je ne suis pour rien, je ne

peux plus me fier, c'est fini!... Si ça peut s'expliquer, tant mieux, mais je ne poserai pas de questions, ça viendra d'elle ou ça ne viendra pas, ça ne reviendra pas, ça va venir de s'éteindre...

J'ai déchiqueté sur les lieux mon ticket de stationnement. Puis j'ai roulé, comme un roc dans un précipice, et j'ai trouvé la maison vide. Exa est disparue. Ça n'arrange rien non plus. Payer plus tard, c'est payer plus cher.

Voici ce que j'ai toujours craint et que du moins je n'aurai plus à craindre. Il fallait que ce soit parfait, et c'est fait, ce ne l'est plus. Une étincelle et le dirigeable est consumé. Voici les cendres et poussières, avec les larmes et le fiel, pour faire une boue bien prenante. Une *mud*. Engluante. Engloutissante. Il n'y a plus d'air sans Petite Tare, rien pour vous porter, ni d'aéroport. Et on ne recommencera pas, on n'en cherchera pas une autre, elles sont trop rares, on a perdu toute une vie avant d'en trouver une et on ne vit qu'une fois... Je n'ai pas grouillé d'ici, pas bougé si ce n'est à tourner, et ça n'a pas sonné. Si elle avait appelé, je lui aurais dit de ne plus appeler : « C'est en train de saborder mon ménage. » Jubilant en dedans, je l'aurais écoutée mettre ça dans son bec, avaler ça comme crapaud, ah je ne sais pas ce que je ne lui ferais pas pour lui faire payer ce regard, si dur qu'elle a dû le dénier. Elle avait son « supergros mal de bloc de bois », c'est sûr. Mais j'en avais un pas pire moi non plus, sans compter ce qui me pendait au bout du nez.

Comment pouvais-tu, hissée au-dessus de son propre horizon, me décocher un si violent rayon x, sinon xxx pour parler comme Alter, plus ravagé que moi encore, misogynne amoureux fini, capoté dans le calembour et la contrepèterie. C'est moi à présent qui téléphonerai, je lui aurais dit, et toi qui poireauteras, autrement dit. Qui te fouilleras, comme on dit. Qui te brosseras. En attendant les occasions que j'aurai. Les commissions chez Steinberg et cætera. « Tu me suis partout quand tu me quittes. Tu m'habites comme une grosse bête. » Je cite...

Ma propre Too Much (ce n'est pas encore ça mais ça viendra, le balai lui va trop bien) m'est rendue. Simon la ramène. Il l'a prise en passant ce matin, c'était convenu. Il lui a fait montrer ses cartons pour une production où il a du poids, cet avorton : un feuilleton sur une victime du mâle qui s'en sort en écrivant un feuilleton sur une victime du mâle... Elle lui fait jeter un coup d'œil à l'auto, voir s'il ne manquerait pas des morceaux, puis elle le fait entrer dans la cuisine avec elle, sûre et résolue, plus un poil de fou. Pas le temps de rien voir : la main lui part, comme un coup de fusil puis un autre, aller retour. Je ne sais pas quoi faire de ça, personne ne m'a jamais fait ça. Les bras en bouclier, parée pour en attraper autant, elle me porte à rigoler et me demande plutôt où mon cigare a bien pu voler, ce dont Simon, déjà embrayé à reculons, profite pour s'éclipser.

« Vous autres puis vos problèmes!... »

Domage, il va rater l'allocution. Un tissu de sarcasmes à se rouler par terre. Le topo tordu de notre vie telle qu'on la vit déjà. Plus ou moins.

« Ça ne peut pas finir comme ça, c'est trop moche, on ne s'en relèverait pas, on se ramasserait à l'asile... Voici ce que je te propose, et c'est tout bien réfléchi... Je vais t'entretenir. Comme une poule. Pas moi la poule, toi la poule. Plus besoin de te crever à tenir les murs et porter le toit sur ton dos. Plus de fardeau. Je me charge de tout. Rien à faire si tu sais y faire ! Juste à me plaire ! Tu me feras des joies, je te ferai des petits cadeaux. Quand tu échoueras, tu te débrouilleras. Tu financeras tes trottés autrement. Tu bricoleras des petits trucs moins ingrats. Mais pas de ménage ou de cuisine, en tout cas pas chez moi, ça me ferait l'effet de coucher avec la bonne, et tu es bien placé pour savoir ce que je veux dire par là... Libre à toi de puer le cigare et la bière, de téter tout ce que tu voudras, le téléphone y compris, de rentrer au petit matin en cassant des carreaux, mais comme tout ça me déplaît aussi, et que ce ne serait pas dans ton intérêt : pas chez moi, dans un autre bordel, le mien ferme à onze heures et on s'y tient comme du monde... Plus de scènes ! Plus de jalousie ! Ce qui gâte l'amour, c'est les sentiments. Je n'en aurai plus, le cas est réglé. Je ne te demande pas si tu es d'accord. C'est moi qui sais ça. Si tu veux le savoir tu me le demanderas. Une autre fois. Pour le moment, va, va, remue-toi, régale-toi, va faire un tour, ôte-toi de mon chemin pendant que j'abats

tout un tas de boulot pour décrocher ce contrat et me payer ta gueule de pâte grec... »

Et ça ne se moque pas que de moi, la Petite Tare est attaquée tout le long, par la voix de bébé, les petits airs et les tournures affectées qu'Exa emploie pour la désigner. Sans jamais la nommer.

« Tut tut, on ne s'en va plus sans donner son bisou. »

Je ne sais pas qui c'est qui lui a fait ça, si c'est Simon qui lui a secoué la carcasse ou le directeur de production qui réduit ses frais en forçant sur les compliments, mais même si ce n'est que moi en la poussant à bout, chapeau, c'est réussi, elle est transformée, comme elle est parfois quand elle met tout le chien qu'elle a à se sevrer, au lieu de s'intoxiquer pour avoir plus de plaies à lécher. Je ne la supportais tellement plus morveuse et douloureuse, emportée en eau de boudin, que ça vaut un bisou en effet, et je me paie sa gueule à mon tour, mais pas au figuré : de force, encore plus fort après qu'elle m'a mordu, pour chasser le sang dans sa bouche, et qu'elle m'avale au lieu de me cracher. Je ne l'avais jamais vraiment embrassée de notre vie, de façon que ça compte, qu'elle comprenne que je l'aime, à quel point, même si ce n'est pas encore ça, comme elle dit, et qu'il ne semble pas que ça viendra. On s'est trouvés trop tard pour se sauver, on ne s'est même pas trouvés, on est aussi perdus qu'on était. Il faudra que je me le raconte avant d'oublier. Avant que mes mauvais coups m'aient trop sonné.

J'avais pris Alter dans mon sac, pour avoir de la compagnie, et je sortais... Elle m'a relancé, plus aussi à pic malgré tout, plus tous les yeux bien en face des trous. Elle ne voulait pas, elle avait promis, elle n'a pas pu s'empêcher. La chair est faible...

« Tu as bien compris?... »

L'amour à la pièce, au compteur, au sismographe?... Je suis diplômé. Façon de parler.

« Je m'en fous moi. Toujours prêt!... »

Rapide avec ça. On se demande un peu. Mais il n'y a pas de quoi... C'est correct: « C'est o.k., l'd fuck mud, tu me ferais aimer la boue si tu en étais, la vraie boue bien entendu, pas la boue debout comme on en voit se promener partout. » La Too Much a perdu le goût : elle se plaint qu'elle vieillit, que ça la refroidit de se voir flétrir. Et c'est ce qu'Alter lui a répondu, à part soi il faut croire, mais ce n'est pas clair.

Pour meubler mes loisirs élargis, déclarés totaux, et voir un peu ce que ça donnerait en longueur de temps, je n'ai pas coupé par la montée du Milieu après avoir pris mes panatelas chez mes demoiselles Arpin, mes deux Parques au lieu de trois, qui ne vieillissent pas, elles raccourcissent. On refoule, elles disent... Je me suis laissé continuer le long du bord de l'eau épaissie par le froid, noircie par la clarté de la neige, et je me suis ramassé à la jonction de l'avenue du Mail, à l'autre bout par rapport à la direction que je prends quand j'ai des courses à faire dans le Mail malproprement dit. Des commissions. Comme par hasard, je n'ai fait que me ramener,

par un long détour, dans le tambour du supermarché, avec sa batterie de niches téléphoniques. Mais je n'y ai plus rien à fiche, sinon me réchauffer. Du moins faire semblant, avec un orgueil qui me reglace aussi dur... Un ange était tombé du ciel, qui m'habituaît à voler, à ne plus porter à terre, et j'ai le culot de chipoter. Sur une mauvaise impression. Non, elle sent tout, l'état où elle m'a jeté lui est connu par ses antennes, et elle se plaît à m'y tenir, pour me préparer à je ne sais quoi, quel emploi... Je me suis remis en chemin en ruminant des douleurs qui alimentaient des desseins de plus en plus cruels, si appliqué que je suis passé sans le réaliser devant le Roi du Chien Chaud, où j'aurais encore été tenté de me déshonorer en criant au secours. Et j'ai bouclé en quatre heures un circuit où je n'aurai tourné qu'autour d'elle et que je nommerai le tour d'elle en souvenir d'une journée amputée d'elle, avec rien que des moignons d'ailes : les petites charnières en chair et en os.

L'heure du souper était passée, et la table ôtée, selon la rigueur promise. Exa signolait les croquis de *La Femme qui aimait trop*, si absorbée qu'elle n'a pas tourné la tête. Elle ne m'en fera pas accroire, elle n'a pas renoncé à me nourrir, à ce meilleur moyen de domestiquer, en infantiliser. J'ai fouillé dans le frigo, en le brutalisant. Elle a sursauté, à tout casser, pour bien marquer qu'on ne dérange pas une artiste inspirée.

« Excuse ! Il faut que je picore... »

Brillant. Doué comme je suis pour la conversa-

tion, aussi bien rentrer dans ma cage, encore appelée la bibliothèque même si les rayons sont vides, à part les cailloux que j'ai mis, sur le plus adéquat desquels un bourdon jouit, pattes en l'air, de son repos éternel. Sans fenêtre et n'ouvrant que sur l'intérieur, c'est si tassé que j'ai renoncé à déployer le divan pour dormir, ce qui a vexé Exa dont ça supprimait la place, et qui n'est plus venue m'y surprendre avant le café... Je ne me plains pas, ça me convient, je m'y sens contenu, enveloppé, bien planqué. Et c'est devenu le reposoir de mon adoration perpétuelle... Je grignote un croûton en épluchant les travaux d'Alter, qui en finit encore avec sa petite maîtresse. Si tu t'en vas, il lui a dit, laisse-moi ton corps en souvenir. Il en a fait un poème : « Leave your body behind ».

*Ne reviens pas toujours*

*Reviens juste une fois*

*La fois dansée collés*

*Souffle court dans le cou*

*Tu t'es laissée aller*

*Une perle a roulé*

*Tu vas au petit coin*

*Regarder d'où ça vient*

Dérision ou vrai piège à la retenir, sinon près de lui, à l'intérieur de lui, je dois tout exhumer mot à mot, piocher au fond du gâchis, des pattes de mouche et de cancrelat enchevêtrées, où ça se complique encore, bourré de fautes corrigées par

des plus grossés ou des plus belles, trahissant en autres efforts impuissants celui d'échapper à la contamination culturelle, aux façons de parler devenues des façons de vivre, aux mots qui vous servent moins à vous exprimer qu'on ne se sert de vous pour s'exprimer à travers eux. Il est mal enraciné, même un peu plus mal que les autres... En survolant quelques pages au hasard, on voit qu'il a recruté sa Too Much aux États-Unis. Il me fait l'effet, à l'âge qu'il a, d'avoir été ce qu'on appelait un beatnik, et ne plus savoir comment sortir de son groove, où on ne sait que tripper quand c'est cool et flipper quand c'est trop heavy.

Je viens à bout du « jour » qui correspond au mien, et les contacts, les points de coïncidence ont continué de grésiller :

« Ne me regarde pas comme ci comme ça. Pas toi. Je te le défends. Il n'y a que tous les autres qui ont le droit de me faire ça. »

Adieu ma Petite Tare... Veux-tu que je te le chante tout haut? Sur l'air de *La Bohème*?... Ça ferait une pierre deux coups. Ça ferait ton affaire et l'affaire d'Exa, qui n'y verrait que du feu, se figurant que la vacherie qu'elle m'a faite en montant se coucher sans l'annoncer a produit son effet, que j'y réponde.

*N'avoir jamais rien chiffu ça ne me chiffé rien. Chiffer, c'est leur manie, chacun sa manie, moi ma manie c'est de tenir le coup, les coups, question d'honneur, on ne se laisse pas chasser à coups de chiffes. Ce qui me chiffé, c'est de ne pas trouver comment saisir l'objet dont il s'agit, trouver les mots*



*qui lui mettent une poignée. Ce qu'on est, ce qu'on a dans son sac, ça n'a aucune importance, aucun sens, c'est la poignée par où on les prend qui les leur donne, ce sont les mots, les bons, pas ceux des autres, ils ont déjà servi, ils sont usés, ils vous lâchent au premier choc. J'ai encore gratté, griffé, raclé la nuit jusqu'au fond, il n'en est rien sorti, pas un mot qui ait ma voix, sa voix, pas un mot pour nous nommer ni l'un ni l'autre, ils étaient tous occupés. J'ai tout détruit et me suis endormi dans mes débris. Mais ce matin la page était blanche. Elle avait tout ramassé, tout effacé, elle n'en ferait pas assez si elle n'en faisait pas too much...*

Le pire, qu'Alter ne sait pas autant qu'il le prétend (son exubérance affairée le dément), c'est qu'il a raison. Il ne va rien attraper. Il n'aura jamais où s'accrocher que le bâton qui lui sert à battre l'air et retourner ses petits dégâts. Il a intérêt à se surveiller. S'il se met à trop me ressembler, je vais lui tirer la chaîne.

La sonnerie m'a réveillé. Quatre heures. J'avais laissé l'appareil sur son guéridon mais laissé bâiller la porte. Je me suis vu lancer à son endroit un regard comme celui qu'elle a fixé sur moi, et qui s'accroche encore. Gagné par sa dureté, je ne me suis pas levé. Cinq minutes après, ça recommençait. Quand ça la prend, c'est urgent. Je ne me suis pas plus dérangé. J'aimais mieux ne plus dormir de la nuit. Quitte à refaire tout notre cinéma à l'envers. En commençant par la fin, et comme si c'en était une. En me projetant dans l'harmonie auréolée de ce qui est fini, dans son éternité commencée.

J'avais perdu Julien de vue. C'était mieux pour ma santé. Il m'avait trop dépassé, il ne pouvait plus me regarder sans se pencher. La propriété voisine était à vendre et j'avais les clés, je la faisais visiter. Julien passait par hasard, par affaire, un œil ouvert malgré tout pour le chalet au bord de l'eau qu'il avait toujours en tête. On est tombés dans les bras l'un de l'autre, on s'est serrés si fort que tout ce qui nous avait séparés a volé en éclats. Comme il m'avait manqué, comme je l'éprouvais dans l'état où je m'étais mis, de plus en plus seul avec Exa de plus en plus soulé avec elle-même. Et nous allions obstinément persévérer, jusqu'à l'asphyxie, à nous enfoncer dans cette fosse. Nous étions tout ce que nous avions, et tout l'amour que nous aurions, chacun se disant que plus personne ne voudrait du gâchis qu'il avait fait de l'autre et qu'il ne pouvait pas l'abandonner à une horreur qu'il lui reflétait trop nettement. Quand Julien est revenu, je me suis vidé le cœur, mais en forçant sur les petits côtés divertissants, pour ne pas l'inquiéter, le dégoûter de venir s'installer à côté : « On est tombés l'un par-dessus l'autre parce qu'on avait trop bu, et on ne peut plus se déprendre ! » Je recommençais aussitôt à me distancer. En lui mentant. On n'était pas conjoints, cette malheureuse et moi, juste copains. Il ne m'a pas cru, mais il a fait semblant de rien, et résolu de se tenir à ma disposition pour m'aider à m'affranchir. Comme il était trop pris, c'est à elle qu'il m'a confié, elle dont il n'avait déjà plus le temps de s'occuper non plus. On la voyait parfois

traîner dans le jardin, gantée, coiffée d'un « gaucho » noir qui lui occultait la figure. Absente. Antipathique. Elle ouvrait sa porte aux enfants Renaud, qui ont aussitôt plaqué Exa, dont ils avaient gagné la difficile amitié et qui s'était amusée à les costumer, mais autrement elle ne voyait personne. Elle est souvent de même, a dit Julien : elle se retire, elle entre en religion... Madame avait refusé de nous être présentée. Elle n'était pas prête. Et puis ça se faisait mieux quand ça se faisait tout seul : elle croyait au chic des coïncidences heureuses, à la *serendipity*. Exa avait failli sauter la clôture et piquer à travers, pour aller au plus vite étrangler cette Greta...

Un jour qu'elle ne répondait plus au téléphone (une fantaisie qui la prenait aussi) et que Julien était naufragé en Abitibi, il m'a envoyé voir si ça allait, me recommandant de ne rien forcer. Elle m'a reçu en me touchant, comme une aveugle. Elle m'a gardé une heure et demie coincé entre la porte et la moustiquaire pendant qu'il attendait au bout du fil au fond de son motel.

« Ah c'est toi !... Ah c'est épatant, j'avais un frère, i, i, il avait ces yeux-là, exactement... On dormait encore ensemble et il jouait déjà Chopin. Le larghetto du deuxième concerto. Très chaud, très malsain... Il a déperé. Tu le remplaceras, tu feras comme chez toi dans le trou qu'il a laissé... là... Ne crains pas, ce n'est pas un tombeau, c'est un palais... »

Elle pressait la poitrine, avec ses deux mains,

d'une beauté que je ne savais pas que des mains pouvaient avoir, d'une vie fragile, à elles seules, d'oiseaux trop nus tout en petits becs cloués : « Et puis va, parents comme on est déjà, la moitié du chemin est faite, ça ira tout seul... » J'étais k.o., je n'avais jamais entendu personne parler de moi avec un aussi grand sérieux aussi joyeux, la bouche émue, où le rouge affleurait, où les dents trop menues faisaient perler les paroles au lieu de mordre, et les yeux tout le contraire, tout clairs et tout insolents, tout à moitié éclatés de rire.

Elle m'a raccompagné, pieds nus dans le froufrou fleuri qui la couvrait jusqu'à terre. Elle fuyait le soleil comme la peste : « J'ai du sang transylvanien, sérieux !... » De vampire, elle voulait dire. Sans encore daigner s'occuper de Julien, elle s'est jetée au-devant d'Exa qui se défilait, courant pour la rattraper, épouvantée de lui faire peur, tenant mordicus à la rassurer, lui témoigner sa bienveillance... Une folle.

Une œuvre d'art, avait dit Julien.

« Elle se suffit. On ne peut pas l'améliorer, juste l'admirer.

— Elle fait peut-être exprès. »

Elle aurait intérêt. Piqué par le boulot, la bougeotte, il n'avait pas un jeu pour s'embarrasser de personne. Surtout pas d'elle. Qui l'émouvait tant, qu'il n'aurait pas supporté de torturer, de plonger malgré lui dans le besoin, la dépendance... Qu'elle ne manquerait de rien, surtout pas de lui, je parierais qu'elle l'a promis, juré craché... Qu'elle cache

un âpre orgueil sous ses fragilités frissonnantes et que c'est pour imposer sa volonté à l'amour même qu'elle tient parole.

Je me laissais bercer par mon ressassement, rouler par les vagues où se mêlaient des enlacements chavirés, ivrement échoués, dont il n'est bon que de rêver. Puis le jour s'est dressé tout hérissé, dardant ses rayons jusqu'entre nos deux eaux... On est fichu, percé comme un mystère, et on attend, dans toute la splendeur de sa dérision, que l'autre se lève aussi, toute hérissée aussi, qu'elle se soit répandue dans la maison, que l'animation de son déploiement ait filtré à travers les carreaux dépolis, qu'elle ouvre la porte en apportant un café, si longtemps désiré qu'on le reçoit comme un sacrement administré par une sainte échappée de l'autel. Mais il s'agit moins pour Exa de s'immoler en me servant que de retarder l'effraction de son intimité, l'invasion de l'espace où elle s'affaire à piloter son téléphone et sa radio... Avec ma toilette et tout, ça lui donne encore jusqu'à midi, où nous déjeunons, chacun à sa façon, et à son bout de la table. Elle a horreur du yogourt et de la culture que j'en fais, où son hostilité m'a fait m'entêter. Elle ne supportait pas non plus de partager sa salle de bains. J'ai dû me bricoler quelque chose dans un coin, avec une douche, un lavabo. Mon bordel à bras, elle l'appelle. Et Dieu seul sait ce qu'elle entend par là.

Je ne suis pas difficile. N'importe quelle lavasse pourvu que ce soit chaud. Mais là, elle s'est sur-

passée... C'est vraiment trop effrontément sulfureux.

« Tu as mis quoi dedans, beauté fatale? Un philtre d'amour? »

— J'ai fondu de la neige. L'eau est coupée. »

Je n'ai fait qu'un bond au sous-sol. Vingt degrés au-dessous de zéro s'étaient engouffrés par le soupirail et le tuyau gelait, gonflait, menaçait d'éclater. Je l'ai sauvé in extremis avec la bonbonne à souder. J'ai recloué le panneau, mais pas trop fort. On ne sait jamais. Je me le suis toujours dit et je n'ai pas encore eu tort.

« On a frôlé la catastrophe. Tu aurais dû m'avertir.

— Et me taper tes yeux pochés sur un estomac vide? »

C'est ainsi qu'épuisé, bafoué, je suis parti faire mon tour d'île allongé en tour d'elle (ou vice versa) et que grelottant, transi, j'ai réussi encore à résister au tambour du supermarché mais pas à la cabine éventrée du Roi du Chien Chaud... Mais je me suis bien rattrapé : je n'y ai pas été de main morte.

« Ça vous fait passer une nuit blanche, à vous ronger les sangs, ça ne vous dit même pas au revoir, pour ne pas s'arracher la gueule, pour qu'on ne s'en remette pas, puis ça remet ça, à quatre heures du matin, quand le coup nous a finalement assommé et qu'on dort, depuis un gros quart d'heure!... »

Le temps que ma Petite Tare en croie ses oreilles, elle se met à pleurer. Elle qui m'attrapait comme une bouée, avec des oh et des ah, elle se noie.

Jamais Julien ne lui faisait de reproches : elle me l'avait dit pour me prévenir, avec des yeux qui faisaient rêver d'être celui qui les faisait rêver, qui les faisait couvrir ce qu'ils concevaient avec cette chaleur-là. Tant pis. Tant mieux. Pire c'est moins on se fait charrier... C'était sans issue. Un cas de coup de baguette magique. Elle l'a donné.

« Attends, ça ne compte pas, on tire la chaîne. »

On raccroche, on recommence. Tout est effacé, rien ne s'est passé après la fois d'avant. On fait comme on faisait les premières fois, quand il fallait que ce soit toujours plus bon que la dernière fois.

« J'ai eu un gros coup de caf... »

— Tu as bien fait.

— Tu sais quand on se réveille en sursaut dans le noir, qu'on a perdu ses repères et que ça ne revient pas. Même après, on reste avec un bout de conscience accroché ailleurs, tout le joint ne se refait pas, tu sais ? »

Elle ne veut absolument pas raconter son cauchemar. Ça ne se dit pas, elle dit. Mais elle se résigne, un petit peu, ce qu'il faut pour ne pas couper la communication, comme l'autre matin, où ça semblait volontaire, extrêmement, une nécessité raisonnée de se retrancher, se mettre à l'abri de moi, qui lui créais plus de besoins que je n'en comblais, qui lui faisais désirer que je reste encore pour m'en aller encore, comme quelqu'un qu'on connaît... Sans avoir l'air d'y toucher, avoir même effleuré mon problème, elle me fait l'effet de remmancher tout ça à mon goût, perçu comme pervers.

« Je me suis comme laissée aller dans mon rêve, aller très fort, tu sais, et ça m'englué, ça me tient encore, je me sens encore tout à moitié mal tripotée, dégoûtée. Ce n'est pas mon affaire, les plaisirs solitaires. »

— Ne meurs pas, ce n'en est pas.

— C'est quoi? Tu t'y connais?

— Tu ne faisais pas sûrement tout ça toute seule, ça ne vaudrait pas la peine de rêver.

— Tu voudrais bien le savoir...

— Non, ça va, je me sens assez tripoté comme ça. »

C'est le genre de grossièreté, trop conjugale pour notre santé, où je me défends de verser, mais ces façons la font rigoler à coup sûr et je tenais à la faire rigoler, quitte à le regretter...

Nous sommes réconciliés. Elle plus que moi. Comme dirait Corneille, elle ne m'a pas ôté d'un doute. Je suis laissé sur ma faim par des allusions qui font trop adroitement tout supposer sans rien expliquer. Ce n'est pas net, sinon pas honnête : outre qu'elle jouait sur l'ambiguïté pour me flatter, comme si j'avais de ces vanités, comme si nos rapports pouvaient s'aventurer sur les sentiers battus, on ne sait pas bien comment et quelle nuit (quand on dormait ensemble ou quand elle m'a lancé ses signaux de détresse) a sévi le cauchemar qui lui a fichu son coup de cafard... Je lui ai dit que je la rappellerais. Mais pas quand. Je n'ai pas le choix. J'ai vu jusqu'où va son pouvoir et si je continue de lui en donner, une chiquenaude bien placée va me

démolir. Avec Exa, on dira ce qu'on voudra, on ne risque rien. Un petit malheur égal. Consentis. Sans surprises.

Je n'avais pas fini de me le dire qu'elle m'en a fait une. Elle a tapé au plafond, comme il arrive avec ses accès de toux nerveuse, si violents qu'ils la font suffoquer. Je me suis précipité pour la soulager, trouver son inhalateur, jeté sous le lit avec horreur d'une fois à l'autre. On peut se tromper : elle me reçoit le plus décripée qui se peut, flottant dans le nuage exhalé par sa veilleuse. Chapelière avant tout, elle a la passion des plumes, elle met les plus riches en bouquet dans des vases à fleurs. Elle m'en prête une, émeu ou marabout, et ce n'est pas pour écrire un mot, sinon sur son dos, qu'elle me découvre en se retournant. « Plais-moi!... » Quoi?... On fait comme on a dit, elle dit. On fait tout et elle rien du tout, elle veut dire. On va bien voir. Aussitôt que l'âme une envie, je lui retiens la main, lui confisquant bientôt les deux, puis la bouche, et elle n'entend bientôt plus du tout que je sois doux.

Elle s'est bien débattue, mais ça ne prouve rien, c'est sa nature, elle se débat toujours, elle se bat tout court, en condamnée à mort furieuse. Elle s'est endormie dans sa sueur. J'en ai profité pour jouir un peu d'un confort que je n'ai jamais trouvé que dans son lit, dont elle m'a toujours chassé, dans ces draps qui me font, Dieu sait pourquoi, l'effet d'avoir séché au vent sur une corde à linge.

« Qu'est-ce que tu fais là? »  
Scandalisée. Comme si elle ne me connaissait

pas. Ou si j'étais le voisin. Le boiteux de la station Texaco. Renaud. Elle me donne mon congé, de la main à la main : un billet choisi parmi ceux rangés à cet effet sous ses oreillers. Le plus petit, ça a bien l'air. Sacrée farceuse.

Alter ne se nomme jamais. Ni sur la couverture du cahier, ni dans les lettres intégrées au texte. Tout au plus signe-t-il « your O.S.F. » quand il s'adresse à sa vieille en la traitant de « dear S.F.A. ». Or, j'ai décodé, je crois, et par hasard encore, ce dernier acronyme. Je dilapidais gentiment mon petit cadeau à la Brasserie, et je venais de refermer les pages où je l'avais étudié, quand je suis retombé dessus dans le journal. Un Hell's Angel noyé le portait tatoué sur un bras. Mis pour Sweet Fuck-All, d'après la légende. Ce qui ferait de la Too Much, dans le renversement des valeurs propre à l'amour, une « jolie foutre-rien ». Mais c'est tout, ça ne m'apprend rien. C'est comme autre chose : un coup qu'on le sait on n'est pas plus avancé, on est ramené dans sa petite case départ... Mais je ne demande pas mieux, je suis traité comme un dieu dans sa petite case départ, où plus on sera d'O.S.F. et de S.F.A. plus on rira.

Gagné par le bien que me faisaient mes consommations, qui devenait par contagion du bien que je me disais de ma Petite Tare et de sa petite case départ, je me suis ouvert et laissé envahir par tout ce dont je ne savais plus pourquoi je me défendais tant. Plutôt qu'à ma raison, je me suis fié à mon instinct de perdant. Et j'ai perdu... Je suis retombé sur

été forcé de lui casser la gueule ». Il a beau avoir son numéro, elle lui raccroche au nez. Il recommence encore sa lettre. Il la corrigera autant de fois qu'il faudra pour se donner comme il se voit, plus grand poète qu'il n'est, mais quoi.

« Je me mets à genoux dans la neige et elle ne fondra plus jamais sous moi, même en été, si tu ne me pardonnes pas ce pugilat, ma Bri, mon dernier abri, ma houri, ma noire, ma petite mère à boire, à s'enivrer pour voir si tu ne me verrais pas plus beau, à chanter *Ashes of Love* à tue-tête au Manoir avec Ernie qui tapait dans ses mains sur un autre tempo, content crétin, et la bonne femme aussi, elle se met à genoux aussi, avec son seau et son torchon, elle prie à la sueur de son front pour le repos du guerrier, qu'il ait la paix qu'on leur promet, et c'est forcé, c'est à toi qu'elle s'adresse, il n'y a que toi qui peux me la donner. »

De Capricia, « mon enfant sortie toute nue du droit chemin, ma trop petite sœur », plus trace. C'est comme ça que ça vit. Mais au moins ça vit, ça. Ça ne traîne pas, comme de ce côté-ci, comme cet empoté-ci, cet embusqué, petit parleur à personne, grand faiseur de peurs à lui tout seul..

Attends que je montre un peu ces délires à la Petite Tare, que ça étendra raide, elle qui ne vit que de poésie, abonnée aux plus minables revues, correspondant avec tout ce qui se drape dedans, hantée par la joie de flairer un trésor, tremblant de rater Emily Dickinson quand elle va repasser, de ne pas savoir être un Higginson assez sensible, aussi chaste

et dévoué. C'est son truc : un saint des saints où je suis le seul qui ait pleinement accès, ce qui me rendrait l'héritier de son âme en cas de malheur, un honneur tel qu'on peut se passer de tous les autres, ce qui fait bien mon affaire... Julien craint ces chimères comme la peste, une maladie en tout cas, une cause ou un effet de ce qu'elle a. De pas normal...

À l'heure de rentrer souper, je suis passé voir un peu au Manoir si quelque « heureux berlu », ça ne pouvait pas se rater, ne me sauterait pas aux yeux, ou sur le gros cahier à boudin, que je tirais de mon sac et laissais traîner sur le comptoir, afficher ses cœurs obscènes, aux quatre fesses embrochées par une flèche aux ailes de papillon. Mais les environs sont farcis de « Manoirs », et ce n'était peut-être pas son soir.

Ce n'était pas le mien. J'ai dégrisé mal. J'ai cuvé en tourments mes éclats de bière avec Julien, où je m'étais plutôt trouvé fin, qui avaient même achevé de m'euphoriser. Je ne me pardonnerai pas ce dégât encore, ce caca, il ne faut pas, pour que je continue à bien me détester, bien brûler, avoir bien soif, être bien altéré d'amour, être sauvé... Mais lui, le futé, il aura tout compris, il aura tout oublié. C'est à soi lui aussi, mais bien mieux, qu'il ne pardonnera pas. Il s'en voudra que ce soit lui qui ait tout eu et pas moi. Il se paiera ça aussi, par-dessus le marché, ce bel état d'âme. Tu vois, vieux, je ne sais même plus combien je t'aime. Ça s'est mis partout. Ça va tout gâter. Ce n'est plus du fiel, c'est la corrosion générale.

C'est ça qui est ça et qu'Exa a reçu sur le coin du bibi quand elle m'a vu, ça qu'elle a reconnu et qui ne lui a pas plu, qu'elle a rangé dans son sac, qu'elle a mis à fermenter pour que ça fasse un plus gros tas la prochaine fois qu'il y aura de quoi, la prochaine fois qu'on se mordra, ou qu'on se léchera, la façon est un détail, c'est le règlement du compte qui compte...

Pour bien l'exciter, lui taper d'aplomb sur les nerfs honteux, rien ne vaut que je rentre en pleine nuit, en plein essor hilare, et que je crie « sorry, sorry » à travers la maison, demandant pardon aux murs, aux meubles, à sa porte, au trou de sa serrure, un rappel en contrefaçon d'un numéro qui l'avait émue aux larmes au cinéma. Elle m'avait pris la main, comme pour en redemander : ça lui apprendra... Je m'introduis en pensée dans sa chambre et je la vois qui se roule dans ses draps, qui s'y noue en s'y tordant, qui s'y coud à coups de dents. Pour se retenir d'attaquer. Parce que c'est meilleur le matin. Parce que je suis sorry pour vrai.

« Call me Johnny Sorry!... »

Elle m'appelle Johnny tout court, mais pas toujours. Portée à ne pas m'appeler du tout quand le pouvoir lui échappe. Assez effrontée pour me traiter de petit gars. Tu sauras ça, mon petit gars... Mais on a intérêt à s'en vouloir, à soi, à l'autre, et que ça s'accumule. Pour que ça éclate. Pour que l'amour, intolérablement étouffé, comprimé, et il y en a toujours assez pour ça, qui n'attend que ça, fasse tout sauter. C'est ce que m'a appris Exa. Sa mécanique

déglinguée... On s'était promis de ne plus se dire aucun mal d'elle. À présent qu'on s'est vidé, qu'il ne reste plus que le trou, qui était ce qu'on redoutait, ce sera plus facile... Il n'y a plus rien à redouter.

« Si tu ne peux pas me pardonner, aide-moi à faire mes premiers pas sans toi... »

Petite Tare sentimentale qu'elle est, ça lui plairait, je ne lui dirais pas que ce n'est pas de moi. Mais la ligne est encore coupée. J'ai trop vasé, bavé, je ne peux plus appeler, et elle non plus, je lui ai défendu, pour ne plus, sous-entendu, troubler la paix domestique. C'était un coup bas que je lui portais *parce qu'elle* ne le sentirait pas, froide et cruelle comme elle était devenue l'autre matin... Dire que c'est moi qui lui prêchais que ça ne vaudrait pas la peine si ce n'était pas parfait, sublime, si on ne pouvait pas faire mieux l'un pour l'autre que tous les autres, qui s'asphyxient les uns les autres, comme si on ne pouvait pas y échapper, qu'il fallait mourir, absolument.

Avec ses nouveaux espoirs de décrocher un contrat, elle s'est remise en sevrage. En manque. Et ça la rend bizarre. Elle transgresse. Un pied par terre, un genou sur le canapé, elle s'était déployée au-dessus de moi comme un trop mauvais temps que les éclairs noirs qu'elle me lançait menaçaient de faire fondre sur moi... J'y ai mis la main et ça s'est arrangé. Mais au moment de se soumettre, elle a fait la planche, un vieux truc, infect : tu m'avais mais tu ne m'as plus, tu ne l'as plus, je fais un



homme de toi puis je le défais, comme il me plaît... Pour voir, on se laisse avoir, manœuvrer, entrer dans le jeu, le duel où tous les coups sont permis, où tout se confond, désir et agression, plaisir et rage au ventre. Elle n'a pas dit un mot, moi non plus, mais ça n'a pas nui, nos animaux ont pris le dessus, ils ont réglé ça entre eux... Quand Exa est revenue avec le café, elle avait glissé sous la tasse un autre billet. Un plus gros. Il y a comme un message. Ou il n'y en a pas. Casse-toi la tête, mon petit gars.

Je me préparais à sortir, elle m'a annoncé qu'elle descendait en ville pour ses affaires : « Je ne serai pas rentrée pour souper. » Elle attendait, comme si j'allais sauter sur la perche, et rengager les pourparlers sur ces premières bonnes paroles à m'être adressées depuis mon enterrement...

« Fais ça, beauté. Il n'y a que ça. »

Ses nouveaux croquis étaient étalés sur la table, il n'y avait comme pas moyen de les ignorer. Tâche un peu de me rattraper.

« C'est toi qui as fait ça... »

— Moi toute seule. Comme un chien. »

Je vais jusqu'à lui offrir de la conduire : ça ne coûte pas cher et rien ne se perd. Merci, elle aime mieux prendre le champ, ce qu'elle risque en effet en touchant au volant...

« C'est tes dernières volontés ? »

On n'est pas privé de ne plus être son chauffeur privé. Stationner pendant des heures chez les docteurs à tickets, puis les producteurs, concepteurs, intermédiaires amateurs, grands bazardeurs de

modes ou petits prédateurs à manufacture de sacs et de ceintures, tous aussi récalcitrants exploités de ses malheurs de dessinatrice exécutrice. Qu'est-ce qu'elle a pu trotter, la malheureuse, mais qu'est-ce que j'ai poireauté, à me frigorifier les extrémités ou à suer plein le dos en tournant aller retour le bouton de la radio pour déjouer les assauts de la publicité. Tout seul moi aussi. Comme un chien moi aussi. La palme du martyr moi aussi. Pas toujours aux mêmes !

Je ne pars plus sans avoir mis le cahier (un notebook McGill, jumbo, relié en boudin) dans mon sac de voyage Air Italia, un baise-en-ville qu'Exa avait dans ses affaires et dont on ne saura pas comment il est venu là. Mystère, comme la c.-p. qu'elle m'a refilée et dont elle s'obstine encore, après des années, à soutenir, devant moi dont elle sait que je suis le mieux placé pour le nier, que c'est moi qui l'avais infectée. Si on a les nerfs solides, on peut toujours s'essayer : elle n'a jamais tort... Si ma Petite Tare était en feuilles, je pourrais la porter en bandoulière et je pourrais aller tous les après-midi à la brasserie m'asseoir, la sortir, l'ouvrir, la lire. Puisqu'aussi bien c'est une fiction, que ce qui n'a plus cours, qui est rompu, on ne peut plus que l'imaginer. Que ça fasse deux jours ou des années, c'est égal, le silence est pareil, aussi plein. Comme le temps qu'il fait, comme le froid qui a pris.

J'ai toujours fait les commissions. J'aime ça. Ça donne un sens dérisoire à mes pas inutiles. Exa avait

dressé une liste et je l'ai ramassée en passant, l'air de rien. Elle m'a remis les points sur les i. « C'est comme tu veux. Tu vois ce qui te plaît le plus : que je me serve de toi ou que je me passe de toi, et tu décides. On a le choix quand on est libre!... » Elle va de mieux en mieux depuis que le choc de mon effraction dans son déjeuner l'ont décidée à se refaire une santé. De plus en plus rigolote, elle manie le sarcasme avec un art où le diable ne retrouverait pas sa queue. Total : pour me prouver ma liberté, je suis forcé, je n'ai pas le choix, de débiter le mémo en confetti et passer tout droit devant chez Steinberg, filant direct à la Brasserie, où je me déchiquette aussi tant qu'à faire, et ma Petite Tare avec. On se fait des scènes, on est indignes de nous-mêmes : à la poubelle ! Je me consolerais en ce que je ne l'aurai pas souillée... Pas si bête. C'est un désir qui nous a liés d'abord. Un semblant. Mais mes résistances ont si bien renforcé ce courant qu'elles ne pouvaient plus se rompre, ou si violemment que l'électrocution aurait tout détruit, calciné. Ah je l'aurai bien eue, elle avait beau fondre entre mes bras, ça ne causait aucun dégât. C'était aussi chaud, et ça ne se répandait pas plus, que le sang d'un oiseau à travers ses plumes. On a beau dire et persifler, on ne peut pas me nier ça, j'aurai été là mon inégal, je me serai dépassé.

Je relis la longue lettre où Alter demande à Bri pardon. Avec ce bien que me fait la bière et qui m'en fait de plus en plus penser de ma Petite Tare, qui me la rend de plus en plus présente en brouil-

lant mes sens, les mots me font l'effet d'avoir ma voix, et qu'elle l'entend, juste là, à ma portée, telle qu'en son souffle et son parfum, répandus dans l'air, et qui l'animent, universellement, en mon seul honneur... J'ai une idée. Je vais l'atteindre, mais rien que l'atteindre, en employant son code : laisser sonner deux fois et raccrocher, toutes les demi-heures, tout en continuant de déchiffrer la journée d'Alter... Sans un signe, une manifestation de Bri, une épiphanie, il va « foirer » au Manoir, où il cherche à les susciter.

« Je suis tombé sur sa soi-disant meilleure amie. Une ordure. Elle m'en a parlé aussi longtemps que je lui ai payé à boire, sauf qu'elle descendait ses martinis extrasecs à la mitraille. Une soie, on ne peut pas lui ôter un cheveu, mais c'est tout un numéro, une fille de partie, le diable au corps et rien dans le coco pour la retenir, il n'y a pas un chat dans les Deux-Îles (mais c'est surtout un cas de vieux marcou) qui ne lui a pas mis la patte en dessous puis qui n'a pas ri d'elle, et de son Hernie... " Ça t'intéresse ou quoi, tu n'as pas ce qu'il faut à la maison ? ~ J'ai tout ce qu'il faut à la maison. Pendant que je fais la bombe, elle fait ses comptes à la maison. Pour voir si elle va pouvoir payer l'addition. Il ne convient pas aux grands seigneurs qu'ils comptent et si je n'en suis pas un je ne l'élève pas au-dessus de sa condition. " Elle ne croira pas ça, cette épluchure, aucune importance anyway. Pourvu qu'elle le répète... »

Ça me saute à la conscience en émergeant : pen-

dant que j'étais lui, je ne m'en voulais pas, je ne me donnais aucun mal. Tout irritant, odieux, à moitié gâteux qu'il soit, je me plaisais comme on dit. Quand je me mets dans sa peau, ce qui se cuisine à l'intérieur m'est égal, je m'en sens détaché et je jouis de ce détachement, il me délivre. Est-ce qu'on est tous pareils, qu'on peut tout aussi peu se supporter, qu'on n'attend que l'occasion de se jeter. Dans quelque autre si possible? Est-ce que le salut c'est l'autre, comme ne disait pas l'autre?

On rembarque Alter dans son Air Italia et on ne va pas voler trop haut, on ne va pas faire ça à Pacha, on ne va pas le priver de son foie. On va pouvoir s'arranger Chez Perrette, avec du Purr au lieu du Nine Lives, toujours souligné trois fois depuis la fois que j'ai voulu lui faire profiter d'une aubaine à 3 pour 1 \$. Mais on ne peut pas se tromper sur l'essentiel. Foie en saucé ou frais émincé, foie de veau, de bœuf ou de porc, c'est du foie, toujours du foie, rien que du foie. C'est fou, ça va le tuer, mais Exa n'a plus le choix à présent qu'elle n'a pas suivi mes conseils de paysan de ne lui donner que des restants. C'est le foie qu'il aime le mieux et dans sa cervelle de chat il ne voit pas pourquoi il se contenterait de moins. Quand Pacha n'a pas son *liver*, Pacha jeûne, il se laisse crever *anyway*. Il ne veut rien savoir! C'est moi qu'elle aurait dû élever de même...

La Petite Tare n'a pas répondu à mes signaux. Ils ont dû sortir. Julien est le genre qui panique enfermé. Avec un mépris « salutaire » pour ses

propres phobies, il la charrie, comme elle dit : en skis dans les sentiers de la montagne, en patins au Parc Lafontaine. Puis ils soupent au restaurant et ils vont au cinéma, s'il n'y a pas de hockey au Forum... J'ai pelleté dans le noir, c'est-à-dire dans le blanc. J'ai ouvert un chemin à ma furieuse, avec des remparts bien compactés pour l'empêcher de prendre le champ. Elle est rentrée épuisée, découragée par l'accueil que les intéressés, tous toujours débordés, ont réservé à ses concepts. Ils ont promis de faire figurer son avenir à un prochain ordre du jour, mais il n'a pas l'air brillant. Rien ne lui réussit jamais. À ces moments-là, toute rébarbative qu'elle soit, on voudrait la serrer dans ses bras. Mais c'est le genre d'effusions qui la font se hérissier plus fort. Elle n'a pas tort. On ne devrait jamais laisser personne aimer son malheur. C'est des plans pour qu'ils s'y attachent et qu'ils ne puissent plus s'en passer.

Ça vient d'arriver, j'ai reçu son absolution, façon de parler : elle ne m'a « jamais pas pardonné ». Je n'avais plus de vie, elle me l'a redonnée. J'étais enterré, elle m'a ressorti tout frais de son ventre. Et elle n'a pas de ventre. Et elle est fière, fine comme un fil, de vous le montrer, de profil : « Regarde, rien du tout!... » Exa m'avait tendu le combiné, sans broncher, comme si elle entendait vraiment appliquer les résolutions de sa déclaration d'autonomie. « Saint Julien... »

Il n'a rien dit. « Attends, je te la passe, ta petite case départ. » C'est tout. Mais sa façon de le dire

disait tout. Tout ce qu'elle veut Dieu le veut et Dieu c'est lui, infiniment bon infiniment aimable, avec ça qu'il ne se met pas en croix pour expier vos péchés, il ne sait pas ce que c'est.

« C'était un si gros coup de caf que ça ? »

— Un double. Et je l'ai reçu direct sur le coin du bibi. Comme tu dis. Quand tu es poli... »

J'y suis allé un peu fort en effet, et sur sa gueule en toutes lettres. Pourquoi pas sa trogne, tant qu'à faire ? Sa hure, comme à une truie ?

« C'est bien *bibi*, ça fait envie, on en veut un aussi. Un ego de fantaisie. Qu'on met sur sa tête ou sur la patère, comme ça fait notre affaire. »

Elle m'aurait joint avant, elle sentait combien ça pressait, elle a préféré patienter et vider le sujet avec Julien au lieu de passer une autre fois à côté pour l'éviter. Elle a trouvé que je suis en rébellion rentrée et que je vais exploser. Que je ne veux rien, que je dis non à tout comme si je leur en voulais trop, à eux, aux autres, en bloc, s'ils avaient profité des règles du jeu pour me spolier, ne rien me laisser, mais qu'ils étaient trop rapaces, ils pouvaient tout garder, continuer tant qu'ils voudraient de m'en déguster. Ce danger, ce mal resserré, tordu pour bondir et pour mordre, elle l'a toujours flairé, il l'a même tentée, elle ne sait pas si ce n'est pas lui qui avait hanté son mauvais rêve et qu'elle a voulu provoquer ce matin-là.

« Des fois, je le sens trop fort pour le supporter, pour résister. C'est comme : " Crache-le, contente-toi, détruis-moi "... Tu comprends ? »

Pas tellement, trop occupé à retenir dans ma cage afin d'échapper aux propres serpents d'Exa. Assez pourtant pour trouver qu'elle s'est égarée en cherchant à m'expliquer des choses qu'elle ne comprend pas, ou autrement des choses qu'elle comprend trop. Qu'elle est complètement sortie du sujet, qui se résume en deux ou trois mots. Les plus beaux... Je laisse un peu ça se perdre.

« Hé, ça va là-bas ?... »

— Ça allait mieux quand tu me parlais de ton bibi. Parle-moi de ton bibi.

— Je le remets entre tes mains, mais je n'ai pas besoin, je ne l'avais pas ôté. Ça ne me fait rien que tu le maltraites un peu et d'arroser mes violettes de Parme avec mes larmes un matin ou deux, ce n'est que de l'eau de bibi tordu, et ne crains pas, ça ne saigne pas, aussi fort qu'on le torde, mais j'aime mieux quand on prenait mieux soin de nos bibis tous les deux. »

En veux-tu du bibi, en voilà. Avec une gravité de chair de poule dans le désir de s'en donner, de se gâter. Moi grand persifleur jamais assez désenchanté, plongé le premier dans le délire, et pris jusqu'au trognon, heureux de frôler le ridicule et l'obscénité avec elle parce qu'ils sont les écueils de l'amour. On s'en fout si c'est charrié, si ça ne tient pas debout, pourvu que ce soit un conte de fées.

« Ne nous mettons plus au régime, appelle-moi beaucoup beaucoup. »

— Quand quand ?

— Tout le temps tout le temps.

— Oui mais...  
— Pas de mais, pas de cachettes... J'ai tout remis en question avec Julien, il est toujours neutre. Il ne veut juste pas que ça tourne mal et que ça le regarde. Être forcé de s'en mêler. Il a horreur de ça. C'est tout.

— Au-dessus de ça. Tripette.  
— Tu te trompes. Il se fait des procès pour des peccadilles. Ne pas prendre un type en stop, écraser une mouffette...

— Il la fréquentait depuis longtemps? »  
Après s'être trouvés trop bêtes, on se trouvait trop fins. On ne se lâchait plus. Exa a tapé dans mes carreaux : il était passé l'heure où je me mets dehors et mon yogourt attendait encore.

« S'ils t'aiment tant, qu'ils s'abonnent, je leur ferai un prix d'amis. »

Ça pourrait assommer un homme mais je n'en suis plus là, une Petite Tare a fait un dieu de moi. J'avais rêvé de trahisons et tragédies, jamais que ça s'arrange aussi bien. Sa loyauté et sa ferveur me manquaient, qui ne la faisaient rêver que de ça... J'ai bien fait mon tour d'elle mais par un autre chemin, je suis passé par les nuages. C'est très risqué.

Autre séance d'amour vénal. Pénal. Exaspérée encore par mon colloque au téléphone, Exa n'a rien voulu savoir des caresses et des baisers, elle était prête, elle s'est déchaînée, dans le discours surtout. Elle me jetait à la figure ce qu'elle avait de plus sale, avec une passion, un plaisir qui dissuadent de la censurer. D'ailleurs, ça me concernait peu ou pas,

c'est les yeux fermés et pour se sonner elle-même qu'elle portait ces coups de si bon cœur. À ce sport, nous n'apprécions d'être menés ni l'un ni l'autre, et je n'avais pas non plus le goût de lui rendre la pareille, mes propres comptes étaient réglés, si parfaitement que je ne tirais désir ou plaisir que de l'aider à trouver ce qu'elle cherchait, comme de plus en plus loin aux confins d'elle-même, en cet autre monde où tout avait commencé, où on l'avait chassée, fait mal une fois pour toutes. Et s'y donne aussi bien à froid, sinon mieux, il n'y a pas plus amateur qu'un amoureux, comme on se dit dans le milieu. J'étais curieux aussi, de voir un secret lui échapper, ou si elle allait émerger de temps en temps et chercher à prendre contact. On en a trop bavé ensemble, on a trop payé pour ce que ça vaut : j'y tiens. Je n'entends pas qu'elle se mette à me filer entre les bras, comme ça, comme si ça n'allait pas s'arrêter avant qu'il n'en reste plus. Et puis je ne reviens jamais de cette façon qu'elle a, quand c'est fini, de vous tourner le dos pour vous chasser de son lit.

« Allô, j'ai peur. »

Mais ça ne se dit pas. Elle nous a fait monter trop haut. À ces sommets, on se rend tout trop dangereux, même d'en parler. Ça ne peut supporter le moindre écart d'expression, la moindre agitation. Un soupir suffit à troubler l'équilibre et vous fait basculer. Je me suis torturé deux heures à la Brasserie avant de me mesurer au téléphone et je tremblais encore autant de toucher à notre... (je n'ose même pas lui donner un nom), d'affecter en y tou-

« Qu'il ne me doit pas sa chemise, juste une bonne cuite.

— Tu sais bien qu'il n'a pas le temps. Le peu qu'il aurait, je lui prends. Il faut bien. J'ai des toilettes à porter qui vont se décatir. »

Ça surprend toujours dans sa bouche. Elle sort peu, mais dans le grand monde. Elle aime à jouer un rôle dans leur guignol et elle se pourvoit en conséquence. Une fois, toute la nuit, elle m'a fait un défilé de mode. Elle a retenu mes remarques et fait effectuer des retouches. Elle n'a plus non plus porté de soutien, que je jugeais superflu. « J'avoue, il n'y a vraiment pas de quoi... » On se demande un peu. Mais tout amour avec moi, elle aime, elle aime d'amour, avoir une haute idée de mon goût... Amour que tu es va, amour de mon amour de l'amour allez, je ne vais plus me retenir tiens, je vais t'appeler mon amour gros comme le bras, mais ça restera entre nous, entre mon bibi et moi, ça ne te regardera pas, tu pourras te promener toute nue tant que tu voudras... Ah il n'y a rien de trop beau ! Mon vieil Alter est tout ce qui m'adore ? N'en parlons plus, il est à toi, dans le tas de tout ce que tu as, avec tes petits seins distingués, tout têtus quand il faut s'affirmer. Tu me dis que tu le veux et je n'y tiens plus, je fais un paquet, je te l'envoie.

C'est passé rêver, ça nage, on est pris peu à peu dans l'épaisseur d'un flot dont on devient le mouvement, et ça ne va nulle part, c'est son propre but, ça se suffit, infiniment. Ça revient toujours au même, en plus conforme, et ça ne craint rien, on n'a plus

qu'à rester assis là ou ailleurs. Comme au bar « Au Quai », un trou que j'ai visité dans les entrailles du Mail. Le genre où il fait toujours nuit, comme elle aime, et à ces heures je m'y trouverais seul avec elle. Je m'y vois déjà. De fond en comble. En projection si contrôlée, si parfaite à l'intérieur de ma bulle que je ne sais plus si ça vaut le déplacement.

Exa ne m'a pas attendu, elle s'est servie. Elle est d'un sang-froid admirable. Elle se lève et, pas un mot plus haut que l'autre, elle me fait chauffer d'autres pâtes. Al dente. Un exploit qu'elle s'enorgueillit de réussir les yeux fermés... Il faut avoir mangé les spaghetti d'une femme qui sait dans son cœur de femme, qui ne se trompe jamais, que vous la trahissez, que vous l'avez encore fait... qui n'a rien pour le prouver, qui ne pourrait rien trouver, mais qui s'en fiche, on ne peut pas avoir la gueule que vous avez quand elle vous voit comme un traître sans être un traître. Il faut avoir mangé les spaghetti d'Exa pour savoir ce que baiser veut dire, et malgré tout le bien qu'on peut lui vouloir on ne lui pardonnera jamais ça. Elle est toujours en train de vous avoir, vous posséder. Ainsi la manie qu'elle a toujours eu de ne pouvoir prendre une bouchée sans se déranger, bien ostensiblement : pour le pain, le beurre, le parmesan râpé, faire bouillir l'eau du thé. Puis râler.

« Je vais me contenter avant de mourir : je vais me faire servir... »

C'est tout de l'amour. Son autre façon de vous le faire... Et c'est réussi, on ne peut pas rendre un

pauvre type, un nul, plus odieux!... Puis elle va fourrager dans son atelier en se faisant jouer ses Rolling Stones. Elle leur fait donner tout ce qu'ils ont. Je ne suis plus là pour l'empêcher. J'existe trop puis je n'existe plus. Contrôle total sur le rhéostat.

Après en avoir perdu un grand bout, trop bien rayé, indéchiffrable, on retrouve Alter qui se rabi-boche avec le mari de sa Bri, le fameux Ernie dont il a tapé le museau... Il a été le relancer chez lui, pour mieux nettoyer ses dégâts, se refaire un lit propre... « On s'est mal compris, je lui ai dit, il ne s'est rien passé dans le parking, c'est elle qui nous a baisés tous les deux, en nous dressant l'un contre l'autre, un truc qu'elles ont toutes dans leur sac pour nous empêcher de se passer d'elles. Il a tout gobé, le saffre. Il a eu l'air. » Il lui a parlé de son crochet du gauche, assuré de son potentiel, tel qu'un réglage vite fait saurait le tirer d'embarras à l'avenir... Après la leçon de boxe, où il a vu à bien amuser, bien divertir le grand enfant qu'est un grand cocu, ils ont été foirer au Manoir et laissé Bri pester devant sa télé comme si elle ne savait pas qu'elle était l'enjeu de ces procédés.

Puis on arrive à ces lignes, où je suis peu à peu magnétisé, comme si j'allais entrer en prise directe : « Ernie s'est dégonflé. On n'était plus que trois, ici et là, le genre de clients qui traîneront encore après que les étoiles se seront éteintes et toutes les chaises au monde accrochées sens dessus dessous autour des tables. L'un, pour qui c'était déjà fait, ou qui voulait précipiter les choses, a fourré la main sous la

mini de la serveuse occupée à passer le torchon. L'autre a bondi pour lui entrer dedans, trop heureux de lui faire bouffer ses dents. La serveuse a paniqué. Je me suis jeté avec elle entre les deux épais. Il n'y a rien eu de cassé. Ce qui m'a le plus frappé c'est le concert qu'on se donnait nez à nez, les soufflets de forge... » j'étais là!... Mais je ne sais plus qui j'étais dans le tas, si ce n'est d'avoir été « amoureux soûl » de cette serveuse et qu'elle a disparu là-dessus. Dans ce qui remonte à ma mémoire et qui ne va pas se cristalliser, je me vois pourtant m'interposer plutôt qu'attaquer, qui n'est d'aucune façon dans mes dispositions. Mais si je me refonds assez dans mon flou éthylique, où toutes les sensations s'équivalent, je peux entrer dans la peau des deux autres et me reconnaître aussi exactement. Il est possible aussi qu'Alter ait préféré mon rôle à celui de matamore et qu'il se le soit attribué... Ça me fiche un sacré coup. Comme à deux doigts d'un dé clic qui ferait tout basculer dans l'imaginaire.

Parlant d'entrer dans la peau des autres : encore une séance, encore en haut, encore à l'heure attribuée jusqu'aux derniers événements à la Petite Tare. Pour une raison ou pour une autre, en tout cas pas pour me flatter, elle fait la planche encore, ou disons le mot : le veau. Est-ce qu'elle se figure que je vais me mettre à la claquer, comme son ex, qu'elle va avoir ça aussi à m'accrocher au cou, ou est-ce qu'elle me rend ce que je lui ai dû en me servant d'elle à l'occasion comme paillason? Mettons que c'est comme ça que c'est et qu'on finit tous par



aimer mieux crever, ce qui règle tout, même le problème de la mort. Elle m'a retenu quand je me suis levé et j'ai cru que c'était pour s'excuser en me gardant à dormir. C'était pour s'offrir encore et le faire encore. Le veau. À quoi elle joue, ou si elle ne joue plus? Si elle a entrepris de se détacher en cisillant brin par brin ce qui nous lie encore?... Est-ce qu'elle s'est ouverte à Simon, qui m'a toujours regardé à travers un collimateur? Est-ce qu'elle a rencontré quelqu'un, lu quelque chose elle aussi qui l'a bouleversée, lui a donné cette longue vue qu'on a quand on se voit comme si on était un autre, ou qu'on a violemment éprouvé qu'on pouvait en devenir un? Est-ce que je sais?... Est-ce qu'elle ne se drogue plus ou elle se drogue plus?... Je ne l'entends plus se lever la nuit, ouvrir le robinet pour se soigner, mais je ne la passe plus non plus à faire le joli cœur au téléphone. « As-tu pris ta température? — Il faut? — Puisque c'est une question de vie ou de mort... — J'aime mieux te parler, espèce, et je ne peux pas en même temps. — Mais oui! Tu sais bien... — Sous le bras?... Est-ce bien sérieux?... » Je me rappelle encore mot pour mot les niaiseries dont nous nous régaliions quand Exa m'a surpris le nez dans le combiné. J'en frissonne encore, stupéfiée qu'elle était, frappée d'incrédulité devant un crime, un sordide... Et pourtant, outre que je ne l'ai jamais traitée de si moche et si chiche façon, nous n'avons jamais rien fait de mal. Rien fait de bien?... C'est une œuvre pie que d'aider deux poids morts à se traîner, à

s'ôter, comme dirait Alter, « de dans le chemin des Trop Saffres ».

Pas de petit cadeau. Mais ce matin, avec le café, elle me réserve une surprise, elle me sert les clés de l'auto.

« Va te casser la gueule. Ce sera toujours ça de fait. »

Depuis qu'elle se fait un point d'honneur de ne plus me demander rien que de l'amour, il doit manquer des tas de provisions, et ce sera un moyen détourné de m'envoyer au supermarché. Il n'en est rien. Elle s'est avisée qu'on prend les commandes au téléphone et qu'on fait la livraison : la corvée me sera toute épargnée, à moins que ça ne me valorise et que j'y tienne absolument... Elle a trouvé là comme un bon clou à m'enfoncer dans le bibi. Mais j'entends son discours autrement. Comme une musique en voie de disparition. En effet, machine à paroles qu'elle était, elle ne m'en adresse à peu près plus, sinon en paraboles... Donnant ma propre langue au chat, je lui rends la soucoupe avec les clés dedans. Elle y voit que je tiens à être gratifié cash. Ça la fait sourire. Ça lui fait plaisir. Ou autre chose. Dont je lui laisse toute la responsabilité. Et encourir les conséquences. Elle l'avoue enfin, ou elle s'en vante : elle est fauchée, ses dettes ont bouffé sa mensualité d'héritière adoptive.

« Vas-tu me faire crédit ou si tu vas me priver? »

— Tu vas te débrouiller. »

Ça l'a eue. C'est elle qui a eu le sifflet coupé.  
Pour une fois.

J'ai fait le tour d'elle. Je le fais toujours à présent. Ça simplifie tout. La journée y est complètement engloutie. Je pars après que j'ai fini de me lever, je reviens à la noirceur. Pour me dégeler les oreilles, je me suis réfugié chez Steinberg, dans le tambour de nos premiers émois, de nos débats de cœur, tels qu'il m'est arrivé, gonflé par ses soupirs, de m'envoler la trouver, avec le diable aux trousses et les Érinnyes qui se déchaînaient dans les sacs de provisions sur la banquette arrière... L'offre de services « Aux Dames » a été repiquée sur le babillard. Comme si Exa avait décidé de renoncer à ses ambitions, elle a signé « Torrent », remettant le petit « t » qu'en tant qu'artiste elle avait ôté. Pareil Chez Perrette, où je me suis arrêté voir. Elle a refait sa tournée de promotion. Malgré le talent qu'on lui reconnaît comme « modiste », une impropriété réductrice, et qui la met en rogne, elle n'a jamais pu se créer une clientèle, on a peur d'elle. On ne se fait pas dire deux fois : « Vous reviendrez quand vous aurez perdu du poids, je ne taille pas dans les bourrelets. »

Julien est peiné, c'est le mot fidèlement rapporté par mon amour, que je n'aie pas voulu de sa B.M., il ne veut pas en faire profiter un requin de la revente, il ne sait pas quoi faire, il va l'envoyer à la casse ou l'entreposer et la tenir à ma disposition de toute façon. Mon amour n'était pas brillante. Elle a quelque chose, elle ne sait pas trop ce que c'est, « c'est fou, c'est comme de la confiture. »

— Exa ne va pas bien non plus.

— Que c'est qu'elle aaaaa, Exaaaaa?...

— Elle m'a, quoi.

— La malheureuse ! Mais on pleurera là-dessus une autre fois, veux-tu. Quand ça se trouvera, qu'on pourra se soutenir en se serrant dans nos bras. Comme quand tu viendras me montrer ton Walter... »

Je ne sais pas ce qui lui a pris de mettre un double v là, mais ce n'est pas moi qui vais l'ôter, il va rester là.

« Juste au-dessous, il y a un studio vacant, un nain-et-demi comme on dit. Ça te conviendrait. Juste assez grand pour penser à moi, à monter chez moi. Je vais faire le trottoir, je vais te le payer, ce ne sera pas un cadeau de riche, tu ne pourras pas refuser. »

Elles ont toutes le trottoir à la bouche. C'est leur façon de dénoncer, il paraît, qu'on les fait putasser dans le lit conjugal.

« Mais si je travaillais, je ne serais plus une vraie petite tare. Une vraie ivraie, comme ça se traduit de l'anglais. Ça m'embêterait. Ça me refroidirait avec Emily (Dickinson) qui n'a jamais rien fait. Qui n'a rien fichu avec le moins de mots possible, et les moindres. Ils disparaissent avant qu'on les saisisse... Attends, je vais te montrer, espèce. »

Elle m'a récité, chanté plutôt, et c'est là qu'on voit que ce n'est pas une voix d'oiseau qu'elle a mais la voix d'Emily même, un poème où celle-ci tient dans sa main, qu'elle ne veut plus ouvrir pour

départs sont annulés sur mon divan. Je peux rester tout le temps allongé sans bouger, parce que j'ai tout le temps et, comme c'est tout ce que j'ai avec un amour qui a les mêmes propriétés fluides exactement, toute faculté de baigner dedans, me laisser dissoudre et dissiper, remplir en m'en remplissant une perfection sans bords, l'immobile propreté de ce que nul n'a touché, n'a raisonné, de ce dont nul n'a usé, n'a rien fait, moi le premier.

Tout arrive. Dix minutes après l'assez mauvaise nouvelle qu'elle attendait de *La Femme qui aimait trop*, Exa en reçoit une assez bonne, malgré qu'elle cache sa joie... L'Opéra, dont elle n'espérait plus rien, la prend à l'essai dans ses ateliers, comme patronne en second, « un boulot de slic et de bouffeuse de merde », ils auraient aussi bien fait de l'« atteler à un moulin » (à coudre)...

« Mais c'est bien payé... Je la boufferai par amour, pour m'en fourrer jusque-là... De l'amour, bien entendu... »

Plus jamais de travers ou de biais. Toujours direct sur le coin du bibi. Du mien mais du sien aussi... De la belle ouvrage. En dépit de quoi, pour dire comment c'est, qu'on s'habitue aux pires indignités, qu'on en redeinande, je n'oublie pas qu'elle ne m'a pas versé mon dernier petit cadeau. Encore un peu et je lui ferais signer une reconnaissance. Pour 2 veaux.

Pour ne pas me ramasser avec la cervelle en ice-cream, j'ai mis le bonnet fourré de l'ex, après l'avoir

désinfecté un maximum avec la poudre antiparasite à Pacha, pour montrer à qui de droit que je suis aussi farceur qu'avant, moi. C'est tout ce que l'ex a laissé, curieux si on admet qu'oublier sa coiffure signifie symboliquement qu'on a perdu ce qu'il y avait dedans. C'était son *tapabor*, drôle de mot dont la Petite Tare, dont c'est le rayon, m'assure qu'il est en bon français du XVIII<sup>e</sup> et que c'est tout à fait ce qu'il désignait, avec ses bords qui se tapent sur les oreilles. Elle en connaît tout un chapitre aussi sur le *frappe-d'abord*, qui était un moustique, un taon, avant de se corrompre en *frappé-bord* et devenir un fier-à-bras, un matamore, à qui ne saurait mieux convenir le tapabor. Elle est joyeuse et volubile, toute au tour qu'elle a dans son sac. Demain, elle sort. Elle a des devoirs à rendre. Et comme elle craint toujours de se hasarder toute seule en plein jour, elle devra compter sur son garde-du-cœur.

« Je t'attends dans le hall. À deux tapant. Sans faute. Tu me reconnaîtras facilement, j'aurai un cœur sur la main et il se mettra à battre... »

Comment résister à pareil traitement?... Mais à ces heures escamoter la bagnole, pas moyen. Le train, il passe trop loin. En stop, on peut y rester. Dix minutes immobile, on cristallise : un poids-lourd passe, on est jeté à terre par la chasse d'air, on a tout ce qui dépasse qui se casse... Ça la fait rigoler. C'est tout du oui pour elle. Elle a déjà hâte, elle racroche au plus coupant, comme si la durée de la conversation allait me retarder...

Le champ est libre et Walter a passé une partie

de la nuit à se projeter ce qui lui a semblé un sourire à travers la vitre embuée d'une voiture. Il attend jusqu'à midi pour téléphoner, il frappe Ernie. Qu'est-ce qu'il fait de bon ? Il a le capot sur le dos, il s'en va payer ses comptes, et ceux de sa folle... Sa Bri est à sa merci, « toute seule avec ses djeaux dans son rack-à-djeaux et le courrier d'Adèle à la radio ». Feignante et dépensière. Tous les vices ! Il avait eu la main dessus, il la tenait... Elle n'a pas raison de se méfier, elle va répondre, il s'agit de lancer les mots qui vont la harponner. Il a beau laisser sonner dix coups, recommencer, en laisser sonner vingt, courir au Manoir et camper dans la cabine avec son drink, ça ne s'émeut pas, c'est le mur et il ne va pas broncher, des coups de fil ne vont pas le jeter à terre, il a bien peur. Battu par un froid soufflé à une vélocité qui « fait changer de côté de rue les poteaux », il se donne une dernière chance aux abords de la station-service avant de tomber paralysé dans un banc de neige... Mais ça décroche, il est sauvé, il la tient. Elle a passé la journée en ville, à magasiner avec une copine. Elle a trouvé aux comptoirs beauté d'Ogilvy ce qu'il y a de mieux comme crème, elle croit, au prix que ça vaut, pour défendre sa peau contre le fameux chauffage électrique installé par Ernie... « Il n'en fera jamais d'autres ! Un danger public ! Appelle la police ! » Dans le creux qui répond qu'elle ne peut pas répondre, on entend bricoler tout à côté. Je te veux, il lui dit tout à trac, et de répondre oui ou non, et puis non, pas de non, oui ou rien. Elle se tait. Secoué de frissons qui le

font malgré lui claquer des dents, il lui remet ça jusqu'à ce qu'elle réponde, et elle n'a pas le choix de répondre autrement qu'il veut. Il lui demande alors un baiser et, de la même façon, il l'obtient.

Si Walter est poète, au sens où l'entend aussi la Petite Tare, il est sauvé. Mais l'est-il, a-t-il transfiguré toute cette camelote ou s'est-il laissé façonner par elle ? J'ai peur pour lui qu'il ait tout raté, même la rédemption pour laquelle il a tout raté. Comme les saints dans le temps. Mais on s'en fout. Quand je me mets à sa place, à l'extérieur, hors de mon impossible élément, je me sens décoincé, beaucoup mieux fait pour l'occuper que mon propre sac... J'ai passé la soirée là-dessus, et ma furieuse à coudre, afin d'avoir de quoi sur le dos pour aller ramer. La bouche amère un peu, mais l'œil clair et le cheveu soyeux, elle tient le coup. Moi aussi, mais pas tout seul...

Son cœur est en or ce coup-ci, l'air de rien mais tout rond, tout lourd, conçu pour trouver sa place au fond de ma poche, avec la monnaie, et se redonner aux moments de mauvais désespoir. J'ai marché depuis le boulevard Métropolitain, où m'a abandonné mon samaritain, et j'ai le bout du nez blanc, elle me fait remarquer. Elle n'a jamais vu ça.

« Tu ne le reverras plus non plus. Il est fichu. Je l'ai recollé mais ça ne va pas tenir... »

On s'en passera, elle me dit, dans un grand élan d'élévation des sentiments, enroulant dans le même mouvement six fois sa laine autour du sien. On ira à pied, ce n'est pas loin. Quand ils ont déménagé, elle

s'est relogée tout près exprès. Elle me donne à tenir le parapluie qui la protégera comme il pourra, avec ses verres filtrants, du soleil rasant, particulièrement nocif. Elle portera le balai, dont j'ai cru qu'elle l'avait pris par distraction. Mais non, elle est une vraie sorcière.

Le cimetière Ivremont a des arbres si hauts, si fourrés d'aiguilles, et ils se serrent autour de nous de telle façon, qu'il y fait bon, qu'on y a chaud. C'est le grand luxe et ça saute aux yeux, même hors saison, sans les haies, les massifs, où chaque fleur, chaque feuillage attire une espèce d'oiseau, de papillon. Mais ça ne me coûtera pas cher...

« J'ai le bras long. Quand nous serons morts tous les trois, je te ferai mettre en douce à côté de moi. Disons de l'autre côté de moi... »

C'est tout au fond et c'est comme s'il n'y avait rien, jusqu'à ce que le balai ait découvert le noir au fond de la neige et dégagé le grand lit de granit. Complètement lisse et silencieux : il n'y a rien de gravé, pas un signe.

« Parle-lui, c'est lui, c'est ton petit frère. »

C'est ce qu'on lui disait quand on l'emmenait voir Alexis et qu'elle croyait qu'elle le verrait pour vrai.

« C'est ici que je suis née. On me l'a caché... Ma mère avait une grossesse difficile et une nuit qu'elle dormait avec la sienne, elle l'a trouvée morte : elle a saisi son cadavre en se blottissant pour chercher sa chaleur. Dans la folie de ses douleurs, ma mère est venue m'avoir là-dessus, avec la sienne là-dessous.

Elle m'a eue comme un animal : dans la fourrure qu'elle avait mise en pleine canicule. Elle a coupé le cordon avec ses dents, sous une pluie d'étoiles. Ça s'est infecté. Ça m'a donné un nombril chiche et répugnant, je ne le montre à personne, je vais te le montrer si tu as une minute... »

Elle met une éternité à se dézipper, déboutonner, écarter jusqu'au fond ses pelures et dénicher le fameux phénomène. Autant que je m'y connaisse, il n'a rien de spécial. Ce n'est pas non plus la fontaine aux papillons, mais bon. Elle me fait toucher pour me montrer que c'est sensible encore, comme pas guéri. Il y a de ça. Elle se met à genoux et frappe au tombeau, se répandant pour y coller l'oreille et voir si ça répond. Puis elle s'étend toute et m'invite à la joindre, à l'abri du parapluie, un peu comme à la plage. Puis elle me fait fermer les yeux avec elle et contempler notre avenir, regarder comme on va se la couler douce... D'un certain côté, disons l'autre côté, je suis toute à toi, toute à toi, tu sais ça?... C'est des folies, c'est de la poésie, on ne peut pas répondre à ça...

« C'est fou tout ce que je me permets avec toi. C'est vrai!... Ce n'est pas vrai, ce qui est fou c'est tout ce qui nous retient de nous loger dans tout ce qu'on est, une mésange ici, un étourneau là. Les entends-tu?... Du dehors, ou du dedans d'eux?... Toutes les créatures, et jusqu'aux végétaux, aux minéraux, sont des façons d'être, on ne le sait pas assez, et que toutes ensemble elles forment un grand miroir qui nous réfléchit, qui nous montre tous nos

visages, tous ceux que nous aurions si nous voulions, si nous ne tenions pas tant à n'en avoir qu'un... Le plus rigolo, c'est que ça reviendrait à n'en avoir aucun : d'une fois à l'autre on ne se connaîtrait plus, ce serait toujours à refaire. Ah la jolie petite grue, tu te serais dit, en grand rapace, et tu m'aurais posée ici, par la peau du cou. Ah je me dis, quelle audace, et on le fait, là-dessus, mais on est restés frère et sœur, et ça nous tue ! Crac, on s'écroule à travers la dalle, on ne saura jamais pourquoi... Veux-tu?... »

Je veux bien mais il ne faut pas charrier : frère et sœur comme on est, ça ne risque rien... Justement, elle dit. On l'est à mort ou n'en parlons plus, puisqu'autrement ça ne compte pas, ça ne crée pas de crimes... Elle a beau tirer sur son nez ses lunettes, on ne voit pas ce que ça veut dire. Ou devenir.

« Une vieille chouette. La plus vieille chouette que tu pourras. »

C'est ce qu'elle répondait à Julien quand il ne voulait pas vivre avec elle et qu'il lui demandait : « Qu'est-ce que tu veux que je fasse de toi ? »

Ça introduit bien le cahier de Walter, que je ne savais comment sortir de son sac. Du bout de son doigt ganté, elle parcourt les deux cœurs transpercés, puis les gouttes de sang, où elle découvre aussitôt ceci, qui m'avait échappé : une lettre est cachée en chacune et les quatre, en fusionnant les pareilles, font s'enchaîner « O.S.F. » et « S.F.A. » sous un autre nom. Après un effort de ses yeux fermés qui la fait dresser ses antennes et capter les vibrations, elle

ouvre au hasard, elle tombe en plein sur une prière au soleil, qu'elle me fait lire.

*Dors veau d'or léché jusqu'au sang*

*Par les trop saffres aux dents de scie*

*Meurs empesté par leurs encens*

*Fumée des sueurs et des crachats*

*Va te cacher, poussah*

*Oui toi le gros, pousse-toi*

*Que nos amours mal éblouies*

*Se trouvent un peu dans l'infini*

*Mes petites étoiles et moi*

Si volontiers bavarde, elle se tait. Une main posée sur l'œuvre, elle m'en prend une et me la tient pardessus, en un long serment.

« C'est lui, c'est le prêtre, il nous a touchés, il nous a bénis. C'est fini, rien ne pourra plus jamais nous séparer. »

Je vais lui laisser le tout, qu'elle me promet de me rendre aussitôt qu'elle l'aura lu et que, pour garantir son existence, elle l'aura fait photocopier. Elle a la clé du pavillon de barrière. Elle a affaire au « powder-room », où elle m'appelle ensuite et me raconte en se rajustant, inspirée par des lieux qui l'ont toujours terrorisée, l'enfant qu'elle était, complètement infecte. Elle ne faisait pas pipi au lit mais partout. En classe, à table, au jeu avec la voisine, au souvenir de son frère, à la moindre émotion, ça partait. Elle a tout tenté, tout essayé : ni boire ni manger, ne rien entendre et regarder à

côté, renoncer à toute affection, tout attendrissement. Rien n'y faisait. Quelque chose arrivait, qu'on ne peut prévoir, contrôler : une bonne note, un rêve, un baiser de sa mère. Tout finissait par l'humilier, dans sa plus inquiétante intimité.

« Ça s'est passé quand un vicieux m'a tripotée. Je me suis glacée. »

L'air de rien, tout ça l'a esquinée. Elle se hèle un taxi à qui elle entend payer aussi mon propre retour, mais elle n'a pas assez d'argent sur elle. Pour chasser la gêne, elle en crée de plus en plus : elle insiste, elle m'en prie, à tour de bras, elle en a des tas qui traînent, à deux pas. Mal retombés sur terre, on patauge, on vasouille, on n'en sort plus, on se met d'accord le moins mal qu'on peut sur une conduite à la gare Windsor. En chemin, elle s'appuie sur mon épaule et s'assoupit dans la touffeur, ne se laissant secouer à l'arrivée que pour se laisser tomber sur mes genoux, où elle dormirait encore si je ne m'étais pas arraché, avec toutes mes racines.

Le train s'arrête avant et après les Deux-Îles, pas pendant. Je continue à pied, sans lever le pouce, ou me hâter, pour bien décompresser. J'éprouve à mon tour combien c'est épuisant d'aimer. Le trop grand feu que ça nourrit vous dévore aussi, et vous vide.

Pas une lumière allumée. La maison me fait un drôle d'effet blottie toute noire dans la neige. Exa a fiché le camp. Même pas vachement : elle a laissé la clé dans la boîte. Elle n'a manifesté aucune animosité particulière à mon départ hâtif, sans déjeuner.

Elle ne m'a pas dit bonjour mais on ne se dit plus jamais bonjour. Elle a mis du fiel dans le regard qu'elle m'a jeté, mais comme dans tout ce qu'elle me fait avaler, pas plus. Où peut-elle être passée ? Profondément misogyne et convaincue de la tartuferie des affections platoniques, elle n'a pas de vrais amis. Elle n'a même pas de famille. Toute seule comme un chien. On ne dit jamais comme une chienne. Ce serait trop dur, on ne pourrait pas le supporter. Est-ce qu'elle est allée traîner dans les bars, draguer ? Perdre le peu qu'elle a à chercher tout ce qu'elle n'a pas où il n'est pas, et qui ne lui conviendrait de toute façon pas avec la tête qu'elle a à n'être jamais satisfaite ?...

Au moment où je vais marcher sur mon orgueil et appeler Simon pour m'assurer qu'il n'est au courant de rien qu'en cas de malheur on me reprocherait de ne pas avoir cherché à savoir, le reflet de ses phares éblouit le mur où elle m'avait acculé... Je ne reste pas planté là. De quoi j'aurais l'air ? Je fais de l'air.

« J'en ai trouvé. Tiens ! »

De l'argent. Le petit cadeau qu'elle me devait. Il a l'air d'y en avoir plein d'où ça vient. Elle m'en jette encore autant après la douche, où elle est venue me surprendre, harnachée de sous-vêtements qu'elle a tenu à défendre, et réussi à garder, pour me frustrer ou m'exciter, sinon les deux, violente et déterminée à contrôler le jeu jusqu'au bout, me réduire tout à fait à une passivité d'objet, intolé-



nable. Elle n'a jamais rien fait de pareil, même jamais voulu me savonner le dos. On se demande encore ce qui lui prend, quel plaisir elle y prend, mais aussi, avec cet air qu'elle a de bien savoir ce qu'elle fait : où elle l'a pris, où elle a appris... À moins qu'elle ne l'ait toujours eu et retenu, que la barre ait lâché sous la tension de nos rapports. Je découvre ici et là, dans les replis de notre échec consenti, des remous où ça se montrait, cherchait à s'exprimer, mais parce que je n'avais pas assez de respect pour elle, assez de regard comme on dit en anglais, je n'y ai pas fait attention.

« C'est de même que tu l'as gagné?... »

Elle allait répondre, elle ne va pas. Elle a raison. On ne va pas recommencer. Il n'y a plus rien là. Plus un mot qu'on n'a pas lancé au cœur de l'autre et qui n'est pas resté planté là, qui n'y a pas versé tout son sens...

La Petite Tare a passé une nuit agitée, bourrelée par un tas de petits trucs qu'elle se reprochait, ses excès de confidences et autres. On dirait vraiment que ce n'est pas feint, qu'elle ne fait pas la pêche aux compliments, qu'elle ne le sait vraiment pas qu'elle est épatante.

« Ah, mon espèce, qu'est-ce qui m'a pris, à moi aussi, de tenir à te fourrer du fric dans les mains?... C'est la race, on ne peut pas s'empêcher d'encourager la mendicité... Une vraie saffre!... Tu vois, j'ai compris, je me suis appliquée et j'ai finalement réussi... Je ne t'ai pas trop désappointé? Tu me le promets?... Moi, j'étais épuisée à la fin tellement tu

m'appointais avec tous tes yeux si attentifs, tellement tu me tenais dressée sur ma pointe... As-tu vu, ça m'a gagné : je vergibère... »

Ce qui lui a le plus plu chez Walter, ce sont les « tellement ».

« Il y a tellement de tellement, il en met tellement, on ne sait plus s'il a peur de ne pas avoir assez ou peur de ne pas assez donner... »

Comme bien d'autres choses, elle a des yeux uniques, à elle toute seule. Leur sensibilité, si douloureuse au soleil, lui donne une vue non seulement parfaite, mais parfaitement détectrice et correctrice, apte à vous regarder comme vous seriez si on ne vous avait pas complètement raté, et déchiffrer sur le coup n'importe quel gribouillis. Elle a passé sans effort à travers la moitié du cahier, qu'elle veut garder toute une veillée encore pour avoir eu, comme elle dit, un rapport charnel complet. La photocopie ne lui suffira qu'après. Je lui avais signalé les pages où j'ai perdu le fil dans le tissu des excisions en zigzag et repentirs chevauchants, des éclosions fléchées et ronds de tasse de café copieusement ornements. Elle s'y est attachée et peut me les rendre à peu près de mémoire.

Bri s'est laissé toucher, dans les deux sens, et les amants maudits ont décidé de solenniser l'événement, « publier leurs bans » dans un tas de bouffe et de boisson, avec la Too Much qui jouait de l'accordéon sur tout ça comme si ça ne la regardait pas, si ces jeux n'étaient plus de son âge en effet, qu'elle aimait vraiment mieux « regarder pâtir les autres ».

Le lendemain, Walter, qui en veut toujours tellement, semble en avoir eu assez.

« Je ne comprenais pas le cri de joie que Bri avait poussé dans la nuit dont nous ne voyions pas qu'elle était finie et qui continuait de traîner nos cœurs crevés, pillés, à travers la cendre et les mégots, les dégâts de bière et les éclats de verre. J'en ai poussé un aussi et en le poussant j'ai compris. Je l'ai comprise. Être ou ne pas être eu... »

Il y a eu du grabuge. Les coups ont encore volé.

« C'est lui qui m'a sauté dessus. Je lui en devais trop, je baissais les bras, je ne me défendais pas. Ce sont les femmes qui m'ont défendu. Pauvre Ernie, elles sont sans pitié. Toujours sur le bord du plus fort. Histoire d'améliorer la race. »

Pour alléger l'atmosphère, ils ont décidé Bri à faire son show. Montrer ses djeaux. Ça n'a pas été dur. Elle s'est toujours crue mieux carrossée que toutes ces topless, sinon ce qu'il y a de plus femelle que le diable a conçu, et elle ne se fait pas prier pour se justifier. Sur les accords de *L'Ange bleu*, rameutés par la Too Much, et ils ont sifflé, chahuté, bien montré qu'ils étaient civilisés, qu'ils avaient socialisé leurs instincts. Mais ça s'est encore gâté. Ernie s'est plaint, pour faire de l'esprit, qu'elle ne leur montre pas tout. Pas l'autre côté de son caractère... Elle l'a mal pris. Qu'est-ce que ça veut dire ça ? Et ça ne s'est plus arrêté. « Même la gueule pleine et fendue jusqu'aux oreilles, il se plaint, il trouve moyen. — Moi, je me plains ? Vous devriez voir ça quand ça se plaint... Mais vous le verrez pas.

Ça, elle vous le montrera pas. Essayez pas, tut tut, elle l'ôtera pas le petit dessous qui vous montrerait ça, elle va l'ôter rien que pour moi... — Il a pas peur, lui ! Regardez-le se déboutonner. Il lui restera plus rien sur le dos quand il va avoir fini. De se plaindre... — Elle se plaint tout l'après-midi de son souper à faire, elle se plaint en le faisant, puis elle mange en se plaignant que je lui paie pas le restaurant. — T'as rien vu ! Tu te plaindras quand tu verras ce qui te pend au bout du nez ! — Ce que j'aime pas, c'est quand ça me pend ailleurs. — Où ça ? De quoi tu parles qui vaut la peine qu'on en parle ? »

Bri aurait bien souvent décampé mais elle n'a jamais trouvé preneur et elle n'ira pas se jeter dans la dèche. Elle n'a pas à son nom le bâton pour la battre, et c'est de même qu'il la tient : il s'en vante, et qu'au prix qu'elle lui coûte après les déductions d'impôt elle tient bien la maison... C'est l'histoire qu'ils racontent. C'est leur mythe fondateur. Ni plus ni moins.

Mon amour a parlé beaucoup mais pas beaucoup de notre amour. Au moment où je me le dis, comme si elle m'avait entendu, elle y voit.

« Que c'est qu'elle aaaaa, Exaaaaa ? »

— Un nouveau ressort. À boudin !

— Pour amortir des coups de quoi ?... Ah lala lala lala, je ne sais pas trop comment prendre ça ! »

Je ne l'aide pas. Qu'elle se bredouille. Elle se bredouillerait mieux si elle me voyait, elle dit. Viens me voir. Je viens de venir ! Viens encore. Viens tou-

jours. Si je vivais juste au-dessous dans un nain-et-demi, je pourrais.

« Je t'appellerais, je te dirais je m'ennuie viens me voir polir mes ongles si tu es gentil je te ferai souffler sur le vernis et ça m'étendra raide. Mais c'est de te voir aussitôt arriver qui m'étendrait raide. À tout coup. Et ma joie ne diminuerait jamais d'une fois à l'autre. Et je ne la garderais pas pour moi, je te la rendrais... Tu aurais toujours les poches pleines. »

Pas de danger. Elle ne me fera pas accroire ça.

Exa revenait de casser la glace avec sa patronne à l'Opéra. Elle m'a dépassé sur le boulevard de la Rivière. Elle a freiné, trop loin, puis elle a hésité si elle allait se mettre en marche arrière ou continuer ou quoi, jusqu'à ce que je la rattrape.

« Qu'est-ce que je fais, comme si je ne te connaissais pas?... Je suis bien prête à te réduire à rien puisque c'est ce que tu veux, mais là, je t'avoue, je ne sais comme plus où m'arrêter... »

Je lui prends le volant et je fais patiner les roues un bon coup. Ça répond à toutes ses questions. Elle n'en a pas posé d'autres en tout cas. Elle est restée où je l'avais poussée, à moitié accotée sur moi, une patte à l'est et l'autre à l'ouest. Avec un sourire qui jouait sur tous les tons sans faire un pli. Le genre quel homme il se croit, mais on ne sait jamais, s'il l'était, s'il me l'avait caché, ça m'étonnerait mais qu'est-ce que ça m'étonnerait... D'où lui vient à tout moment, de quel branchement, quel frisson jeté dans son sang, qu'elle soit si sûre d'inspirer le désir

et qu'elle l'inspire en effet, sans douleur et sans besoin, n'en dépendant pas mais le commandant, moins elle-même que truchement du désir même, objet consentant d'un souffle qui joue de l'instrument qu'elle est?...

Elle a passé le souper à jouer des yeux. À me regarder à côté des trous, comme si je ne comptais pas, si je n'étais pas personnellement là.

« Si tu me le fais comme à cette garce, je te donne le double. »

Je n'ai pas feint d'ignorer de qui elle parlait.

« Tu ne nous a jamais vus faire, tu ne verrais pas la différence. »

— Tout le monde sait comment on le fait à une petite vache à gros sabots. Il n'y a pas trente-six façons... Bien entendu, tu me répéterais aussi ce que tu lui marmottes à l'oreille.

— Là par exemple, aucune chance de tomber juste.

— Comment, tu ne l'appelles pas par son nom, tu ne lui dis pas hue ma petite vache à gros sabots, hue, hue, hue donc?...

Je m'en fous. Je suis content qu'elle ait perdu un peu de son contrôle et qu'elle se soit laissée s'exprimer, c'est tout. Malgré ce qu'avait de tentant ce qu'elle me proposait de pervers, j'en ai profité pour saisir l'autre volant... Je n'ai rien voulu savoir, accusé réception d'aucun signal. Pas de séance.

Viens me voir, viens me voir! Elle n'arrête pas, elle ne se lasse pas. Peut-être est-ce que ça lui fait

toujours le même effet quand elle le dit que moi quand je l'entends. Celui de la première fois que je me suis laissé avoir, que j'y ai été, à tombeau ouvert dans le peu de nuit qui restait... J'entrerais et je sorterais, c'était tout le temps que j'aurais.

« Ça va. Je descends déverrouiller la sortie de secours et j'attends. »

Je ne savais pas à quoi m'attendre. Je ne la connaissais pas assez pour ne pas me méfier de son exaltation, elle pouvait aussi bien vouloir se faire toute voir. Je l'ai trouvée dans son lit, les yeux fermés, les bras en corbeille, immobile. Elle avait laissé un mot sous la lampe.

« Je ne dors pas. Je fais semblant. C'est dur mais c'est de bon cœur. Quand tu m'auras assez vue, tu éteindras. Tu es fou, tu sais ça? »

Je suis ressorti avec un portrait que j'ai accroché dans un Louvre où il n'y a que lui, et qu'un Léonard de Vinci n'a peint que pour moi, et pourquoi pas, aucun roi n'a eu de maîtresse aussi merveilleuse, elle vous rend heureux sur parole.

Tel qu'entendu, Walter m'attendait à la Brasserie. Elle me l'a emballé dans l'enveloppe où on lui a expédié les *Œuvres* de Gauvreau. Elle y a collé ce mémo qui me crie : « Viens me voir, viens me voir ! » C'est trop. Chaque jour on se tourmente, on se demande, avant que la bière ait fait effet, si on va téléphoner ou non, ou plus jamais, pour ne pas risquer d'aviver encore un enchantement si délicat et sous telle tension déjà que n'importe quel heurt,

quel coup de baguette pas magique, le feront éclater comme une bulle.

« Ma Petite Tare?... »

— Mon espèce?... »

Pour se moquer, elle me répond sur le même ton, dubitatif. J'allais lui demander si elle a peur aussi, mais même si on sent que non pas du tout au son transparent de sa voix, c'est fragile aussi, c'est en peau d'arc-en-ciel aussi, il ne faut pas toucher... Elle s'est mise à taper la photocopie à la machine. Il ne faut pas que ça se perde et, on ne sait jamais, elle est peut-être la seule au monde à pouvoir restituer fidèlement le texte, avec son « artographe » et ses variantes.

« Ce sera une autre voix de sauvée, peut-être celle, dans mille ans, qui sera exhumée de sous le tas de charbon atomique... Imagine-moi à Pompéi, et le tabac que ça ferait si on me retrouvait intacte, engouffrée par la lave en étreignant mes trois ou quatre cents pages à double interligne... »

Elle est enthousiaste, il n'y a pas à dire, mais on comprend à l'aspect de ses réflexions, leur légèreté, que le cahier est une découverte et un trésor personnels, pas littéraires. Pauvre Walter.

Je suis déçu (c'est mon bien après tout qu'on méprise) et je le manifeste en coupant court là-dessus, pour mieux me rattraper dans ma lecture. Aujourd'hui, Bri a invité Walter à prendre un verre et ça tourne encore en beuverie, en bordel. « Une éleutherie », il dit.

« Elle en veut à Ernie de ne pas pouvoir se passer

de lui, un gros épais comme lui, une belle église comme elle, elle ne le lui pardonnera jamais, elle ne va pas arrêter de le piquer, picorer. Ça me barrait : " Tu es fatiguée, tu vas aller te coucher. " Elle m'a trouvé pas mal effronté mais elle y a été. Elle n'en pleuvait plus anyway. Je n'en pleux plus, nous déclara-t-elle, tel quel, renforçant avec un lapsus freudien l'expression de l'effet sur sa météo de nos platitudes. On a essoré les dernières bouteilles entre hommes. Entre quatre yeux et quatre vérités. " Tu la veux, ma folle ? Prends-la, mon cochon ! Je te la donne ! À une condition !... Quand tu auras fini de la cochonner, tu la laisseras pas traîner, o.k. ?... Tu me la rapporteras ! Pour que j'en prenne soin... Vous, vous la cochonnez, moi je l'aime, o.k. ?... O.k. ? " Il s'est mis à me taper dessus. On a roulé par terre en tirant la nappe après nous avec tout ce qu'il y avait dessus. Bri a rappliqué là-dessus. Déchaînée. Sacrant comme un charretier. Je l'aurais possédée là, dans sa rage de griffes et de dents, cueillie en plein dans son soleil, ce feu qui me la mûrissait toute... Ernie m'a jeté mon cuir : " Viens-t'en, on s'en va ! " Elle a rebondi, plus violente encore. On l'attrapait par un bout de jambe ou de bras, pour la retenir, quand on pouvait, qu'on ne se garant pas pour qu'elle ne nous écorche pas. Puis elle a montré ce qui une fois qu'on l'a vu fait tout pardonner : un fou rire lui a pris, une hilarité d'enfant qui vous a joué un bon tour. Deux moyens malades, elle a dit... Malades de toi !... Ingrate !... »

La Petite Tare a raison. Il y met tout ce qu'il a

mais ça ne vole pas. Il ne regarde pas dans quoi il le met. Dans quelle combustion. Pourvu que ça brûle... Et tout est là. Dans le choix. Le vecteur donné à l'élan. L'amour n'est pas un abîme où se jeter, se débarrasser de soi. Une fosse commune... Mais outre qu'il l'a compris puisqu'il a tout balancé dans la nature et qu'aussi bien il le détruisait à mesure, on ne lui en veut pas, au contraire, on aimerait tellement qu'il se soit trouvé, que ça se soit arraché, que ça ait levé. On lui souhaite tellement de bien et on en souhaite tellement rarement, et de si bon cœur, qu'il n'aura pas tout raté finalement. Il nous rend meilleurs.

Exa a compris : elle a choisi, elle a décidé d'en faire une comédie. Une fiction donc, qui la met hors de danger de mort. De moi. Je peux me tromper mais c'est comme clair. C'est elle qui se trompe si elle croit que ces cérémonies vont nous démarier, nous délier. La délivrer. Nos nœuds sont organiques et il n'y a pas plus riche engrais que ces petites saletés pour les renforcer. Elle jasait au téléphone avec Simon, d'une façon si gloussante, inusitée, que je me suis demandé s'il s'agissait bien de Simon jusqu'à ce qu'elle le nomme encore. Ça roulait sur le film *Easy Rider*, entre autres, et comme s'ils l'avaient vu ensemble, quoiqu'à bien y penser ils ont aussi bien pu le voir chacun de leur côté. Puis, des propos sur quelqu'un de leur connaissance ont soulevé son indignation.

« J'ai mon quota des ivrognes et des tordus ! Il ne serait pas un peu tapette en plus ?... »

Je l'observais par-dessus un livre. Elle m'a collé ce point d'interrogation en plein front, puis signifié de m'approcher. Elle avait froid aux pieds. Je les lui ai pris sur moi et massés. À travers les bas, elle n'aimait pas. Souriant toujours aussi inutilement à son invisible interlocuteur, elle s'est troussée jusqu'au nombril pour me donner son collant à vider. Je me suis bientôt lassé de frotter ses jambes à son goût de plus en plus capricieux, puis elle de les recroiser aussitôt que je réussissais à pousser une opération où je me réprimais de plus en plus mal... Elle m'a congédié, renvoyé dans ma cage : ôte-toi de là, ce n'est pas ça, il faut tout faire soi-même, retourne à tes broutilles... Elle m'a eu ou quoi?... Et si c'était de la haine, de la vraie, de la dure de dure ? Si sans le savoir, ou vouloir le savoir, par étourderie, quelque part, je l'avais offensée à mort?... Mais la plupart du temps, on n'apprend jamais ce que les gens ont au fond, parce qu'ils ne se connaissent pas eux-mêmes, ou parce que c'est si moche et si peu, ça ne ressemble tellement à rien, qu'ils aiment mieux garder ça pour eux.

D'après son papotage, elle « prend le collier » après-demain. Ça ne l'emballe pas « mais qu'est-ce que tu veux on ne peut pas vivre sans amour, et ce n'est pas donné de nos jours... » Elle a été bien chatouillée quand l'autre a semblé lui proposer un prix de faveur... Simon ? Simon Marée-Haute, au pantalon trop court et qui a toujours l'air de marcher comme s'il craignait de se mouiller?... Je ne vois pas très bien.

« Je ne veux plus rien savoir. Ça ne vaut pas toutes ces indigestions d'âneries. Je veux me bercer sur le perron avec mon S.F.A. tout le reste de ma vie, devenir un autre sage en hiver avec ma belle hivertueuse. Elle était venue m'embrasser en partant travailler. Elle prenait un taxi, qui lui aura rogné la moitié de ses gains quand il l'aura ramenée. Mais ce n'est pas un temps pour marcher, ni rouler en *bicyc*, et elle tient à sa bonne réputation auprès de ses clients. On peut se fier *sur* elle. »

J'ai fait le tour d'elle un genre de dernière fois. Avec Exa partie toute la journée ce ne sera plus pareil. Elle ne sera plus là qui m'attend, vaguement, qui m'accompagne ainsi le long du chemin. Elle ne sera plus là qui me reçoit, même si au fond de son atelier, hors de ma vue, elle n'ouvre pas la bouche, elle ne remue pas. On descend jusqu'à la Pointe, où on fait confluer les deux cours, à perte de vue, à notre grande satisfaction : c'est ce qu'on aime le mieux recommencer tous les jours. Puis on se met à remonter le fleuve, on fend son vent jusqu'à l'avenue du Mail qui s'aboute à la rue Principale qui nous ramène à la rivière après nous avoir fait faire escale à la Brasserie. C'est toujours pareil mais c'est parce que c'est toujours pareil qu'on peut s'y fier, se fier tout court, y trouver une garantie de continuité, de durée, s'en faire accroire. J'étais déjà connu au Petit Village, du moins comme acheteur de cigares chez les demoiselles Arpin. Je le deviens aux Quatre-Coins. On me salue, on me sourit... On ne

sait pas qui je suis. Ça s'arrêtera et ça se retournera contre moi quand le bruit se répandra que je prends un coup et que je passe un temps fou au téléphone à brasser qui sait quelles affaires...

« Allô, est-ce que je peux brasser tes affaires?...

— Est-ce que tu peux?...

— Ça ferait ton affaire?...

— Ah lala lala lala, dans quoi s'est-il embarqué, comment va-t-il se tirer d'affaire?...

— Tu ne vas pas l'aider un petit peu?...

— Beaucoup beaucoup mais ça force un petit peu... »

Car elle m'en veut. Elle m'attendait!... Elle avait dressé ses antennes et capté que je venais. Elle avait commandé ce qu'il faut pour me préparer, tel que souvent promis, un *soyersi*, délice inventé dans sa famille au bout du monde, en quelque pays englouti (elle se dit à moitié kabarde à moitié huzule des Carpates), et qui est tout ce qu'elle sait faire.

« C'est massacrant, je me suis trompée.

— On dit *sacrant*.

— Même quand c'est massacrant?

— Ce n'est pas massacrant, c'est moi qui me suis trompé. Avec le jour qui change à minuit, qui donne deux bouts de jour par nuit et deux bouts de nuit par jour, je me suis trompé de nuit ou de jour...

— Ah lala lala lala, il ne peut plus s'en tirer là!... »

En effet, qu'est-ce que j'ai dit là, que la coquette-rie m'a entraîné à lui proposer là!... Je ne peux pas lui faire ça, je ne peux pas laisser Exa toute seule

dans une maison vide... C'est sa veillée d'armes, elle va entrer dans le monde. Ils l'ont trouvée o.k., ils l'ont acceptée, ils lui font une place, et il n'y a que moi qui sache assez ce que ça signifie pour l'épave intoxiquée et névrosée que son insurrection avait engendrée... Mais à l'amour non plus je ne peux pas faire ça. Elle aurait un *soyersi* contre moi et je ne tolère plus qu'elle ait rien contre moi, le moindre défaut de ferveur : il n'y a pas de place entre l'absolu (comme on en rêvait dans la cour du collègue) et l'absolument nul. Pas de zone de complaisance. Zéro.

Elle a déjà dix-huit pages de tapées. Elle me fait un double au carbone, ça rend les corrections impraticables, il faut parfaitement réussir du premier coup sur sa petite Olivetti, ou recommencer autant de fois qu'il faut. C'est fou mais il faut, elle dit, si ce ne l'était pas ce serait n'importe quoi. En fouillant les détails, elle s'attache à Walter de plus en plus. Mais on en doute en entendant tout ce qu'elle reproche à l'œuvre, au personnage.

« On ne peut pas rester branché, on est tout le temps dérangé par les bruits qu'il fait avec sa langue (française)... Et puis fait vraiment pauvre type avec ses bonnes femmes, ses petits travaux d'égoût qu'il met au-dessus de tout... Qu'est-ce qu'ils ont tous ces mecs, tous ces auteurs en particulier, à vouloir absolument nous traiter comme des mécaniques à moitié ratées qu'ils n'ont jamais assez bricolées avec leur outil? »

— Pauvre bête, il n'a vraiment rien pour lui... »

Ta faute, elle me dit, tu ne viens jamais me voir.

Dès le souper, où Exa sort d'une cachette un vin



qui lui donne une solennité et qui me la fait partager, je reconnais à mon anxiété que mon sacrifice est fait, que j'ai renoncé à tout, aux plus strictes nécessités morales, à ma propre habitabilité, pour épater ma Petite Tare et me soumettre à son caprice. Je veux me gonfler assez pour tout avouer tout net : « Je sors, je reviendrai quand je pourrai ! » Mais elle a déjà trop bu et ses yeux trop brillé : ce serait encore plus bête que cruel. On grille une autre cigarette avec le thé et le gâteau. On n'a pas dit un mot et sa griserie donne à notre silence un côté si saugrenu qu'elle ne peut plus se manger la bouche assez pour s'empêcher, elle s'esclaffe. Elle s'en paie une bonne, bien avivée par ma figure d'enterrement (je n'ai pas un jeu pour y mettre du mien), puis elle monte à sa chambre en oubliant ses chaussures à mes pieds sous la table.

Dans la paix qui s'est refaite, à une profondeur qu'elle n'a pas atteinte depuis longtemps, j'entends tout à coup, de là-haut, un cri qu'elle ne faisait plus entendre et que je n'attendais plus.

« Johnny?... »

C'est beau. Je me le fais répéter. Une note plus haut.

Entre les plumes et les simagrées, j'ai depuis longtemps compris, même si je ne fais mine de rien, si j'aime à chercher plus loin, que pour lui plaire il faut la forcer un peu, être dominé par la passion, tenir violemment à la posséder, non la posséder violemment, et savoir jouer sur la nuance. Eh bien, elle aura tout ce qu'elle voudra, comme elle voudra. Et

de bon cœur. Et ça la disposera à passer une bonne nuit... Je réussis trop bien. Elle veut me garder. Ce qui est assez spécial aussi. Mais ce n'est pas exprimé de vive voix, ça rend la sourde oreille toute naturelle. On se lève et on fait le drôle. Avec la joie qui nous attend là-bas et qu'on se fait déjà, même odieuse, on tire sa révérence en tendant la main pour toucher son petit cadeau.

« Salaud... »

Tu l'auras dit : à tes ordres... Elle m'en donne assez pour prendre un taxi. Pour revenir, on verra. Qui sait, les choses ont peut-être assez duré et elles cesseront d'elles-mêmes.

Sorbet au champagne et à l'orange. Ainsi réduit par la seule encyclopédie qui en parle encore, attribuant au mot une « origine inconnue », et dégénéré par l'usage ignorant qu'on en a fait, il n'est pas étonnant que le soyersi soit passé à l'oubli. Tel que confectionné par une Petite Tare, il ne fait pas que vous porter délicieusement, vous délivrer de votre pesanteur, il vous décale aussi dans le temps, de façon que vous éprouvez avoir vécu votre présent. Comme de là-haut, où ça ne compte plus, où vous n'avez plus à choisir puisque c'est déjà fait, à lutter puisque c'est trop tard, vous ne faites plus que vous souvenir à mesure, vous projeter en vision : un tour de magie qu'elle tient de mère en fille d'hospodars déchus et dont elle ne peut révéler le secret, à personne, au prix de me froisser, car c'est justement un secret qu'on s'est transmis pour avoir un secret,

sinon pour se rappeler qu'il faut avoir un secret, et elle ne me dit pas non plus pourquoi il faut avoir un secret, elle ne le sait pas, c'est encore un secret mais qu'elle ne connaît pas... On est portés à se parler au passé. À l'imparfait. Ce qui ajoute encore à l'effet.

« Tu en voulais encore ? »

— Si ce n'était pas trop demander... »

Il reste assez de tous les ingrédients, elle va en faire un quatrième. Comme elle reprend le plateau, nos mains voisinent, et je suis frappé. Saisi.

« Qu'est-ce qu'elle avait ta main ? »

— Qu'est-ce qu'elle avait ma main ? »

Pour mieux comparer, on met les deux mains côte à côte, sur la table.

« Aucun rapport !... On n'était pas seulement pas du même monde, on n'était même pas du même règne.

— Tu es fou. J'en prenais soin, elle était belle, c'est tout. »

Ce qui est fou c'est que c'est elle qui baise la mienne. Elle va jusqu'à y poser sa joue en feu, y fermer les yeux, sommeiller une seconde ou deux. Elle ne fait pas l'enfant, elle l'est vraiment vis-à-vis de moi si tourmenté, si poussé à partir et si pressé de rester, rompu par l'étai tellement je ne peux pas laisser tomber Exa qui s'est donnée si fort et tellement je le fais. Sous mon regard jeté, détaché, c'est ce que ma main a avec tous ses vaisseaux qui se gonflent et se nouent...

On ne l'entend plus. On va voir dans la cuisine. Elle a succombé à la tache. Elle s'est affalée sur le

comptoir, elle s'est endormie, son pilon d'alchimiste à la main. Oui, elle dit, oui, quand je la prends comme un sac pour la porter à son lit. Elle ne se déshabillera pas et ne se déguisera pas en voltigeuse des Orioles de Baltimore, on n'a pas le temps, on en a assez perdu comme ça. Ah, elle dit, ah, en me recevant sous son édreton. Elle a raison, aucune caresse étudiée n'égalerait son souffle à mon oreille, accidentel. C'est le contentement total, un mal à monter direct et de plein gré sur l'échafaud.

« Dors, n'aie pas peur, tu vas voir, il ne fera pas jour quand on se réveillera, il ne fera plus jamais jour, on ne se réveillera pas.

— C'était ce que tu disais toujours. »

On est réveillés par le téléphone. Elle répond par murmures et petits sons chauds, sans surprise et sans agitation. Pourtant, c'est Julien. Il s'annonce, il vient. Je suis forcé de me secouer et ça m'arrange. Elle me rattrape, on ne se fera pas ce coup-là, c'est trop chiche et trop faux-jeton, trop au-dessous de nous. Tu te remets où tu étais, elle dit. Tu restes, on n'a rien à cacher, je veux qu'il nous voie tel qu'on est, exactement... Je ne comprends pas mais ses arguments sont de ceux qui ne se discutent pas. Elle aura ce qu'elle veut, je le lui dois, et à l'idée qu'elle se fait de moi, ça coûtera ce que ça voudra. J'ai le cœur qui s'est mis à galoper, si fort qu'elle l'entend. Elle répond en me posant la main sur le sien, comme en fuite aussi devant une catastrophe. Qu'est-ce que nous craignons tant si nous ne craignons pas Julien, qui est parfait, qui fera comme si

de rien n'était, pour ne pas gâcher notre plaisir, innocent ou non, qui viendrait plutôt s'asseoir là et nous prendre un peu dans ses bras, autant pour nous rassurer sur nos intentions que pour s'armer contre le mal qu'elles lui feraient?... Puis on entend décoller l'ascenseur, et je comprends : cet air si mal respiré, comme s'il commençait à manquer, c'est l'air qui se raréfie du petit secret que nous avons, et nous allons nous asphyxier si nous le perdons. Au même moment, elle craque.

« Sauve-toi!... Va!... Je ne mentirai pas. Pas beaucoup. Le plus petit peu qui se peut. Comme : il vient de partir, s'il avait su il t'aurait attendu... »

Pas de baisers, ni en arrivant, ni en partant, ni jamais vraiment, ce n'est juste pas notre genre de cinéma. On se regarde un peu, le temps de tirer un portrait, puis ça va, je suis prêt, j'ai mon ticket pour plonger aussi bas que ça voudra dans la noirceur et le froid de l'escalier qui m'avait élevé trop au-dessus de la condition humaine.

Je ne sais pas où aller mais il faut aller, et il n'y a qu'un chemin. En descendant. Jusqu'à l'avenue du Parc. Puis en descendant encore. Jusqu'à la gare Windsor. Où on dormira jusqu'au train demain matin, si ça se fait encore. Dormir à la gare Windsor ou dormir tout court... Au premier coup de klaxon derrière moi, je sais que c'est Julien, et je m'apprends tout à coup ceci, qui est évident : elle savait tout le long qu'il allait rentrer, le coup de fil si bref ne faisait que confirmer son arrivée, et comme elle lui dit tout, il était même au courant de ma

visite, sinon de ma présence. Elle a aussi bien pu méditer de le scandaliser. Ébranler sa forteresse. Ce serait bien humain...

Même si je me défends de la soupçonner tant, je me sens manœuvré, mis en boîte. Sans manifester son intention, que j'aurais combattue, Julien me ramène aux Deux-Îles. À fond de train. Histoire de tester sa nouvelle B.M., ou me montrer son savoir-faire... L'air de rien, c'est ce qu'il me fait depuis que j'ai sauté d'année parce que j'étais toujours premier, et qu'il m'a retrouvé dans sa classe au collège, où j'ai commencé à n'être plus que deuxième : après lui et sous sa protection. On est les meilleurs, il me disait, il n'y en a pas un pour nous approcher. Sans vision périphérique, asocial déjà, je ne me réjouissais que d'être assez bon pour lui... Dans les droites, il fait bondir l'aiguille à 150 et flotter les roues dans la gadoue. Où est le rapport? Qu'est-ce qui m'échappe encore?... Ou est-ce que c'est vrai, que ça le prouve encore, on est les meilleurs, et à parts égales, puisque tel que promis on doit tout partager?... On n'a pas dit un mot. Même pas eu besoin de dire pourquoi on ne disait pas un mot. Il était clair que c'est assez confus comme c'est là. Pas besoin d'en rajouter.

« Bon eh bien, je te devrai ça encore.

— Tu ne me devras rien, petit, tu ne m'as rien demandé. »

Le naufrage est total : Exa s'est relevée, elle a mis le verrou, tout est bouclé, même l'auto. Si je défonce une autre fois le soupirail, elle va appeler la

police, elle me l'a promis. Dans l'état où tout ça l'aura mise, elle le fera. Et rien me m'excite à défier son autorité, qui ne me fait ni chaud ni froid quand je n'ai pas trop bu, si ce n'est que j'ai les extrémités qui commencent à cailler. Je trouve un carton dans la remise et je me bricole un petit feu au pied du perron, que je nourris à même un rameau du mélèze en réalisant qu'on se sent vidé après avoir vu Julien, comme si, même immobile, on avait fait un trop gros effort, on s'était épuisé à essayer de se hausser à son niveau... Puis dans le pignon, là-haut, la fenêtre a hurlé.

« Qu'est-ce que tu fais encore?... Pitié?... »

Ça ne colle pas. Elle a le cœur trop dur, et trop besoin de son sommeil pour se mettre à l'heure qu'il est dans tout un tas d'autres états. Elle descend, elle m'ouvre, elle me hait tant qu'elle peut... Mais est-ce qu'elle a bien le choix? Qui c'est qui voudra d'elle après ce que j'ai fait d'elle, qui sera assez perdu, assez perdant pour aller se prendre une chipie pareille?... Elle se ramassera « toute seule comme un chien », avec personne sur qui passer sa rage, à crever forcée de ravalier ses sécrétions empoisonnées. Son rêve!... Mais je ne vais pas me ronger. C'est dans la nature des choses de mal finir. Il fallait commencer par ne pas commencer. Savoir s'arrêter avant que ça commence.

Mal planqué, pour qu'elle me voie si elle cherchait à me montrer son courage pour s'en donner davantage, je l'ai regardée partir, aller se constituer

prisonnière... Elle s'était fait une beauté que je ne lui ai pas vue depuis des années et elle n'avait pas l'air d'avoir rien pris. Sa démarche était vive et souple : une biche au pied d'airain que n'allait rattraper aucun Hercule. Elle a démarré et dégivré l'auto sans nervosité, sans difficulté. La crise avait dû la décharger de ses tracs... C'est tout ce que j'ai pu trouver comme alibi.

Walter n'est pas d'un grand secours non plus en faisant de l'amour une affaire de nuls, en se tuant (en se rendant malade en tout cas) à démontrer qu'il faut y sombrer au lieu d'y monter. En quoi pourtant il me met en pleine figure une glace où je me distancie, je deviens un alter ego pour moi... Bri avait consenti, histoire de lui donner un coup de main « à la levée du corps », de lui téléphoner un baiser tous les midis. Puis, dans le feu de leur défonce à trois, elle lui avait hurlé de ne plus y compter, ni là-dessus, ni sur rien du tout... Il avait renoncé. Elle l'a relancé.

« Elle entendait se montrer bien vache et que je rampe entre ses pattes en geignant pour qu'elle m'épargne. On ne m'aura jamais à un jeu si bête. À vache, vache et demie. Si bien que c'est elle à la fin qui m'a demandé un baiser. " Tu ne donnes pas un petit bec à ta catin avant de la serrer dans son tiroir?... " Je ne demande pas mieux même si c'est à moi qu'est fait le coup, si c'est moi qu'elle range en me faisant un gros content, qu'elle me remet à sa disposition jusqu'à ce que ça capote encore avec Ernie. Pour le moment, ça n'a jamais aussi bien car-

buré. « Ça roule rare ! » Ils ne sont pas sortis du resto qu'ils vont voir un show dans un club chic, à Baie-Valois, à Beaurepaire. Il la montre partout. « Il ne me donne pas le frisson comme toi mais ce n'est pas un crotté comme toi, il en a de collé!... Tchao!... » Tchao!... L'esprit des grandeurs qui revient au galop ! Ernie n'a pas grand tours dans son sac mais il en a des bons. Il la sort une ou deux fois de son tablier, et elle devient une pète-sec du jet set... »

Mon train onze n'a pas démarré, je n'ai pas fait mon tour d'elle. Je suis resté avec Walter. J'ai défri-ché les trois pages de sa journée, avec les mains qui me démangeaient de téléphoner. Pour savoir. Qui qui se moque de qui avec qui. J'ai filé direct à la Brasserie.

Mens-moi, mon ange. Je veux que tu me dises la vérité, toute la vérité, rien que la vérité que je veux entendre. « As-tu vu comment mon cœur battait ? Il n'a jamais battu si fort!... »

Puis elle se met à chuchoter parce que Julien n'est pas loin, mais il semble que ce soit moins pour dissimuler que pour ne pas le dégoûter.

« J'ai encore fait, tu sais, un de mes cauchemars... Une chose, ah ça ne peut pas se dire, immonde, une dégradante horreur qui me poisse encore toute... C'est l'orgueil foudroyé. Je m'enfle la tête avec toi, et c'est ma punition. »

Je veux bien la croire, et compatir, mais là n'est pas la question... Elle parle à Julien deux fois par jour, elle sait de loin s'il revient, vers quelle heure il arrive, et elle ne m'a pas prévenu. Pour quoi faire ?

« Ça aurait tout gâché : ça te faisait tellement plaisir de t'échapper, d'avoir surmonté tous ces embarras pour rien que moi, une Petite Tare comme moi... J'aurais dit quoi ? Ciel, mon mari, il va nous pincer?... On aurait eu l'air, tous les trois, de sortir tout crachés d'un roman de W.-C... On ne mérite pas ça, mais ce qu'il y a de mieux, de plus élevé. Je voulais qu'il nous voie dans toute notre splendeur, comme on dit, et que ce qu'elle a de bien, de bon, le gagne... Mes nerfs ont lâché, et c'est tout ce que j'ai, et que tu as, à me reprocher... »

Elle réfléchit un brin. Pas pour se rattraper dans son délire mais pour pousser plus loin sa logique.

« Il ne devait pas rappeler. Il a été trop discret... Il serait entré, il nous aurait trouvés endormis. Il aurait bien vu... »

Il faut savoir que ces mots, mis au pluriel (« ils auraient bien vu »), concluent aussi l'histoire, jamais assez remâchée, de la chambre à part où on avait condamné son frère. Il en serait mort, non de la maladie qu'ils avaient trouvée pour justifier leur barbarie. Au lieu de se consumer en sanglots derrière un mur, il aurait guéri dans le lit où on les avait arrachés l'un à l'autre.

« Je ne t'entends pas. Tu ne me crois pas?... »

On ne peut pas s'en mêler. On peut regarder mais pas toucher à des choses comme ça, qui ne tiennent pas debout comme ça, qui sont dressées sur la pointe et qui vont tomber si on ne sait pas les faire tourner comme ça.

« Comment peux-tu douter de moi, une Petite Tare comme toi? »

Vous êtes son Espèce de Taré, un péjoratif qui vous anoblit, qui vous revêt de son orgueil et qui vous attribue, comme à un prince, une particule... Il faut en profiter, ça ne va pas durer, « ils » ne vont pas toujours pouvoir me la payer. Elle est le luxe incarné : à la prochaine catastrophe, elle ne sera plus tolérée. Pour ne pas s'affaiblir, se ralentir, ils se désencombreront des membres inutiles : elle sera jetée dans le fossé, éliminée. Je le sais, elle me l'a dit.

Exa cachait mal sa joie sous son maquillage abîmé et la moue crispée que ma vue lui inspirait. Ça s'est bien passé. Extra, elle dit même à Simon qu'elle appelle après souper pour s'épancher. « Les filles sont toutes venues me saluer, m'encourager. Deux ou trois gars parmi, supergentils. Craignez pas, elles ont dit, on a le tour, on va vous monter sur le dos sans vous maganer... Ça m'a gênée, je me sentais tellement maganée après ma nuit d'amour comme on dit... » Ce qui la tue c'est de conduire, maintenant qu'elle n'a plus à qui se fier pour ça (autres points de suspension mitraillés dans ma direction). Simon connaît un jeune avocat, Amillo, fonctionnaire municipal, qui voyage aux mêmes heures. Il le sondera. C'est fou comme ça m'intéresse. J'épie ses paroles, à l'affût du moindre détail... C'est dans les bouillons de ce chaudron que je mijote après tout.

Elle a ouvert le cahier au hasard, pour s'assurer

que ce n'était pas l'histoire de sa vie. Elle se plaint d'être tombée sur des trucs infects, bien appropriés à la malpropreté des pages... Ah? Comme quoi?... Des trucs comme tu en as sous toi? Elle se défile... J'insiste : un petit échantillon pour voir... Elle me fait un moulinet : cause toujours... Puis je profite qu'elle m'a mis sur le sujet, pour lui demander, elle qui a fréquenté les M.C., des Motards Criminalisés qui font un grand usage d'acronymes, si O.S.F. ne lui dit rien. Ça lui dit d'aller se coucher. Mais même son heure est déjà passée, elle laisse écouler quelques minutes encore. L'air inquiet.

Comme par hasard, ça sonnait aussitôt après et ça me raccrochait au nez. Simon Bailleur-de-Fonds sans doute. Un de ces revendeurs de caca recyclés dans l'immobilier... Quand je l'ai connue, elle s'était mise au régime (la dinde froide, ils appellent ça) et elle se remontait le moral à la vodka. Elle venait d'hériter de la maison de ses « adoptifs », dont elle avait cru qu'ils l'avaient maudite, et ça la bouleversait. Ça la fuckait, plus exactement... Ça descend tellement plus vite en toboggan quand personne ne vous pardonne. On se fait tatouer sur l'épaule un petit rat (*M.U.S.*) dressé sur une pierre, et le vent de l'enfer a beau souffler tout ce qu'il peut dans vos cheveux. Je vous ferai cracher sur ma tombe. *Make U Spit on my stone.*

Parti seul (sans Julien) pour une virée d'émancipation à Toronto, j'avais purgé le maximum (soixante jours) pour possession simple (un sachet qu'un petit rapide avait glissé dans ma poche au

cours d'une descente). J'avais un dossier, mon année d'université était fichue, mes carottes étaient cuites. Exa m'a pris en stop, puis en sympathie, et payé à boire au Manoir. La première nuit, elle m'a gardé pour la protéger de son ex, qui la cognait pour la forcer à hypothéquer la propriété et rembourser ses fournisseurs. Puis l'oiseau s'est envolé, pour sauver sa peau, et elle m'a gardé pareil. Pour me dépanner. En attendant Dieu sait quoi. En tout cas pas l'amour. On avait essayé, ça n'avait pas été ça, et elle n'avait pas niisé : « Laisse tomber, c'est beaucoup trop compliqué pour toi. » Je ne me suis pas laissé impressionner : « C'est drôle, c'est ce que j'étais en train de me dire. » Ça l'a épatée, et lui a comme suffi... Je ne le dis pas pour me vanter mais pour montrer de combien peu on était prêts tous les deux à se contenter...

On simplifie toujours trop. Exa avait pris de mauvaises habitudes en mauvaise compagnie, mais elle n'était pas de celles qui se ramassent à la pelle. Ou à la cuiller. Elle était en pleine jeunesse, et costarde, équipée pour échapper au pire abîme. C'est avec moi qu'elle a vraiment mal tourné. Avec nos années soûles. On se réveille mal à trente-cinq ans au-dessous de zéro. Avec un planqué qui vous fait la gueule de bois... Une fois, ce sont les petites Renaud qui l'ont trouvée... Baignant dans ses poisons régurgités... Elles venaient faire essayer à leurs poupées les robes qu'elles avaient joué à lui commander... On ne peut pas laisser tomber quelqu'un plus bas. Mais c'était beaucoup trop compliqué pour moi.

Finis le petit café au lit et tout le tralala. Même si c'était une lavasse, il était sacré, comme une communion administrée sans condition, et c'était un goût de vie que sa chaleur me donnait. Mais je me passerai volontiers du tralala. Ce qui n'est pas le cas de Pacha, qui ressort aussitôt rentré, pour obtenir, par contamination logique, en miaulant normalement et se faisant normalement rouvrir, que tout rentre dans l'ordre. Il ne peut pas concevoir que le système qui le régit est aboli, que les circuits ont changé de géométrie... Ce qui ne gêne rien non plus, je peux tricher et prendre un vrai bain dans l'impeccable encastré de sa majesté. Mais le silence ambiant a gagné une profondeur qui en fait un bain aussi, et me remet dans celui sans fond où m'avait plongé mon escapade à Toronto, dont je ne suis jamais vraiment sorti. J'y ai rêvé cette nuit encore, et vu comment j'ai été, tout droit, me faire « arrêter », immobiliser en moi-même, mettre à l'abri de Julien que je n'arrivais plus à suivre, à la faculté mais aussi dans les petits cafés dansants, ou sur la patinoire, au hockey. Professant de s'en moquer comme d'un guignol, il prenait tout sur le même pied, celui d'une guerre où il n'était pas question de ne pas gagner, parce qu'il n'y a qu'une place où on n'est pas écrasé : le dessus du tas. « On n'est pas que les meilleurs, on est deux. Deux contre chacun d'eux !... » Mais j'étais tout rêve, englué des heures par un rien de nectar dans un regard de femme, un effet qu'il s'amusait lui-même à produire et ne se



laissait jamais subir. J'étais dénué de vrai sens social, de la moindre agressivité, et conforté là-dedans par son amitié même, absolue. Une guimauve. Une bonne pâte. De lâcheur.

Exa a peut-être raison. Dans le moment que j'ai passé avec Walter, il se fie à sa muse, il se croit inspiré, il se laisse emporter et chavirer dans le scabreux. « Sacrée salope, ah que tu t'es mal conduite encore avec cet accroc dans ton collant noir, ce nid de poule à un seul œuf qui a fait dérailler le train endiablé, dérapper dans un jardin où il a tout massacré... » Et cætera.

C'est devenu trop long de faire le tour d'elle avant de lui parler, j'ai trop hâte, il y a trop de doutes encore à dissiper, toute affaire cessante. « Si tu sentais qu'il va t'abandonner, est-ce que tu n'irais pas, pour le retenir, jusqu'à t'appliquer, n'importe comment, même déloyalement, à le rendre jaloux?... » La question, que je ne réussis pas à bien tourner, ne me sort pas de l'idée, ou est-ce qu'il n'y a juste pas moyen de la poser à une enfant qui se plaît si bien à dormir avec vous qu'elle s'est réservée une place à côté de vous où elle dormira pour de bon?... Est-ce une tentation voilée de l'outrager, lui percer le cœur? De me la tuer pour me soulager de ce qu'elle a de trop planant pour moi? Trop dangereux pour moi quand je vais retomber avec rien pour freiner que des moignons comme ceux des ailes arrachées, par une enfant justement, à une mouche. Dix fois par jour, je me dis attention, tu vas te casser la gueule.

Au premier mot la distance est télescopée : l'amour tout enjouée m'accueille en déshabillé devant sa coiffeuse, ou sa « vanity » comme elle dit, ça convient mieux pour dresser un autel à ses deux Emily, Dickinson et Brontë, qui ne sont pas jolies mais de toute beauté, qui n'auraient pour se ressembler que de n'avoir l'air de rien mais qui ont tellement aimé, sans y toucher, jamais, que le miroir n'était pas troublé quand elles ont contemplé l'amour et que sur leurs visages il a réfléchi la même image... On se parle d'elles et de l'Écureuil vert, l'employé de l'épicerie nature du même nom. Elle lui avait commandé des carottes râpées. Il lui en a fait une salade aux œufs de caille relevée d'une vinaigrette à l'huile d'amande. Il l'adore, elle peut tout obtenir de lui, du riz battu au fléau, du safran en pistils, telles nouilles chinoises, ou les champignons *enoki* les plus délicats. S'il ne sait pas ce que c'est, il va consulter, courir, aller le dénicher au diable et le lui présenter avec un discours traitant tous les aspects du sujet, lui qui allait à l'école quand la maîtresse n'y était pas... Il lui fait de la poésie. À la Walter. Il ne la met pas sur « un », ce ne serait pas assez haut, mais sur « dix pieds d'estal ». Et elle le reçoit dans cette tenue?...

« Il le mérite bien, pauvre vieux, et que je me sois parfumée au jasmin. Crois-tu que ça se touche encore à ces âges-là? »

Cinquante-cinq soixante, elle dit. Tout chenu tout suturé, mais hypercostaud, quoiqu'il paraît que ça ne prouve rien. Et ça la réjouit... Mais elle relève

tellement le niveau de vie quand elle rit que ceux dont elle rit sont exaltés aussi et qu'on ne peut pas lui en vouloir.

« Typiquement *saffre* ce que tu fais là, mordre la main qui te nourrit, qui s'est abîmée à te donner la dent si dure et si longue... »

Je la vois qui se délecte encore plus, toute en quenottes. Elle est forcée, ce soir justement, de sortir chez les Saffres. Et elle entend bien, à toute fin utile pour Julien, profiter de son air angélique, attirer quelque vieux loup dans un piège en jouant les Chaperons rouges.

« Avec les mains, la peau que j'ai, je les rends fous à volonté. Je n'ai qu'à les effleurer, les frôler, leurs femmes pareil, même vorace appétit, vicieuses aussi comme trente-six singes, elles n'ont que ça à faire et à le faire mieux, à se faire chatouiller mieux comme à s'habiller mieux, se nourrir mieux, voyager mieux, s'évertuer à raffiner nos mœurs, civilisatrices à tout casser... »

Elle dit ça pour me faire plaisir. Elle n'est pas si irrésistible et s'ils étaient si intéressants, ça se saurait, ils s'annonceraient à la radio, dans les journaux, ils vendraient des actions sur leurs mœurs... Si elle revient vivante, elle me racontera comment elle s'en est tirée avec Lupulina, qui se laissait émouvoir par Julien quand il a craint de se faire envahir, coloniser, et préféré la liberté, qu'il a poussée jusqu'à la folie d'aimer comme on écrit un poème, mais qui tient à se rappeler au bon souvenir d'une si puissante héritière.

« Non, Julien n'est pas ambitieux, il ne pourrait pas. S'il le devenait vraiment, il laisserait tomber. Ça ne l'amuserait plus, ce ne serait plus un guignol. »

Ils ne se disent pas tous ça?...

« Tiens, je leur demanderai. Ils adorent ça, ces trucs-là, à moitié profonds. Plus profonds, ils se pincement le nez... »

Julien a parcouru ce qu'elle a recopié et ça l'a épaté. Il lui fait demander si ce n'est pas un tour que je leur joue... Lui aussi croit que c'est de moi. Ils me voient tous au-dessous de tout, quoi.

Séance. De larmes. Exa ne voulait plus jamais me parler, parler ce qui s'appelle parler, mais ça lui pesait trop, il fallait qu'elle se vide et j'étais le seul à qui ça dise de quoi. Madame Kotzky siège au bureau du personnel de l'Opéra, et c'est elle, sa patronne d'apprentissage, malgré tout le mal qu'elle lui avait donné, en fière damnée qu'elle était, pour qu'elle l'abandonne elle aussi, qui s'est souvenue d'elle avec toute la confiance qu'elle mettait en elle, et qui a fait prévaloir sa candidature. Ce n'est pas se faire planter un couteau dans le cœur mais c'est comme, ça coule, ça ne s'arrête plus, et c'est tout ce qu'elle a mis pour le moment sur la lettre où elle veut la remercier... « Je ne l'ai même pas nommée dans mon C.V. !... » Cette arrogance ingrate et cette humiliation contente, consécutives ou simultanées, je connais par cœur. Je suis un orphelin moi aussi. Je me suis fait adopter moi aussi...

C'est la tradition. Chaque année, à son anniversaire, au moment où il a soufflé une autre flamme et que le gâteau a été coupé, partagé, Walter fait son procès à sa Too Much.

« Tu as fait un zéro de moi ! Une somme nulle et qui décroît ! Pour une question d'honneur... Ton honneur ! »

— Je suis une gipsy moi, je ne serai jamais à un homme qui a un maître, je ne me mettrai jamais sous un homme qui se met sous un autre, j'aimerais mieux te rejeter dans la poubelle où je t'ai ramassé. Si tu veux te tenir debout, je vais me crever pour toi. Servir à travers toi le puant par-dessus toi, jamais !...

— Regarde où ça m'a mené, regarde où je me réveille, il n'y a même pas sous le lit un mouton à mon nom. Et tant mieux, j'aurais honte, comme si je l'avais volé. Je n'y ai pas droit, je n'ai pas fait ma part !...

Elle n'est pas d'accord. Sa part, on la fait tous, même un tordu, même un pendu. Surtout un tordu, surtout un pendu. Et puis qui c'est qui compte les parts ? Les banquiers ? Anar, la mère. Pas une carte, un papier. Le temps venu, elle ne pourra même pas toucher la pension des vieux. Ce qu'il ne fera pas non plus, noblesse oblige... Dans la cabane au bord de l'eau qu'ils ont bâtie ensemble, ils arriveront bien à se réchauffer quand même, au prix d'y mettre le feu et brûler dedans. Chaque année, à la Saint-O.S.F., ils se remettent en question, de fond en comble, et ça barde à la lueur des « trente-six chan-

delles », où ils trinquent en s'écriant : « Blue heavens forever !... »

Je suis réveillé par les coups de klaxon de « maître Amillo », répercutés par des coups de talon précipités sur le plancher, sur le perron. Ça me secoue comme si c'était ça vivre, et ça me force à me lever en me rendant le sommeil impossible... Si je continue comme je suis parti je ne serai pas sorti de la gare, j'aurai traîné dedans en attendant que le train qui m'a conduit ici me reprenne et me ramène. Mais, comme on se dit toujours, la Petite Tare et moi, est-ce qu'on ne devient pas des espèces de saints en ne vivant que d'amour ? Si on leur a élevé des temples et qu'on les prie, n'est-ce pas parce qu'ils ont eu la folie de ne vivre que d'amour et qu'ils s'y sont tenus, qu'ils nous sauvent en ranimant ce que nous reconnaissons que nous avons de mieux, notre vrai feu, qui éclaire et qui réchauffe ?... Oui, vivre peu mais vivre mieux, une demi-heure, un quart d'heure par jour s'il le faut, mais d'amour, au prix d'être forcé de tuer tout le reste du temps, et de crever avec. Ce n'est pas pour tout le monde, bien sûr. Rien que pour les sensibilités exceptionnelles, investies d'une mission en tant que telles. Et que gréttelles. Comme dirait Walter.

La Petite Tare a passé la nuit à retourner sa soirée chic dans sa tête. Elle connaissait l'énergumène mais elle ne l'avait pas bien sondée avec ses antennes, et elle se demande encore ce que c'est que

tout cet effet qu'elle lui a fait. Ripoline. (Ouais, elle l'a débaptisée. Tant pis si elle est « Loupou » pour vous ou rien du tout.)

« Pas eu besoin de la draguer, elle m'a foncé dessus. Une grande fille de jour, avec le rose aux joues que lui a mis trop de santé, et rien d'ajouté. Un corps surtout, une machine à lui fabriquer cinq six petits pendant qu'elle fait son jogging. Elle ne demanderait pas mieux mais les bons partis sont rares, on les lui a tous pris... Ah une belle église. Qui se penche un peu comme elle peut pour se mettre à votre portée. On se sent bien chiche et bien moche à côté. Bien vache aussi, forcément. Quand elle vous parle de son Feu, un épagneul aussi grand qu'elle quand il se met debout sur elle, on a le goût de lui demander par-derrrière ou par-devant, et ton jardin suspendu le lotiras-tu quand elle vous avoue qu'elle a hérité du vice de son père en matières immobilières... Ah elle ne vous rate pas, on reçoit tout le poids sur le coin du bibi. Puis elle va s'amuser de loin en loin à vous jeter un coup d'œil, le genre qu'est-ce qui peut bien attirer un homme dans ce petit tas de vent, le genre qu'est-ce qu'on doit ramer là-dedans avant de trouver un coin où garer son engin... Si elle savait!... »

Ça m'intéresse. Qu'est-ce qu'elle saurait?... Rien. Elle a dit ça comme ça. Une autre saleté. Elle en a assez dit, elle n'a plus envie, rien que de se jeter à l'eau comme une tonne de brique avec sa petite langue de vipère. Sérieux!

« Mais si tu promets que tu te jetteras avec moi,

je te croirai, et je ne me jetterai pas tout de suite. J'attendrai que ça te démange aussi, pour que ce ne soit pas trop dur pour toi... »

Promis si elle arrête de cracher sur ce que j'adore. Elle ne comprend pas. « De te profaner, mon trésor. » Ça va, ça va, elle a compris.

Bref, personne ne lui a fait de compliments, et elle avait passé l'après-midi à se catiner. Il est vrai que l'éclairage aux galas des Beaux-Arts est sans pitié pour les vampires.

Ce n'est pas notre journée. J'avais de la monnaie pour un bock, tout juste. Avant, il y avait toujours de l'argent dans le pot aux commissions, je prenais ce qu'il fallait, sans façon. Avec la livraison à domicile, il n'y a plus de raison. Est-ce un petit jeu qui va durer longtemps? Ça a bien l'air. Est-ce que je vais le supporter? Comme le reste, absolument. Il ne faut toucher à rien, surtout pas nettoyer, désinfecter, stériliser le riche engrais où l'amour est né, mettre de l'ordre et déséquilibrer les rapports organiques où il s'épanouit. Cette confusion pourrie, c'est son truc. M

Façon de bien entrer dans son premier week-end de congé, Exa se met à table en peignoir et cheveux mouillés. Avec la sauce à l'ail dont elle s'enorgueillit et dont elle a toujours un reste au fond du frigo, elle a refait des spaghetti. J'en ai tellement enfourné, je ne peux plus vraiment en raffoler, mais tant qu'ils ne me ressortiront pas par le nez, je m'en fous moi, je ne suis pas un ingrat. C'est toujours prêt à l'heure tapante. En l'honneur de Pacha qui lui fait une corrida le moins que possible qu'elle ne se conforme pas aux

signaux de son horloge biologique. C'est lui le vrai tyran domestique.

« Qu'est-ce que tu cherches ? »

Elle réduit, comme à un resquilleur, comme si c'était moi qui ne pensais qu'à ça, l'entrebâillement trop profond où je plongeais moins que je ne baissais les yeux pour réfléchir à ma condition.

« Une piastre ou deux. Pour m'acheter de la gomme comme... »

— Je n'en ai pas sur moi.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

— Si tu veux de la gomme, tu mets gomme sur la liste. Tout ce dont tu as besoin : sur la liste. Je le commande pour toi. C'est trop difficile pour toi ?...

— Je ne fais pas le joint encore... Répète un peu voir.

— C'est moi que tu cherches ?... »

Me voici, elle me signifie, en se dégageant de sous la table et s'étalant sur sa chaise.

« Je ne t'ai pas demandé la lune... Juste une piastre ou deux. »

— Eh bien ôte tes yeux de là, il n'y en a pas là.

— Où ça ?

— Partout sur moi. Tu ne me lâches pas depuis que je suis descendue. »

Elle a rêvé ça, j'étais tranquille dans mon coin, tout absorbé dans le cahier de Walter. Mais ce n'est pas l'intention qui compte, c'est l'effet, et ça lui en a fait un sacré, on dirait, paranoïaque et suspect.

« Ça ne te flatte pas ? Ça ne vaut pas une petite piastre ou deux ? »

Ni ça ni tous ces étés où je me suis esquiné à redresser la baraque, à retaper le toit et un plafond pourri qui lâchait des gravats quand elle se retournait dans son lit. Ils ne valent rien non plus, ils ont bien l'air, mais ça va, si on ne peut plus rigoler je m'en fous moi.

Pacha est si content qu'Exa m'apporte un café, comme aux temps où s'est ordonné son univers, qu'il la pilote aller retour en miaulant et se frottant, la queue tout hérissée. Je ne sais pas ce qu'elle a, elle s'assoit sur le bord du divan et elle reste là, sans provocation, sans agressivité. Je ne sais pas ce qui me prend, peut-être un frisson qu'un rêve occulté a fait traverser dans la réalité, je lui fais, avec une vraie tendresse, une petite caresse entre les genoux. Ça la gêne, elle se contracte, elle se relève.

« À quoi bon ?... Ça mène où on n'arrive jamais... »

Ah oui ?... Mais il y a autre chose, et perceptible encore dans ce qu'a de trop doux sa façon de me glisser dans la main ma piastre ou deux... Et puis ça lui apprendra à se défoncer par les trous de nez. Après, le pli est pris de mesurer les joies à l'étalon neuroleptique (rush, high, buzz) et on n'en a comme plus jamais pour son argent. Je peux en parler avec d'autant plus d'objectivité que je ne m'y connais pas. Je n'ai jamais touché à ça.

Je fais le tour d'elle, pour m'ôter des jambes d'Exa qui avait jeté son dévolu sur l'aspirateur, et je fais escale au bar Au Quai, pour faire changement.

Je suis seul avec la serveuse. Elle a ses deux colombes à l'air. Elles ont le bec attendrissant sous le ciel violacé par un cauchemar au néon dont je me souviens à la façon dont il rend phosphorescent son strict nécessaire. Comme je le raconte à mon amour, que ces mœurs intéressent, elle vous offre une danse « intégrale » à cinq dollars et, pour une chanson, de vous laisser lorgner dans son strict nécessaire. Mon amour ne comprend pas que j'aie pu lui refuser ça, elle en fait un cas de goujaterie, pas tant de priver la fille de gagner durement sa vie que du plaisir de se montrer, ce qui en dit plus long sur elle, à mon avis, que sur la fille...

« J'ai soif et je ne vais pas me priver d'une bière que sa spécialité me fait payer deux fois le prix déjà. »

Julien a beau la rassurer sur sa valeur, sans cesse et sans se lasser, elle se remet mal du coup de cafard qu'elle a reçu au gala des Beaux-Arts.

« Demande-moi de t'aimer. Dis-moi que c'est urgent, que tu as besoin d'une énorme quantité de moi, de masses et de monceaux de moi pour combler l'abîme où un effondrement t'a précipité... »

Envoie fort, je dis. O.k., je m'en occupe, elle dit, je m'y emploie toute affaire cessante avec toute ma flotte de camions, j'ai assez donné aux Saffres. Lupulina et les Huns. Ça ne connaît Gauvreau même pas de nom. Quand vous lui présentez *Le Vampire et la Nymphomane* comme l'opéra d'un Mozart prométhéen, exubérant et généreux dans la douleur et la détresse, elle vous regarde avec

commisération, comme si elle l'avait échappé belle.

« C'est par ça qu'on se fait posséder, corps et biens, qu'on se fait gouverner. Ça m'a crevé le cœur. Ça le lui a crevé aussi. Il s'est jeté. »

Elle ne comprend pas, comme on l'apprend en faculté de droit, qu'il est bon que la Norme soit nulle. Que si en plus de tout son pouvoir, elle se mêlait d'avoir de l'amour, ce serait la tyrannie.

Et ça me frappe au rebond : pour qu'elle-même en ait tant tout le temps, Julien ne doit pas lui en consommer beaucoup. Mais je ne conçois peut-être pas que plus on en donne plus on en a.

Son retard d'hier et autres « déportements », y compris mes panatelas préférés commandés chez Steinberg, tout s'éclaire : Exa a sauté la clôture. Elle a forniqué. Elle ne peut pas être plus claire au téléphone avec un de ses deux Simon, ou trois : « Bon, mais ce n'était pas tout à fait ça... »

Ça venait d'arriver. Malgré douche express, elle le sentait encore sur elle. D'où sa phobie qu'on voie sous son peignoir, puis le mou dans ses façons ce matin, sa petite station à mon chevet, comme au confessionnal. Déjà travaillée par sa franchise, elle s'est arrangée autrement pour me mettre au courant. Mais son scrupule me surprend. Dans les circonstances, et depuis qu'elle me le promet, elle aurait dû se vanter... Forniquer. Elle. Qui ne niaise jamais, qui aime mieux border une robe au petit point. Qu'est-ce qu'il fallait qu'elle m'en veuille... On va bien rigoler.

Et puis c'est la mère Pas-Encore-Ça, quoi. Elle le dit à toutes ses recrues, pour les mettre à sa main au départ, genre « s'ils aiment ils repasseront, j'en aurai autant à leur service, s'ils n'aiment pas, ils n'auront qu'à s'en passer ». Elle est crasse, dirait Walter, pour qui c'est correct si on n'est pas saffre en même temps, si on l'est juste pour jouer, se faire plaisir au lieu de se faire mourir.

Crasse assez lui-même, il s'en paie une sacrée tranche avec Bri au téléphone. Mais il y a des bouts trop durs à déchiffrer, je me les ferai expliquer par ma maîtresse. Ès lettres, au prix qu'elle me trouve un peu déficient. Mais si elle n'a pas encore compris ça, elle a des lacunes elle aussi.

« Elle craint qu'à son âge ils commencent à descendre, à se mettre en pente. Il n'y a pas comme un pli par-dessous ? Elle veut savoir. Tu n'as pas un miroir où regarder ? Tout de suite ? elle me fait, tout de suite excitée, mettant pour que j'en joue ses cordes sensibles à ma portée. Qu'est-ce que je fais ? Dis-moi quoi faire. »

Puis c'est raturé, charcuté, mais on comprend qu'il finit par lui faire passer, au bout du fil, un sérieux examen anatomique. Et il n'est pas peu fier de ce double jeu de manipulation, qu'il croit avoir contrôlé.

« Elle croyait me faire perdre la tête et tout compte fait c'est moi qui tiens le bon bout. Mais j'ai sûrement perdu au retournement. C'est tout ce que je mériterais. »

Le silence est le même entre ma furieuse et moi, mais il a changé de mains, c'est moi qui le tiens, moi qu'on a trahi et qui se tait... Elle a toujours mis sa main au feu que je couche avec « cette folle ». À l'argument que Julien n'est pas un torchon, qu'on ne lui ferait pas essuyer ça, elle répond que le torchon c'est « elle » et que je suis la poubelle. Il me l'a jetée dans les bras parce qu'il ne sait plus comment s'en débarrasser. Il a commencé par la débarquer juste à côté, pour m'appâter, ou qu'en tout cas, parlant de torchon, nous la torchions quand il la plaquerait, mais elle, Exa, a tout fait foirer en voyant clair dans son jeu. Je devrais avoir honte et me retenir : baiser ça c'est bestial, comme profiter d'une arriérée mentale... Nous n'en parlons plus mais c'est toujours là au fond du silence, et contrôlé par le maître du silence, celui des deux qui est silencieux le plus fort. Elle cherche à m'en rabattre à petits coups bas, comme en récurant à fond sa baignoire après s'être aperçue que je m'en suis servi. Puis, au steak frites, un plaisir du dimanche, elle me joue avec les yeux l'air de l'orpheline qui a reçu le coup de pied de l'âne : « Ce n'est pas un peu facile de me culpabiliser, moi qui suis née comme une merde et qui ne me le suis jamais pardonné ? » Je lui réponds par la même voie. Comment peut-elle penser ça d'elle, avec le moteur sensible et fougueux qu'elle a, qui démarre au quart de tour et qui en redemande toujours ? Ingrate, va.

La Petite Tare, si fraîche et si légère, traversait son propre dimanche avec son propre ordinaire.



Julien fait toujours l'impossible pour être présent ce jour-là, mais il l'avait trop fait justement, il s'était recouché pour récupérer. L'important c'est qu'il soit là, ça change tout, ça se respire, c'est dans l'air, c'est l'air même, l'air pur, qui n'a plus rien qui asphyxie. Ils iront voir jouer les Canadiens contre les Flyers. Il paraît que ça va cogner, défoncer les bandes... C'est un autre monde, un ailleurs où elle n'aurait jamais mis les pieds s'il ne l'avait pas introduite, où elle ne le suit plus mais l'accompagne, aussi partisane que lui, assez pour s'intéresser aux matches à la télé en son absence et lui passer ses commentaires.

Je m'y attendais, elle a résolu du tic au tac toutes les difficultés que m'a données la séance à distance avec Bri, « assez salée merci », mais je sais que ce ne l'est jamais trop pour elle, imbue qu'elle est du sentiment que ça ne peut jamais aller aussi loin que, bien menée ou bien lâchée, elle saurait aller elle-même... Ainsi, elle a parfaitement retracé ces mots, illisibles et par là-dessus complètement confus si on ne les entend pas de vive voix : « L'as-tu mis, où tu l'as mis, tu l'as mis là, où là, je n'ai pas dit là, j'ai dit là là, là où quand tu l'auras mis tu ne me demanderas pas si c'est là tu le sauras... » C'est drôle, personne ne m'a jamais demandé ça, elle a dit, tombée de la dernière averse, avant de soupirer comme s'il était passé bien de l'eau sous les ponts. Elle ne se trompe jamais, ne laissant rien échapper de son ambiguïté. Mais c'est sa nature même, elle pourrait difficilement faire autrement. Ainsi, elle dira qu'elle

aime le feu mais qui ne brûle pas, encore enfermé dans l'arbre, en feuilles au lieu d'en flammes, et qu'on se trompe toujours en trouvant l'amour parce que c'est fait pour être cherché, pour tourner autour, en orbite... Est-ce qu'elle a trouvé ou qu'elle cherche encore? Est-ce que la réponse est dans la question ou si ce serait trop facile, si elle ne le sait pas trop elle non plus, si elle apprend à mesure elle aussi, ce qui serait le fin du fin, le qui-vive assuré.

Les Canadiens ont gagné mais Nolet a fait gicler le sang de Ferguson, il ne l'a pas couché mais il lui a sacrément fait plier les genoux. En l'occurrence, Exa, mal repliée sur ses positions, n'a pas pesté pour changer de canal ou autrement manifesté d'animosité. Elle a tout avalé, comme une bonne fille. Elle s'est même écriée, de temps en temps, pour montrer qu'elle était dans le coup : « Mais mais mais c'est des criminels, arrêtez-les, appelez la police!... »

Le match terminé, elle m'a barré le chemin avec une jambe un peu trop entreprenante à mon goût, sinon à mon sens moral.

« Je t'en prie, fiche-moi la paix. »

— Oui mais où? Dis-moi où. Montre-moi où... »

Et elle se contractait la bouche en baisers dont elle me menaçait. Ah elle m'a épaté, je ne l'avais pas vue aussi facétieuse depuis des années. Je me suis dégagé, elle m'a rattrapé aussitôt, et sauté sur le dos.

« O.k., on se bat, on va régler ça!... »

Et elle ne jouait plus sur les mots... On a roulé

par terre, où je me suis contenté de la protéger contre sa propre énergie. Tout ce qui ne pouvait plus s'exprimer en récriminations éclatait autrement. J'ai persiflé. Mon vice.

« Voyons, voyons, entre cocus on peut trouver des accommodements... »

Pour me la fermer, et bien exacerber les émotions, elle m'a planté ses doigts dans la bouche...

« Je n'ai pas peur moi, qu'est-ce qui te retient toi, vas-y, mords, mords un bon coup, coupe-les-moi, crache-les-moi que je voie ce que tu as dans le corps, s'il y a de quoi, si ce n'est pas tout du blanc de poulet... »

Je la laisse abuser aussi fort qu'elle veut, en l'observant pour m'édifier. Si elle me rend fou je ferai des folies qui me mettront à ses genoux, fou de repentir. Elle aura repris le dessus. Non merci, j'ai déjà donné. Johnny Chicken mais pas Johnny Fish, pas Johnny l'hameçon à travers le menton... À force, elle renonce, avec un honneur souillé qu'elle a l'air d'essuyer sur moi en même temps que ses doigts.

« Et puis qu'est-ce que tu fais encore ici, toi?... Il s'en fout complètement, hein? Il se cramponne, il s'incruste!... »

À genoux par-dessus moi, elle insiste en faisant peser tout son poids, répandant dans ma chair sa chaleur, ses vibrations, puis, sur mon air de m'en foutre en effet, les baisers dont elle faisait des grimaces.

« Tu le sais, hein, jusqu'où tu peux me mener?... Veux-tu le voir?... Veux-tu?... Veux-tu?... »

— Tu m'aimes ou quoi?

— Ça veut dire quoi? On aime bien un chien, maudit chien!... »

Parfois, d'un coup de voix, c'est comme si elle redevenait la pire traînée qui soit. Où est-ce qu'elle a attrapé ça? Comment est-ce qu'elle s'est fait ce qui la reprend là? J'aime mieux ne pas le savoir, ni avoir connu, même de vue, le coco sous le nez de qui elle se jetait ainsi à la renverse et se laissait complètement aller... J'aurais trop peur de lui ressembler, d'en profiter, même si je me suis attendri, que j'ai voulu la rattraper, la ressaisir, mais c'était si peu ressemblant, si peu conforme à ce qui l'inspirait, qu'elle m'a brutalement repoussé. Ne te mêle pas de ça. Tu vas encore tout faire rater. D'où tu sors, tu n'as jamais été là quand il se passait quelque chose quelque part?...

Total : elle a laissé de l'argent dans le pot aux commissions, comme avant, et du vrai café à fumer dans un percolateur acheté en douce, à mon seul bénéfice : elle carbure au thé, au Keemun Black... Mais ça ne résout rien, ça ne fait qu'ajouter à la confusion où m'a jeté sa bacchanale et qui me pousse à chercher des indices à tort et à travers : dans sa commode et sous son matelas, puis dans l'atelier de fond en comble, avant de retourner aux déchets de sa corbeille, où des bouts d'un papier déchiqueté menu m'ont semblé suspects. Je les recueille et je m'entête à les rassembler, de plus en plus « chiche et répugnant » comme dirait la Petite Tare.

« Travail : discipline et concentration (régler les problèmes affectifs – sortir de mes patterns, mon labyrinthe de protections, risquer gros, oser trop donner (et fermer les yeux? me reposer, jouir du confort d'aimer? m'avancer, me montrer – trop dangereux s'il reste planqué, blindé?... »

Plus ça va moins on voit de qui il s'agit. Moins on est sûr que ce soit de moi, à qui elle a tout dit, tout fait accroire et prétendu, sauf ça, éprouver une passion... Je la vois s'esclaffer, manquer s'étouffer devant cette idée, cette bouffonnerie... J'ai tout fichu en l'air à mi-chemin, puis tout ramassé et remis à sa place. Tu peux le garder, ton mystère!...

Bri nous fait bien rire avec son jeu de régaler Walter en lui débitant des vacheries contre Ernie. « Il passe la journée en petit corps, à traîner la savate et remonter son fond de culotte, ou avachi devant la t.v. à se gratter les poux, trop sans-dessein pour se donner un shampooin, il faut que je me dévoue, et de la même manière que sa mère : que je le savonne au-dessus de l'évier de la cuisine et que je le rince à l'eau de *canard*, comme ils appelaient chez eux la bouilloire... » Crasse comme elle est, elle en a sûrement autant pour Ernie au détriment de Walter. Ce qui fait à peu de frais deux hommes heureux, complètement rassurés dans leur virilité. Qui au lieu de se montrer les crocs se sont pris de compassion l'un pour l'autre et se sautent au cou quand ils sont en boisson. Pas bête. D'autant moins qu'elle ne se prive pas non plus, pour renforcer ses positions, de les vanter l'un à l'autre, aussi vive-

ment, et semer une confusion dont on sait, dont je sais pour l'éprouver, qu'elle donne un prestige aux structures qu'elle brouille. « Il a l'air épais comme ça, mais à cinquante ans déjà il n'avait plus besoin de se lever le matin, c'était son argent qui travaillait pour lui, ses placements à 15 %, son bloc d'appartements. Pas mal pour un petit colporteur d'aspirateurs!... »

Je me fais faire un tour d'elle. Il fait beau et j'ai besoin de réfléchir à tout ça. Voir si on peut en même temps être libre et laisser libre, contrôler ce qu'on devient sans imposer son contrôle aux autres, dont on est plus ou moins l'objet, qui sont ce qui agit sur nous, ce qui nous forme, et qui de la même façon ne peuvent pas ne pas renoncer à nous assujettir sans mettre leur liberté en péril... Je refais le plein au bar Au Quai, décidé à réduire d'une fois sur deux mes escales à la Brasserie, où mes longues manœuvres dans la cabine téléphonique (un vrai cockpit pour moi) m'ont rendu l'objet, réel ou imaginaire, d'une attention qui me contraint et que j'entends régir par ce moyen. Je demande à tout hasard son nom à la fille, la même. Poppée (à moins que ce ne soit Puppy petit chien, ou Poppy pavot). Un sobriquet. De basse-cour. Une étiquette. Elle ne me demande pas le mien, elle me reconnaît avec mon sac d'Air Italia, ça lui suffit. Elle se replie derrière sa barricade et remet les écouteurs de son transistor. Je l'observe afin d'alimenter l'amour, qui a aussitôt eu le goût de ces limbes éclairés par des

étoiles avortées exhalant leur âme à travers leur coquille. Raconte encore, elle dit. « Est-ce que si j'étais jetée à la rue, je pourrais le faire aussi ? Comment elle est ? »

— Elle a des djeaux... De quoi montrer, quoi.

— C'est une pierre dans mon petit jardin ? »

Ça clôt le sujet, et la conversation se renchaîne où j'en suis de mon exploration de Walter. Consultant sa copie, pour voir si elle n'a rien noté qui pourrait m'intéresser, elle jette en passant, comme un crachat, aussi violent qu'inopiné, son opinion sur les mœurs de Bri : « Vieille bique ! »

« Dans la rature sous *montrer les crocs*, j'ai déniché *grigner*, un mot éliminé du langage courant qui se disait pour un chien qui grogne en troussant les babines... »

— Total ?

— Walter a de la culture. À moins qu'il ne soit un écumeur de dictionnaire. Il n'a pas l'air. Il me fait plutôt l'effet d'un de ces imposteurs comme on en voit parmi les poètes. Un peu trop artistes à leur propre goût, exclus, ils se déguisent en pauvres types, ils font comme les autres. Ils le font si bien qu'on y croit, on les met dans le même tas. On leur réfléchit le personnage et ils se ramassent complètement piégés dedans. Ils n'en sortent plus. Ils ne peuvent plus... »

Comme si ça me concernait, elle me demande si ça me dit de quoi... Moi, il m'émeut parce qu'il voulait se dépasser, excéder ses pouvoirs, et qu'il a perdu la parole en cherchant le bon mot, un autre

mot, le mot de l'autre, celui qu'il voulait engendrer... Des échecs si chers, si coûteux, il n'y a que les grands orgueils qui se les paient... Et toi ?

« Aucun talent, même pas assez pour rater quoi que ce soit. »

— C'est intolérable. Il ne faut pas supporter ça.

— Oui mais où est-ce que ça peut se jeter un poids mort ? Sous un camion ? Un poids lourd ? Ripoline, par exemple ?... Elle était au match. Elle trônait trois rangées devant nous, dans toute sa splendeur chromée. Elle faisait la gouine avec sa copine pour exciter son public... qu'elle avait repéré, sans se retourner ni rien. »

Je m'en fous moi. Il n'y a rien pour moi là-dedans.

« Viens me voir, je vais te le montrer moi s'il n'y a rien pour toi là-dedans ! Ou je ne te le montrerai pas, mais tu verras, ça reviendra au même. Je ne te dis que ça. »

Elle a déjà cinquante pages de tapées, dont une dizaine occupées par ses petites notes personnelles (« for your eyes only »), qui prennent tant de place et d'audace, et de liberté par rapport au manuscrit, qu'elle ne sait pas si à la fin elle ne devra pas tout garder pour elle jusqu'à ce qu'elle se soit fait écraser... Sans blague, elle me dit. En rigolant.

« Tu me connaîtras bien assez vite. »

Elle me connaît bien mal pour ne pas savoir qu'il n'y a rien, surtout pas ce dont elle a le plus honte, qui ne me la ferait pas aimer encore plus. Je veux dire, soyons sérieux, même si elle s'appliquait à me

dégoûter, il n'y a pas un crime, une horreur qui ne me la ferait pas aimer encore plus. Je ne me souviens de rien qu'elle ait fait, qu'elle ait dit, pas la pire platitude, qui ne me l'a pas fait aimer encore plus. Elle n'a qu'à respirer pour que je l'aime encore plus et qu'à cesser si elle tient mordicus à m'empêcher.

C'est si vrai, ça me rend si puissant, que j'ai vu que rien ne pourrait me retenir de l'exprimer tel quel à ma furieuse et même (et j'envisageais sérieusement l'éventualité en guettant son retour pour voir si maître Amillo lui mettrait la main au train ou quelque chose comme ça qui m'aurait bien diverti) de lui tendre un couteau pour qu'elle me le plante dans le cœur, qu'elle me finisse, qu'on en finisse, quand j'aurais fini de me le vider... Mais je n'ai rien dit, même pas un mot sur le percolateur. Je ne lui ai même pas demandé comment elle allait. Ça se voyait. Elle a de plus en plus l'air disciplinée et concentrée. Elle a cessé de se maquiller, pour faire comme les autres au boulot, les jeunes. Ça ajoute encore à l'impression de muer qu'elle me donne... Et si c'était vraiment l'effet de mes mauvais traitements, si je l'avais sauvée en la poussant à bout et que je m'étais comme brûlé en le faisant, immolé moralement?... Sans charrier, je ne lui ai jamais voulu que du bien, même les fois où c'était impossible, où elle n'était plus elle-même et ne voulait plus l'être, avec une rage et une acrimonie qui se haïssaient et cherchaient à se détruire à travers moi.

Elle me sautait dessus comme on se jette, elle voulait me « tuer » comme si j'étais son mal, l'abîme où ses excès et ses frustrations l'avaient plongée. Étrange que nous ne parlions plus, qu'elle n'ait plus rien à dire depuis qu'elle prend ses problèmes en main au lieu de me les empiler sur le dos.

Nous ne nous regardons plus tellement non plus. Sourds, muets, aveugles, on ne peut plus que se toucher, mais c'est piégé aussi, miné. Ainsi, au souper, j'ai ignoré, comme ça, pour rien, qu'elle s'était piqué une plume au-dessus de l'oreille, d'un jaseur des cèdres, avec sa goutte héraldique au bout, de cire ou de sang (et qui prouve à son avis que ses thuyas sont des cèdres puisqu'il s'y nourrit). Après quelques heurts accidentels avec le pied et autres signaux mal reçus, elle l'a mise à la poubelle avec les os du poulet. Ses trois coups au plafond, impérieux, vont me manquer si ça continue. Elle n'ose plus. Elle ne s'autorise plus à m'en vouloir assez pour me régler mon cas, m'humilier en me commandant de la soumettre. Il faudra que je voie à lui inspirer ce mépris qui lui donnait tant de chien. Son chien de race. Pas son chien battu. Ni son chien enragé, malade. Est-ce que je n'aurais pas, comme je l'ai senti aux premiers abords, une rigolote entre les mains, dont la grande affaire est de tendre vos nerfs pour les mettre au diapason de son désir? Je discuterais bien le coup avec la Petite Tare, mais elle voit Exa comme une de ces mères impatientes, exaspérées, sacs à tracas minés de bobos pas ragoûtants dont les enfants ne

comprennent pas qu'un homme ait jamais le goût de les embrasser, encore moins de se vautrer sur elles. Est-ce que tu le lui fais?... Ce vieux machin?... Comment tu fais?

« Neuf jours! Elle les a comptés. C'est à moi qu'elle se plaint qu'il ne s'occupe pas d'elle, qu'il la fait mijoter dans son jus, façon de parler. On comprend Ernie : il l'a laissée se frôler sur le bras de son fauteuil puis, au lieu de la prendre, il a pris le pouvoir que ça lui donnait. Je ne serais pas étonné que ce soit pour la mener là qu'il lui paie toutes ces sorties, et pour la tenir là, la crucifier là, jusqu'à ce qu'elle ait bien expié ses péchés avec moi. Il a l'air épais comme ça mais il sait ce qui l'excite, et quel parti en tirer, mais il ruse avec trop d'assurance, il finit par se déjouer lui-même... Je serais là, il me verrait qui la regarderais s'offrir de cette façon, si sexy quand ce n'est pas un show, qu'elle est possédée pour vrai, il triompherait, il me dirait tu la veux, prends-la, j'ai déjà donné. Il me l'a fait, il me le refera jusqu'à ce que je le prenne au mot, et il triomphera encore plus, estimant qu'il a tiré nos ficelles de polichinelles... Elle a joué à me faire devenir ce qu'elle m'a acheté pour Noël, qui n'est pas une Austin-Martin comme James Bond (ellipse acrobatique typique de sa langue impure, propre à pécher)... Avec sa vie trépidante, elle a oublié que c'est moi qui ai suggéré un Rémy Martin. Connais-sant mes capacités, elle m'a promis un gros format. J'ai promis, en retour, de le verser sur son ventre et

le lécher comme si j'étais James Bond et que j'avais des kilomètres au volant de mon Austin-Martin. Elle ne m'a pas cru. Promesses d'ivrogne. »

La nouveauté de trouver le matin la maison vide est épuisée. Il reste un trou, c'est tout. Je fais jouer la C.B.C. pour écouter sa musique de Petite Tare, ses nouvelles, les prévisions de sa météo. Mais ça ne remplit bientôt plus assez et je sors, dans le monde entier, entièrement habité par elle, où le vent quel qu'il soit, lugubre même, ou furieux, répand comme si je l'entendais déjà sa voix si fraîche et si légère. Allô?...

« Tu me dis toujours allô, qu'est-ce que tu veux dire?

— C'est ouvert, entre... Qu'est-ce que tu me fais encore dire, espèce, exprès pour me faire rougir... »

Toujours à peu près les mêmes mots, mais comme à la messe, et si chaque fois l'amour était donné à vif, sans rien garder sur soi, pas une pelure pour se protéger, pour se couvrir, ne pas avoir l'air complètement ridicule au cas où ça tourne mal, qu'on se ramasse tout nu sur un banc de neige.

« Pour trouver là-dedans de quoi rougir, il faut y tenir. Fais-moi donc rougir, toi, pour voir.

— Justement, j'en parlais encore avec Julien, on se perd en conjectures. Qu'est-ce qui te retient là? Quand tu sors, qu'est-ce qui te ramène là?... Pourquoi tu te laisses grignoter comme ça, réduire à rien par si peu que ça? C'est quoi, cette créature-là? Ton bourreau, ton châtement? Tu expies quoi? On a beau t'adorer, à force elle ne va plus rien nous

laisser à adorer, elle aura tout fait passer à la moulinette... Julien me refait faire la commission, et il n'a jamais été aussi pressant, aussi insistant : tu es chez toi chez nous, on va te donner les clés, tu coucheras dans son bureau, il n'y met plus les pieds. »

Et je ne dormirais plus avec elle?... Quand?... De temps en temps? À jours fixes ou en tirant au sort?... Ou tout le temps pour ne pas se priver? Jour et nuit jusqu'à ce qu'on s'écoeure?... Elle voit bien que ça ne tient pas debout puisqu'on ne tient déjà plus debout, que c'est une soif d'ivrognes puisqu'on est déjà soûls... Changement de sujet, qu'est-ce qu'elle veut pour ses étrennes.

« Toi... Et toi? »

— Moi, je t'étrenne tous les jours. »

Ça la ravit, mais on entend *gravit* avec sa façon d'aspirer les r. Ça la grimpe quoi. Elle en convient avec joie.

« Tu es tellement gentil... Tu veux tellement faire plaisir que ça justifie que tu restes avec elle, et tout ce que tu fais avec elle... Si tu pouvais réussir, et lui montrer qu'elle a tort, malgré tout, de te traiter comme un malpropre... Écoute, ce n'est pas ta mère. »

On reconnaît le travail d'idées fraîchement débattues. Ils ont dû en discuter toute la matinée. Entre autres, y compris quelques secrets de mon enfance, il lui a révélé, en lui rappelant qu'elle répond « ça va » et jamais bien plus quand il lui demande de mes nouvelles, qu'au fond elle est sans nouvelles de moi, que c'est toujours elle qui parle et

qui se révèle, que je ne dis rien, qu'elle ne sait rien, qu'elle ne me connaît pas.

« Qu'est-ce que tu fais? Comment tu vis? »

Je réponds quoi? La vérité? Que je ne vis pas? Que je n'y crois pas plus que ça?

« As-tu des maîtresses? Te paies-tu des professionnelles? Es-tu le violeur au tournevis? Tu sais comme tout ça me passionne, pourquoi tu ne m'en parles jamais? Est-ce que je te mettrais plus à l'aise en allant plus loin dans la description de mes propres turpitudes? Mais ça peut aussi bien te dégoûter... Le risque est grand. Ne plus être vénérée par toi, je le prendrais très mal... Sérieux! Diminuer le moindre dans les yeux qu'on aime, on n'ose même pas se le figurer, c'est un trop violent cataclysme!... »

— C'est le jour? On se grimpe chacun son tour?... »

Ah elle était en verve. J'ai passé des heures dans le cockpit, dans les hauteurs où je veux vivre et pas ailleurs. Quoique pas tout à fait d'affilée. J'ai dû céder deux fois la place à des impatients pendant qu'elle s'occupait à des petits riens qu'elle s'amusait à me laisser deviner.

« Tu a été nourrir l'Écureuil vert, que tu as séquestré à ma place?... Je brûle?... Tu lui as fait un spectacle? Un show? Topless? Shoeless?... »

— Pourquoi pas un *petit salé* tant qu'à faire?... »

Je n'ai pas pu deviner non plus que c'était, d'après Walter, une caresse mouillée entre les doigts de pied. On a bien rigolé. Tendus comme on est



par le désir, qu'on met tout notre bonheur, tout ce qui nous fait tenir l'un à l'autre, à ignorer, comme un piège, un moule à pingouins, un mythe, on éclate au moindre contact appréhendé par une farce à double sens, on en jouit à gorge déployée, comme des grenouilles de bénitier. On se rend ridicules, on s'en fout, on ne jouera pas les Roméo et Juliette, ils peuvent s'ôter ça de la tête. On ne va pas se laisser coincer, quitte à rester coincés.

C'est ça que c'est. Un miracle à tout coup. Aucune cause qui produit un gros effet. Il ne se passe rien et la face du monde est changée.

Avant, on était civilisés. Quand l'un entrait ou sortait, on se saluait. Plus question. Qu'elle arrive en marchant sur la tête ou que je parte en fusée : motte!... Ça s'est engagé quand il s'est trouvé que chacun s'est dit qu'il attendrait que l'autre capitule, et ça continue parce que chacun sait que s'il se plaignait de cette barbarie l'autre répondrait je te demande bien pardon c'est toi qui as commencé, et ça finirait plus. Et comme tout ce qui se détériore est infectieux, c'est Pacha qui doit se charger de plus en plus de m'annoncer que la popote est prête.

Elle ne s'est pas foulée. Une omelette parmentier mâtinée de fromage en crème et de champignons en péril. C'était le jour du filet de porc dans son agenda mais elle l'a décongelé trop tôt, il avait une drôle de gueule. Elle a toute une routine à réorganiser...

« Tu ne me dois aucune explication, ma biche au pied d'airain. Tu ne me dois rien, absolument rien.

— Ce n'est pas une raison pour m'empêcher de m'exprimer. »

On se rattrape un peu sur le dessert : des « boules au rhum » attrapées dans une pâtisserie où elle est tombée sur Nana Marre, qu'elle n'avait pas revue, elle n'en revient pas encore, depuis les belles années de ses mauvaises fréquentations. Toujours aussi planante. Elle s'est fait épouser par un avocat du milieu. « Elle drague en petit coupé sport. » Passé trente ans, la pêche à la ligne, on nana marre.

« Qu'est-ce qu'on a pu se saloper... Pourtant... »

Elle ne finit pas sa phrase, qui se noie dans le rêve où ses yeux roulent. Qu'ont-elles bien pu faire de si honteux, ensemble ou avec d'autres, et que je ne saurai jamais, parce qu'on a tous la manie de se réserver ce qu'on a de plus grimant et d'endormir le monde avec ses premiers pas sur la lune et ses bombardements au Vietnam.

Elle m'a fait monter à une heure où je ne m'y attendais plus, mais ce n'était apparemment pas pour la bonne cause...

« J'ai encore soif. Est-ce que je fais de la fièvre ? »

J'ai rempli son verre et apporté le thermomètre.

« Je ne suis pas un crapaud, touche-moi, tu vas bien voir... »

Non, elle n'a pas le front brûlant. Mais elle a le dos moite et l'inconfort la tient éveillée. J'y vois en la frictionnant à l'alcool.

« C'est quoi ? Ta cuisine que tu ne digères pas ?... »

— Est-ce que je sais moi ?

— C'est tout, tu n'as plus besoin de moi ?

— Est-ce que je sais moi?... »

Elle éteint, elle se découvre à moitié dans la pénombre et me fait avec le pied le coup de la petite bête qui monte.

« Je n'ai pas le goût... Donne-le-moi... »

Je sais, elle aurait tellement mieux dormi après, mais ça ne collait pas. Les vapeurs d'alcool gâchaient le parfum de son lit, me rappelant d'anciennes mochetés qui me coupaient l'appétit. Et puis, je la tenais... Elle n'a pas apprécié.

« Je t'avertis, mon Johnny, tu ne me le refuseras pas bien des fois. »

Je lui ai fait mal et je n'ai même pas fait exprès, ça m'a échappé, j'ai horreur de ça. C'est fou, je comptais sur un moment pareil, une de ces réconciliations d'autant plus vitales depuis qu'elle s'y livre avec tous ses esprits, comme on dit.

J'ai trouvé le fin mot dans le pot aux commissions.

« J'ai tout essayé. À ton tour. Trouve quelque chose. Ou finissons-en. »

Un ultimatum. Mets ça dans ta poche et ton mouchoir par-dessus, mon Johnny. Excepté que ce n'est pas ce qu'on veut savoir après s'être rongé jusqu'au petit matin, l'avoir entendue se lever en retard, et presser ses pas avec un courage intact, émouvant, à mesure que le moment approchait où maître Amillo allait klaxonner. Elle aurait beau avoir cent fois, mille fois raison, elle n'aura pas raison de moi : tout l'effet est de me rendre encore

plus réfractaire et me débarrasser de mes propres réticences. Aucun animal, sinon complètement malsain, dénué de tout instinct, ne va se laisser acculer au mur sans devenir méchant, sans voir à défendre sa peau, et à cela seul... Qu'elle ne se fatigue pas à faire tonner ses gros canons, on ne m'atteint pas, je suis un insecte à l'intérieur d'elle, on m'a dans la peau... Amer et de mauvaise foi? Moi? S'il n'en reste qu'un je serai celui-là!

« La Too Much veut m'offrir comme cadeau un réveillon avec mes amis. Elle nous farcira une dinde (*I'd stuff it for you*) et nous la servira aux atocas, comme aux États. » Elle n'y met, on la croit, aucune ironie contre Bri, et on voit mieux dans son déni de quoi elle est faite : « Je n'en pense rien, c'est à toi que je pense. » Mais c'est plus riche en anglais, où « I don't care for her » a le sens de « se ficher » qu'une traduction ne peut pas aussi bien réfléchir dans la complémentaire : « I just care for you ». On apprend aussi qu'elle est du Maryland, le royaume des canneberges en question, et qu'elle a appris son français d'accent québécois chez les sœurs de la Congrégation. « Quand je l'ai connue elle se mettait au lit en récitant son chapelet. Elle fouillait les bas-fonds de Boston pour débusquer des minables épouvantables, des impossibles à sauver sauf par elle, des comme moi, des comme il n'y en avait qu'un. »

Il va garder pour lui le jugement que Bri a passé sur la Too Much : « Complimenteuse menteuse ! » Il ne peut pas la blâmer, elle ne pourrait pas se figu-

rer qu'une S.F.A. n'est pas un peu trop gentille avec une autre femme pour bien la disposer à son propre égard (« dans quel but, on se demande un peu : qu'elle l'engage pour faire son ménage ? ») mais à l'égard de son O.S.F., pour chasser ses craintes et ses scrupules, la rassurer sans s'immiscer ni fermer les yeux, sans se poser en victime et se prêter à la dérision du cocufiage. Mais ça paraît plus difficile que c'est. Elle n'a pas l'air de se ronger.

Le bar Au Quai vient d'ouvrir à l'heure où j'arrive au sommet de mon tour d'elle, il n'y a pas encore un chat, j'aime ça. Au moment où Poppée m'aperçoit, elle s'accroche un sourire, comme on met ses lunettes, il ne lui vient pas naturellement, comme quand on est content. Elle doit bien attendre quelque chose plantée là derrière son comptoir. Ce n'est pas moi, alors c'est quoi ? Je m'assois au fond, exprès on dirait pour qu'elle parcoure trois fois le chemin le plus long : après être venue savoir ce que je veux puis me l'apporter, elle doit revenir encore, pour rendre la monnaie et toucher son pourboire, se déhanchant aller et retour sur les talons trop hauts qui font baller ses seins. Il faut que j'y voie car ça n'a rien à voir, c'est pour mieux veiller sur le logement du téléphone, où une Petite Tare à peine incarnée m'attend, à l'abri de l'épais rideau qu'elle me demandera d'écartier quand la musique éclatera pour voir à travers moi Poppée se trémousser sous le nez de ce qui me semble, à son complet trois-pièces, un voyageur de commerce.

« Il se paie ça comme digestif, avec un Grand Marnier. »

— C'est lui qui fait tourner la Roue, il a le droit... Pas comme toi, qui te rinces l'œil à l'œil?... Comment tu la trouves ? »

Comme tout à l'heure.

« Tu ne regardes pas au bon endroit. »

C'est dans la figure que la vraie nudité se reflète et se trahit, que tout est écrit, même si c'est en chinois et qu'il faut traduire, en braille et qu'il faut tâtonner. Elle dit n'importe quoi, pour me faire marcher.

« Arrête, on croirait que la femme existe, que ce n'est pas un mythe inventé par les marchands de chiffons et de pâtes à modeler. »

Elle continue pareil, elle y revient quand je la distrais, décidément inspirée par l'atmosphère du bar Au Quai. Elle est « naturellement encline » comme elle dit parfois, sans préciser. Mais ce n'est pas méchant. Je suis sûr... À part ça, ça va, mais pour le réveillon de Noël, où elle m'attend, sans faute, elle ne sait pas quoi faire. Elle ne sait rien faire, même pas comment faire marcher la cuisinière, une charognardé pour elle.

« Vous n'êtes pas attendus à Lavaltrie... »

— Julien ira tout seul s'il y tient. Moi, pour une fois, je veux te recevoir. Que tu viennes ou tu ne viennes pas, je vais m'asseoir là et t'attendre. Avec mes chips et mon coca-cola. Aimes-tu les chips et la coca-cola?... Ferais-tu ça pour moi?...

— Je ne veux pas que tu comptes sur moi.

— Je sais, va. Je sais l'aria que ce sera, qu'une hystérique en pleine nuit de Noël ça ne s'abandonne pas, mais quoi moi aussi tu es tout pour moi, pas tout tout, pas un toutou, mais ce n'est pas mieux, c'est pire que tout, tu ne sais pas jusqu'où je peux aller, le plaisir que je prends à bricoler le cahier de Walter c'est de t'y trouver fourré partout, je t'interpelle, à haute voix, et tu me réponds, avec ma propre voix. Tu ne trouves pas que Bri est dans mon genre : salope et qui traîne, qui ne fiche rien?... On s'en balance, on est des pionnières. Dans quelques années, la moitié des Américains que nous serons tous devenus seront condamnés à bouffer c'est tout, à consommer pieds et poings liés à des petits rubans codés. Cette vieille bique et moi, on aura vu venir les Saffres... »

Elle a jeté son dévolu sur l'injure, qu'elle politise. Elle ne peut plus s'en passer. Elle l'assène avec plus de force et de hargne encore que Walter.

« Va, tu ne vas pas faire pleurer la mère Françoise... »

— Oui! Oui! Et la mère Exa aussi!... Je t'attends. Avec ta valise... »

Qu'est-ce que je mettrais dedans? Je suis d'une parfaite propreté, je passe sans laisser de traces, ou en garder. Avec tout ce qu'elle a de « collé », ça la fait rigoler.

Je ne l'ai jamais vue traiter de si haut les volontés de Julien, qu'elle s'est toujours honorée d'accomplir. D'ailleurs, elle ne parle plus de lui aussi souvent, c'est-à-dire tout le temps, sinon direc-

tement du moins à tout propos. Elle serait peinée si je le lui faisais remarquer. Dans son catéchisme, on n'a pas le droit de moins aimer, c'est le péché le plus mortel.

Exa pestait encore parce qu'il ne restait plus de foie. Je me défendais âprement : dans son dessein de m'éliminer en m'annulant, en m'inutilisant, excepté pour l'usage universellement reconnu comme le plus dégradant, ne m'avait-elle pas déchu aussi, du service de son autre majesté?... Je mettais complètement à côté de la plaque. Elle gueulait pour gueuler, me charrier, tirer de son bord, dans les ravages de ses nerfs. Elle s'est mise à gesticuler, brandir les poings, taper. Ça nous a sauvés. J'ai répliqué et le contact s'est produit, électrique. Sans cesser, les cris, les pleurs, les violences ont trouvé des pôles et sont entrés en circuit. On s'est tous les deux vaincus. Il n'y a pas eu de gagnant. Pour une fois, il n'y a pas eu de ça... On a eu la même honte en se voyant si nus, si déchus, on est partis chacun de son côté s'absoudre en ablutions, en lustrations, pour s'affronter dans son miroir.

Depuis le temps que la bagnole poireaute au froid, l'huile avait tourné en mélasse et le frimas engorgé la conduite d'essence. Il a fallu toute ma science et ma patience pour la démarrer. J'ai évité la catastrophe in extremis, le boucher bouclait son comptoir... On ne fournit plus. De Charybde en Scylla. Tremblements de ventre en tremblements de cœur.

« Ils m'ont entraîné à la *barbote* du chenal. Pour frôler le danger d'une descente, on y boit de la bibine et joue au poker avec des dés plombés, complètement éblouis par des projecteurs de films à ressorts comme Bri les appelle, à cause des matelas. On a séché une heure au guichet avec Ernie qui jouait les affranchis mais qui n'avait pas bien graissé la patte au gorille quand tout le monde arrivé après nous s'est fait ouvrir avant nous. La Too Much, pas intéressée, m'en avait bien souhaité et donné cent douleurs à flamber, que je n'aie pas l'air d'un crotté. C'était bourré dur, ils faisaient asseoir les femmes sur les hommes. Bri déménageait, se perchait un peu sur le sien, qui se rebiffait, puis sur moi qui me damnais dans les poisons que la touffeur des lieux lui faisait exhaler... C'est lui qui aurait dû jouer avec sa veine de cocu. Elle les a voulues et elle les a perdues, avec exaltation, une volupté dans les râles et les cris telle que si elle en avait gagné des mille, et que je n'ai pas pu résister à la faire jouir aussi de mon bien. Ça l'a rachevée. Elle a tout misé sur un coup impossible, avec un feu qui me dévorait dans ses yeux égarés, qui ne savaient pas ce qui la retenait de solenniser un si galant hommage à sa démenche en la déchaînant sur moi sur-le-champ, piétinée par la corrida. Sur quoi, elle attrapait Ernie par le cou et lui soufflait des saletés à l'oreille, à mes dépens, ou sur la Too Much, et tous les planchers frottés qu'elle m'avait sacrifiés là en argent de poche... Tant mieux : autant de mauvaise graine et qui va bien profiter, faire un bonheur de moisson-

neur... Je me *sutais* pas trompé (comme elle répond quand on lui déclare qu'on l'aime) : c'est en plein ce qui m'a tenté quand j'ai regardé au fond d'elle malgré tout ce qui me disait qu'elle n'avait pas de fond, qu'il passait un courant d'air à travers... C'est bien joli mais c'est encore cet animal qui va l'avoir dans son lit. Qui la possédera ou pas, qui en fera ce qu'il voudra. Il y avait de ça dans son au revoir. Fuck you, elle m'a chuchoté, la bouche arrondie pour faire un bisou. À ta santé... »

Exa s'y est remis. Ça la prend tous les ans à ce temps-ci. Un goût de galette de sarrasin, la vraie, qu'on a connue l'un et l'autre, attrapée toute chaude au vol et prête à se casser, qu'on beurrerait et qu'on roulait, puis qu'on croquait en trempant le bout dans la bléue, la mélasse... Mais elle a beau graisser la plaque avec une couenne et tout, il n'y a rien à faire, ça n'a pas le goût du vieux couvercle en fonte emboîté sens dessus dessous dans un rond de poêle.

« C'est bon mais ce n'est pas encore ça... »

Ça me fait plaisir de lui dire. Semblant de rien. Sans lever les yeux pour la voir goûter à sa propre médecine, et risquer d'essuyer une volée de flèches empoisonnées... Mais ça se passe bien. Comme ça se mange aussitôt cuit, on est forcés de se servir à tour de rôle. Ça me plaît bien comme rapport. À elle aussi. On ne se le dit pas. Ça ne se fait pas. On se dit autre chose qui revient au même. Comme ça peut.

« Eh, oh, tu en mets trop épais!... »

— Tu aurais pu le dire plus tôt.

— Je le dis quand ça me le dit.

— Trop tard, j'ai pris le pli. Call me Johnny

Tropépais... »

Eh, oh, beauté fatale, qu'est-ce que tu fais? Tu parles?... Es-tu dans ton état normal?... Je ne me rhabitue pas. Je fais un saut à chaque fois.

Elle avait une plume d'oiseau du paradis. Elle n'en a plus. Elle me l'a promenée sous le nez, pour me la faire attraper. Puis elle a tiré de son côté, pour que je la lui torde et la lui casse.

« Montre-moi un peu ta force... »

Je veux bien mais je veux comprendre aussi. Est-ce que c'est du théâtre ou si c'est pour vrai, si les passions qui l'ont tatouée l'ont tatouée l'ont marquée ailleurs, comme elle le manifestait encore hier sur le plancher de la cuisine.

« Apprends-moi un peu tes trucs. Comment c'était quand c'était ça?... »

Maudit chien!... C'est tout ce que je peux en tirer, quitte à m'en remettre à ce qui lui a échappé, déjà, dans un moment de faiblesse.

« Je n'aime pas consentir, j'aime mieux quand j'ai comme pas consenti... Mais c'est entre moi et moi, si je le dis ça n'aura plus de sens, le peu que j'ai dit n'en a déjà plus... »

Finalement, c'est elle qui a montré sa force et attaqué. Comme si en inversant les rôles on revenait au même... Jusqu'où pourrait-elle aller? Je suis en même temps curieux et pas vraiment intéressé...

Parce que je ne l'aime pas assez, peut-être... Et s'il ne se cachait rien d'autre là-dessous, si c'était la clé de tous les mystères?...

Cet après-midi à la Brasserie, la Petite Tare, pour sa part, s'est montrée on ne peut plus claire et concise. Elle ne voulait pas me parler sans que lui soit promis ce qu'elle m'avait demandé, et comme je ne pouvais pas, elle n'a plus rien dit. La tactique était déloyale mais je ne lui en tiens pas rigueur, je n'ai pas le droit, je n'en ai aucun, je les lui ai tous donnés, de plein plein gré, de gré comblé.

Exa m'a laissé, avec le fric nécessaire, un mot me demandant de faire le plein, tel que suggéré pour éviter les condensations dans le réservoir, qui entraîneraient un dépannage, sinon un remorquage et Dieu sait quels tripotages au garage, une mise en garde ingrate en ce qu'elle ne risque rien chez Renaud & Fils, qui l'ont toujours traitée, malgré son mauvais caractère et tout ce qu'ils ont à me reprocher, comme l'enfant chérie de ses parents adoptifs, qu'ils vénéraient... Et c'est en auto que je suis parti en tournée d'elle. Il faisait beau, bien clair, je me suis garé sur la Pointe, à la dernière extrémité. On pouvait lancer un caillou jusqu'à Montréal ou s'y lancer soi-même, il n'y avait rien pour arrêter le regard, aucune interruption dans la blancheur du confluent paralysé, le contact était direct, à portée de la main, un monde entier se laissait aspirer à chaque bouffée de mon

cigare et rejeter en fumée. Ce n'était rien. C'était génial.

Pour ménager les pas de Poppée, et tous les agréments qu'ils mettent en action, je lui ai commandé tout mon quota de bière en un seul voyage. Un pourboire équivalent l'a rassurée sur l'honnêteté de mes intentions, elle m'a consenti un brin de causerie. Tu n'as jamais congé, je lui ai demandé. Oui et non, je travaille tous les deux jours. Good, et j'ai sorti Walter de son sac sans demander mon reste. / Après tout l'effet que Bri lui a fait au tripot, il n'a pas dormi. Il tourne en rond dans la maison, il se sent piégé, fait comme un rat. Ce n'est plus amoureux ça, il se dit, c'est malade ! Voyons-y, il se dit. « Ne tardons pas ! Soignons-nous ! De ce pas ! » Il n'attend plus son appel, il s'habille, il y va. Il va entrer et il va régler le cas. Comme il se présentera. Ce qui résiste il le cassera, s'il faut cogner il cognera, tuer il tuera, pas plus long que ça. Il voit chemin faisant que plus il va plus il se rend fou : au lieu de se délivrer, il s'enfonce à chaque pas dans ce qui le serre et le mord. Il se redonne un coup de cœur, il fait demi-tour, il rentre. Il est reçu par la sonnerie du téléphone. Il se voit qui se précipite, éperdu, pâmé. Et ça le fige, il ne répond pas. Malgré la fatigue, il ne va pas se coucher, il va rester là à se bercer, les pieds dans le fourneau, à attendre que ça sonne et laisser sonner quand ça sonnera. Après le travail, la Too Much le retrouvera à moitié confus, mais toujours décidé à tenir le coup sans fermer l'œil jusqu'à ce qu'il ait pris sur lui. À Bri

dans tous ses états, elle répondra, avec son humour de Baltimore : « Ça va, il n'y a personne de mort. Pas encore. »

Ma Petite Tare récidive en décrochant, avec son plus petit souffle.

« Viens me voir. »

C'est tout ce soleil qui lui fait mal au cœur, qui le lui brûle comme aux autres les yeux. Elle n'a pas besoin de le dire, je le sens, je le reconnais à sa voix, toute retenue, prisonnière. Elle ne veut rien savoir de « jouer à Walter » : que je me livre à mes impressions de lecture afin de susciter ses savants commentaires... Elle m'interrompt net.

« Viens me voir. Je ne veux pas attendre jusqu'à Noël. Laisse-moi payer le taxi, tu me le rendras. Une minute. Je te demande une minute, comme la première fois, tu te rappelles ? Juste le temps d'éprouver combien tu m'aimes, de le sentir avec mon nez, oui, avec mes narines et tous les petits trous dans ma peau, le temps qu'ils respirent, qu'ils ne s'asphyxient plus, le taxi attendra, il te ramènera te coucher dans tes sales draps, puisque tu ne peux plus t'en passer. »

Pas besoin, je profère étourdimement, elle m'a laissé les clés.

« Tu es motorisé comme trente-six singes, tu n'as rien à fichier, nulle part où aller, et tu ne viens pas me voir ?... Je ne comprends pas. »

— Non, tu ne comprends pas ! Je ne t'aime pas pas-assez, je t'aime trop. Ça me fait mal de te voir, ça me ravage, il faut que je récupère entre les fois.



Je me tue à te le dire : ça me tuerait si je te voyais tout le temps.

— Au contraire, tu t'habituerais, ça deviendrait facile, tout naturel.

— Je ne veux pas m'habituer. Ça me tuerait encore plus que ça devienne facile, naturel... Pourquoi pas carrément nul tant qu'à faire?...

— Moi aussi, moi aussi, ou moi non plus, je ne sais plus, mais viens, je me contrôlerai, ce ne sera pas douloureux, promis. »

Même si, quand elle n'en peut plus, qu'elle supplie, elle ne peut pas s'adresser à moi sans confondre, et que c'est Julien, qui ne le supporterait pas, elle le sait trop bien, qu'elle implore ainsi, à tort et à travers, je consens encore, j'y vais, déjà exalté, angoissé, la pédale au plancher, dans les deux sens, au figuré surtout avec cette bagnole obstinée à se traîner. La baigne, comme dit Exa avec sa manie de tout réduire. Son dernier exploit : boule pour boulot. Elle revient du boulot, elle prend le roule du boulot... « Bon boulot, bon boulot », elle dit à ses meilleures bosseuses en leur tapotant l'épaule. Elle est bonne, mon amour va bien rigoler... Qu'est-ce qu'elle a donc, mon amour ? Depuis le fameux petit matin où elle m'a lancé ce regard surnois, chthonien, elle se débat, on dirait, comme si elle n'arrivait pas à se raccrocher, remonter à sa bonne hauteur... C'est en tout cas ce que je me dis. Pour me faire plaisir...

Elle aime bien elle aussi l'escalier de secours, complètement muré, où ne pénètre pas le moindre

jour. Au détour d'un palier, elle m'apparaît soudain qui m'attend, sagement assise au milieu de la maçonnerie où mes pas se répercutent, enveloppée pieds nus dans un improbable imperméable. Le cœur dans sa main, qu'elle me découvre en ouvrant son poing, elle l'a dessiné au crayon feutre. Elle n'en est pas contente. Elle trouve qu'il n'a pas de vie. Fais-le battre, elle me dit. Je ne sais pas comment. Elle me montre. Avec sa tranquille audace, elle me fait trouver, entre les boutonnières, le chemin de sa chaleur, immédiate, et qui surprend, animant dans la petite échancrure de ce brutal hiver une plage intacte, une dune. Elle en a une. Qu'on effleure. Elle me conduit juste au dessous, et ça y est, ça se met à cogner, jusqu'à travers moi, dans un vertige où le pas serait franchi, la chute amorcée, consentie, où on ne sait plus déjà si c'est vivre ou mourir, si on est embrasé par le plus grand bonheur et par le feu qui va tout détruire. Elle ne s'en soucie pas.

« Regarde comme il va, comme tu me fais vivre... »

Je me redresse avec une soudaineté qui la fait sursauter, tout interloquée. Qu'est-ce qui te prend ?

« Ça me prend ! Ça ou quelque chose comme ça. »

Quand je me suis retourné, elle frottait ses pieds pour les réchauffer. Pliée par-dessus ses genoux, les quatre extrémités nouées ensemble, elle a redressé la tête et elle m'a souri, extrêmement gentiment, comme il fallait pour que rien n'ait changé, comme j'avais besoin pour partir en paix, sans trop regret-

ter, trop me ronger, trop me demander si, nue comme elle était là-dessous dans cette glacière, elle ne s'était pas offerte et si je ne l'avais pas repoussée, en goujat, en poltron, si je n'avais pas eu un courage mal placé, si ce n'était pas celui de tout risquer, sinon de tout bazarder et n'être plus assujéti à rien, n'avoir plus peur de rien, qu'elle attendait, non un ressort de polichinelle, si enfin je n'ai pas toujours tout compris de travers pour le plaisir de tout compliquer, si elle n'allait pas se soulager avec le premier venu, avec l'Écureuil vert, si elle n'avait pas déjà fait pire « encline » comme elle est.

La santé d'Exa, si subite et si brillante au dernier mois d'une année où elle s'est livrée à une seconde tentative à peu près réussie, sans compter toutes celles dont elle m'a menacé (« tu vas être content, je t'ai couché avec ta folle sur mon testament »), ne finit pas de me confondre, et je me retiens mal de redouter qu'elle ne me joue un de ses mauvais tours : la construction, de toute façon, ne va pas tarder à s'écrouler, je vais la ramasser à la petite cuiller dans un coin, comme d'habitude... Je ne sais pas de quoi c'est fait, si ce n'est pas un repli total sur elle-même, encore plus malsain. À moins qu'elle n'ait compris que le chantage au désespoir et à la mort ne lui donnera pas raison, surtout si elle va jusqu'au bout, et qu'au lieu de s'affaiblir elle a intérêt à se renforcer si elle veut résister, lutter contre nous, car à son tribunal l'accusé est personnellement collectif, et contre tout ce qui depuis sa conception travaille à

la détruire, comme si ce n'était pas un sort universel mais réservé aux orphelines, à elle au premier chef... Mais je parle encore d'une hystérique qui n'existe apparemment plus, une tête brûlée qui a repris tous ses sens, qui ne les anesthésie plus mais qui les assume. Elle me frôlait encore tantôt, me coulant un de ses regards qui lui refont tout de suite une beauté. Elle remet ça en consultant le calendrier.

« Hé, quatre jours de congé, on va pouvoir baiser jour et nuit... »

— Avec qui?... Je suis très difficile sur le sexe de mes partenaires. »

Toujours troublé d'avoir touché à mon ange, ou mon démon, je ne suis pas d'humeur à m'occuper d'elle. Qui le sent, qui me picore... Ce n'est pas méchant mais je peux le devenir, je ne demande que ça. Je n'attends que le bon coup de bec. Il ne va pas tarder.

« Tous les soirs de Noël, tu trottes... »

— Ah oui? Je me demandais quoi faire, je suis fixé.

— Mais cette année, je ne vais pas crever. Je ne te dis que ça... Pour te rassurer. Que tu ne te mettes pas dans tous tes états...

— Je me mettrai dans les états que tu voudras... Pour faire changement... »

Mon ironie l'a menée direct en haut de l'escalier, où sa porte a claqué. Encore fragile... Mais ce n'est pas son dernier mot. Elle a consulté je ne sais trop qui dans son intimité, quel saint, et elle me revient,

mine de rien, gentiment transfigurée par un déshabillé inconnu de moi, d'un blanc ruisselant comme en ont les soies.

« Écoute... Maintenant que je sais ce que tu veux pour Noël, laisse-moi te l'offrir... Je peux bien te faire un cadeau qui me coûte, pour une fois... »

Quoi?... Elle ne veut pas répéter, ni être plus claire. Mais elle ne peut pas l'être bien plus qu'en me lançant les clés de l'auto, et pas à la figure.

Je ne vais pas me ronger. Je me suis attrapé un Rémy Martin en repassant devant la Régie, un gros, comme celui de Bri : je vais me paqueter la fraise et me ficher la paix.

J'ai présumé de mes capacités. Au deuxième tiers j'étais k.o. Exa en rajoute à mon café, comme rince-cochon. Elle s'y connaît.

« Tu t'es tapé la bouteille au lieu de la vieille... »

Elle ne parle pas ou elle parle trop. Mon sang n'a fait qu'un tour et je me la suis tapée aussi. Ça ne s'est pas bien passé non plus. Elle résistait pour vrai, pas par jeu. Mais comment s'y retrouver?... « Sorry! » C'est le mot que j'opposais comme refus à Julien, je m'en souviens tout à coup, dans le cauchemar atroce où il avait les seins de la Petite Tare et il se blottissait amoureusement contre moi dans un sable froid. On ne peut plus se fier à rien. Même son for intérieur.

« Bri. On n'a pas le droit de se laisser posséder par une épave pareille, une si ordinaire accidentée

d'un régime conjugal inspiré à des gros bêtas par les Deux Pigeons de Lafontaine. Réprimée et réductrice, vorace et venimeuse, ignorante et tête enflée. Ça n'a jamais ouvert un livre, un journal, et ça y met du sien, quand ça ne se trouve pas malin de s'en servir pour attendrir, appâter le prédateur protecteur. Bri. À quatre heures du matin, fort de ces beaux discours, ou moins fort que jamais, je me suis laissé répondre à ses appels désespérés... Elle se rengorgeait. « Je t'ai eu, hein!... — Il ne s'agit pas de m'avoir mais de savoir quoi faire avec moi... » Prise de court, elle a dit n'importe quoi pour trouver un joint. Elle ne fournit plus, je l'épuise. Elle a un trop petit cœur pour me donner tant, et même une trop petite nénette pour comprendre ce que je veux tant... Tout, j'ai dit... C'est bien ce qu'elle disait, elle n'est pas plus avancée. Et tant qu'à faire, il faut que j'arrête aussi de la critiquer. Sinon de les insulter, elle et son Ernie, qui m'ont toujours bien reçu. Une nuit que nous avions bu et qu'ils n'auraient pas montré assez d'intérêt pendant que je rabâchais mes vieux malheurs, je les aurais violemment apostrophés : « On crèverait sous vos yeux, vous ne vous rendriez pas compte tellement vous êtes occupés à vous sentir, ou ne pas pouvoir vous sentir, comme deux petits pieds!... » Qu'est-ce que j'aurais bien pu vouloir dire par là ? Qu'ils étaient trop absorbés en eux-mêmes ? S'ils l'étaient, ils n'entendraient rien, s'ils l'étaient assez peu pour en convenir, j'aurais râlé pour rien... Elle a bêtifié. Elle m'a puni, quoi. Elle s'est vengée en me privant exprès de tout son fou, toute sa poésie... »

Un raffiné qui joue les pauvres types, ou vice versa? Il faudra rouvrir le débat... J'ai quitté les lieux aussitôt que j'ai pu, fui l'atmosphère que chacun accusait l'autre, en son for intérieur transparent pour l'autre, de rendre irrespirable. Elle a eu des velléités d'éclater mais j'ai fait la sourde oreille et elles ont fait long feu.

« Qu'est-ce que tu as encore à babouner? Je ne suis pas jalouse, je ne suis pas possessive, je ne suis pas une flétrisseuse de concupiscences : je te l'offre!... Je m'arrache le cœur pour te l'offrir et par-dessus le marché ça me fait plaisir!... »

Avant de sortir, je lui ai demandé, dans un effort maladroit pour alléger mon tour d'elle, ce que je pouvais lui offrir, moi, pour Noël.

« De l'amour, tu sais bien. Grand fou! »

Rrrrrgh!... Elle a donc le tour, quand elle veut, de vous faire cracher le feu. Je me suis jeté dans la bagnole comme si j'allais me lancer en orbite, mais je me suis senti assez téléguidé comme ça, je me suis cramponné là, je me suis contenté de m'en promettre en dégourdissant le moteur.

Je ne disais rien de tout ça, trop « chiche et répugnant ». Mais ma voix en montrait trop pour qu'une Petite Tare l'ignore. Et elle m'a passé un savon.

« Que c'est que cette manie de tourner autour du pot? On ne sait jamais ce qui se passe. Un vrai Julien!... Parle-moi d'elle. Mets-moi dans le coup, montre-moi que c'est avec moi que tu fais deux, pas avec elle. Partageons l'essentiel aussi, pas rien que

Julien avait une maîtresse, je m'en ficherais moi, pourvu qu'il l'ait avec moi, qu'on rie d'elle ensemble, au lieu qu'il rie de moi avec elle... Comprends-tu ce que je te dis?... »

Elle veut que j'aie Exa avec elle. Elle y tient. Elle y revient. Pour illustrer le propos, elle se montre encore mortifiée, frustrée, de ne pas savoir si nous couchons ensemble et comment ça se passe... Elle perd sa salive, elle ne trouvera pas de mots, il n'y en a pas, pour que je la fasse entrer dans ce dont elle ne pourrait plus me faire sortir puisqu'elle en ferait partie, que je ne pourrais plus la rejoindre à l'extérieur... Elle se rabat sur ma fuite éperdue, hier après-midi.

« Je n'ai pas compris. Explique-moi. »

Mais c'est elle qui me justifie une conduite dont elle se surprend que je l'aie trouvée menaçante. Elle s'était réveillée en si petits morceaux qu'elle n'a pas pu se lever, faire ses petites affaires, ses semblants de se nourrir, de se couvrir. Elle a attendu mon appel. Puis mon arrivée, qui la sauverait : sa température monterait quand mes yeux se poseraient sur elle, sa torpeur glacée se dissiperait, ils lui communiqueraient leur bonne fièvre... Ça s'est exactement passé comme elle se le représentait en comptant les minutes, qu'elle se le faisait tourner sur son écran avant de s'envelopper dans n'importe quelle pelure et se lancer telle quelle à ma rencontre, aussi amochée que la nuit l'avait recrachée, aussi peu ragoûtante.

« Ne dis pas ça, je ne t'ai jamais vue aussi... »

— Vous me faites rigoler tous les deux. Vous ne me voyez pas. Vous vous êtes fait une idée de moi et vous la projetez sur moi, les yeux fermés... »

Elle parlait de Julien comme s'il n'était pas là. Il y est. Il passera les dix prochains jours avec elle. Ils se baladeront. Ils feront du ski dans le Nord... Elle va me le chercher pour qu'il me torde un bon coup le bras...

« Je t'attends, petit. Je vais te faire la cuisine. De la bonne tourtière à la mère Françoise avec un petit poulet de grain gras dur... »

On entend des ouach et des pouah en toile de fond.

« Elle, elle mangera de la misère. Elle aime ça de même... »

Il rit mais il faut qu'il l'ait trouvée en bien mauvais état pour renoncer, pour la première fois de sa vie, à réveillonner en famille.

Les jours ont raccourci. Ça leur va bien. Le long du boulevard de la Rivière, il fait déjà noir, ce sont les sapins déguisés en « paix sur la terre aux hommes de bonne volonté » qui m'éclairent. Dans l'état d'ébriété où je me suis remis en avalant ces coups, je suis frappé que tout ce que je suis est sous moi (*sous-jet, hypo-stase*), en position inférieure, que je dois chercher plus bas pour le trouver. Mais il est forcé de se couvrir, tout ce qui l'environne est étranger, hostile, exerce incessamment sur cet obstacle opposé à son expansion la pression qui finira par l'éliminer. Sous l'effet de ma paranoïa, je passe tout

droit devant la maison dont la figure, aveugle encore une fois, ne me reconnaît pas. Je continue, comme si j'allais recommencer mon circuit, indéfiniment. Comment s'arrêter? Où et pourquoi? On est au bout du chemin à chaque pas sur un chemin où on ne peut trouver que du chemin... Sortie de l'ombre, une silhouette agite un bras qui me fait sursauter.

« Hé! c'est moi que tu cherches? »

— On ne sait jamais. Qu'est-ce que tu sais faire? »

À sa façon de me considérer, Exa a déjà tout fait. Mais on ne va pas rester plantés là. Viens-tu faire un bout, je lui demande, avec la formule consacrée du temps où on prenait l'air ensemble après souper. On allait jusqu'à la Pointe, on revenait à la noirceur. Une fois, on s'est jetés à l'eau tout habillés. On a pataugé en s'aspergeant puis on s'est défiés à la nage. On avait trop bu, trop mangé, on a failli y rester en s'empoignant pour s'empêcher de couler. Je n'ai jamais vraiment su comment on s'en est tirés, lequel a eu le cran d'abandonner l'autre, et le laisser se débattre tout seul.

« Je ne sais pas si ça me tente de retourner sur mes pas... »

Elle me regarde encore avec son drôle d'air, où on dirait qu'elle ne veut plus rien cacher. Même pas sa détresse humiliée... Reste avec moi. Elle ne le dit pas mais ça s'entend. Je lui demande une cigarette. Elle me l'allume. On rentre en se la partageant, à petits pas de condamnés entre les maisons engour-

dies dans leurs jardins blanchis. Tout le long, une paix se fait. De vieux liens se réparent comme une plaie qui guérit, des vaisseaux, des nerfs se renouent qu'un sang frais nourrit. Pour quoi faire ? Ils seront tranchés encore, tout à l'heure... Est-ce qu'elle s'est « organisée » ; comme elle se l'est promis ? Elle a besoin.

Au pied du perron, au moment de la quitter, au plus coupant, sans même entrer changer de vêtements, je lui adresse un regard qui la prie non seulement d'acquiescer mais de m'inspirer la perfidie, la cruauté qui me font défaut, froides et sans douleur.

« Tu sais, ce n'est pas ce que tu penses. Ça se passe entre copains, c'est Julien qui me fait les honneurs... »

— Va te faire foutre... »

Ma petite idole me reçoit au milieu de l'escalier de secours. Elle y prend goût. Malgré ses frais de toilette, elle s'est posée sur une marche. Elle m'y tapote une place où elle me presse, avec tout le semblant de chair qu'elle a, allant jusqu'à poser sur mon genou sa trop belle main, pour montrer sa reconnaissance ; ou me la montrer tout court.

« Comme tu es gentil, comme tu as compris ce que ça signifie pour moi que je t'aie cette nuit, que tu sois tout à côté de moi, tout de mon bord... Viens, je vais te montrer ta chambre. »

Ils l'ont meublée. Dans le bureau de Julien, ils ont installé un convertible, une *amerykanka* elle appelle ça, déjà ouvert et dressé avec leur plus chic

literie. Le genre qui donne envie d'essuyer ses bottes avec.

« Attention, je me sens comme Michel Simon dans *Boudu sauvé des eaux*... »

— Des eaux ou des autres ?... »

Elle remet en même temps sa main dans celle de Julien, qui l'avait laissée aller et ne semblait plus y tenir.

Nous restons muets autour de la table, au bout de laquelle ils me font trôner ; et plus ce silence est troublant plus on se tend pour l'écouter s'épaissir, se remplir d'une émotion indéfinie, de plus en plus pure, où chacun fait vibrer ce qui lui hante. Nous nous taisons si fort que nos souffles à la fin font claquer les flammes des chandelles, et les yeux étincellent comme s'il allait tonner, s'abattre un orage.

« Sois poli. Parle-moi de mon poulet. »

— J'attends d'être venu à bout de ta poitrine avant d'attaquer ta cuisse. »

Ça fait rigoler la Petite Tare, à deux mains dans la figure, comme pour cacher ce qu'elle a vu là-dedans qu'elle trouve si drôle qu'elle doit se lever pour aller reprendre ses esprits. Elle ne m'a pas encore donné son cœur... Elle n'a pas oublié : elle nous apporte en petit chariot, avec le champagne, un gâteau roulé de telle façon par le pâtissier (qui a d'abord cru qu'elle se moquait de lui en lui commandant cette antinomie qu'est une bûche de Noël en forme de cœur) qu'il donne en effet, sous l'écorce et les nœuds en chocolat, des tranches au dessin parfaitement conforme.



« Là mon petit gars, comme dirait Exa, tu es fait comme un rat. Après la cuisse et la poitrine, tu ne peux plus faire le dégoûté, tu es pris pour y goûter. Ne crains pas va, ça se mange tout seul. Et ça repousse tout seul. Demande à Julien, qui me le mange tous les jours, façon de parler... »

Ce qu'il y a sous cette « façon de parler », Julien n'en fait aucun cas. Vas-y peureux, il me dit en se délectant, vas-y, je t'assure, ça fond dans la bouche, et ça lui fait tellement plaisir... Malgré mes réticences à consommer, j'allais me laisser tenter, mais à travers les doubles sens dont on ne sait à quoi ils renvoient le jeu se complique un peu trop tout à coup.

« Non, sans façon. Et puis il en manquerait un dans ma collection... »

Elle n'insiste plus, elle me le mettra dans une pochette hermétique avec la date dessus. « Poète », il me dit. Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir dire par là?... Comme on est en train de choquer nos coupes, il jette un coup d'œil à mes ongles rognés, infects à côté des siens : c'est peut-être ça... Les Huzuls, elle se met à raconter, ils brûlaient une vraie bûche, et ce n'était pas un jeu, c'était de la magie, ils puisaient dans le bois, qui est le réservoir du feu, pour ranimer le soleil, qui menaçait de s'éteindre et qui les faisait tous crever de froid et de peur.

On passe au salon siroter une petite liqueur, et téléphoner à Lavaltrie. Elle s'assoit sur le bras de son fauteuil, puis sur le bout de son coussin, pour se

blottir entre ses jambes et ses bras aussitôt que l'ivresse alourdit sa tête. Elle est toujours aussi affectueuse avec lui, aussi collante, à la façon pourtant, qui ne gêne pas, d'une enfant, ou d'un chat, dont elle a le regard fixe et froid quand elle ouvre à demi les yeux sur moi.

« C'est le bonheur total ou je m'enfle encore la tête?... »

Je n'ai pas voulu parler à la mère. Je ne lui parle plus depuis que je suis la déception de sa vie et que je ne me le pardonne pas, même si elle ne m'en veut pas, elle, et qu'elle ne comprend pas. C'est comme ça, c'est plus fort que moi, je ne peux pas, ça me tuerait d'entendre sa voix tellement tout ce que je lui dois me poignerait. Mais c'est normal qu'on se rende si malheureux : c'est elle que j'ai aimée la première et le plus. Entre autres perfections, elle était trop juste, et rien que pour moi : elle ne donnait rien à Julien dont je n'aurais pas pu profiter aussi, elle me le payait elle-même s'il fallait, comme ces deux années à l'université...

Julien qui s'est tu pour ne pas déranger la Petite Tare échouée sur lui s'immerge à son tour dans le sommeil. Accroché au goulot de la chartreuse, absorbant leur félicité à petites gorgées, pour ne pas que ça brûle, je les regarde se noyer. C'est beau c'est effrayant, s'écrierait Walter, avec une virgule biffée entre les deux. C'est de ce que je vois, tel que je le vois, que si on avait le choix on voudrait naître, et c'est insupportable.

Je me suis retrouvé, tout chaussé tout habillé dans



l'amerykanka, que je n'ai pas reconnue, mais ça m'est revenu. J'ai allumé, j'ai lu le petit mot que je n'avais pas remarqué qu'on m'avait laissé sur le bureau, débarrassé pour moi. « Sois le bienvenu chez toi. Ne nous remercie surtout pas. Ce n'est pas un cadeau, c'est un défi. » Trop pour moi. Tout ce que je veux c'est une bonne gueule de bois, comme chaque fois que je sors d'ici. J'ai déchiqueté et jeté au panier, sinon tout neuf du moins tout en osier laqué comme si on en avait trop mis et que les gouttes engendrées se solidifiaient encore. Il me fascinait complètement, je me demandais par quelle entourloupette on s'était figuré qu'on pourrait me faire entrer dedans, puisque de toute évidence il m'était destiné, quand mon amour m'est apparue, toute nue dans son gilet de base-ball, pas le moins du monde autrement dit si on ne commençait pas à la dévisager par le bas. C'est trop petit, je lui dis, vous avez mal pris vos mesures. Pas du tout, elle fait, pour me pacifier, viens tu vas voir, je vais m'y mettre avec toi. Elle confond avec le lit, et je ne veux rien savoir, ce serait trop facile, c'est en me coinçant le pied dans la corbeille à papier et culbutant sous l'assaut des efforts qu'elle déploie pour me délivrer, que j'entends prouver qu'elle a encore pris « une vessie pour une montgolfière ». Julien vient tout à coup s'en mêler. « Que c'est ça ? Un avocat ? Au panier!... » J'ai l'impression qu'ils s'esclaffent avec moi, qu'on rit tous aux éclats, que j'ai fait un tabac, mais est-ce que je peux le dire comme si j'étais là, ou si je n'étais plus déjà que ce poids que

leurs pas diligents entraînent entre tous ces murs qui chavirent?...

J'en ai sauté des bouts puis je rêvais. Sans doute à la Marâtre. Une manière de Mère Nature, comme celle qui se met du côté du lion qui poursuit l'antilope, qu'elle a le moins douée pour se défendre et qu'elle devrait protéger le plus si ce n'était pas une contradiction dans les intentions. Elle a ses habitudes dans mes cauchemars éthyliques, où elle a beau jeu de m'imputer toutes mes faiblesses... Ou est-ce à présent que je rêve, en ce nuage où je suis remonté, ces flottements d'édredon caressés par un souffle unique au monde, universel au mien, un parfum subtil que seule une âme, et une seule, peut dégager. Je tâtonne un peu mais ma Petite Tare est hors de portée, fondue dans une masse qu'elle forme avec Julien, moins en l'enveloppant qu'en s'enveloppant autour de lui... Je suis content qu'elle l'aime tant. D'autant que j'ai pu être assez confus pour en douter. D'autant plus que ce n'est pas de quoi me retenir, m'empêcher de regagner ce à quoi j'appartiens, comme un déterré à son trou... Mais je suis aussitôt rattrapé. Elle ne dormait pas. Pas vraiment. À quoi bon être heureux si on n'est pas là pour en profiter?

« Où t'en vas encore, espèce?... Tout est fini dehors, ils ont démonté le décor, il n'y a plus de guignol, quand on ouvre la porte on tombe mort!... »

Est-ce qu'elle me mentirait si ce n'était pas pour mon bien?... Sa salvatrice autorité la fait parler aussi fort que si elle parlait sans gêne, mais Julien

s'en fiche, il dort, et quand il dort il dort en fils heureux au fond de son sac d'eaux. Dans le temps que nous chambrions à deux, rue Maplewood, j'ai poursuivi et massacré à coups de marteau un rat sans altérer le tempo de sa respiration... Reste un peu, elle me dit, accroupie puis à genoux, juste un petit peu, j'ai tout un déjeuner préparé dans ma tête, une fête. Ah, je me dis, si quelqu'un nous voyait, elle m'offrir le paradis avec ses mains d'ange, et moi me faire prier, boudier avec ma gueule de masse attirée par sa seule pesanteur...

« Ce n'est pas possible, tu sais bien.

— Je ne demande pas mieux, moi, que te donner quelque chose de pas possible... Prends-moi au mot. »

Je veux aller au petit coin. Elle ne s'y fie pas, elle vient avec moi, elle m'attend dans le couloir. Puis elle me suit dans le bureau, où n'en finissant plus de me border dans « mes » draps, elle finit pas s'installer dans « mon » fauteuil. Elle va me regarder dormir...

« Tu es complètement folle.

— C'est pour te donner le bon exemple. »

C'est elle qui s'est endormie et moi qui l'ai regardée dormir. Puis je suis sorti, sur le bout des pieds de je ne sais trop qui.

Résister. Tout le long en remontant aux Deux-Îles, je me le suis répété. La loi qui force à changer, à progresser ou régresser, s'épanouir puis se flétrir, on se cramponnera et on la violera, on ne se sou-

mettra pas. Je veux que ça reste comme c'est, toujours pareil. Il n'y a pas à chercher mieux, il n'y a pas mieux. Si je perds Exa (à elle aussi il faut résister, ne pas la laisser me bousiller, détruire ce que j'ai d'essentiel et qu'elle n'admet pas), je trouverai une autre maîtresse, il faudra, pour n'être jamais dans le besoin, ne dépendre en rien de ma petite idole, lui offrir un sacerdoce entier. Sain et sauf. Que ne dégrade aucune solitude, aucune frustration... Mais si je perds Exa, je ne retrouverai jamais ailleurs l'intimité créée, nécessitée, par tous ces fils qui nous branchent ensemble, et qui seront sectionnés, qui traîneront dans la boue du ressentiment, dans les déchets du désir, où se mêle, avec la peur de la perdre, une vraie tendresse.

Elle a siphonné mon cognac en ruminant les mêmes questions. Le corps mort est tout ce que ses réjouissances ont laissé comme traces, avec le cendrier qui déborde. Malgré ses menaces elle s'est bien mal débrouillée, et je me suis trompé, elle ne m'a pas trompé, même pas le soir où son corps la gênait tant : elle se sera laissée tenter ou tripoter, c'est tout... Elle a froissé un feuillet de bloc-notes où elle avait jeté ces mots, suivis d'un double alinéa en pointillés destiné à mes réponses : « Who are you? What do you want? » Je monte en catimini voir s'il n'y a rien de cassé. Je m'attends toujours au pire. Elle m'y a habitué. De même qu'à creuser le silence et jouir du moment où je l'entends tousser ou remuer.

« Maudit chien!... »

« Atta girl! » comme dirait Walter, dont le style

se ressent de sa propre « brosse » (une coupe, une tasse en vieux français, d'après la Petite Tare). Il a touché le fond de sa bouteille et gardé le dessus jusqu'au bout... Ce qui faisait sa force était d'avoir vu Ernie « péter sa coche », et le regarder faire le tronc par terre en s'imaginant à sa place, avec Ernie se régaland au lieu de lui.

« Pourquoi viser si haut quand le bonheur est si bas !... »

Sur quoi il se tordait, il se roulait en tonneau à travers le mobilier, tapant dans le mur et rebondissant jusqu'à ses pieds pour lui lever son verre et mieux recommencer. Bri a lancé un autre défi en faisant tourner des rigaudons. Walter l'a relevé aussi. Il s'est épaté lui-même en se lançant dans une gigue où la Too Much le chauffait en tapant du talon. Puis ils se sont répondus coup pour coup et leurs galops secouaient les soliveaux. Pour rattraper l'attention, Ernie s'est pris pour un chien. Il gambadait, il se déboîtait pour mordiller ses puces, labourait la porte à deux mains pour se faire ouvrir, puis il est venu les harceler en haletant, se percher le museau sur leurs genoux en clignant de ses plus beaux yeux pour se faire jeter des rebuts entre les dents. Bri en profitait, elle l'envoyait se coucher à grands coups de pied. Après un tas d'embarras, il y a consenti, il s'est glissé sous la table et il s'est endormi. La Too Much, qui s'était remuée toute la journée à cuisiner, tout combiner, s'est retirée là-dessus, et les amoureux se sont retrouvés seuls, épaves au milieu des débris qui sont le produit des

parties de plaisir. C'est le creux. Qu'elle éprouve âprement. Dans son ventre. « Quand ça la prend, ça fait peur, elle ne se tient plus de mépris, de cruauté, pour tout ce qui n'est pas le regard qui la fait se soumettre et fondre de joie de se soumettre. C'est une nature, comme quand si on n'a pas de boussole on se perd, pas de feu on gèle, pas de pain on pille, pas de force on se fait dévorer... » Le ronflement menaçant de l'un, le repos sacré de l'autre, à côté, plus rien n'a compté que les battements du cœur. Ils l'ont fait. Il n'y a rien à faire, la grande affaire c'est de le faire. La Petite Tare a bien raison, on fait vraiment pauvres types avec nos bonnes femmes.

« Maudit chien !... »

Elle ne lâchera pas tant qu'elle ne me l'aura pas enfoncé dans le crâne.

« Ce n'est pas tout de le dire, il faut que ça tire à conséquence... J'ai compris que tu te résignais à me laisser avoir des amis, à me les laisser choisir, que tu t'immolais pour me montrer ta grandeur d'âme. Est-ce que j'ai mal compris ou si ça ne tirait pas à conséquence, et c'était juste pour voir si je te lécherais la main, si je te laisserais rattacher ma laisse ?

— C'était pour voir s'ils attendaient ma permission, pour te garder !... Qu'est-ce qu'ils ont à chipoter ? Je n'ai pas assez bien dressé à leur goût ?

— Tu perds ta salive. Elle ne prend pas sur eux. Ce gars-là, cette fille-là, il n'y a rien pour me les salir.

— Ni les empêcher de me cracher dessus, je sais.

— J'étais là, je t'ai vue, c'est toi qui as commencé!... »

C'est le coup qu'elle attend toujours, qui lui donne complètement tort, et complètement raison : on est tous du même bord, moi le premier, et elle toute seule du sien. Comme un chien. Un autre chien... Mais les faits sont là : elle m'avait tout de suite acculé au pied du mur, ce serait elle ou eux.

« Et le chantage continue... »

Elle saisit le couteau à pain et se le fait tourner comme dans une plaie. Pour elle, autrement dit, c'est la torture qui continue...

« Tu n'as rien compris. Ce que je t'offrais, comme cadeau, c'est son cul. Pour que tu le lui salopes bien de ma part, que tu me la fasses bien baver, comme la limace qu'elle est... Ça y est, tu allumes?... Joyeux Noël!... »

— Ça ne te suffit pas comme vie de cul? Il faut que tu en rajoutes?

— J'évoluerai comme quand j'aurai baisé tout ce qui bouge. Comme Nana Marre. Elle a fini par aimer mieux bouffer! Satisfaction garantie trois fois par jour, aux dépens de personne!...

— Autre genre de vie de cul. »

Ça tournait en eau de boudin, c'était le mieux qui pouvait arriver. Mais je l'ai franchement affrontée. Je n'ai pas eu peur de déclencher quelque cataclysmes. Il est vrai qu'elle a ramolli. Elle n'est plus la bête enragée qu'on ne peut pas ne pas craindre, et qu'on ne saurait abattre ou laisser crever dans ses spasmes.

« Ne va surtout pas t'imaginer que tu vas t'en tirer comme ça. Je t'ai promis que j'allais m'organiser, je vais m'organiser. »

On va bien rigoler.

J'ai fait mon tour d'elle. Il gelait mais c'est le sens du vent qui compte et j'ai eu le nordet dans le dos pour remonter le fleuve, éprouvant un soulagement délicieux en contournant la Pointe. La figure a cessé de me cuire et les yeux de se remplir de larmes aussitôt durcies, versées en grains de chapelet, en je vous salue Marie pleins de glace. On ne s'en plaint pas. C'est comme autre chose, il faut en profiter, ça ne va pas durer.

Elle aime mieux, c'est clair à l'éclat de sa voix, me recevoir du bar Au Quai que de la Brasserie, où il n'y a pas d'amour, rien que des chômeurs, des assistés, des retraités, de la misère. J'ai craint qu'il ne soit fermé. Il m'a plutôt semblé bondé avec ses deux tables occupées. J'ai ressuyé de mon brin de causette avec Poppée... Ça va?... Ce n'était pas le moment. Elle a rajusté son sourire impénétrable et rendu la monnaie sans avoir entendu : de jolies dents, quoique une ou deux rechapées déjà, qui montrent assez d'où elle sort malgré le soin compassé qu'elle met à le cacher, et ce que je lui ai entendu raconter à un familier sur de l'argent à ramasser pour recommencer ses cours aux Hautes Études... Fragile, habituée aux heures creuses, elle s'est bientôt trouvée complètement débordée par une « intégrale » à danser par-ici et du service à

donner par-là. Un polichinelle à nœud papillon a soudain jailli de je ne sais quel double fond suspect et lui a prêté main-forte.

« Il ne peut pas montrer sa moulinette à sa place en tout cas... »

L'expression m'éberlue... Est-ce que je lui ai dessiné un portrait si cruel de cette enfant. Qui se défend. Comme elle peut. Plutôt mal. Mais sans doute est-ce qu'elle sent ma gêne et que ça l'amuse. Elle insiste.

« Mais moi je pourrais... Mais moi je ne montrerais pas mes dents si je n'avais pas envie, jamais de la vie. C'est trop intérieur, trop intime. Ils ne me paieraient jamais assez cher. »

Je ne comprends pas. Elle ne sourirait pas? Elle que ça amuserait tant, soi-disant?... Julien dort tout le temps. Quand il aura terminé « sa cure », ils monteront dans les Laurentides. Ils ont réservé au Gray Rocks et à L'Estérel. Très chics hôtels. Au cas où son frimeur, son flambeur, se déciderait tout à trac, elle me donne les numéros. Elle m'avertit comme un homme qui en vaut deux : je lui ai créé un manque à combler tous les jours de sa vie. Qu'elle soit mon amie de cœur, ma femme idéale, que quelqu'un d'aussi sage soit assez fou pour lui mettre une auréole, c'est vital, c'est un pain quotidien. On ne peut pas se contenter d'être une moulinette... Elle m'éberlue encore. Je ne vois absolument pas où elle veut en venir. Pour le savoir, je fais la bête.

« Pourquoi pas? »

— Parce qu'on n'est plus rien quand on ne sert plus : bonsoir, on se ramasse à la casse.

— De quoi tu parles? Qui se ramasse à la casse?

— Toutes les moulinettes.

— Parles-tu pour jouer ou si tu essaies de me dire quelque chose?... As-tu pris un amant?... Qui est-ce qui te maltraite?

— Flaf aflaf, aflaf aflaf, aflaf euk... »

(Du Gauvreau? En tout cas pas du Dickinson.)

« Sais-tu comment tu m'appelais cette nuit quand tu déparlais?... Mon amour!... Ah ça m'a... Ah je ne sais pas ce que ça m'a fait... Tu m'appelais mon amour... Si c'était bien moi que tu appelais... »

Je m'en suis tiré comme j'ai pu.

« Pas ma moulinette, tu es sûre? »

— Pourquoi veux-tu m'avoir appelée ta moulinette?

— Ça expliquerait toutes ces histoires de moulinette... Qu'est-ce que tu répondais?... On peut savoir?

— *Oui!... Oui!... C'est moi, me voici juste là, attrape-moi gros bêta!...* »

Elle est drôle quand elle s'imite. On a bien rigolé mais ça n'a pas duré. Cinq minutes à tout casser.

Je n'ai pas vu un chat sur le boulevard en rentrant. À pied ou autrement. Idéal pour promener une gueule de bois. Même l'église a l'air fermée, condamnée. Abandonnée comme quand on abandonne, qu'on ne veut plus rien savoir. Je fais de la projection. Je me mets à sa place après que Dieu sera mort, et je me fiche une sainte paix. J'en ai

bien besoin, mes bonnes femmes m'épuisent. Je ne peux, en tout cas, m'expliquer autrement que j'aie déliré. J'avais pas mal bu mais j'ai toujours su contrôler mon alcool... Est-ce qu'elle m'a drogué, administré un sérum de vérité, un plus puissant soyersi?... Trop dangereux, je ne l'appellerai plus jamais mon amour, même pour moi tout seul. Je lui donnerai un nom qui ne trahit pas, qu'elle ne connaît pas. Je lui donnerai un des noms de la neige ou je les lui donnerai tous à la fois : igluksaq (bonne à bâtir un abri), pukak (en poudre), ganik (en chute), piqtuq (balayée par le vent), mauya (douce et profonde)...

Exa n'a rien préparé. Elle n'a pas faim, trop mal au bloc. Moi aussi, moi non plus. Je lui sers un bol de mon yogourt, extra pour raccrocher l'estomac.

« Qu'est-ce que ça veut dire ça ? »

Est-ce que je sais moi ? C'est le genre de foutaises qui se répandent parce qu'on les entend et qu'on les répète. C'est tout, mais tout est là, avec l'autorité que ça leur confère et le pouvoir qui s'ensuit... Ça la fait mourir que je parle comme un grand livre, et ça me fait continuer, comme un brin de cour quand ça prend, ce qui est à peu près ce que je fais finalement, comme ça, parce que j'ai le cerveau tout ramolli, et le reste à l'avenant, qui ne demanderait pas mieux que de se répandre dans son lit.

« Fiche-toi de moi, profite-en, tu n'en as plus pour longtemps. »

— Jusqu'où je peux en profiter ? »

C'est merveilleux, ça revient toujours, malgré

tout. On se regarde dans les yeux et le déclic se produit. À travers un petit sourire en coin parfois. Comme si on se jouait ensemble un bon tour. Qu'on était écoeurés de se ressembler, elle en rebelle armée, moi en paria insolent.

« Jusqu'où tu veux aller ? »

Je n'ai pas voulu le lui dire et sa curiosité m'a fait obtenir ce que je voulais, ce qu'elle a trouvé bien peu, puis bien trop. C'est plus fort qu'elle, elle ne peut pas dormir avec moi, elle ne peut fermer qu'œil.

« Donne-moi encore cinq minutes. Ça ne va pas t'éreinter. »

Je m'étais blotti contre son animal et je me laissais absorber sa chaleur, son énergie, dont je rêvais, entre deux états, qu'elles se répandaient dans mes vaisseaux et brûlaient les toxines, ou qu'elles circulaient dans mes circuits et rechargeaient mes batteries.

« Qu'est-ce que tu fais là, tu te consoles après moi ? »

Il y a de ça : elle m'a vidé, je me ressource.

Qu'est-ce que Walter en dit ? Rien. Pas d'entrée à cette date. Il a dû passer la journée en parachute, à redescendre sur terre. Ou en apnée, pour remonter à la surface. Il n'a pas ouvert la bouche en tout cas, même pas grimacé : c'est le moins qu'il doit à sa Too Much, qui peut si bien tout supporter sans gémir qu'on ne sait pas si elle a jamais souffert, bien Américaine en tout ce qu'elle a de *cool*. Dans ses



mœurs, on ne s'allège pas en s'épanchant, on ne se soutient pas en partageant ses faiblesses et ses maux : on se rend plus lourds. C'est ajouter du poids au poids qu'on a déjà de trop et qu'on fait porter à l'autre, aux autres. Ce qui fait fléchir un niveau de vie qui est le nôtre aussi.

Il avait trente ans en 1940 et il a fui la guerre du roi d'Angleterre. Au lieu de servir de chair à canon, comme un cochon bien dressé, il a préféré la faire en fier mercenaire, en G.I... C'est la théorie de la Petite Tare, qui continue de découvrir toutes sortes d'indices qui la confirment, et qui veut me les laisser relever. Ainsi, il désigne un anneau que la Too Much lui fait porter au cou comme sa « médaille ». Or elle a découvert, dans un gribouillis qui fait son orgueil, que c'est une traduction de *dog-tag*, la plaque d'identité du soldat américain.

C'est curieux, quand j'arrive à la Brasserie il n'y a jamais personne à ma place. Comme si elle m'était réservée. Ou comme si j'avais pris une place dont personne ne voulait de toute façon. Pour une fois que tu ne nuis pas, plains-toi... La Petite Tare attendait mon appel tout emmitouillée, prête à partir pour ses sports d'hiver. Je la connais, je sais qu'elle n'y va pas de gaieté de cœur : rien ne la tue autant que l'éclat du soleil sur toute cette neige. Mais rien ne pourrait l'empêcher d'une compagnie qui se fait rare, même si Julien aura, là-bas aussi, à se faire voir et se promouvoir. Il est doué d'une énergie qui exerce un charme fou dans un monde

d'action et de pression. Elle l'accompagnera quand il faudra. Quand elle pourra, elle se planquera, comme le cancrelat qu'on est de toute façon pour ces fourmis quand on est bardé d'une maîtrise 95 lettres.

« Écoute, je vais te dire une bonne chose. Moi aussi, quand je ne sais pas ce que je dis, je te donne des noms que j'aime mieux garder pour moi... »

Elle me déroule un silence, un assez long pour envelopper ça, ce gros cadeau, puis elle me souhaite un bon voyage.

« C'est toi qui pars, Petite Tare.

— On s'éloigne tous les deux, espèce. »

Elle a mis Walter dans ses bagages. Elle se remettra à ses travaux, dont elle a ralenti le rythme. Elle veut s'en garder pour longtemps. Elle se réjouit d'en avoir pour des années avec l'importance qu'ont pris l'« appareil critique » et les « notes » qui me sont adressées.

« Ce sera mon héritage. Mon œuvre posthume!... Pas question de m'exposer à perdre mes illusions... »

J'ai trouvé Exa dans son atelier, à fourrager dans ses chiffons en se faisant jouer ses Rolling Stones à tue-tête. Elle a le chic pour s'occuper. Elle me coule un regard indéfinissable.

« Qu'est-ce que tu as fait, mon Johnny, tu as traîné? »

Il faudra bien, un beau matin, que je me décide à trouver du travail. Mieux vaut tard ou jamais. Pour le moment, je n'ai besoin que d'aller m'enfermer



dans mon coin pour assourdir la soi-disant musique et me reposer de mes loisirs. Je peux m'allonger sur le divan, les bras croisés derrière la tête, et rester des heures à ne penser à rien, à laisser résonner ce que la Petite Tare a dit, à nager dans l'élan des ondes engendrées par ses cailloux sonores, à me dérouler avec elles et aller mourir de loin en loin, de plus en plus grand. Exa ne comprend pas ces plaisirs. Il faut qu'il se passe quelque chose. Et puis quelque chose encore aussitôt après, comme si rien ne s'était passé, si c'était complètement nul, ce qu'elle aurait dû prévoir puisque c'est toujours pareil, qu'elle n'est jamais plus avancée.

Quand elle est venue me secouer, je rêvais que je marchais, je contournais la Pointe et le vent tombait, je m'arrêtais chez les demoiselles Arpin pour me payer des cigares... Et ce n'était pas un cauchemar. Pas du tout. Il régnait une atmosphère où la réalité, la routine étaient transfigurées, extasiées, et j'avais compris : tout est dans l'atmosphère... Et toi, ça va?... On refuse du monde, elle m'a répondu.

Ça lançait la conversation qui a pimenté le pot-au-feu.

« Écoute, on ne va pas chipoter. Je dépends de toi pour le nécessaire mais tu dépends de moi pour l'essentiel. Qui n'est pas l'amour, trop vite fait pour l'appétit vorace de la race. Mais la guerre. »

Elle a beau avaler de travers, c'est évident : elle ne peut pas se passer de moi puisque je suis encore là, qu'elle ne me lâche pas, qu'elle me tient toujours, avec une poigne aussi solide, aussi crispée.

« Tu m'intéresses. Explique-toi. Vas-y, mon Johnny.

— Mais on a son fierté, et une si forte dépendance irrite, humilie. Alors, combative comme on est, on la combat, on veut la dominer elle aussi, et c'est encore moi qui mange les coups. C'est un cercle vicieux et c'est autour de moi qu'il te fait tourner, quasiment graviter...

— Arrête, je suis chatouilleuse, tu vas me faire cramper. »

Et elle fait un gros semblant de se bidonner. Or elle est chatouilleuse en effet, et je cède à la tentation : elle ne va pas se bidonner pour des prunes. Elle me voit venir, elle se pousse. On la pourchasse, on l'attrape, on la colle au plancher, où elle se débat, elle gigote, elle s'épuise, et succombe aux tortures appliquées sous ses reins, sous ses pieds. L'hilarité la gagne, expulsée en spasmes et en cris qui lui font manquer d'air et pomper le sang à la figure... Puis, du jeu de main au jeu de vilain, elle va se payer sa petite revanche accoutumée. Elle a laissé tomber les bras, passant tout d'un coup de l'agressivité passionnée à la passivité totale, étalée.

« Vas-y, qu'est-ce que tu attends? Tu n'es pas assez grand pour t'amuser tout seul?... »

Elle tient à son théâtre, à bien dramatiser, au moment crucial, qu'elle m'en veut encore, qu'elle m'en veut à mort, à l'incarner dans une putain butée, bêcheuse. Mais je ne lui en veux pas moi, pas comme ça, et les brutalités auxquelles j'ai pu me

livrer pour la contenter ne répondent à rien : je ne sens pas mon rôle.

« Écoute, on ne pourrait pas changer de jeu...

— Jouer les tourtereaux?... M'as-tu bien regardée?... Il n'y aurait pas comme une erreur sur la personne?... »

Je lui ai demandé de fermer sa gueule. Elle m'a demandé de la lui fermer moi-même. Je l'ai fait en y mettant ce que je voulais, rien que du bon, que du vrai. Elle a bien voulu faire un effort. Et arrêter un peu son char...

Bien entendu, ce n'était pas encore ça... Mais il va bien falloir qu'elle se fasse à l'idée : dans la réalité ce n'est jamais ça, ce n'est jamais ce que c'est quand on rêve l'amour, qu'on se le tatoue sur l'épaule, qu'on l'avale en pilule, en gélule, qu'on le renifle ou se l'injecte. On est forcé de choisir et qui choisit prendre pire, ça ne rate jamais, mais c'est le seul moyen de faire quelque chose sinon de bien du moins qui nous appartienne. Je ne savais pas que j'aurais à lui apprendre tout ça, mais c'est comme ça, elle n'en avait jamais entendu parler, du moins d'après la tête qu'elle faisait...

Elle a fait le café trop fort puis pas assez, puis forcé sur le moka. Mais comme elle est à son plus tendre au petit jour, qu'elle le bricole en se disant c'est tout ce qui l'attend, pauvre Johnny, tout ce qu'il aura devant lui comme avenir en se réveillant, elle a pris conseil, elle s'est appliquée à l'améliorer, il est de plus en plus délicieux, quasiment parfaite-

ment à mon goût, que je n'avais d'ailleurs même pas vraiment quand je buvais de l'instant. Elle a même été, ce matin, jusqu'à me faire une liste, et l'accompagner d'un petit mot sur un ton que je ne lui connaissais pas.

« Je ne peux pas me fier au service de livraison. Il y a toujours quelque chose qui ne va pas, que j'ai demandé qu'ils ne m'envoient pas ou qu'ils m'envoient que je n'ai pas demandé. On va faire comme avant, si tu veux, mais rien que pour ça... Le reste, il faut continuer de le changer. Je ne regrette pas mon cadeau de Noël, c'était une bonne idée (de te faire confiance). Mon seul regret, c'est de ne pas avoir tenu le coup malgré mes bonnes résolutions et de te l'avoir gâché... Comme j'ai gâché ta vie... Je ne m'en sors pas mal, tu le vois, mais toi?... Ce que je ne supporte pas chez tes amis, c'est comment je me vois à travers leurs yeux, c'est tout ce que je n'ai pas fait pour toi... C'est dur de sortir de moi tous ces gros mots, mais je te le devais, pour le temps qui nous reste à vivre ensemble (autrement, si possible). Exa. »

Walter continue sa givrée du temps des Fêtes. Il s'y remet en se levant, pour soigner son mal de bloc, puis il reprend goût à l'ivresse, un état voisin de l'amour, qu'il exalte. Quand c'est bien reparti, il recommence à téléphoner. Deux trois fois par jour, il raconte à Bri qu'elle est encore pire qu'il pensait et combien ça lui plaît. Il l'a traitée de *bad ass* (mauvaise « tête »), un compliment qu'il n'a fait à personne depuis (on lit « la prison » par-dessus des

ratures où ma maîtresse ès lettres a déniché « la guerre », ce qui l'a frappée comme le signe d'un secret, bien gardé, pour une raison ou pour une autre)... Il ne l'appelle plus que B.A.Bri, et je note encore, avec ma maîtresse ès lettres, sa manie des sigles, omniprésents dans le jargon militaire.

C'est fou jusqu'où on peut réussir à se laisser réduire, si je puis dire pour bien compliquer une chose dont la simplicité serait justement trop réductrice. Invalidé, condamné à ne plus servir à rien, je me sens chargé de mes commissions comme un général de sa mission, tout imbu de recouvrer ma place et mon importance en tant que membre d'un corps social, une famille, une maison, où je ne sais pas si, avec mon drôle d'esprit des grandeurs, je ne mets pas la bagnole et le chat sur le même pied que moi.

« Madame Tare?... Je reçois un appel interurbain d'un Monsieur Espèce. Assumez-vous les frais?... »

Aux façons compassées dont la téléphoniste l'apostrophe et dont elle répond oui, on se croirait au pied de l'autel. Ça lui fait le même effet, qui ne réussit pourtant pas à changer son pas drôle de ton. Ça la porterait plutôt à se prendre encore plus au sérieux.

« Quand on se marie, on est unis jusqu'à ce que la mort nous sépare. C'est nul. On se mariera quand les curés nous feront jurer de mourir ensemble... Anyway, il est trop tard... »

— Pour mourir ? »

Motte. Pas moyen de lui arracher un sourire.

« Si je voulais mourir avec toi, voudrais-tu?... Si je t'appelais et je te disais on s'en va, viendrais-tu, descendrais-tu avec moi?... »

Je la prie d'arrêter, elle va me faire de la peine. Elle me prie de répondre, il y en a assez comme ça qui se défilent... Si elle me racontait plutôt ce qui s'est passé qu'on rigole un peu.

« Je ne demande pas mieux que mourir avec toi, mais en rigolant... »

Elle ne retient là-dedans que ce qui fait son affaire. Elle a l'air d'avoir mangé un sale coup, pas juste un de ses gros coups de caf ordinaires. À moins, comme ils sont plutôt fréquents dernièrement, que ce ne soient tous des coups de la même volée, de plus en plus bas.

« Tu voudrais bien?... Certain?... Certain?... Ne réponds pas, j'ai trop peur que tu aies déjà changé d'idée... »

— C'est quoi, ce charabia, tu ne peux pas me dire tout bêtement ce que tu as ? »

Elle ne répond pas. Elle pleure ou quelque chose comme ça. Rappelle-moi demain, elle me dit enfin... Tu ne mourras pas?... Elle se tait comme si elle se le demandait, retournant longuement la question.

« Pas sans toi puisqu'on s'attendra, puisque c'est entendu... »

Entendu, je lui dis, même si elle a balayé ses doutes sur ma loyauté en se mettant d'accord avec moi sans me demander mon avis.

Ça ne va pas. Ça cloche avec Julien. J'ai beau classer le plus gros dans les frais généraux de l'amour, les sarcasmes augmentent, les larmes s'en mêlent. Ça me fait d'autant plus de quoi que combien de fois ne l'ai-je pas entendue se vanter d'être « costaud », équipée pour passer haut la main les grands examens, avoir assez potassé ses bouquins pour déjouer tout ce que la vie lui poserait comme colles, et Julien enchérir dans le même sens : il n'y a rien qu'elle ne peut pas trouver en elle-même, on l'oublierait dix jours dans une armoire, elle ressortirait aussi fraîche... Total, la barre est haute. Et si elle a caché qu'elle ne sait pas voler, ce sera de sa faute, c'est sa gueule qui sera cassée.

Chez Steinberg, la petite annonce d'Exa fait un malheur : on a détaché deux ou trois de ses numéros de téléphone. Aux compliments que je lui en fais, elle me répond qu'elle a reçu quelques appels, dont un assez spécial d'une mémé, soixante ans « mal sonnés », qui se marie et qui ne sait pas quoi se mettre, elle ne s'est jamais habillée...

« Elle a beaucoup insisté. Je suis la meilleure, elle a entendu dire, et c'est ce que son cas requiert... Elle a des sous ramassés depuis des années et elle ne regardera pas à la dépense. Elle va me rappeler pour voir quand ça pourra s'arranger... »

Le meilleur de cette histoire, ce n'est pas l'histoire, c'est qu'elle me la raconte, avec entrain. Elle ne me demande pas comment j'ai trouvé sa lettre. Je le lui fais remarquer, pour la sonder...

« Je sais comment tu l'as trouvée... Pleine de fautes. »

Elle y met, avec sa belle autorité, une pudeur qui interdit tout autre commentaire... Bon boulot?... On ragote... Elle n'a pas revu Nana Marre, non, mais elle a pris son numéro, au cas où elle aurait besoin de tuyaux, pour s'organiser... Maître Amillo est toujours aussi gentleman. L'air de rien, chaque fois que ça tombe bien, il lorgne entre ses jambes, mais plutôt comme pour voir si un bas a filé, ou s'il avait entendu dire qu'elle en a une en bois et s'il se demandait laquelle : le genre de truc dont on n'a aucune idée à quoi ça peut aboutir... On a fini la soirée devant la télé à regarder *La Mélodie du bonheur*. Elle se la tape année après année et c'est toujours aux mêmes moments qu'elle verse une larme ou deux, pas quand c'est triste mais quand tout le monde s'aime et que les enfants chantent en chœur avec leurs parents. Je me suis amusé à observer ses réactions, mais comme je m'étais chargé de me précipiter pour baisser le son toutes les dix minutes, avec l'explosion de publicité, puis de me relever pour le remonter, je n'ai pas eu le temps, de toute façon, de m'ennuyer.

Elle m'a fait monter, en frappant ses trois coups au plafond comme dans la chanson, mais j'ai fait un voyage blanc. Elle m'a fait asseoir sur le lit, elle voulait me voir encore une fois avant que la journée finisse.

« Pourquoi, ce n'est pas une journée comme une autre ? »

— Peut-être... On a cinq minutes, il est encore temps. As-tu une idée? »

J'ai compris après, dans l'escalier, que c'était le moment qu'elle avait choisi pour que je réponde à ses propositions de paix... J'ai fait de l'esprit! « Je ne sais pas ce que c'est... Donne-moi un exemple... »

— On pourrait ne plus avoir de passé, par exemple... Plus jamais. Se débarrasser de ça à mesure... »

J'en veux, j'ai dit, et sans me forcer, tellement ça m'arrangeait. Mais ce n'était pas tout à fait ce qu'elle attendait. Ou elle le comprenait trop comment je l'entendais : un acquiescement sans retour à son sacrifice, sans renoncement à rien de ma part... Tous nos souvenirs sont empoisonnés par la tyrannie, la trahison, le mépris, la saleté des sentiments, par le dégoût de soi, et de l'autre, qui nous l'inspire. Aussi fort on se réprime, aussi fort on se résiste, et on n'en finit plus de se mutiler, s'arracher des morceaux. C'est tout à jeter, à tirer la chasse, je suis bien d'accord, je le dis encore. Mais j'ai un autre album, où je suis accueilli, béni, fêté à chaque image, où ça me grandit de me reconnaître, où je ne m'endors que pour rêver que je continue d'être éveillé. Et j'y tiens. Rien, aucune bonne volonté, aucune capitulation ne m'y feront renoncer.

Walter s'estime « en plein processus de collapsus ». Avec Bri qui le fait courir comme un ours polaire, il est hors d'haleine, il ne sait pas s'il va passer l'Épiphanie en se défonçant de la sorte. Ainsi,

cette nuit, il l'avait si bien harcelée, pressée, menacée d'introduction par effraction, qu'elle a consenti, il aurait libre accès au salon. Il a fendu le vent, les congères. Il a gagné le canapé en se glissant comme un voleur. Il était convenu qu'elle l'attendrait là. Elle s'y trouvait déjà, se tenant malicieusement immobile dans le noir. Quand elle s'est manifestée tout à coup, toute nue, il a cru sa dernière heure arrivée. Elle se tordait autant de rire que de se retenir pour ne pas réveiller la maison. Il n'a pas « pu rien faire avec », aussitôt qu'il lui touchait ça la reprenait. Ils ont remis ça au lendemain. Ernie leur a proposé une descente en ville, une tournée des boîtes de nuit... S'il y a un bon Dieu pour les amoureux, ils trouveront bien le joint. Quelque cabinet, armoire à balais.

Comme on était seuls et qu'on se connaît, et qu'il m'a semblé que l'ignorer risquait de créer une irréversible animosité, j'ai refait un effort, j'ai salué Poppée. Allô, ça va?... Toujours pareil...

« Pas pire ou pas mieux?... »

Je ne le saurai pas, mais est-ce que je serais bien plus avancé?... J'ai beau dire, elle a beau n'être pas mon genre, avoir quelque chose de trop frais, dont on dirait que si on lui pinçait le nez il sortirait du lait, je me sentirais lésé de ne pas la trouver là, comme d'un bien, ou un mal, qui m'appartiendrait déjà... Je le raconte à la Petite Tare, afin de détourner l'attention sur moi, la divertir de ses mystérieux tourments. Elle saute à pieds joints là-dessus.

« Tu la veux? Dis-moi que tu la veux que je te la

paie. Tu sais comme je suis perverse et que ça me ferait plaisir, passe-la-moi, laisse-moi m'arranger avec elle... »

« Jamais de la vie!... Puisque je lui dis qu'elle ne me fait pas envie, qu'à la seule idée des gâteries qu'elle pourrait m'infliger je m'ennuie, j'ai hâte qu'elle ait fini... Ça la fait rigoler, bien sûr, mais ce n'est pas ça, ce n'est plus le ruissellement que c'était. Ça roule de trop gros cailloux.

« Je te paierais bien une Ripoline mais les grosses cylindrées ce n'est pas dans mes prix... »

Elle veut dire, et ça la décoince un peu, que la riche héritière a refait irruption dans son domaine avec un nouveau topo : belles façons, démonstrations d'affection. Elle lui a donné des leçons de disco sur la musique des Bee Gees, elle a eu le culot, comme à une empotée, elle qui a étudié dix ans chez Chiriaeff. Elle s'est laissé draguer, pour voir. Et ça sautait aux yeux : elle se servait d'elle pour se mettre en valeur, faire des clins d'œil à Julien, et des clins d'autre chose...

« Je me suis rassise avec lui, je l'ai regardée remuer son autre chose à travers lui. Si j'étais un garçon, je me suis dit, qu'est-ce que je lui ficherais comme raclée dans un lit, que je lui ferais demander pardon... Si je pouvais la lui offrir, je me suis dit. Si elle était meilleur marché et si je pouvais la lui acheter... Parce que me laisser bêtement cocuifier, ça m'amuse assez médiocrement.

— Tu fabules. Tu sais ça?... »  
Je connais Julien depuis plus longtemps qu'elle, il

n'a jamais eu envie de sauter une fille de sa vie, ça n'a aucun sens pour lui. Il faut qu'il aime, et il n'a plus le temps, il est trop occupé à fichier une raclée à la société tout entière... Elle finit par se résigner à me donner raison, et se rassurer.

« C'est ma pauvre libido qui ne sait plus où se jeter qui me joue des sales tours, il faut croire. Je lui en jouerais bien quelques-uns moi-même, mais personne ne veut jouer avec un courant d'air... »

Qu'est-ce qui est caché sous cette pierre jetée dans mon jardin?... Qu'est-ce au juste qu'elle voudrait tant acheter qu'elle ne peut pas s'offrir autrement?... Elle si désintéressée, si gratuite, et qui s'est toujours fait un honneur de ne rien vouloir, rien ôter à personne, à qui ou quoi que ce soit, pas une mauvaise herbe à un terrain vague, après vous Messieurs les Saffres, la voici donc disposée à détourner l'homme de sa vie de la possession de sa propre personne?... Quand ça se trouvera mieux, on regardera ça de plus près. Pour le moment, elle me fait vraiment trop de peine avec sa carte de crédit dont elle veut absolument donner le numéro à Poppée pour que je me serve... Et que sa soi-disant libido n'y voie que du feu?...

La tête me tourne encore... Malgré son discours inquiet sur ce qu'elle a entendu au boulot que le foie bousillait les reins des chats, que sa digestion produisait des cristaux qui bloquaient leurs voies urinaires, Exa ne réussit pas à me mettre dans le coup.



« Qu'est-ce que ça peut bien leur fichier ? De quoi ils se mêlent ?... »

Puis, comme elle me réveille en tapant son verre avec son couteau : « Tu n'aimerais pas mieux suivre la conversation avec un livret des fois ? »

— Tout le temps ! Tu me connais : toujours prêt !... »

Elle laisse tomber. Elle s'adresse à Pacha direct. Qu'est-ce que je vais faire de toi, elle lui demande, et lui répète. Ils ont beau s'aimer, ils n'ont pas vraiment grand-chose à se dire. On va regarder le show de Red Skelton. On ne le rate jamais, ni celui de Carol Burnett. Là-dessus, on s'est toujours entendus. Et que rien ne nous fera plus jamais lever comme *La Famille Plouffe* et *Le Survenant* quand on avait douze ans.

Est-ce qu'elle va s'ouvrir à Julien ? Non, elle va garder tout ça pour elle jusqu'à ce qu'elle en crève. Elle va faire semblant que le jeu l'amuse et rendre à Ripoline le brin de cour que les filles se font entre elles pour mieux se baiser, comme on dit... Si elle échoue, si elle éclate avec lui comme avec moi cet après-midi, elle est fichue, elle aura perdu la face, elle n'aura même plus son orgueil pour la tenir... Je l'aime tellement, je peux me mettre à sa place exactement, éprouver son soulagement quand je force avec elle au lieu de la laisser faiblir pour me grandir, renforcer ma position, augmenter mon importance. Mais je l'aime tellement, des fois je préfère qu'on me la fasse souffrir, qu'on ne me la rende pas

trop heureuse. Je n'aurais rien dont elle aurait besoin, je me dis, si elle ne manquait de rien, et je me rassure en assumant que si elle m'aime autant elle en fait autant, les mêmes cruels calculs.

Je me suis réveillé tout seul devant la télé. Effet de la paix et de l'harmonie qu'Exa a décidé de faire régner au foyer, pour une raison ou pour une autre. Après tout ce qu'elle nous a fait voir, on est porté à se méfier. Est-ce qu'elle a trouvé le bonheur ailleurs et qu'elle me le fait partager, ou qu'elle expie son péché pour mieux recommencer ?... Ça ne m'a pas empêché de dormir.

Ils ont fini leur virée à la Machine Shop, un ancien atelier d'usinage où des filles en djeaux se trémoussaient deux par deux dans des cages. Il en pendait partout, et toutes aussi belles, mais sur le même modèle, quand on en a vu une on les a toutes vues. La piste était bondée, l'action à tailler au couteau. Mais comme ils n'osaient pas danser, que dans cette pentecôte aux saints apôtres en orbite et vierges Marie en chaleur c'est eux qui auraient passé pour des échappés de bocal, ils s'ennuyaient ferme avec leurs consommations au moment où la B.A.Bri, d'un clin d'œil (ils ne pouvaient échanger deux mots sans hurler), s'est entendue avec lui pour achever de souler Ernie. Il y a mis le temps mais ils s'en sont payé du bon, et à une heure où il leur restait encore toute la nuit pour s'éblouir, il était mûr. Ils ont jeté le corps sur la banquette arrière et il a pris les choses en main : le volant sans permis et



« Qu'est-ce que ça peut bien leur ficher ? De quoi ils se mêlent ?... »

Puis, comme elle me réveille en tapant son verre avec son couteau : « Tu n'aimerais pas mieux suivre la conversation avec un livret des fois ? »

— Tout le temps ! Tu me connais : toujours prêt !... »

Elle laisse tomber. Elle s'adresse à Pacha direct. Qu'est-ce que je vais faire de toi, elle lui demande, et lui répète. Ils ont beau s'aimer, ils n'ont pas vraiment grand-chose à se dire. On va regarder le show de Red Skelton. On ne le rate jamais, ni celui de Carol Burnett. Là-dessus, on s'est toujours entendus. Et que rien ne nous fera plus jamais lever comme *La Famille Plouffe* et *Le Survenant* quand on avait douze ans.

Est-ce qu'elle va s'ouvrir à Julien ? Non, elle va garder tout ça pour elle jusqu'à ce qu'elle en crève. Elle va faire semblant que le jeu l'amuse et rendre à Ripoline le brin de cour que les filles se font entre elles pour mieux se baiser, comme on dit... Si elle échoue, si elle éclate avec lui comme avec moi cet après-midi, elle est fichue, elle aura perdu la face, elle n'aura même plus son orgueil pour la tenir... Je l'aime tellement, je peux me mettre à sa place exactement, éprouver son soulagement quand je force avec elle au lieu de la laisser faiblir pour me grandir, renforcer ma position, augmenter mon importance. Mais je l'aime tellement, des fois je préfère qu'on me la fasse souffrir, qu'on ne me la rende pas

trop heureuse. Je n'aurais rien dont elle aurait besoin, je me dis, si elle ne manquait de rien, et je me rassure en assumant que si elle m'aime autant elle en fait autant, les mêmes cruels calculs.

Je me suis réveillé tout seul devant la télé. Effet de la paix et de l'harmonie qu'Exa a décidé de faire régner au foyer, pour une raison ou pour une autre. Après tout ce qu'elle nous a fait voir, on est porté à se méfier. Est-ce qu'elle a trouvé le bonheur ailleurs et qu'elle me le fait partager, ou qu'elle expie son péché pour mieux recommencer ?... Ça ne m'a pas empêché de dormir.

Ils ont fini leur virée à la Machine Shop, un ancien atelier d'usinage où des filles en djeaux se trémoussaient deux par deux dans des cages. Il en pendait partout, et toutes aussi belles, mais sur le même modèle, quand on en a vu une on les a toutes vues. La piste était bondée, l'action à tailler au couteau. Mais comme ils n'osaient pas danser, que dans cette pentecôte aux saints apôtres en orbite et vierges Marie en chaleur c'est eux qui auraient passé pour des échappés de bocal, ils s'ennuyaient ferme avec leurs consommations au moment où la B.A.Bri, d'un clin d'œil (ils ne pouvaient échanger deux mots sans hurler), s'est entendue avec lui pour achever de souler Ernie. Il y a mis le temps mais ils s'en sont payé du bon, et à une heure où il leur restait encore toute la nuit pour s'éblouir, il était mûr. Ils ont jeté le corps sur la banquette arrière et il a pris les choses en main : le volant sans permis et

l'amour à crédit. Ils se sont garés le long de l'auto-  
route, au bord de nulle part. Elle s'est allongée tout  
de travers sur lui et a lancé ses bras, sa bouche après  
lui. Il n'oubliera jamais la joyeuse obscénité qu'elle  
mettait à s'ouvrir, se découvrir, comment elle se  
moquait de ses caresses, et du danger de se damner,  
en jetant avec ses cris un pied dans le toit, dans le  
pare-brise, ou en l'envoyant baller par-dessus le  
dossier, sous le nez du « mort », de la mort. Dans  
son visage qui variait avec ses envies, elle lui offrait  
toutes les femmes : l'impure et l'ingénue, la savante  
et la folle, l'ardente et la désenchantée. Elle a mis les  
clignotants d'urgence et ouvert sa portière, où il est  
venu la posséder sous les gifles et les coups de phare  
glacés des autos que le diable emportait...

J'ai fait mon tour d'elle à longues enjambées, me  
précipitant à la Brasserie pour la couvrir au plus tôt  
de sollicitude et d'affection, l'envelopper, la blinder.  
Même si toutes ces perfidies, elle les imagine (en  
proie à une schizophrénie dont ce ne sont pas les  
premiers signes, et dont elle s'amuse avec moi, se  
voyant volontiers vieillir complètement déconnec-  
tée, bardée de sacs bourrés de papiers gras, condam-  
née à traîner dans des rues où elle me rencontrera  
sans me reconnaître), il ne s'agit pas de ne pas croire  
à cette Lupulina érigée en Ripoline. Elle existe, elle  
a une réalité, elle en a surtout plusieurs, une pour  
chacun, selon les besoins, comme tout le monde...  
Ainsi pour l'assujettir elle-même, la soumettre à mes  
soins, je n'hésite pas à lui passer déjà la camisole...

C'est une autre voix qui me répond, une dame  
à pic qui ne connaît pas de Petite Tare, encore  
moins de Toccata-Fuga (son vrai nom, qu'elle n'a  
jamais vraiment porté). Je demande à la réception  
des éclaircissements. On n'en a pas à me donner,  
on n'est pas l'assistance-annuaire. Agité par ce  
qu'on appelle un pressentiment, j'essaie le numéro  
de l'autre hôtel. Autre voix inconnue, même  
échec. Je combine une série de scénarios, dont  
certains sanglants puis je m'en tiens à celui-ci :  
elle a réglé son problème en forçant Julien à vider  
les lieux, ils se sont recasés vite fait en attendant  
la disponibilité de leur autre destination... Je dois  
rappeler pour m'assurer que je n'ai pas fait  
erreur, mais quand ? Combien de temps faut-  
il pâtir avant que ça compte dans l'ordre des  
mérites ?... Mettons une demi-heure. Si je la sup-  
porte, elle me mènera dans le créneau où je télé-  
phone en temps normal et l'imbroglio se démêlera  
tout seul.

C'est ce qu'il fait.

« Pour ne pas être gênée par elle, et pour te  
faire apprécier sa classe en passant (c'était le  
temps où jamais pour un crotté dans ton genre),  
j'ai fait répondre à Loupou que je n'étais pas là  
pour le moment. Avec sa mentalité, elle a compris  
que je n'étais là pour personne... Elle a bien flippé  
sur mon "nom de passe". Elle ne se cessait plus  
de me traiter de P.T., il a fallu que je la fiche à la  
porte. »

Ça a l'air de bien flipper pour elle aussi. C'est le

gros ménage à trois ou quoi?... Sa majesté cherchait refuge au milieu de la nuit, soi-disant poursuivie par un skieur qui dérapait.

« Vous vous êtes tassés pour lui faire une petite place.

— Elle voulait camper dans la pièce à côté. Je ne m'y suis pas fiée, elle aurait pu avoir des malaises... C'est Julien qui a hérité du divan et moi de sa majesté.

— Ça s'est bien passé, on dirait... »

Tu vois comme tu es intéressé, elle me dit, en reproche à ce que je ne lui raconte jamais rien de croustillant...

« J'ai veillé un moment pour enquêter, voir si elle a les seins en oreilles de chien ou si son parfum surit sur elle... J'ai fait chou blanc.

— Ça n'explique pas ta si bonne humeur. »

Qu'est-ce qui me prend de si lourdement insister? Elle ne s'y retrouve plus non plus. Elle se replie dans un silence où elle se résigne à me faire honte : c'est pour m'épater, se montrer bon soldat, qu'elle a si résolument surmonté les petites misères avec quoi elle regrettait de m'avoir accablé... C'est bon pour ce que j'ai.

« Si je deviens jaloux, possessif, si je tombe aussi gravement malade, achève-moi... »

Ça fait très pauvre type, elle trouve, et qu'on fait décidément la paire comme P.T.

« Jaloux de notre bonheur avec Loupou?... Reprends tes sens! »

Ça va, mais elle continue de l'appeler Loupou

gros comme le bras, et ça m'amointrit, ou ça me ramène à mes justes proportions...

Elle a refait un essai et renoncé pour le moment à rétablir le texte. Elle ne peut plus se passer d'avoir le cahier même en main, le posséder physiquement, rentrer avec en communication directe, toucher la peau des mots, examiner à contre-jour les vraies pages et raviver ce que leur mémoire a gardé, relever les coups de stylo mal biffés dont la photocopie ne garde aucune trace... Elle ne peut plus travailler comme elle veut, à vrai dire s'amuser... Je le ressens comme un autre signe d'abandon... Mais il s'agirait plutôt de tous ces blancs que les problèmes irrésolus lui feraient laisser en attendant : elle perdrait le fil... Non, que je n'aie pas me figurer qu'elle a fait des découvertes, ou qu'elle en fera. Sinon de toutes petites, qui n'auront de sens que pour elle et moi, puisqu'au fond tout ce dont il s'agit là-dedans c'est l'expérience que nous en faisons, n'est-ce pas?... Oui, mais encore?

« Tu verras. Quand je mourrai. Mais nous mourrons ensemble... Oui?... Si tu savais le bien que ça me fait quand j'y crois, tu ne rirais pas. C'est la preuve de je ne sais quoi que j'aurais toujours attendu... »

Elle a baissé la voix, elle ne veut pas être entendue. Par personne...

« On est sur le toit et on saute... Mais on ne tombe pas, on monte... Comme si la terre avait basculé... Je te dis pour que tu te figures, que tu voies bien... Parce que si tu le vois comme moi, ça te fera

le même effet que moi : que ça ne peut pas rater. Qu'il faut tellement aimer pour tant donner que ça ne peut pas ne pas être une joie...

— Ne compte pas trop là-dessus. Compte sur moi, mais rien que moi, moi ni plus ni moins...

— Ne dis pas de sottises! »

Pour Walter, on verra après les vacances. Elle compte que j'en profiterai pour venir la complimenter sur sa bonne mine. Elle ne veut pas se vanter mais il n'y a pas jusqu'aux bronzées les plus fanas qui n'ont pas loué la fraîcheur de son teint. Elle s'est fait demander si on pouvait toucher. On a voulu savoir quel maquillage elle employait pour donner cette rougeur si spéciale à sa bouche et au rebord de ses paupières : on n'a pas cru que c'était un « produit » de sa sensibilité... Son style a déjà groupé autour d'elle deux ou trois solitaires : elles l'ont suivie au ski de flambeaux... C'est régulier. La façon dont ça tend à se passer, avec toujours l'espèce d'épave noyée dans son verre, jamais le même spécimen mais toujours planqué dans quelque coin, au point qu'elle se prend à le chercher quand elle ne l'a pas repéré, et qui s'amuse à la dévisager, à se haïr à travers elle en s'essuyant les yeux sur elle. Qui s'est approché un jour en lui montrant ses mains, si indignes de la toucher qu'il allait les faire couper et jeter aux chiens...

« C'est moi tout craché et tout crachant sur moi. »

Elle n'était pas d'accord. Tout caché alors, cachant tout sur moi...

Voilà de quoi j'aurai vécu aujourd'hui et sur quoi je dormirai cette nuit. Ces pauvres exaltés, ces givrés par sa grâce et sa beauté, ils s'en feraient un trésor, ils en rempliraient des banques. Et pourtant, même avec le vent dans le dos et sa voix dans le vent, telle que si elle sortait du fleuve et que sous la glace, à l'intérieur de son corps, le fleuve avait gardé sa chaleur, même aux moments où je ne peux pas demander mieux, où je suis sûr que c'est tout ce que je veux, je ne sais pas si je ne le jetterais pas... Je retomberais bien bas, mais sur du solide.

« Je suis organisée. »

Exa est fière de me l'annoncer. Elle est invitée à une partie de fin d'année. Elle ne me dit pas où ni avec qui.

« Je ne rentrerai peut-être pas coucher... »

Comme il faut deviner, car il n'y a pas apparence qu'on en saura plus si on ne s'abaisse pas à le demander, on en déduit qu'elle va se rendre au boulot en baigne et qu'elle va rester en ville, où ça se passera, sans doute chez sa cop Ananas Marre...

Je me réjouis encore qu'elle s'adapte aussi vite, aussi volontiers. C'est la marque, on le sait, des natures supérieures, des survivants. De ceux qui sont doués. Vraiment doués. Pas doués pour arriver les premiers aux concours de sornettes et assimiler le mieux les règles du jeu, qui ne font gagner que ceux qui les ignorent. Mais doués pour protéger leur personne et leurs biens, passer les derniers à la caisse, ou pas du tout... Elle l'a. Ils ne l'auront pas...

Elle ne saura jamais pourquoi, si souvent ces derniers temps, je la regarde comme ça. Elle ne comprendrait pas combien la voir l'avoir m'absout de ne pas l'avoir, combien je suis soulagé de ne pas l'avoir pas contaminée. Elle me traiterait plutôt de lâcheur et de poule mouillée, car ceux qui l'ont n'ont pas de pardon pour ceux qui ne l'ont pas, qui n'en veulent même pas... Elle veut savoir ce que je cherche à la fin dans sa figure : une éruption de culpabilité ou à la provoquer?

« Ce n'est pas mon truc ça, ma biche au pied d'airain, c'est le tien.

— On sait bien. Plus on se laisse aller, plus on est tolérant. »

Je me laisse aller, bien certain, mais à quoi?... À rien?... Comme ceux qui se retiennent alors?... Mais ce n'est pas ce qui l'occupe. Est-ce que Pacha va survivre à une si longue absence? Est-ce que je vais le nourrir? Je ne suis pas assez « malin » pour l'affamer exprès, mais est-ce que je vais y penser?... Elle va me mettre un mémo dans le pot aux commissions et m'en coller un sur le frigo, où le foie sera prêt à servir, tout en petites bouchées taillées sur mesure aux ciseaux. Du travail de haute couture.

Elle me fait asseoir sur le bord de son lit, ce qui va devenir une habitude si ça continue (par définition). Après ces quelques jours d'abstinence, elle va sûrement attaquer, à moins qu'elle n'ait décidé de tout garder pour sa Saint-Sylvestre. On a le droit de se poser la question. Si on ne l'avait pas, on se la

poserait pareil. Comme si elle m'avait entendu, elle se plaint d'avoir oublié de baisser le thermostat et allonge une jambe hors de ses draps.

J'avais la main froide et ça lui a plu. Elle s'était si bien abandonnée, sans bouger, ni émettre un son, que je la croyais endormie. Puis quelque part sous elle une vague a commencé à monter... Elle a voulu me le rendre. Il n'en était pas question. Chacun sa façon de balancer les comptes.

Pas plus fou qu'un autre, on lui a aussi laissé un petit mot. « Amuse-toi bien, ne crains rien, j'en prends soin, je ne pense qu'à chat. Ton vieux toutou. » Espérons qu'elle le prendra pour ce qu'il est, qu'elle ne l'analysera pas trop, qu'elle n'y verra pas une leçon de savoir-vivre. Ou de savoir-laisser-vivre. Je m'en fous moi. Je n'ai aucun droit sur elle. Et je n'en veux pas, j'ai assez comme ça de tous ceux que je n'ai pas sur moi. Je ne lui veux que du bien. Lui ficher la paix. Avec le même goût, le même gré que je lui fiche autre chose. Je l'aime assez pour ça, lui faire des cadeaux qui ne me coûtent pas. Qui ne m'arrachent pas la gueule. Je suis parfait.

Dent pour dent. Elle toute seule la nuit de Noël, moi la nuit de Jour de l'An. C'est plein de bon sens mais ça cloche : on ne peut pas se laisser émouvoir par les caresses inappropriées d'un propre à rien et avoir de ces bassesses. Et ce n'est pas parce qu'elle n'a pas le choix, comme il y en a tant. Elle a le diable au corps et ça tourne les têtes. Elle se fait

reliquer à longueur de journée. Elle ne s'en vante pas, elle croit que c'est pour juger ses toilettes. Il est vrai qu'elle n'a pas une très haute idée d'elle-même, et ça peut expliquer bien des choses.

Walter avait annoncé à sa B.A.Bri qu'il sortait : il n'avait plus à boire et il ne pouvait plus s'arrêter de célébrer : elle lui rendait tous les jours fériés. Ernie le cherchait, pour affaires. Il a fait le tour des abreuvoirs, il l'a déniché au Manoir. Ernie avait fait ses comptes. Il les apportait, pièces à l'appui.

« Alors, gros big-shot, ça minote ? »

— Je vais te dire bien franchement, j'ai trop de dépenses. J'ai même rien que des dépenses. Des dépenses puis des dépenses puis pas de service, jamais de service... Endurerais-tu ça bien longtemps ? »

C'est ce que je me disais, il a dit, sans laisser parler Walter qui ne le voyait pas venir avec son attaché-case. Il a sorti un état détaillé de ce que Bri lui avait coûté depuis sa retraite, et calculé là-dessus, sous ses yeux, des moyennes : par année, par mois, par semaine.

« Avant que tu continues de t'en servir, je voudrais que tu regardes un peu les chiffres et tu vois si tu peux te la payer. Parce que si tu crois que je vais continuer de te la payer, je peux te surprendre... »

— Écoute Ernie, on n'est pas des enfants, on peut se parler... Si je te l'abîmais, d'accord, mais je te la rends heureuse, Ernie, je te la refais rouler comme une flambant neuve. Tu ne peux pas récla-

mer : je ne lui ôte pas de la valeur, Ernie, je lui en rajoute... »

Ça l'a figé. Walter a bien manœuvré et ils se sont quittés pas pires amis, au milieu de la nuit. Régulant les consommations, en grand seigneur, il l'a fait pleurnicher en lui démontrant qu'il avait tout gâché, que les plus beaux élans s'étaient brisés sur ses petits calculs, et qu'on lui sauvait son ménage en y mettant de l'amour, du grand, du fou, où on est aspiré toujours plus haut en créant le vide, en brûlant tout ce qu'on a, en se débarrassant de tout ce poids. Ernie avait bien mérité sa leçon, qui aurait dû lui crever les yeux quand il voyait la Too Much le porter sur la main, lui, se décarcasser encore pour lui, vieux tordu qui avait fainéanté toute sa vie à ses dépens... Il ne s'était jamais demandé, Ernie, dans ses miasmes et dans sa boue, qui c'était qui avait inventé l'amour, qui lui avait donné ces ailes qui font voler les anges?... Il ne lui était jamais venu à l'esprit que ça pourrait être un minable, un déchet que plus rien ne pouvait sauver, un damné comme lui, ordinaire?...

« Ce n'est pas la fois que je l'ai fait saigner du nez que je l'ai bien mouché, c'est là. Il ne se demandera plus ce que j'ai tant qui plaît aux femmes, il l'a vu. La poésie et tous ces fifis qui en font, il ne bavera plus dessus. Mais ne t'en fais pas, Ernie, mal foutu comme tu es avec le peu qu'on a mis dans ton panier, personne ne t'en voudra, ne t'enviera, on ne pourra que te pardonner. »

Ça sont des pages où l'auteur, pour une fois, ne se regardait pas écrire et c'est ce qui fait leur intérêt



malgré tous leurs défauts, d'après la Petite Tare, avec qui j'en cause à l'envers et l'endroit pour échapper à son idée fixe. Elle veut s'adresser à Pop-pée, que je la lui fasse venir à l'appareil, absolument. Ce genre de fille lui plaît : elle aurait volontiers fait comme elle quand elle avait ses dix-huit ans, qu'elle était dans toute la fraîcheur de sa splendeur, qu'elle avait envie de le montrer, d'en faire profiter. Et puis elle est l'occasion rêvée que nous ayons des saletés à partager, un semblant de vie sexuelle, il n'est pas possible que ça ne nous manque pas, et que ça ne finisse pas par nous détraquer si on n'y voit pas, sans sombrer dans le grand guignol, devenir des Walter et des Bri, comme s'il n'y en avait pas assez, s'ils ne faisaient pas déjà la queue aux portes de l'enfer. Pour ne pas dire du dépotoir. Elle ne parle pas de passer aux actes. Il n'y a même pas d'équivoque... En tout cas, nos héros ne l'inspirent pas.

« De plus en plus, on dirait, tu les détestes. »

— Ils m'agacent. Ils me poissent. Je n'en viens pas à bout. »

Elle ne réussit pas à les intégrer dans son système. *To process them*, les évacuer. Ça ne me dit pas ce qui les lui rend si indigestes... C'est justement sur quoi elle ne met pas le doigt. Quelque chose de diffus et qui est toute la question : le même amour, le même instinct qui nous porte vers les autres et qui, selon ce que nous en faisons, est ce qui nous définit, nous élève ou nous avilit, nous épuise ou nous accroît.

« Je me mets dans leurs peaux, c'est forcé quand

on lit, mais j'ai le goût d'en sortir au plus vite. D'un autre côté, ils m'habitent, ils vivent dans la même partie de moi que toi. Je me surprends à calquer les façons de Walter, adopter ses expressions : péter sa coche, marcher sur la croûte... Je me défends de répéter *anyway* à tout propos, ça jure à travers mes belles manières et ça fait sursauter mes admirateurs. »

Pas avec moi, je lui fais remarquer. Mais avec moi ce n'est pas pareil, avec moi elle sera toujours pareille. Elle parlait de ses soirées en bande avec Loupou. Quand elle a bu, ils se demandent de quel faubourg elle sort tout à coup. Ça lui plaît bien. Ça lui donne une distance au sens brechtien. Une longueur de levier... Les plus sympas vont se réunir à souper pour saluer leur départ du Grey Rocks, qui va la soulager... À moins qu'elles n'aient si bien copiné que Loupou, elle ne l'appelle plus que Loupou, trouve tout naturel de les suivre au lac Masson. Mais ça se passe à un autre niveau, où elle serait plutôt du genre à s'être assez encanaillée déjà, assez déclassée, pour les oublier comme on chiffonne un numéro de téléphone.

Malgré tout, ça se termine mieux que ça n'a commencé.

« Ta faute. Je me suis demandé à quoi je me dépenserais le mieux : me désoler pour des ingrats ou m'égayer pour toi... Et bing, ça m'a transformée ! »

Elle se croit obligée de rigoler là-dessus et on a bien du mal à la prendre au sérieux...



J'ai oublié de nourrir le fichu chat!... Ça me réveille au milieu de ma nuit. Comment ai-je pu?... Ça me revient. L'idée m'a pris de traîner au bar jusqu'au changement de quart. Pour rien. Pour voir de quoi les autres danseuses avaient l'air. Je ne l'ai pas vu. Première nouvelle, j'avais glissé sur un bourrelet de glace au milieu de la rue. Je me demandais si j'allais me relever et je me répondais que ça m'était égal. J'avais beau ramper, j'étais au-dessus de mes affaires... Je n'ai pas voulu me soûler, il n'y avait pas de quoi : mon estomac vide a dû me jouer un tour. Si ce n'est le patron de Poppée, inquiet de mes assiduités... « Qui c'est ce gars-là, pourquoi il nous. — Je le sais-il moi!... » Mais peut-être, après tout, je vieillis, et je ne la contrôle plus, ma boisson.

Sorti le foie, cherché le chat. Pas de chat. Je l'ai trouvé à la porte, en boule hérissée par le froid. Il a filé se cacher en rasant le plancher, menacé d'attraper sur le dos tout ce qui se déginguait dans son univers. La catastrophe est imminente, au prochain crac ça va s'écrouler... Mais ce n'est pas le plus troublant, quant aux leçons qu'on pourrait en tirer, de ses conceptions. Il ne croit qu'en Exa, qu'il a connue malade, à moitié droguée ou autrement capotée. À moi qui ai toujours su garder un minimum de bon sens, il n'a jamais fait confiance une seconde... Je me suis recouché là-dessus, je ne me suis plus rongé, on en fait toujours trop, on n'est pas jugé à son mérite.

Je ne retrouve rien du Jour de l'An passé. Exa avait dû acheter du champagne, elle en achetait toujours, du Président Brights, deux, pour qu'on ne s'arrache pas la bouteille, et tout ce qui s'ensuit, comme deux poivrots. Elle avait dû faire des efforts gastronomiques (un aspic, une fondue, une tarte aux pacanes) que je n'ai pas appréciés à son goût, et la chicane évitée a pris malgré tout, elle prenait toujours. On s'étripait, à coups de gueule. Puis on se faisait la gueule. La gueule de bois.

Au moment où je n'attendais plus Exa, où je faisais une croix, elle arrive. Elle ne bluffait pas : elle s'en être payé toute une. Je ne l'ai pas vue aussi ravagée depuis longtemps, j'ai en même temps l'impression de ne pas la reconnaître et de bien la retrouver. À sa façon de cligner, je lui fais le même effet, aussi aliénant.

« C'est ce que tu voulais... Es-tu content ? »

Je jette un coup d'œil à la bagnole, encore tout d'une pièce.

« Ce n'est pas elle qui a pris le champ, c'est moi. »

Elle me dit ça pour que je la regarde, elle. Je la regarde, elle. D'autant plus volontiers que je peux la regarder de haut, ce n'est pas moi pour une fois qui ai déserté, qui suis le traître et le criminel... Elle reconnaît le coup de la bonne conscience, qu'elle m'a si souvent fait. Elle ne comprendrait pas que je n'en profite pas, que je n'applique pas sa loi.

« Salope... Guenille... »

Si j'avais montré la moindre faiblesse, elle me

serait tombée dans les bras, comme moi dans le même cas. Mais puisque c'est comme ça, et ça fait aussi bien son affaire, elle n'a pas à se gêner. Elle gonfle les joues et me souffle au nez un vent de ballon qui se dégonfle. Qu'est-ce qu'elle s'en fiche après tout, de ma gueule, de toute la gueule d'un monde sans amour... Elle n'apprendra pas à un vieux singe à faire des grimaces. Lui faisant le gorille, je me la plie sur l'épaule et la monte se coucher comme un sac au grenier. Elle se débat, elle fait des oh et des ah de victime épatée, défaillante... Je l'ai toujours dit : une rigolote. Elle aurait rigolé jour et nuit avec un gigolo qui aurait eu son sens du gigolo. Je ressortais, j'ai entendu un genre de moteur démarrer. J'ai regardé, c'était Pacha qui avait sauté sur le lit et s'était mis à ronronner. Il n'y a pas d'amour heureux ?

Ce qui a fini de m'attacher au cahier de Walter, je l'ai reconnu avec elle, à la chaleur de ses réflexions, c'est de suivre les pas de mon amie, pénétrer dans ce qu'elle sait déjà, que sa conscience occupe et qu'elle a transformé. Cette faute est désignée par son doigt, une moue empreint cette grossièreté, un plaisir a parfumé cette expression, et dans ce gribouillis ses yeux vifs ont creusé, jeté leur lumière... La Too Much est malade. Il a pris sa température et lui a défendu de se lever. Il la dortote. Il la soigne au jus d'orange et à l'aspirine, trois aux quatre heures. Il ne veut pas qu'elle lui refasse une pleurésie. Elle ne peut pas lâcher, ce n'est pas possible, elle tient toute seule cette construction de

l'imagination qu'il est au fond. Elle est cette imagination, l'air qu'il a dans sa bulle, et que respirent aussi tous ses personnages. Il change encore ses draps trempés, sa chemise. Elle lui défend de regarder mais il triche. Il ne l'a jamais vue aussi nue que dans ce corps fané par tant de sueur extirpée, diminué déjà par tout ce qu'il a autrement donné au cours des années. Mais si la propriété de la beauté est d'inspirer l'amour, il n'a jamais vu non plus rien de si beau. Il le lui dit, comme ça lui vient, même si c'était un drôle de compliment, que ne pouvait préférer qu'un éternel adolescent.

« Ne te fatigue pas, tu n'es plus assez vieux pour moi. »

Ça a veillé tard. Personne dehors. Même pas de vent. Plein un boulevard puis plein un autre, une absence, un silence, une distance tout en profondeurs, en résonances intérieures, en détachement. Un rêve où on ne meurt plus, où ça ne se fait plus. Si un jour on est forcés d'évacuer ces lieux, je voudrais être le dernier à partir, rester un peu derrière et faire encore un tour, tout seul... Pas de Poppée. Ni de pépée de rechange. Rien que le petit costaud en nœud papillon qui brasse on ne sait quelles affaires derrière le décor et qui ne fait de façons à personne. Parfait. La paix...

Au nouvel hôtel, même si la téléphoniste m'a fait répéter puis trop rapidement épeler, elle l'a dans la tête, et c'est au « Petit Tas » qu'elle va demander de s'adresser. Elle met un moment à répondre, un

autre à essuyer l'affront, puis à s'essuyer elle-même et passer un peignoir, elle sort du bain, quelle heure qu'il est, son « maniaco-répressif » est sorti sans la réveiller, parti se donner un beau hâle, se faire griller pour être bouffé plus vite, as-tu vu le soleil, tout ce qu'il crache encore comme chimie pourrie, il n'a pas déragé de la semaine, on est bombardés de particules...

« Ici ça va. C'est couvert mais il ne va rien tomber, rien se passer. Tout est comme fini, emballé dans la ouate.... »

Elle n'entend pas, plus là, occupée à se rendre présentable.

« Je serais bien restée toute nue mais je ne supporte plus ma vue. Vingt-cinq ans! Bientôt trente. Ça entre dans le corps... Si j'étais une voiture, je serais bonne pour la ferraille. Même plus ce que vous appelez une minoune. Je tomberais en pièces et on n'en trouverait plus nulle part. Cette nuit je me suis levée : je trouvais le temps trop court. Je me suis mise à la fenêtre et je l'ai guetté pour l'attraper. Puis j'ai réalisé que je n'étais pas dedans : il passait mais pas sur moi, il comptait mais pas sur mes doigts. Tout ouverte et déployée, je suis sortie, j'ai suivi un sentier jusqu'au milieu du lac. Et je me suis trouvée au milieu du monde... Et j'ai compris qu'on l'est partout, qu'il tourne autour de nous, que c'est lui qui tourne et pas nous, qu'on est immobile au centre et qu'il n'y a pas de danger, il ne peut rien nous arriver. L'erreur, et on ne se corrige pas, c'est de rêver qu'on vit au lieu de vivre qu'on rêve... »

C'est drôle, il m'est arrivé la même chose, en d'autres mots, pas plus tard que tantôt, dans l'air lourd, fermenté qui m'avait soulé. Mais c'est trop compliqué d'expliquer que si on n'est rien, si on l'est bien, si on l'est tout à fait, on ne risque rien en effet, que « rien » ne se perd pas, ne se détruit pas, qu'il est notre milieu naturel, éternel, que la vie n'est qu'un moment absurde, insignifiant, de notre existence. Et comme il ne me vient pas un traître mot sur ce qu'elle tient pour une révélation, elle se met à douter, d'elle.

« Le sais-tu que tu es mon témoin, que je te fais regarder tout le temps par-dessus mon épaule, que devant tout ce qui me tombe sous les yeux, qui me vient à l'esprit, je me dis je vais lui dire, et je cherche des mots pour mieux le dire?... On a beau se rapprocher des autres, être intimement lié à l'un ou l'autre, on ne se confond jamais, on ne le laisse pas absorber, on n'y tient pas, on aime mieux se ramasser tout seul à combiner ses petits trucs, et moi c'est avec toi que j'aime le mieux me ramasser toute seule... »

Comme elle en met, comme elle a peur que j'en manque, comme elle est généreuse. Mais elle l'a tellement toujours été, ça lui vient tellement naturellement, qu'on s'y attend, on y compte, on n'est plus épaté, il faut se replonger dans l'état où ça nous mettait les premiers temps pour mesurer combien c'est épatant... Mais au lieu d'accuser le coup, trop tendre à mon goût, je le dévie pour la tenir hors d'équilibre, et en profiter, lui en faire encore donner.

« Et sur ton lac, tu te baladais avec ton flambeau ? »

— Quel flambeau ? »

✓ Son flambeau de skieuse au flambeau. Et j'entends bien un flambeau ou rien. Si ce n'est pas un flambeau, un vrai, un flambant, comme dans le vieux film où les feux des skieurs dessinaient un long train qui se déroulait dans la noirceur, s'il est à piles ou à moteur, je ne veux pas le savoir, elle peut le garder pour elle... Elle se tait à son tour, elle ne fait plus le joint... Ou est-ce qu'elle pleure encore ? Il y aurait de quoi avec toute cette fumée que je lui ai soufflé aux yeux pour faire le malin.

« Tu as de la peine ?... »

✓ — Je n'ai aucune peine. Je suis solide comme un pont. J'ai descendu une pente C sans bâtons. J'en surprends plusieurs. Et des costaudes. J'ai du ballet dans les mollets. »

✓ Mais sa voix était voilée, comme si elle avait eu le nez embarrassé. Ou je me le suis imaginé, parce que ça fait mon affaire. Ça s'est vu... J'aime tellement qu'elle m'aime qu'en larmes même elle me fait jubiler... Quand je l'ai quittée, et c'est dommage, elle aurait pu jouir d'un reportage en direct : ça s'est mis à chauffer au bar Au Quai. Deux mauvais coucheurs ne digéraient pas de payer leurs drinks deux fois le prix à un « pingouin » au lieu d'une danseuse érotique, et même de plusieurs, tel qu'affiché. Pendant que l'un lui donnait un pour-boire dérisoire et lui mettait la main au panier, l'autre, en bouffonnant, le poussait à monter sur la

table et se trémousser un petit brin. Ils avaient raison, et je ne portais pas le patron dans mon cœur depuis la veille, où je me suis rappelé qu'il m'avait traité d'assez haut, mais ça ne me rendait pas plus chaud pour les courages à deux contre un. Quand il a décidé de se défendre et qu'il m'a regardé pour voir ce que je ferais, je lui ai fait signe que oui, j'en retiendrais un. Il s'est fié, il a cogné l'un d'aplomb, et je n'ai pas eu besoin de me fouler, juste à m'occuper du sonné, il s'occupait déjà de l'autre. Ça n'a l'air de rien mais ça m'a secoué la patate. Je n'avais pas été au front depuis le hockey universitaire avec Julien, où l'un n'était pas attaqué sans que l'autre, en chevalier sans peur et sans pitié, saute aussitôt dans le tas... Je l'ai vu casser une cheville à un taupin. Plutôt, j'ai entendu le crac affreux, puis le cri. Le coup de patin est parti sous la mêlée, sans témoin : je n'en aurais rien su. Ils nous bavèrent pas dans la face, il m'a dit, le feu de Maurice Richard dans les yeux, ils seront jamais assez gros, les gros Christs.

Le plancher débarrassé, le gérant m'a serré la main.

« C'est beau, mon homme... »

J'ai reconnu un retour d'accent du Lac Saint-Jean. Ça ne lui a pas plu. Je m'en suis tenu là et à ce qu'il m'a dit qu'il n'y a rien là. Il attendait que je lui fasse un peu rouler mes r de Lavaltrie, mais je me suis dérobé. Il aimerait trop savoir ce que je suis, me fichier, m'intégrer dans son petit système, où une étiquette usuelle suffit, n'importe laquelle. Il m'a

payé une traite. Johnny, il m'a dit qu'il s'appelle. J'ai déjà entendu ça, j'ai dit.

Je l'ai encore entendu en rentrant, mais pas sur le ton que je préfère. Le cœur soulevé par ses excès, Exa s'était fourrée dans un état de contrition qui la portait aux extrêmes. À défaut de pouvoir se jeter à genoux et demander pardon, ce qui aurait eu l'air de quoi, elle m'est tombée dessus.

« Qu'est-ce que tu as fait au chat ? Qu'est-ce qu'il a à se pousser ventre à terre au moindre bruit ?... »

— Tu es drôle toi, je n'ai rien fait moi, c'est toi qui as tout fait, c'est toi qui l'as séduit, trahi, abandonné. »

Rien à faire, elle n'entend pas raison. Le pauvre chou ne serait pas si traumatisé si un chien comme elle en connaît ne l'avait pas attaqué. C'est quel genre de chien qui l'a attaquée, elle, avec ses deux yeux au beurre noir à l'Anna Magnani ?... (C'est la dernière chose que j'aurais voulu dire. J'aurais tellement aimé lui fiche la paix avec ses problèmes. Je me l'étais tellement promis. Pas pour lui montrer. Pour me montrer. Pour m'apprendre à moi à vivre. C'est tellement chiche et répugnant ces attentats à coups de gueule. C'est un devoir d'amour propre, de propreté tout court, d'hygiène élémentaire, de s'abstenir.)

« Qu'est-ce que ça peut te faire ?... Arrête donc de m'en faire accroire, ça ne t'intéresse même pas !... »

— Tu as raison. Et même, je l'avoue, tu as tou-

jours raison... Est-ce que ça clôt les discussions ou si ce serait trop beau ?

— Ce serait trop facile !... »

Toutes les excuses sont bonnes, elle n'a pas fait à souper. J'ai fait bouillir deux œufs, je les ai écabouillés entre deux toasts, je m'en fous moi. Elle a regardé un peu de télé, je ne m'en suis pas mêlé. Elle est montée se coucher sans me regarder, avec une baboune par-dessus sa gueule de bois. Total, tout est de ma faute, aussi pire que si c'était encore moi qui avais passé la nuit à m'envoyer en l'air... Conclusion ?

Elle a les yeux plus clairs ce matin, et la commis-sure un peu moins insolente. On ne va pas se rache-ver. Ce sera pour une autre fois.

« On a encore mal commencé l'année, Johnny... »

— On les commence mal, on les continue mal, on les finit mal. On a de la suite dans les idées, beauté fatale... »

Il est bon, le caf. Elle ne le saura pas. Je ne veux pas lui dire et elle ne veut pas le savoir. Ça n'a rien à avoir, c'est complètement en dehors du sujet... Quand on est si bêtes et si moches, est-ce qu'on a le droit de vivre ? Est-ce qu'on peut savoir vivre ? On l'apprend dans quels livres, en se modelant sur qui ? Les victimes ou les bourreaux ? Les durs, les mous, ou les flous, qui y vont au pif et qui se cognent par-tout, jamais plus avancés ?

La Too Much passe une mauvaise nuit encore, à trembler, glacée par sa fièvre. Elle ne peut plus rien

avaler, même pas de l'eau. Elle ne verra pas de médecin. On ne peut pas en faire venir, ça ne se fait plus, et elle ne va pas se laisser « dénicher », expatrier par une ambulance. Elle a peur de mourir et elle veut mourir dans son lit. Il lui prépare un bouillon de poulet et nouilles. Lipton en sachet, a précisé la pharmacienne, un peu sorcière, et qui a parlé d'une gastro. Mais quand on perd la tête et qu'on parle à Dieu, il y a d'autres moyens. Walter a pris le plus radical. Il s'est immolé. Il l'a promis, il l'a juré « sur les yeux de T... qui me regardent », et dont il ne dit pas qui c'est : en retour d'une guérison, miraculeuse ou non, il renonce à Bri.

« Essaie-moi ça. C'est madame Bouchti qui l'a dit, tu la connais, tu as intérêt à filer doux... »

Elle fait un effort résigné. C'est bon, elle dit, les cheveux collés sur la peau, la peau tirée sur les os. S'il n'avait pas un cœur de pierre, il verserait des torrents de larmes au lieu de verser dans la philosophie.

« Si c'est bon, c'est bon signe. Pour une fois... »

Il ne se rassasie pas de la regarder, il ne finit pas de se rattraper pour toutes les fois qu'il ne la voyait pas. Elle a l'air d'une sauvagesse avec sa tresse, une vieille gipsy. Il lui dit. Ça ne va pas la froisser. Elle a toujours rêvé d'être une sauvagesse, une gipsy, elle est finalement exaucée...

« Si vieille que ça ?... »

— Plus vieille on meurt, mais je ne te le conseille pas... Les sports violents ne sont plus de ton âge. »

Ça va mieux, on dirait. Elle a tout avalé. Elle a l'air de le garder. Est-ce qu'il ne s'est pas fait avoir ?

Qu'il n'a pas engagé son honneur jusqu'au trognon pour une indigestion?... Un cœur de pierre... Il a bien mérité qu'elle le lui fende en deux. De se le faire ouvrir, comme un œil.

« Qui c'est T... »

— Tony. Je crois. »

Et ma petite maîtresse ès lettres m'assure qu'elle n'en sait pas plus long, avec toute sa science, que ce qu'elle a cru déchiffrer.

Toujours pareil à la Brasserie. Elle n'a rien à signaler non plus, sinon qu'à bien y penser elle a trouvé de quoi médire de la divine « Rimousine ». Elle a du poil aux pattes.

« Mais léger comme c'est, blond par-dessus le marché, ça ne se voit que si on est mal intentionné, et je ne sais pas si on peut en faire un plat... »

Blonde aussi, elle doit bien en avoir du même genre.

« Je n'oserais jamais !... Moi, je suis condamnée à la féminité toute nue, toute nullé. »

Elle a demandé à Julien s'il avait remarqué. À son grand étonnement, le sujet l'a intéressé. Elle a toujours gardé tous ses poils, il paraît, et ce serait très sexy... Il est vachement bien placé pour le savoir. Il a été son premier amant, il l'aura encouragée dans cette voie. Il a particulièrement horreur des sourcils épilés, une mutilation zélée dont il pâtit par empathie. Elle ignore où il a pu contracter cette phobie, vu l'extrême jeunesse de ses maîtresses. Elle-même n'avait pas seize ans...



« Mais j'ai lu d'autre part qu'une pilosité saine accroît la tribo-électricité de l'épithélium pavimenteux... »

(L'effet des caresses.) Elle n'en revient pas : tout un pan de sa personnalité, peut-être même un côté pervers, qu'elle a ignorés, même pas soupçonnés, et dont elle aurait pu profiter, comme une salope...

Elle aussi a remarqué le nom de la pharmacienne, qu'elle me fait aussitôt chercher dans le botin régional. On croise les doigts, ce serait un premier lien direct avec Walter. Mais le nom Bouchti, dont elle a fait la même lecture, ne figure d'aucune façon, même pas dans les pages jaunes... Si tous les noms sont fictifs, on ne pourra jamais s'y retrouver... Pourtant, elle s'y connaît en noms ! Sa mère voulait l'appeler *Isn'tshe*, d'après ce que l'infirmière avait dit en la remettant dans ses bras : « Pretty isn't she ? » Son père musicien a eu le dernier mot, *Toccata-Fuga*, mais si elle était devenue prima ballerina, c'est le nom qu'elle aurait porté. Puis à l'école on l'a traitée de *Touch-and-Go*, pour se moquer, et ça l'a marquée, assez pour la définir à son avis : elle a réfléchi l'image que ce miroir lui donnait, elle est devenue « touche et file » en effet... Je ne trouve pas ?

« Tu es complètement passive, quoi... »

— C'est bien pour une fille, non ? Tu n'aimes pas ?... Depuis que Julien s'est mis à m'appeler *Toc*, je deviens de plus en plus *Toc* et de moins en moins sa *Tocca*... Mais le nom que je préfère, c'est *Mon Amour*... »

Elle n'a pas fini de se bidonner là-dessus... Elle a bien rigolé aujourd'hui et quand elle a bien rigolé, que je suis couvert de ces drôles de baisers que sa bouche a soufflés, je suis content tout court et content d'avoir à le payer un jour. Très cher. Ce que ça vaut...

Parce qu'elle s'est mise à mentir elle-même, à ne plus tout dire en tout cas, Exa s'est subitement avisée, à moins qu'elle ne se soit fait jouer dans les idées par Nana Marre, que je la prends pour une valise... Je suis resté six heures parti, je ne lui ferai pas accroire que je n'ai pas quelque borne-fontaine à arroser le long du chemin, je ne lui ferai pas accroire que tout ce temps-là, par un temps pareil, j'ai marché...

« Il faut bien aller quelque part. Je me pose à la Brasserie. Ou dans un bar. Et je m'arrose. C'est moi la borne-fontaine que j'arrose. »

Et je lui souffle une bonne bouffée pour lui faire sentir comme c'est vrai... Avant, c'était tout le temps que je me promène que je buvais et le peu de temps que je bois que je me promenais. Grosse amélioration, je trouve. Toute à mon honneur... Pas de mon avis, elle dénoue son tablier, elle va laisser ses poêles en plan. Mais je m'en fiche. Et elle le sait. Elle l'a amèrement éprouvé chaque fois qu'elle me l'a fait. Alors elle redescend, après avoir tiré la chasse à tout hasard, et elle s'y remet. Tant pis, la main que je mords m'aura encore nourri.

« Tu me fais pitié, tiens ! Non mais comment tu fais pour te souffrir ?... Ça ne te soulagerait pas de



temps en temps de te jeter à l'eau en passant? Te faire écraser par une voiture?... »

Pas de quoi non plus rétablir le contact... Elle n'a rien de cassé, j'espère, rien de vital. Ce serait dommage. On était en train d'aboutir, se trouver un confort l'un dans l'autre. On faisait des tas de choses avec plaisir. Comme se regarder. Ce n'est pas rien se sentir bien dans la figure de l'autre. Le plus souffrant, ce n'est pas tellement qu'elle ait putassé, si tel est le cas, mais cette mauvaise conscience qui ne la lâche pas, le relent qu'elle répand dans l'atmosphère. Ses yeux s'absentent et elle a l'air de n'en plus finir de se réveiller, sortir de son cauchemar. Elle a tout le corps comme éteint, qui ne vibre plus aux proximités, même aux rappels tactiles. Est-ce qu'elle s'est fait violer? Laisse violer? Qu'elle ne savait plus ce qu'elle faisait et qu'ils ont fait ce qu'ils ont voulu?... Je n'ose pas y penser, trop attaqué dans ma propre personne, humilié. Déshonoré de l'avoir permis. Par négligence.

« Écoute, je ne te demande rien mais si ça ne va pas, je suis à portée de voix, j'ai des grandes oreilles... »

Non, pas bon, trop joliment tourné, trop touchant, ça ne la touchera pas. Et puis de quoi je me mêle, est-ce que tout ça n'est pas une fiction, que je ne m'amuse pas à me charrier moi-même?...

Il était passé minuit, et je me fabulais encore là-dessus, me complaisant plus ou moins à l'idée que son état requérait mes soins, ma compassion, mon

secours, quand elle a frappé ses trois coups. Ils étaient légers, j'ai attendu qu'ils se répètent. Elle avait allumé la veilleuse. Elle m'a donné son verre à remplir. Elle ne m'a pas fait de place, elle ne s'est pas tassée quand je me suis assis sur le bord du lit.

« Je ramollis, je ne dors plus quand je ne t'ai pas dit bonsoir... Bonsoir! »

C'était sec et ce fut tout. J'ai tardé un peu à me relever puis j'ai saisi sa cuisse à travers le piqué. Elle l'a retirée, vivement. Comme si ça lui avait fait mal. Comme si elle était blessée. Comme je l'avais prévu.

« Tu as un nerf irrité?... Le nerf honteux?... »

Pour qui ne sait pas qu'il a vraiment dans ce coin-là un nerf de ce nom-là, ça n'a aucun sens, même pas comme plaisanterie de bonne volonté, surtout dans les circonstances, mais plus ça ne veut rien dire plus ça fait réfléchir, c'est bien connu, et elle s'imaginera, entre autres idées qu'elle se fera, qu'elle est rendue vulnérable à un grossier personnage et un parfait imbécile.

J'étais réveillé. J'ai été le témoin auditif de ses préparatifs. Elle se hâtait sur la pointe des pieds, elle faisait attention, pour ne pas me déranger. Je n'en reviens jamais. Elle n'a pas laissé de petit mot dans le pot aux commissions, juste une petite liste et du fric... Je serai là quand elle reviendra, elle ne rentrera pas dans une maison vide. Elle ne se retrouvera pas seule comme un cobaye oublié par un vaisseau spatial. Même si on ne sert qu'à ça, on ne sert pas à rien...

Ça s'arrange pour la Too Much, sa température est tombée. Si elle était le moindrement parano, elle se demanderait qui a bien pu essayer de l'empoisonner. Mais comme elle n'a jamais nourri d'hostilité envers personne et qu'on juge les tiers d'après soi-même, elle ne se méfie de personne, sa confiance est totale. Pour Walter, ça se complique. Il y a le téléphone qui a remis ça, qui sonne après lui jour et nuit. Il pourrait décrocher le combiné, il ne veut pas, il tient à partager les tourments de Bri, et ces cris grelottants, étouffés par un coussin, expriment aussi bien les siens, ils donnent à leurs « deux cœurs qui se déchirent une seule voix, la même voix ». Il lui a d'abord répondu qu'il allait la rappeler quand la Too Much irait mieux, puis quand celle-ci a pu se lever c'est elle qu'il a chargée de communiquer son message, on ne peut plus neutre : elle n'avait plus à s'inquiéter, le danger était écarté, on allait se donner des nouvelles. Puis ils ont cessé de répondre. La Too Much n'a pas demandé d'explications. Elle a seulement voulu savoir à quoi s'en tenir.

« Tu ne veux plus lui parler ? »

— Pour quoi faire?... Tu vois bien qu'elle ne comprend rien. »

Il a commencé une lettre où il lui dit qu'il l'aime, qu'il l'aime vraiment, qu'il l'aime d'amour, que c'est comme dans les livres un feu qui le dévore, qui ne s'éteint jamais, pas un instant, que ça ne peut plus durer justement, c'est trop souffrant. « Ce que je voulais me payer, ce qui est dans mes prix, chiche comme je suis, c'est une bouchée de proie facile. Je

suis bien pris !... Pris pour me dépendre. Pour faire mal. Mal comme j'ai... »

Il ne se figure pas qu'il va lui faire avaler ça?... Il ne s'en tirerait pas mieux avec la vérité, plus invraisemblable encore pour cette folle dont la folie, qui l'a conquis, ne lui fait trouver de sens qu'au plaisir qui rit de tout ce qui n'est pas lui, qui le pille et le bafoue pour montrer sa force... Il avait beau être soûl et se laisser jouer un rôle odieux, il se prend déjà à manquer combien elle était tentante et qu'il était tenté, toutes tentations confondues dans le feu de ses yeux, quand elle lui a demandé de se débarasser de la vieille... « Je me traîne dans la boue pour toi, fais quelque chose pour moi, montre-moi ce que je vaudrais pour toi, pique-lui son bas de laine et jette-la du haut du pont pour moi, dans un sac à ordures... »

Si avec ce vent je réussis à remonter le Saint-Laurent, j'en parlerai à ma maîtresse ès lettres. À souffler dans ses mains serrées en cornet sur la figure, on se réchauffe assez pour actionner les mâchoires et ne pas paniquer, courir se réfugier dans la première maison, tomber dans les bras vacants d'une mégère emprisonnée... On nouerait une liaison. Elle m'avouerait que tous les jours elle s'arrachait de son feuilleton pour se poster à sa fenêtre et me regarder passer. J'étais tout ce qui se passait à cet autre écran.

Avec Poppée, il n'y a plus d'os tout à coup. Plus de glaçon. Elle me demande aimablement comment ça va et me transmet le bonjour de Johnny. Je fais

partie de leur petite famille à présent. Je ne sais pas si ça me gêne pas de me retrouver du côté du pouvoir, avec par-dessus le marché une petite sœur qui me fait flotter ses seins sous le nez. Mais c'est comme pour tout. On résiste et on crève. Ou on s'acclimata.

Julien est content, il a bien profité de ses vacances. Elle n'est pas fâchée, c'est fini, ils rentrent à la maison demain.

« Je ne sais pas ce qui l'a rendu si heureux, ce n'est pas moi en tout cas. »

Je lui raconte un peu le pugilat dont je me suis mêlé et son résultat. Poppée ne peut plus rien te refuser maintenant, elle dit, il faut en profiter. Elle a passé une partie de la nuit dans la vie de Kleist et elle est troublée. Est-ce qu'il faut croire à cette histoire qu'il était impuissant et que c'est ce qui l'a fait se tuer avec son Henriette (la Henriette de son ami Vogel en fait)?

« Est-ce que je sais moi?... Pourquoi tu me demandes ça? »

— Parce que ce serait trop bête. Quand on est Kleist, on ne meurt pas pour un bidule défectueux... C'est bon pour le commun, le très commun, des mortels. »

Ils se sont tués parce qu'on ne peut pas être un si grand poète et faire l'amour comme une bête à une Henriette. On joue sur les mots, pas dans sa tuyauterie : on lui fait la mort... C'est son avis, qui s'est dégagé d'une longue discussion où je ne suis pas venu à bout de savoir ce que Poppée, qu'elle a

nommée Loupou, par un drôle lapsus, venait faire là-dedans. Ou la bagarre.

« Tu t'es battu, toi?... Ça ne te va vraiment pas.

— Tu as raison, je ne vau rien. J'ai trop peur : quelqu'un peut se fracasser le crâne en tombant, se dévier la colonne. J'aime mieux me laisser casser la gueule. Je ne suis bon qu'à retenir, empêcher qu'on se fasse mal, tu demanderas à Julien...

— Il ne m'entendra pas, Julien. Il dormira ou il aura la tête ailleurs. Au même endroit que tout à l'heure...

— Hé, tu m'inquiètes, tu ne me parles plus pour que je te comprenne.

— O.k., je vais faire attention. Veux-tu savoir comme j'étais, en jujupe écossaise, au Mount Pleasant College? Je faisais des déclarations d'amour aux garçons, celui-ci ou celui-là, qui guettaient les grandes au tournant de l'escalier du bas de la rue, puis je me sauvais. Je déguerpissais, pour ne pas être là quand ça exploserait, comme le fameux coup de foudre dont on parlait, et dont je n'avais pas idée que c'était un goût de foutre... Je ne suis pas sûre si je ne me bouchais pas les oreilles. Mais la meilleure : tu ne sais pas qui était finissante à ce moment-là...

— Ferblantine!... »

Ça lui plaît. Elle me fait répéter, elle n'a pas bien compris. Térébenthine?... Ah elle ne se tient plus... Le monde est petit, je dis. S'il continue, il n'y aura plus de place pour tout le monde, elle répond... Puis ça la reprend, elle veut parler à Poppée, lui dire bonjour, absolument. Ça va la rassurer. Elle ne va

plus s'imaginer que je suis un indic ou un éclaireur du Gang de l'Ouest.

J'ai cédé. L'intéressée a longuement hésité, ne sachant sur quel pied ne pas danser, mais ça s'est arrangé. Elles ont jασé une minute ou deux. D'après ce qui a transpiré, elles ont échangé des civilités et c'est ma Petite Tare qui se tapait le gros de la besogne, chichement gratifiée par des oui, non, sûrement, peut-être... C'est une dinde, elle m'annonce.

« Qu'est-ce que ça peut te faire ? »

— Rien. Mais c'est dommage pour toi. Je me faisais des idées... Si elle avait eu un peu de chien, on aurait pu s'arranger. »

On s'amuse ensuite à perdre un tas de temps à combiner comment la remettre en possession du cahier original. Elle veut payer un courrier spécial, elle veut toujours payer, il n'en est pas question. Elle fait semblant de ne pas savoir qu'elle m'a manqué et que je vais me précipiter au pied de la montagne aussitôt qu'elle m'aura tordu le bras. Elle attend que je me déclare, il n'en est pas question non plus. Mais ce n'est pas manipulateur, pas malveillant une sacrée miette. On a le même sourire en coin en se quittant.

« Mets ta main, méchant... »

Sur son cœur, elle veut dire, et qu'il n'y a plus de raison qu'elle m'offre autrement. Un autre jeu. Un nouveau. En souvenir de la fois que je la lui ai mise, ou plutôt qu'elle l'a mise avec moi et que ce n'était pas un cœur qu'elle avait mais que nous avions tous

les deux... Ça me gêne un peu. Elle le sait. Elle fait exprès.

« O.k., salut... »

C'est toujours moi qui ai le dernier mot et c'est toujours ce que je dis, toujours de la même façon, pour ne pas que ça change, ça reste toujours aussi bon, que ni l'un ni l'autre ne fasse l'erreur de s'imaginer que c'est meilleur ailleurs ou autrement.

Elle m'avait parié que le nom de Poppée n'était pas celui de la femme de Néron, tuée par lui à coups de pied au ventre, mais Poppy : pavot, poison. Elle s'est renseignée, elle a gagné. Mais ça ne m'empêchera pas de préférer croire au sublime, au merveilleux... J'ai traîné au bar quelque temps encore, attendant je ne sais quel inutile effet de cette « rupture de glace entre touffiasse ». J'ai débouché sur le boulevard de la Rivière en même temps que la Volvo de maître Amillo faisait son stop à l'intersection. Exa aurait voulu m'ignorer mais je me massais les oreilles et, s'il faut la croire, son cœur a saigné... Maître Amillo a fait marche arrière et quand je suis monté il m'a regardé entre les jambes. Il doit avoir la vue basse. Puis je lui ai trouvé un air dépravé et l'ai fait participer à l'orgie que j'ai organisée chez Nana Marre à la Saint-Sylvestre. Comme on était plutôt coincés sur la banquette et qu'elle se tassait sur moi, qu'elle évitait trop manifestement, je trouvais, tout contact physique avec lui, j'y ai vu la preuve de tout ce que j'avais imaginé.

« Simon, je t'en ai déjà parlé, c'est mon ami Johnny. »

Simon!... Le mystérieux numéro deux!... Et ils ont le front de se tutoyer.

« Ami! Il ne faut rien exagérer. On ne peut pas se regarder sans se bouffer le nez. Ou autre chose... »

J'y ai mis tout le sérieux, toute la mauvaise humeur, que j'ai pu. Il n'a plus su où jeter son sourire. Il l'a jeté entre ses propres jambes. Elle l'a défendu : il était tout jeune encore, je le faisais rougir.

Quel âge exactement, j'ai demandé quand on se déchaussait dans le tambour, et ma propre question m'a frappé, c'était la première fois que je me trouvais vieux par rapport à un autre homme, c'était même la première fois que je me traitais d'homme, m'étant toujours considéré comme un gars. Vingt-sept, elle m'a répondu, direct, comme si elle ne connaissait que ça...

« La différence n'est pas si grande. Et elle n'est pas là, mon Johnny... Il est plein d'espérances, il a confiance, et tu es complètement dégonflé... »

J'étais tout près, je l'ai vue qui a bien réfléchi avant de l'ouvrir, tourné sa langue, elle ne pourra pas plaider le crime passionnel.

« Bravo, bien d'aplomb. Mais il est question de quoi?... C'est en représailles pour quoi?... Que je n'aie pas été là pour te protéger contre toi, t'empêcher de faire une guenille de toi?... »

Si j'ai l'air obsédé par sa Saint-Sylvestre elle l'est aussi puisqu'elle me comprend aussitôt. Sans plus ample informé elle me saute à la figure, où elle est

reçue avec tous les égards dus à sa combativité. On ne fait jamais assez attention à ses yeux. On n'en a que deux. Qu'est-ce qu'elle cherche encore?... Elle n'a donc pas trouvé?... Ce n'était donc pas encore ça?... Elle répond.

« Tu peux faire une croix!... Même si on s'est étendue sous le premier venu (pour te faire plaisir, tu as tellement l'air d'y tenir), on se respecte encore assez pour ne pas se laisser toucher par le dernier cocu!... »

Ce n'est pas un morceau, c'est tout qu'elle veut. C'est ma peau. Comme avant. Dans le bon vieux temps. Quand mon orgueil piétiné finissait par nourrir des rancunes éternelles. Je ruminais de la parasiter à mort. Je ne lui descendrais plus de sur le dos, je l'écraserais sous le fardeau.

« C'est ma main sur la gueule que tu veux? Tu ne l'auras pas! »

On a reconnu le topo. Le processus est enclenché, on est aspiré dans la mise en scène exercée, automatisée, qui vous broie un peu plus fort à chaque fois... Il faut que ça passe ou que ça casse. Et je ne casserai pas. Je ne prendrai pas non plus mes cliques et mes claques. Après tout ce que j'ai investi comme jus : tout ce que je me suis fait suer à coups de marteau et qu'elle m'a fait baver à coups de nerfs, ma cage, on ne peut plus m'écoeurer assez pour m'en chasser. S'il y a une justice, et tant que ce sera moi qui la ferai il y en aura une, je suis ici chez moi.

« Tu vas me demander pardon. Tu sais ça?... »

— On verra. Si tu me convaincs. Si tu as les moyens. Si tu sais t'exprimer. Si on ne peut pas résister à ton intelligence et à la séduction de ton discours. Si tu n'as pas tout dans les bras et rien dans les nouilles. Avec un n!... Tu ne sais pas ce que c'est parce que tu n'en as pas. Quand ils t'ont fait, ils n'en ont pas mis dans ton bol... »

De son vivant, elle se faisait attacher, je suis sûr, avec des pinces à linge aux mamelons, tout le barda. Ce n'est jamais ça parce que c'est ça qui est ça. Une fois que ça tombera pile, je le lui ferai cracher... En attendant, c'est elle qui sait et c'est moi, j'ai sourdement l'impression, toujours, l'ignorant qui se fait mener un pas plus loin à chaque tour.

Mon paysage intérieur est changé : je peux mettre un visage sur le coup de klaxon de sept heures et quart, et je le trouve assez sympathique une fois retombée la vieille poussière agitée par des perturbations où je n'ai pu qu'avec la plus mauvaise volonté lui faire jouer un rôle. Après m'avoir bien eu, m'avoir bien fait la posséder, ma furieuse aussi s'est calmée, et j'ai trouvé pourquoi ses petits pas pressés sur la pointe des pieds ne me dérangent pas même s'ils me réveillent. Ils ont quelque chose de tendre. Ils sont ce qu'elle a gardé de tendre et qui ne rejaillit plus que de cette façon. Tant qu'à son refus d'excuser sa conduite, elle s'en est expliquée. Elle m'en a passé un petit papier.

« Si tu ne l'as pas compris encore, si tu ne l'a senti dans mon corps, crois-moi, c'est contre moi

que j'étais enragée, c'est à moi que j'ai voulu faire mal, et c'est à moi que je ne peux pas (c'est trop me demander) demander pardon ni pardonner. »

Quand le téléphone a réveillé Walter, il a trouvé un grand trou dans le lit. La Too Much en avait eu assez de « cailler ». Elle s'était secouée, elle était retournée travailler. Elle n'en dit pas un mot, de son boulot. Mais elle s'est créé une réputation : elle peut choisir ses maisons et marcher à son prix. Il le sait parce qu'il répond parfois aux appels, avec mission de dire non à telle dame ou tant à telle autre. Elle doit connaître un tas de gens, et beaucoup parmi qui la considèrent de la famille. Elle garde ça pour elle. Elle n'est pas fière. Il n'y a peut-être pas de quoi... Quand cette sonnerie le lâcherait, il allait se taper lui-même une grosse journée. Il avait cette lettre à finir, cet amour à tuer, à poignarder à coups de stylo, dont chacun le frapperait aussi fort. À la fin, il aurait du sang partout. Plein les yeux. Plein la figure...

*Jamais content*

*Toujours en mouvement*

*En dépassement circulaire*

*De l'avant vers l'arrière*

*Pour se rattraper*

*Ramasser ses dégâts*

*Effacer ses traces*

*Se sauver de sa justice*

Le vent est tombé. C'est marchable. Même agréable. Il y a le copain Simon qui a l'air d'être



ner une souffleuse à neige. Il me fait aller la main. Drôle d'expression. D'autant qu'il la fait aller moins qu'il ne la retient. Plus loin, sur une boîte à malle : le nom du petit maître Amillo. L'autre Simon. S'il n'y en a pas trois, ce qui ne me surprendrait pas. Puis on va contourner la Pointe et se retrouver (on ne sait pas à quel moment, il y a un avant, un après mais pas de pendant) de l'autre côté de l'île. Walter me détache de moi de plus en plus : de la même façon qu'en le lisant je me mets au-dessus de lui (sujet, hypostase), je me mets derrière moi en marchant et je me regarde aller, comme un idiot, ou deux idiots, ou toute une filée, l'un réfléchissant l'autre à répétition, en chenilles processionnaires.

Il y a toujours chez Steinberg une petite mère ou deux sorties de la maison par désœuvrement, on se fait un plaisir de les repérer, elles se reconnaissent à la chaleur de leurs yeux, elles sont venues voir si on allait les regarder, elles se sont mises en danger, et ça donne une frisson à leur charme, une fragilité de palpe en vibration. On ne résiste pas à ce qui n'a pas de résistance, on se sent tout élan, tout don. On trouve quelques caissières émouvantes aussi, mais on peut difficilement les atteindre, elles sont de l'autre côté, dans la galère. Si vous êtes d'une autre galère, o.k., ça va, elle vous reconnaîtra, vous pourrez de bord à bord parler galère, autrement vous aurez l'air, de votre haut, de vouloir profiter de ce qu'elle a les mains liées. Malgré tout, on a ses entrées dans le visage d'Annie (comme c'est épinglé sur son sein).

« Vous avez des belles couleurs... »

Les joues rouges rouges, elle précise. Je lui rends le compliment en lui désignant ses yeux, bleus bleus. Elle n'a rien dit mais elle n'a pas aimé ma façon de la regarder. J'en ai trop mis. Je suis prévenu. La prochaine fois, elle me placera...

À la Brasserie, « l'heure des travaillants » est passée. Ils ont dîné, ils sont repartis. Ils ne reste plus que les piliers. Mon équipe... Ma Petite Tare a la voix des mauvais jours, mais c'est si musical, toujours, que si on ne la connaissait pas par cœur on ne le ressentirait pas.

« Le chat est parti et la souris ne danse pas ? »

— Il n'est pas parti. Pas encore. Il est resté au lieu d'aller s'enterrer dans un motel. Je suis restée couchée avec lui. Il roulera toute la nuit. Pauvre bête... »

Une expression qu'elle aura piquée à la mère Françoise, qui l'avait toujours à la bouche, et dont j'étais par excellence ce qu'elle signifie. Et je ne serais pas surpris d'être devenu une vraie pauvre bête pour être vraiment sa pauvre bête... Pauvre bête toi-même!... Tu ne sauras jamais combien je t'aime, tu partiras avec cette plaie que je t'ai faite et que j'aurai laissée grandir même si je n'aurais qu'un mot à dire pour la guérir, mais il me rentrerait dans ta vie, il me remettrait sous ton regard, et je ne le supporterais pas, pas dans cet état...

« Aimons-nous, je t'en supplie... »

C'est si soudain que je lui demande pourquoi,



comme si je n'allais me décider qu'après avoir bien étudié la question.

« Parce que j'ai peur. J'ai peur qu'il n'y ait rien après l'amour. Qu'il n'y ait plus de vie après l'amour et qu'on soit forcé de le supporter sans mourir, comme un châtement éternel... »

— On ne s'aime pas? On ne fait pas que ça?

— Ne te moque pas!... Non, tu ne te moques pas. Tu as raison, c'est vrai, on ne fait que ça... Et c'est magique : il n'y a rien, pas de mocheté ni de saloperie, il n'y a pas de néant qu'on ne peut pas changer en amour l'un pour l'autre... »

Vœu pieu?... Même si elle ne se sert pas toujours des grands mots dans de grandes circonstances, ils m'inquiètent. Et ce qui est assez spécial aussi : elle ne m'a pas demandé, depuis son retour, de venir la voir. Comme si plus rien ne servait à rien. Pour le moment, si je ne sais quoi n'est pas irréparable.

« Je suis crevée, je vais retourner me coucher. Pas avec lui, ça lui est égal. Dans le bureau. Dans ton lit. O.k.?... »

— O.k., salut... »

Il y a toujours quelque chose qui cloche. Un robinet qui dégoutte. Le four de la cuisinière qui n'a pas seulement fait sauter un plomb mais grillé la borne de connexion : un éclair jailli derrière le tableau a quasiment mis Exa k.o. Il faut y voir. Je ne prends pas toujours le temps. Je suis retourné fouiller sous les combles, où j'avais déniché tous ces vieux Proust en papier qui ne plie plus sans casser et qui s'est

remis à sentir bon la forêt dont il est sorti. J'ai mis la main sur *Le Temps retrouvé* et repêché quelques Livres de Poche, en souvenir. *La Tête contre les murs*. Beau titre. On se reconnaissait tout de suite. En feuilletant une encyclopédie Quillet, pour y trouver des billets, de banque ou d'amour, je suis tombé sur une « île d'Elle ». En Vendée. Canton Chaillé-les-Marais. 1479 habitants.

Amillio m'a trouvé de son goût, il paraît... J'ai bien vu ça... Erreur, c'est mon sens de l'humour qu'il a particulièrement apprécié... Ça s'est bien passé à l'Opéra, ça n'a pas partouzé trop dur?... Non, ils montent *La Bohème*, c'est de tout repos. Et moi, qu'est-ce que je monte moi, *La Borne-fontaine*?... La preuve est faite, c'est une rigolote, c'est la rigolote masquée. Je lui ai laissé un bleu dans le cou, elle l'a camouflé avec un mouchoir. Quel dommage, quel gaspillage que nous soyons si peu faits l'un pour l'autre. Il n'y a pas ce qu'elle appelle un homme que son tempérament ne flatterait pas, n'exalterait pas, et c'est sur moi, pour qui ça ne règle rien, ça n'avance à rien, qu'il a fallu qu'elle tombe.

« Les filles dans ma situation, quand elles rentrent à la maison, la table est mise et le repas sur le feu. »

Elle ne peut plus tout faire. La couturière, la cuisinière, la ménagère, la mère, la bayadère... Ses mauvaises fréquentations encore... Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre... Il n'y a pas moyen de peler une pomme de terre. Décolle. Si tu veux te rendre

utile, ôte-toi de mes jambes. La dernière fois que j'ai passé l'aspirateur, elle a relevé pendant un mois mes marques sur les plinthes... Elle s'est trop donnée hier, elle se reprend. Puis elle regarde un peu de télé, en poussant sur tous les tons des petits cris. Elle est bon public. On ne peut pas lui ôter ça.

Au cas où ce soient mes sarcasmes sur les orgies qui aient fini par la vexer, je lui ai laissé un mot d'excuse. Ça m'a pris au milieu de la nuit, je me suis levé, j'ai allumé, cherché un stylo, un bout de papier.

« Ce qui compte ce n'est pas ce que c'est, ce n'est pas comment ça s'appelle, c'est comment ça marche, et ça marche, on n'aurait pas fait tout ce chemin si ça ne marchait pas... »

Puis je me suis demandé si ces jeux de mots n'étaient pas aussi insultants que ce qu'ils voulaient corriger. S'il ne valait pas mieux ne rien dire si on ne pouvait pas dire je t'aime. Mais je m'endormais trop pour me relever, j'ai laissé aller. Laissez perdre. Comme en Italie.

Rien dans le pot aux commissions. Ni dans la poubelle, où j'ai cherché ma déclaration. Mais ce n'est plus de ne pas en avoir assez mis que je me repens, c'est d'en avoir trop mis. Je lui promets je ne sais quel long avenir. Un vrai contrat conjugal. Ça m'a échappé entre les lignes.

Walter a recommencé dix fois sa lettre. Quand il l'a scellée, il était minuit, l'heure où quelque chose en même temps commence et finit. Il s'est habillé. Il

la lui a portée. Il s'est engouffré pas à pas jusqu'au fond du froid noir et il l'a jetée dans la boîte à malle dont il a dressé le signal, le petit bras à pavillon rouge, épuisé par la pesanteur de chacun de ces actes. Il s'est rechargé en se serrant de tout son long contre la Too Much, il en avait besoin, le pire était à venir. Demain, Bri se remettrait à sonner, et il allait répondre une dernière fois, lui demander de vive voix de ne plus appeler, il lui devait ça, cette cruauté...

« Qu'est-ce que c'est que cette papeterie?... De la poésie?... Tu as perdu tes esprits? Tu ne sais plus parler français?... Fais-moi un dessin!... »

— C'est une erreur depuis le début, ma Bri. C'est fini. »

Ça ne lui dit rien non plus, c'est encore du chinois! Qu'est-ce qui se passe? Est-ce qu'il va lui dire? Est-ce qu'il va lui donner une idée ou s'il va la laisser plantée là, au milieu du chemin, avec tout ce qu'elle a cassé pour lui derrière elle et rien devant elle?... Justement, il lui répond, sa vie n'est pas encore gâchée, mais demain il aurait été trop tard, ils s'aimaient trop mal, ils se seraient entraînés trop loin.

« Sois sage, ma Bri. Je te menais tout droit à la catastrophe. Et moi, je ne risquais rien... »

Elle n'en revient pas. Il lui fait un sermon, lui, à elle, dont il se régalaient tant qu'elle soit un démon, qui la poussait à toutes les trahisons, toutes les dégradations, en la flattant, en la trouvant plus belle.

« Je ne reconnais même plus ta voix, as-tu reçu un coup sur la tête?... Qui est-ce qui me parle?... Moi, c'est moi qui te parle, avec Ernie qui rit dans sa tasse, il m'avait bien avertie, il s'en promet, ah je vais y goûter!... »

— Sois sage, ma Bri. Réfléchis. Tu verras, j'ai raison...

— Tu es plein de soupe, vous êtes tous pleins de soupe, c'est ça la raison!... »

Il n'a pas répondu, il n'avait plus rien à dire. Elle n'en a plus pu, elle a raccroché... Ça roulait trop vite, il s'est senti flotter dans ses bottes, en violent danger de dérapage. Il a eu besoin de fonctionner, de se lester en se livrant à une action qui ait un sens, qui soit logique. Il y avait « le solage à renchausser ». Pour ne pas laisser échapper la chaleur de la maison. Il s'y est mis.

Poppée me reçoit avec les seins logés dans un tricot. Il y a eu une panne et c'est resté cru... Ça lui va bien, elle a tout à coup l'air d'une enfant de son âge, aussi saine, aussi propre. Elle me fait même un brin de causette. Tout aurait pu geler. Ils ont failli ne pas ouvrir. Elle me fait toucher son bras pour me montrer qu'elle ne charrie pas, qu'elle a vraiment « le frisson ». Assuré qu'aucun contact n'était possible entre nous, celui-ci me gêne, et me trouble aussi, comme un attentat. La Petite Tare appréciera. C'est en plein son truc, en plein le genre qu'elle m'a reproché de ne pas assez lui en raconter.

Curieux, ça n'est jamais arrivé : elle ne répond

pas. Je descends une autre bière et je me reprends. Elle décroche en émettant je ne sais quel son qui n'est pas un mot, tout juste un signal de présence. Elle ne peut pas parler, elle n'a pas la force, elle l'emploie toute à s'empêcher de pleurer. Puis elle se laisse aller et je suis bouleversé, ça la consume et la secoue comme si ça n'allait plus jamais s'arrêter.

« Pour une Petite Tare, qu'est-ce que tu en as gros sur le cœur... Ne raccroche pas, ce n'est pas bien beau mais j'aime mieux entendre ça qu'imaginer encore pire... Reste là, reste avec moi... »

Plus je parlais plus fort elle y allait. Je me la suis fermée. Elle a fait un héroïque effort pour se contrôler, elle s'est mouchée un grand coup, puis un grand autre, mais ça n'a rien donné, c'est reparti aussi raide. Attends-moi, je lui dis, je m'en viens. Donne-moi une heure, qu'est-ce que je dis là, une minute. Recouche-toi, ferme les yeux, et j'arrive...

J'ai pris un taxi jusqu'à la maison, laissé un mot à Exa qui disait à peu près la vérité, puis tâché de rouler aussi vite que je grimperais l'escalier quand je serais arrivé. Je me rappellerais toutes les fois qu'elle avait parlé de se jeter, où je n'avais vu que des élans lyriques. Je ne demandais plus d'autre bonheur que de la trouver saine et sauve.

Elle l'est. Elle a l'air. Sous le jour qui tranche entre les rideaux tirés, ses paupières frémissent. Emmitouflée, on dirait, dans plusieurs sorties de bain, elle s'est pelotonnée autour de sa boîte à kleenex. Ce n'est pas pour lui faire de la peine mais orgueilleuse comme elle est, elle se détesterait si elle

se voyait dans cet état, gâteuse et morveuse. Pathétique.

« Tu vois, je t'ai obéi, comme une bonne Petite Tare... »

— Chose promise, chose due... »

Et je lui lance en retour le cahier de Walter, qui la réjouit : elle oubliait combien il manquait, que c'est son abandon qui a créé le vide où la déprime s'est mise... Elle ne trouve à me donner que « le cœur d'un autre », un qu'elle a dessiné pour Julien : énorme et ridicule, avec un trou de flèche sans la flèche... Elle ne s'est pas foulée...

« On ne peut pas se fouler toute seule... »

— On peut se fouler en compagnie?... Ça se passe comment ?

— Ça ne se passe plus. On ne réveille pas les morts. C'est sacrilège. »

En disant n'importe quoi, on a mis le doigt sur je ne sais quoi qui lui fait monter le feu aux joues...

« Récapitulons, j'étais distrait... »

— Va te faire fouler!... »

Ça la fait rigoler, en même temps que ses yeux se remplissent et deux larmes déboulent. Je ne connais pas le mode d'emploi, et je ne veux surtout pas me reporter à ce que j'ai lu ou que j'ai vu au cinéma, et qui me revient. Je m'assois au bord du lit, pour à la fois me rapprocher et lui tourner discrètement le dos.

« Je me déboutonne, hein?... Ça te gêne... »

— Je n'ai jamais vu ma petite sœur toute nue, ça m'impressionne...

— Un paquet d'os... Tous des paquets d'os... Qu'est-ce qu'on fait tous dans ces paquets d'os... Quand est-ce qu'on déménage ? »

La métaphore me ramène à ce matin-là. Je me rappelle aussi bien l'éclat laiteux de son corps découvert, que ses yeux grands ouverts, qui me regardaient je n'ai pas encore trouvé comment, et que je ne peux pas mieux supporter quand je les ranime avec leur dureté, leur froideur féline, féroce. Regarde-moi, elle me dit, justement. Regarde-moi que je voie comment tu me trouves.

« Attends, je vais aller me chercher de quoi boire. Je ne vais pas te regarder crever à jeun, ne compte pas là-dessus. »

Mais en même temps, je n'ai jamais été aussi sûr de moi : elle ne court aucun danger avec moi, on ne lui fera aucun mal, et l'amour que j'ai pour elle aura bientôt tout remis en état, le remède agit déjà, tout seul, les mots sont superflus, juste bons pour jouer à la balle, au ballon chasseur, en les détournant d'un usage et d'un sens qu'ils n'ont que pour commander les ratés de l'amour... Il y a toujours de la tequila pour moi dans le petit garde-poison : j'y ai pris goût à Toronto, au bar où je me suis fait épingle, ça ne m'oublie pas. Elle surgit derrière moi, bouscule, elle va me servir, elle aime mieux, je suis un janséniste, un barbare, je ne sais pas, je ne veux pas savoir tirer le meilleur parti des choses, en jouir. Elle a un gobelet exprès, avec un rebord épais, poreux, qui retient le goût du sel, et elle y met des glaçons pour faire tinter ses notes au cristal... Mal

penchée pour ranger le flacon, elle ne résiste pas à la petite bourrade attirée par son sermon, et je me retrouve à moitié étalé par-dessus elle en réagissant trop vivement pour la rattraper. Elle me noue un bras autour du cou, pour se retenir, ou pour me retenir, ce n'est pas sûr, il y a de la poudre dans l'air et des étincelles entre les yeux, personne ne nous voit, on peut se faire tout le mal qu'on veut.

« Tu m'as fait voir des étoiles... »

Elle le dit comme si elle voulait en voir encore. Il y a un pli neuf à son sourire, un rien narquois, malin. Le danger passé, on reste un peu là, couchés sur la moquette. Elle veut savoir si j'en ai vu, moi.

« Pourquoi j'en aurais vu, moi?... Je ne me suis pas tapé le crâne, moi. Et puis j'ai la tête solide, moi... »

Mais ça se soigne, et je m'en occupe, en puisant dans mon verre avec volupté, le dos calé dans le cuir du canapé et les pieds hissés sur la table à thé turque, histoire de montrer que malgré tout ce qu'on dit j'apprécie la belle vie moi aussi. Partie se rafraîchir, se « débarbouiller », elle revient aussitôt, les cheveux tirés, les mains pressées sur les tempes, effarée, comme si elle venait d'y accrocher sa figure et qu'elle tenait encore mal. Regarde-moi, elle me dit, en s'agenouillant à mes pieds.

« Regarde, je n'ai jamais montré ça à personne : c'est moi... »

Qu'est-ce qu'elle peut bien vouloir dire?... Qu'elle ne se trouve pas belle sans un peu de rouge et de rimmel?... Qu'elle en fait une maladie?... Elle

n'est pas si bête... En tout cas, je ne décèle aucun changement. Je l'ai toujours vue et je la verrai toujours telle qu'elle, exactement. Adorable en un mot, que je garde pour moi. Elle repart comme elle est venue. Humiliée, pas contente de tout ce qu'elle a reçu, décidée malgré tout à s'affronter droit dans les yeux dans sa glace.

Je fais tourner ce qu'elle a laissé sur le plateau : une *Fantaisie sur un thème de Thomas Tallis*. Drôle de choix de mots pour un enterrement. Se jeter là-dedans sur un coup de cafard, c'est un cas d'ambulance. Elle n'a pas de Mozart, rien que des romantiques, et les plus ténébreux. Elle a complètement usé les sillons des lieder où Schumann a chanté Clara enfant, fille, femme, mère, même morte, même s'il mourra avant elle, s'il se jettera, plus assez bon pour elle... Elle rapplique, en petits sous-vêtements, qui ont un rien de rose qui sied bien à sa fragilité.

« Est-ce que je suis tentante? Est-ce que je peux le savoir?... Est-ce qu'un homme pourrait encore avoir envie de ça?... »

— Pour quoi faire?

— Son travail!

— Qui ça?... Un boucher? Un recycleur? Un vieux satyre? Un petit p.d.? Une grosse légume? Une bonne poire?... De qui tu parles?

— Ça t'étendrait raide.

— L'Écureuil vert? »

Bon poteau, je ne bronche pas, je ne montre aucune faiblesse... Elle retourne d'où elle vient, en

coup de vent. Elle se ramène avec les cheveux dans une serviette. Elle monte le volume, elle remplit mon verre, elle éclate.

« Ne fais pas d'autorité avec moi ! Ni d'ironie ! Ni de psychologie ! Ne te casse pas la nénette ! Aime-moi ! C'est tout ce qu'on te demande !... »

— Ça va, le clou est entré.

— Regardez-le encore qui se tue à jouer les costauds de cinéma ! Pourquoi ? J'ai besoin de ça, tu crois ? Une force, et bien mâle, pour bien me sécuriser ?... Dans le genre, mon Écureuil est autrement solide. Une armoire à glace. Un ancien catcheur. Du temps de Bobo Brazil. De Yukon Éric, celui dont l'ennemi juré avait arraché l'oreille avec ses dents et l'avait recrachée au public... Parce qu'il me raconte tout un tas d'histoires en plus... Marrantes !... Marrantes !...

— Tu vas continuer bien longtemps de revenir me narguer comme ça à tout bout de champ ?...

— Vas-y, fais-moi rentrer dans mon trou comme une malpropre ! »

Sur quoi elle se le commande elle-même, histoire de bien faire rouler les r, comme par chez nous... Elle a laissé sa porte entrouverte. Elle y passe le nez à l'occasion pour voir si je suis encore là.

« Tu ne t'en vas pas, hein ?... Tu ne feras pas ton costaud et tu ne t'en iras pas quand il n'y aura plus de tequila, hein ? »

— Je m'en irai quand il sera trop tard. Comme d'habitude. »

Qu'est-ce que tu fais, je lui crie à un moment

donné... La cour, elle me dit, je me fais la cour. C'est fou, les poules, ce qu'on se fait comme cour.

Je l'ai regardée manger ses nouilles széchouanaises. C'était de toute beauté. Elles couraient toutes seules entre ses baguettes et se glissaient dans sa bouche. Mais ça me coupait l'appétit d'imaginer le souper d'Exa. Je la voyais en jeter la moitié à la poubelle en m'imaginant dans les ébats les plus répugnants, pour bien se dégoûter de moi. La Petite Tare me lance un coup de ses rayons x.

« Qu'est-ce qui te gâte encore ton plaisir ?... Comment veux-tu que ça ne me la fasse pas haïr ?... Quel mal as-tu fait pour lui donner le droit de te détenir et te torturer de la sorte ?... »

Tant que je vis avec elle, elle est libre de me traiter comme elle veut, et c'est le prix que je consens volontiers à payer pour faire le mal, pour que tu sois le mal que je fais.

Elle a un ananas comme dessert. Un vrai. Tout hérissé, tout d'une pièce. Elle me passe une espèce de machette, et débrouille-toi. C'est le temps de faire l'homme, elle me dit. Elle n'a pas voulu m'aider, me dire par où commencer, rien. J'en ai gâché la moitié en le pelant comme une pomme de terre, puis je l'ai sabré à tort et à travers. Mais elle a bien rigolé et on s'est bien régalés, mordant dans nos portions informes de façon à se poisser un maximum. Puis le téléphone a sonné. Elle a répondu avec la gaieté qui lui restait entre les dents, et ça tombait bien, c'était Julien.

« Mais oui ça va, ça ne paraît pas ?... »



Je n'ai surtout pas dressé l'oreille, mais j'ai entendu les derniers mots, secs et sans tendresse : ce n'était pas le moment, elle avait quelqu'un. Et elle n'a pas dit qui. Mais elle n'était pas fière de son coup.

« Je l'ai un peu travaillé... Ah j'ai horreur de ça !... Tu sais, on ne s'est jamais brouillés, boudés, fait la gueule, jamais. On s'était dit que la première fois serait la dernière... »

Les nuages ont recouvert ses yeux trop célestes. Elle a eu beau serrer les poings, se cramponner, elle n'était pas de taille contre les forces de sa nature. Un éclair a déchiré son visage et ça s'est remis à tomber...

« Engueule-moi, frappe-moi, ne me laisse pas dégringoler comme ça, agis ! »

Comme je n'en faisais rien, elle s'est sauvée dans sa chambre, où je ne l'ai pas rejointe avant qu'elle m'ait appelé, estimant qu'elle serait restée avec moi si elle n'avait pas voulu être laissée tranquille.

« Ça va, la fuite est réparée ?... »

— J'ai remis le bouchon, ça va, tu ne vas pas te faire arroser... »

Tant qu'elle peut rigoler, ça peut aller, et elle est toujours prête à rigoler. C'est ce qu'elle a toujours qui lui gonfle un peu la bouche. Quand ce n'est pas un sanglot. Comme il y a cinq minutes. Comme dans cinq minutes.

« C'est vrai ça, ces histoires de femmes qui vous arrosent quand elles, e, e, e, sont heureuses ?... »

Je suis scandalisé, je la somme de s'expliquer. Elle

avale de travers et manque s'étouffer mais elle ne va pas se dégonfler. Julien aurait vécu une expérience qui tendrait à confirmer la chose... Elle n'a jamais pu savoir si cette mouffette était Loupou avec tous ses poils et tout ce que ça promet de bestial...

« Ne me dis pas que c'est le nœud de la tragédie... Si tu es tombée si bas, à quoi bon lutter : à cette hauteur-là, on ne peut même plus déchoir... »

Ça y est, je le reconnais, c'est lui, c'est ce regard, elle me le ressort, elle me le ressort. J'ai voulu la secouer, j'ai comme trop bien réussi.

« Tu ne sais pas jusqu'où je peux tomber. Jusqu'où je peux descendre si on sait bien s'y prendre. Tu ne peux même pas l'imaginer. Ça dépasse vos capacités, lui, toi, tous tant que vous êtes. »

Dressée sur son séant, elle va attaquer, elle va tout bousiller, comme elle a bien failli, ce matin-là. Je saisis sa figure entre mes mains et je la vénère, jusqu'à ce qu'il ne soit plus trop tard, qu'il ne fasse plus trop froid, que le feu de ses yeux ne me glace plus, plus jamais.

« Vous me faites mal !... »

— C'est impossible. Je ne peux pas te faire mal. Ne te fatigue pas, tu ne me feras jamais croire ça.

— Quand vous parlez c'est toujours pour toujours mais on ne sait jamais ce que vous allez faire tout à l'heure... »

Il n'y aura donc plus moyen qu'elle ne s'adresse qu'à moi ? Ou si elle craint que je n'aie pas bien compris ce que je ne veux pas entendre ?



« Tu sais très bien ce que je vais faire tout à l'heure.

— Tu vas me faire mal... »

C'est dur mais ça va, ça ira tant qu'en même temps elle m'enveloppera dans ses yeux de Petite Tare, elle a beau me faire pendre avec ces yeux-là, je ne lui en voudrai pas, pas une sacrée miette... Puisque tu t'en vas, elle me dit, je n'ai plus rien non plus à fouler ici, je vais me coucher, sors un peu pendant que je fais mon show, tu ne me gênerais pas mais va savoir si ça ne va pas précipiter ton départ... Tu vois, je m'imagine à chaque fois que c'est la fois que tu resteras, et je prends toutes les précautions jusqu'au bout, contre tout espoir... Elle vient de s'habiller, il me semble, mais j'ai dû trouver le temps court : il est dix heures passées. J'appelle Exa, ce que je n'ai jamais fait en pareil cas. Même si ça ne dérangera pas le chien de sa chienne, ça lui gâtera une gorge chaude.

« J'en ai encore pour une demi-heure. Mais ça va, tout est sous contrôle.

— Tu as éteint le feu?... »

Et schlak. Comme c'est fin. Qu'est-ce que c'est que cette mentalité? Qu'est-ce que c'est, au fond, qu'elle insinue? Que c'est ce qu'elle aurait fait à ma place, parce que c'est tout ce qui lui viendrait à l'idée, elle, parce que c'est tout ce qu'elle sait faire, elle étreindre-éteindre, étouffer?... Est-ce que c'est toujours en se regardant que nos juges nous jugent?... Ma pas grand-chose, elle me réclame et veut savoir après quoi je grognais. Sans explication,

je cite in extenso, en reproduisant la prosodie, notre dialogue idiot. Ça lui plaît, elle me fait recommencer en se tassant pour me faire monter dans son vol de nuit.

« Embarque, on n'ira pas vite... »

La poésie de Willie Lamothe, avec l'accent et tout, lui sied à ravir. Elle remet ça en me chantant le couplet que je lui ai appris. Puis ça se gâte. Elle se met dans mes bras, toute et tout à fait, sans pudeur et sans prétexte.

« Serre-moi... Si c'est trop incestueux, on le verra, ça répondra à la question. Te l'es-tu déjà posée?... Carrément?... »

On n'y a jamais touché, on n'a eu qu'à s'en louer, on ne va pas commencer... Mais elle a trop besoin de se rassurer, raffermir son ego malmené... C'est en tout cas ce que je me dis, et je laisse aller, sans râler.

« Serre-moi jusqu'à ce que je meure, ou que je m'endorme, et que je ne voie pas la différence... Sens-tu bien mon paquet d'os?... Sens-tu comme on n'en a pas épais par-dessus?... Comme c'est déjà là?... Ça ne t'excite pas? »

Je ne m'en mêle pas et c'est le mieux que je peux faire pour elle, qui le sait et qui me serre comme elle voudrait être serrée.

« Est-ce qu'on peut savoir si tu en as aussi envie que moi? »

— Non, prends ma parole.

— Non tu n'en as pas envie?... »

— Non tu ne peux pas savoir...

— Pourquoi, si on en a si envie, on ne baise pas jour et nuit comme des débiles?... On ne peut pas savoir non plus?

— Qu'est-ce qui te prend de chipoter, on n'est pas déjà riches à craquer?

— Justement, laisse-moi craquer de temps en temps. Si je n'avais pas craqué, je ne me serais jamais doutée comment ce serait si le mal était fait, comme on serait bien en enfer. Craquer... Qu'est-ce que tu sais causer!

Elle ne parle plus. Elle ne remue plus non plus. Sa belle main posée comme un oiseau sur les barreaux de ma cage, elle semble avoir trouvé ce qu'elle voulait dans mon choix de mot douteux. De quoi se fichet de moi.

Le téléphone. Il sonne. C'est lui, elle me dit. Il est inquiet. Laissons cesser pour voir si ça va recommencer... Ça le fait en effet, longuement, avec sa belle main qui se crispe et qui mord dans mon chandail. Elle ne répond pas, elle réussit, mais pas de gaieté de cœur. Elle ne lui a jamais fait faux bond, jamais, mais il le faut, tous ses instincts la forcent à se défendre.

« Si tu savais! Si tu savais ce qu'il m'a dit!... C'est horrible... Un crachat!

— Je ne veux pas le savoir. »

Elle essuie deux autres larmes et elle se rebiffe. Elle ne voulait pas me le dire, et risquer d'abîmer notre amitié, qui l'émeut, qu'elle admire, mais puisque je ne veux pas le savoir elle va me le dire. Laisse tomber, va. Non, elle me dit, j'y tiens, on se

dit tout ou ça ne vaut pas le coup, et puis c'est une vraie farce, et polissonne, on va bien rigoler. Elle reprend sa belle main, pour la combiner avec l'autre et mieux me raconter.

« Je me suis ramassée au petit matin avec un goût violent, comme il peut arriver, bêtement, et dont on se dit qu'il est insignifiant, qu'il va passer, comme d'autres malaises... Il dormait, bien fort. Et en grande forme... »

Elle tient parole, elle rigole.

« Et ça ne me lâchait plus, et l'idée qui m'était venue non plus... Ça ne se faisait pas... Même dans le meilleur des cas, s'il ne se rendait pas compte ou s'il croyait rêver, je ne me le pardonnerais pas, on ne se sert pas de l'homme de sa vie pour se soulager, ce n'est pas un pot de chambre et l'amour n'est pas un petit besoin... Mais si ça allait tout arranger, rétablir le contact, le courant nourricier? Si tout ce qui manquait c'était une étincelle de ce qui me brûlait, qui nous brûlait tous les deux, avant?... Et je me rapprochais, je me positionnais petit à petit, pour voir, tu sais, éprouver les possibilités. Un pied par-ci, un genou par-là, une audace encore, et hop, toutes les conditions se sont trouvées réunies... Terrorisée, mais d'autant plus émue, je n'ai pas pu résister : je le violais, imagine... J'ai voulu me retenir un peu, je n'ai pas pu. Toute ma honte, et les frissons qui s'y mettaient, qui s'y renforçaient, c'était intolérable inexprimé, je me suis laissée emporter, ça l'a réveillé, il l'a très mal pris... »

Elle chasse encore un bon coup ses démons à coups d'éclats de rire.

« Il dit qu'il ne se souvient de rien. Ce serait dans son sommeil qu'il m'a rudoyée, repoussée comme une ordure et traitée de malade... "Maudite malade!..." C'est sorti si dru. Ça partait de si loin, on aurait dit... Tu crois aux somnambules, toi? »

Oui. Comme je crois aux aurores boréales et à l'amour qui dure toujours. Parce que c'est beau.

« Il m'aime comme toi, quoi... De très haut... Sans toucher chair... Le grand amour abstinent unanime, quoi... Vous, les machos, on est votre petite pute ou votre petite sœur, et de plus en plus petite avec la distance... »

— Qu'est-ce que tu vas chercher!... Tu es notre petite pute *et* notre petite sœur. Et une petite langue sale par-dessus le marché. »

Ça lui convient. Ça la change d'être un ange... J'ai promis de ne pas partir avant qu'elle dorme, elle me le rappelle en me voyant chercher l'heure. Elle a bien envie, pour m'apprendre à m'ennuyer en sa compagnie, de se payer une insomnie... Elle m'a rendu la photocopie du cahier. « À tout événement et même à aucun », elle a scotché à l'intérieur le double de ses clés, même celle de son coffret de sûreté. Je n'ai plus besoin de m'annoncer ni rien. Je suis chez moi partout où ça peut me chanter. Dans ses jours et ses nuits, dans son cœur et ses poches, dans ses quarante-six kilos façon planche à repasser et son quatre-et-demie balcon sur la montagne. On

ne peut pas lui en vouloir. Elle a un bon fond. Elle n'a pas de fond.

Exa m'attend dans la cuisine, emmitouflée dans la lueur d'une bougie et d'une lampe à huile. Le courant est parti, tous les tuyaux vont péter, pas moyen de faire du feu, la cheminée est bouchée, toute la fumée se rabat dans la maison... Elle n'a pas ouvert la trappe?

« J'ai ouvert la fenêtre!... »

— Il fallait ouvrir la trappe. »

C'est tout ce qu'elle attendait pour me croquer à belles dents.

« Il fallait ouvrir la trappe et je n'ai pas ouvert la trappe, *moi*?... Qu'est-ce que je n'ai pas fait encore et qu'on ne va pas me faire payer, moi?... Qui est-ce qui roucoule et qui se lamente et que ce n'est pas de ma faute, moi?... Qui est-ce qui n'a pas le cul si démangé que je ne mérite pas de me le faire geler et me le faire boucaner, moi?... »

Elle ne tient pas à le savoir. Elle est déjà sortie, partie se réchauffer: « Quelque part »... Elle n'a pas fini de démarrer la bagnole et sortir de la cour que j'ai trouvé le bobo. Le four encore. La connexion que j'ai bricolée a flambé et tout le système a disjoncté. Il a surréagi. Il suffisait de le renclencher, d'un coup de manette. Qu'est-ce que c'est qu'un homme dans une maison. Je pavoiserais bien mais tout un tas de fumée s'est embouteillé dans ma cage et c'est à se demander si je pourrai dormir, ou si je vais jamais me réveiller si je réussis à m'assoupir...

Où est-ce qu'elle pense qu'elle va se ramasser ? Elle a sûrement pris contact avec un des Simon de sa demi-douzaine... Quoique le petit Amillo soit exclu, qui vit heureux avec sa mère. Si elle ne rentre pas, comment elle va s'arranger demain matin, combiner ses affaires avant partir au boulot?... Et dans quel état?... Ce sont ces petites choses, comme les petites bêtes, qui ont le mieux le don de nous torturer.

Vivre d'amour. Vivre d'aimer ma Petite Tare. Ne faire que ça. Tout laisser périr, s'engouffrer dans le vide en train de se faire, excepté ça, qui s'y répandra infiniment, l'envahira comme un ciel bleu sans soleil, éclairé de l'intérieur. C'est tout simple, il suffit d'y penser, tout le temps.

Je fais un rêve immobile, où je dors avec elle dans un sommeil dont je suis à la fois le théâtre et l'acteur. Aussi conscient dans l'un que dans l'autre, j'éprouve un plus en plus grand plaisir à l'intérieur des deux, bientôt portés par son contact à l'incandescence exacte où naît une pulsion, un pouls, un seul partout. C'est le même bonheur que dans la réalité, mais total, immatériel. Rien ni personne ne le limitent ou l'altèrent, même pas le temps, qui n'est plus compté, même plus conçu. C'est une vibration pure, que j'associe à la tonalité d'un téléphone qui va bientôt sonner. Il sonne en effet, et finit par me réveiller.

« Je suis chez Simon... Un Simon que tu ne connais pas... Que je te présenterai si tu y tiens mais tu n'y tiendras pas... »

Le sixième sens est dans les cornes : c'était bien un

Simon. Je sais déjà qui sait, je le vois dans les pièces assemblées du puzzle. C'est lui qui lui avançait l'argent de ses fins de mois, qu'elle ne rendait sans doute pas. Un ancien poids lourd du gang dont elle était la Mus. Mêlé avec le mari de Nana Marre au développement de la Villa de l'Anse, espèce de marina fermée qui se mue l'hiver en village à pêcher sous la glace, et dont Exa, sans avoir l'air d'y toucher, en amie qui vous veut du bien, me glissait un mot de temps en temps qui révélait qu'elle y avait ses entrées.

« Tu ne travailles plus?... Plus besoin, de la dope en masse, gratis?... »

Elle est en congé des Rois. Elle va passer son long week-end avec Simon pour voir si ça peut aller, si elle pourrait s'habituer à lui... Elle se tait, elle attend que j'éclate en lui crachant une bordée de ces sarcasmes avec lesquels on a toujours tout réglé. Mais elle ne joue plus (je le sens à sa respiration qui me prend à la gorge), et je ne vais pas jouer tout seul...

« Qu'est-ce que tu disais?... »

— Pas un traître mot. C'est toi qui parlais...

— Le chat ne veut pas sortir de sous la banquette, il se cramponne, il m'a griffée. Il ne comprend pas, il n'a rien fait lui. »

Je ne vois pas le rapport, qu'elle semble trouver évident, fondamental. Ça crée un flottement qui se résout, mais pas vraiment, après bien des tâtonnements où on comprend que Pacha l'a suivie, qu'il est monté dans l'auto, ce qu'il n'avait jamais fait en parano hypervigilant qu'il est, et qui l'a beaucoup troublée comme « signe »... Tu ne l'as même pas

remarqué, elle me dit, comme si ça plantait un dernier clou dans mon cercueil.

« Tu n'es pas méchant mais tu t'en fous. Tu ne ferais pas de mal à une mouche mais une mouche, on ne l'attire pas avec du vinaigre : tu ne m'aimes pas, pauvre Johnny. »

— « Jamais de la vie... »

Elle raccroche. Elle ne trouve pas mon discours à la hauteur. Le sien ne vaut pas cher non plus. On ne comptera pas là-dessus pour se remonter le moral. Toutes choses égales, on va voir qui va se ronger le plus, toucher l'os le premier. On va bien rigoler.

Ce qu'elle m'a caché, c'est comment faire le café. Je m'y suis pris n'importe comment, et c'est n'importe quoi, en plus amer. J'ai déjà les nerfs qui jouent du violon mais je m'en fous, je toucherai le fond (du percolateur), j'y laisserai ma peau s'il faut, pour ce qu'elle vaut sous le soleil roi de la jungle, flambeau des rapacités triomphantes, toute concurrence éliminée... La Petite Tare a raison : le déchiffrement sur la photocopie est désâmant, dans la force du mot. Le papier ne répond plus aux regards appuyés, il n'est pas sensible au tact, aux attaques, aux caresses : il n'est pas vivant. Dans cet habit, Walter me fait l'effet d'avoir été embaumé et, si j'y mets le nez, stérilisé à l'eau de Javel. J'ai un mal fou à m'y intéresser mais je n'ai pas le choix dans l'état où je suis, où on veut me mettre, et je m'entête, et je persévère, comme dans le jus infect que je me suis concocté, très troublant comme « signe ». On ne peut pas lâcher, renoncer

au pouvoir qu'on a sur soi. On ne peut pas céder son gouvernail à son naufrageur, quelles que soient ses intentions. On ne peut pas le céder, point final. On n'a pas le droit de ne plus s'appartenir. C'est criminel. C'est se mettre en prison.

Walter sait ce qu'il ne veut pas et Bri ne le lâchera pas tant qu'il ne dira pas pourquoi, pourquoi... Flétrie par ses mauvaises nuits, frigorifiée malgré le vison somptueux du manteau, du bonnet, elle est venue le relancer, et c'est ce qu'elle lui crie en tapant dans les carreaux.

« Entre, maudite folle!... »

Non ! Elle n'est pas venue se réchauffer, ce n'est pas utile, elle est morte!... Ça ne se voit pas, il n'est pas content?... Elle est juste venue savoir, avant de s'enterrer comme elle pourra, pourquoi il lui a fait ça...

« Pourquoi tu me tues?... Tu n'as pas de pitié? Même pour une vieille catin? Pourquoi tu ne m'aimes plus? »

— Où c'est que tu as pris ça, maudite folle?... Je ne t'ai jamais dit ça!

— Tu as eu peur, maudit pissou! Tu me l'as écrit!

— Pas vrai! Tu mettras tes lunettes!

— Si tu es un homme, je n'aurai pas besoin de lunettes pour le voir, tu vas me le dire en pleine face que je ne suis plus bonne, que tu me jettes!... Parle!... Parle!... Que je reconnaisse au moins ta voix!... »

Il la saisit dans la force de son cri et il l'embrasse, il

le lui dévore. Il s'en fait une hostie, un viatique. Elle reste plantée là, avec tout le reste...

« Qu'est-ce que tu me fais encore?... »

— Tu ne le sauras pas! Ça ne t'intéresse pas, la poésie!... Mais c'est bien fini, je ne veux plus de toi, je ne veux plus te voir, sors de ma vie!... »

On veut en savoir plus. Mais c'est la fin de la page et de la journée. Est-ce qu'il est rentré appeler un taxi? Appeler Ernie? Est-ce qu'elle a compris et qu'elle s'est écroulée sur le dernier pas du perron dans son trop gros effort pour lui tourner tout de bon le dos, ou qu'elle lui a recraché son baiser de condamnée pour se donner du cran, qu'elle est repartie par ses propres moyens pour bien lui montrer qu'il ne les lui avait pas tous ôtés?...

Là-dessus, ça sonne. Une drôle de voix. Chantante. Un bout d'accent de je ne sais où. Manitoba? Acadie? Elle me dit qu'Exa lui avait demandé de rappeler aujourd'hui, pour prendre un « appointement »... Ah oui, je dis n'importe comment, vous êtes la nouvelle mariée...

« Ni nouvelle. Ni mariée. Mais ça va peut-être bien s'arranger... »

Elle me donne son « nom d'artiste », Alice, et son numéro, que je promets de communiquer à madame Torrent. Elle compte sur moi, c'est bien important... Je me demande un moment de quel genre d'artiste il peut bien s'agir. Ça irait bien à une diseuse de bonne aventure... Elle en a tout le ton. L'autorité et la froide ironie.

Elle ne m'embarquera pas. Elle ira toute seule où ça la charriera. Inébranlable, immuable, inamovible. Si elle ne l'a pas assez éprouvé, on va le lui prouver : ce qui n'est rien est irréductible. Je me le promets encore tout le long de mon tour d'elle. On verra à mesure. Je ne l'ai pas supportée toutes ces années pour des prunes. Elle n'aura pas le front de me jeter à la rue. Elle va bien me proposer un arrangement. Sinon on se défendra. En cour! On n'est pas forcé de toujours mal tomber. Je peux tomber sur une bonne juge, ou sur des bonnes membres du jury... La Petite Tare va être servie qui se plaint toujours que je ne ragote pas assez.

« C'est fait, elle a un amant. »

C'est égal, elle me répond du tic au tac, Julien a une maîtresse.

Ça explique bien des choses. Tous ces coups de cafard qui partaient comme de nulle part, que je prenais pour des caprices existentiels, des tours pour se faire donner plus d'amour... Elle s'en doutait. Elle n'en doute plus. Elle s'en est rendu compte à l'odeur. Il ne sent plus pareil. Il ne sent pas la moule ou tout ce qu'on se dit dans ces cas-là, mais c'est d'un effet aussi offensant, qui l'éloigne et la repousse, qui le lui rend aussi étranger que s'il n'avait jamais dormi dans son lit. C'est une autre qu'il a dans la peau et c'est ce qui se dégage de lui... Si c'était une catin et qu'elle lui fasse empester le parfum, elle en rirait, elle s'en ficherait. Elle lui en voudrait un peu de le lui cacher, de ne pas raconter, pas partager, c'est tout. Mais c'est un homme entier, qui n'a qu'une façon d'aimer, et ça lui fait peur. Ça la terrifie.



« Il m'a déjà téléphoné deux fois depuis ce matin, ce n'est pas normal. Il m'a envoyé des fleurs pour me demander pardon pour l'autre nuit. Des roses Blanches. Blanches!... Elles me glacent. »

Elle ne pleure pas, en tout cas. Ce n'est pas parfait mais c'est mieux que c'était... C'est de ta faute, espèce, elle me dit pour me faire plaisir. Si tu continues, je te fais coucher des deux côtés de moi dans mon tombeau. Du côté gauche et du côté droit. Mais si ça continue, je n'aurai pas besoin, ça se fera tout seul, personne ne voudra plus ni de toi ni de moi, ils pelletteront nos petits dégâts dans le même petit tas.

« C'est rare, quand je suis sorti, tu dormais à poings fermés. Fermés dur, je veux dire... Dur dur.

— J'ai dormi avec toi tout le long : sûre de te retrouver en émergeant... Je dors comme ça quand mon petit frère me revient, sous une forme ou une autre. Je me cramponne. Comme une malade. »

Je n'aime pas la psychologie de ses profondeurs. Il paraît que ce qu'on a perdu une fois, on est condamnés à le reperdre indéfiniment. Il paraît que les premiers chemins qu'on a ouverts, on n'en sort pas, on tourne en rond dedans pour se retrouver. Comme des malades... Total, je me suis comme moi-même coupé le sifflet. On ne m'entend plus.

« Qu'est-ce que tu fais, tu mets ta main?...

— Entre ton herbe et ton écorce?

— Ah oui? Ah bon... O.k., salut!... »

C'est elle qui me fait le coup pour une fois... Elle a vu la grosseur de mon lapsus, elle s'est empressée de raccrocher, pour me laisser le nez collé dessus...

Je traîne à la Brasserie. Je lis les sports dans le journal. Les Flyers se ramènent en ville, Bobby Clark en tête, et qui se réjouit, fendu jusqu'aux oreilles, d'avoir toutes ses dents de devant parties. Mais ça ne craint rien. Mine de rien, le petit Henri va s'occuper de lui avec ses cinq pieds et six pouces, avec ses six pouces surtout (le bout de son bâton)... On verra. Demain soir... En attendant, je descendrais bien deux ou trois bocks encore, mais j'ai mes sous à compter. Le pot aux commissions ne se remplit plus à mesure.

Oui, ce n'est plus possible. Oui, c'est fini. Elle aurait beau revenir, elle a beau être sexy, avoir une nature, une vraie, qui inspire avec l'élan un tremblement, comme la nature même, et qui établit tout de bon le contact, qu'il n'y a plus à chercher, ce qui fait que je ne l'ai jamais trompée, il n'y a plus rien à faire, elle y a mis la hache. La maison a beau être vide et tout ce vide me pénétrer, m'entrer dans le corps, on a beau être un et un de trop, elle peut rester où elle est, je ne peux pas lui pardonner ça, ce coup de hache. Ce n'est pas moi qui ai manqué à ma parole, c'est elle qui n'y a jamais cru. Ça l'arrangeait. Ça l'autorisait à me traiter comme un porc, à ne plus pouvoir supporter tout ce qu'elle s'imaginait que je lui infligeais comme souillures, et se sentir justifiée d'aller se vautrer dans une vraie fange à la première occasion. Elle m'a fait un procès d'intentions, de ses propres intentions porcines... C'est dur mais elle m'a donné l'exemple et c'est comme ça, on est sauvé si on a la mauvaise foi...



qu'elles sont noires. Car si la chasteté est un vice au lieu d'une vertu, et c'est ce que son discours tend à démontrer, on n'est plus une victime, on est un démon, une force.

Elle ne s'est pas tue : elle le lui a dit que ses roses la rendaient malade. Tu as raison, elles sont empoisonnées, jette-les. Il les lui a fait balancer dans la chute de l'incinérateur, séance tenante. C'était un aveu. Elle en a profité, comme elle a pu. Pourquoi tu me le caches, je m'en fous moi, je ne me fous pas que tu me le caches, c'est même ce qui me gêne ton plaisir, mais je m'en fous moi, il n'y a pas de mal, si ce n'est pas toujours avec la même, et que ça devienne encore une routine, où tu ne serais pas plus avancé, mais c'est peut-être un peu trop te demander, mais qu'est-ce que je dis là, je ne te demande rien moi, pas une sacrée miette, surtout pas.

« Il n'a pas répondu. Il a répondu qu'il n'était pas question qu'on ne s'aime pas toujours plus fort, comme toujours... Il commence à jouer avec le sens des mots. Ça le connaît. C'est son gagne-pain.

— Et toi?... »

Il lui a posé la même question, au même endroit.

« Moi, je ne peux pas te tromper, c'est l'amour que j'aime, et la gymnastique ce n'est pas mon truc. Tu me connais, c'est tout cérébral. Même quand ça me prend, c'est une idée que je me fais. Je peux aller trop loin en jouant avec, et me faire attraper en mauvaise posture, mais c'est innocent, c'était pour voir comment ça se combinerait dans ma

tête... Je pourrais écraser tout ça dans l'œuf, du bout du doigt, mais ce serait dégoûtant. Pourquoi se poisser jusque dans l'imaginaire?... »

Elle me parle comme à lui, comme si elle nous confondait encore, ou comme si elle s'amusait à manier cette confusion, et tout ce qu'elle rajoute à mesure comme ambiguïté. On fait mine de rien. On ne peut pas faire autrement sans se faire mener en on ne sait même pas quel bateau.

« Sans blague...

— Tu parles comme Modigliani. Tu sais ça? »

Non, et je ne saurai pas non plus, pour le moment, ce qu'elle entend par là. Elle a rouvert le cahier, ça lui revient tout à coup, et elle a découvert un indice extrêmement intéressant. Plutôt, elle l'a découvert en examinant les ornements de la couverture. Mais elle n'ose pas s'avancer, elle m'en reparlera, vérifications faites... Le bout de sa phrase reste en suspens dans un silence où j'attends qu'un ange passe, un sans kleenex de préférence.

« Pourquoi tu restes tout seul et tu me laisses toute seule? Exa se fait sauter jour et nuit, tout nouveau tout beau, tu ne lui manquerais sûrement pas, je ne comprends pas. On monterait sur le toit et on se ferait sauter sous une souffleuse à neige. Ils verraient ce que c'est de la gymnastique... »

Je me justifie en noircissant ma situation : il y a un avocat mafieux dans le coup et je dois jouer serré, je n'ai pas un sou qui m'adore et je ne veux pas me ramasser le cul dans la purée de calcium pour désertion de domicile conjugal... Elle n'a pas

de ces problèmes. Une fondation Soyersi lui verse une rente, et sa liberté, son autonomie, qu'elle doit à sa mère, qui lui a inculqué de ne jamais les aliéner, lui sont assurées jusqu'à sa mort. Ainsi, et je l'apprends, elle n'a voulu vivre avec Julien qu'à condition qu'elle paie le loyer, qu'elle le loge. Il l'a très mal pris, il n'en était pas question. Il a boudé puis proposé, comme une énorme concession, un fifty-fifty. Mais ça ne se négociait pas : seule ou en compagnie, elle vivrait chez elle, elle l'avait promis et on ne pouvait plus la relever de sa promesse. Or elle se plaît à se contenter de peu, un repas frugal, vite fait, un livre où elle peut passer des jours si elle l'aime, un peu de musique et toujours un peu la même, une gratification à son catcheur, toujours trop grosse à son goût de la servir pour ses beaux yeux, des chiffons qui se démoderont avant qu'elle ait trouvé l'occasion de les porter autrement que pour me faire un show, et voici qu'elle a accumulé des économies qui vont se choucrouter dans son compte courant...

« Tu me le rendrais... Et pas en nature... Qu'est-ce qu'il en dit?... Motte!... Entretenu, oui, mais pas par n'importe qui... Elle a compris!... »

Pourquoi veut-elle que je sois plus bête qu'elle, imperméable, moi, à ce qu'elle a si bien compris, elle?... En tout cas, ça ne craint pas, on ne lui fera pas lever les pieds, elle. Elle n'a l'air de rien comme ça mais c'est une vraie forteresse, un peu volante à l'occasion, mais imprenable... Puis sous le coup de son agitation, sa mauvaise énergie, elle se remet sur

le cas de Poppée. « Siffle-la-moi. » Elle vient, moins contrariée que la première fois, mais ça n'entre pas dans ses attributions et le patron ne doit pas aimer. Je n'épie pas, mais ça m'a l'air compliqué.

« Je lui ai chanté que nous traversons des moments difficiles, que notre amour est en péril, est-ce que ce serait trop lui demander de nous servir de boîte aux lettres à l'occasion?... Elle ne connaissait pas l'expression. J'ai expliqué, deux fois plutôt qu'une, qu'il me faudrait son numéro personnel. Elle a compris mais elle ne sait pas, elle n'est pas sûre, elle va réfléchir... »

Poppée la fait fantasmer. À ma place. Elle s'est toquée de me l'attraper. Elle lui fera le coup du petit pas dans une série de petits pas qui la mènera jusqu'au dernier qu'elle sautera parce qu'il ne sera pas plus haut que les autres et qu'elle n'aura aucune raison de ne pas le sauter comme les autres...

Elle rit. Trop. Dans tous les trous entre les mots. Ça en fait comme tout un tas mais c'est le même, énorme, un gouffre. Le truc est de parler sans s'arrêter mais elle ne peut pas tout le temps répéter qu'elle a peur, qu'elle est morte de peur, frémissant comme un moineau qui vient de taper dans une vitrine à toute vitesse.

« Ne t'en va pas, attends, donne-moi encore une minute, une heure, je vais t'amuser, je vais trouver de quoi... Nous sentîmes notre blessure se rouvrir et nos larmes se répandirent... Anna de Noailles.

— C'est très... descriptif.

— Une grande sublimeuse!

— Ou une petite venimeuse... »

Elle m'en a trouvé d'autres. Elle m'a parlé du *tou-mo*, l'art de se réchauffer dans la neige. Pratique au XI<sup>e</sup> siècle par des ascètes en chemise de coton, les Res-Pa, disciples du maître Milarepa... Elle a fini par se lasser la première, ce qui est contre mes principes. J'ai un système ultrasensible pour détecter le moment où sa courbe de contention commence à fléchir et je ne me permets pas de transgresser le signal, pour la laisser sur son appétit, par délicatesse et par prudence. C'était différent aujourd'hui, en ce qu'elle avait besoin de s'exténuer, mais pas différent du tout en ce que j'étais régi par le souci de me conformer à son meilleur désir, celui qui m'a miraculeusement pris pour objet.

Quand je suis sortie, Poppée m'a demandé le nom de ma copine, qui lui était sortie de la tête. Elle ne donne pas toujours le même, et je ne voulais pas faire de gaffe... Je me suis aussi mal débrouillé que j'ai pu.

« Dans son pays, c'est comme pour nous les sobriquets, sauf qu'ils se les donnent eux-mêmes. Ils s'en donnent un différent pour chacun, et qui change avec leurs sentiments... Et ce nom-là t'appartient. Tu peux le garder pour toi, comme ton propre nom, mais en mieux, parce que si tu ne le dis à personne personne ne le connaîtra. Personne au monde. Jamais. Tu vois l'idée?... »

Dans quoi était-ce que je m'étais embarqué!... Elle n'a rien dit, juste gobé, bouche bée. Un client sifflait, je ne l'ai pas retenue...

Ça me tue quand je ressors et qu'il fait encore jour. En me rendant visible il me révèle à moi, il me réalise, il me concrétise, il me précipite au fond de la solution où je flottais, où je m'étais dissous, il me rend à mon poids, à mon obstacle insurmonté, à mon anomalie. Je me sens comme Dracula. Je plongerais dans le premier cercueil.

La Mus a profité de mon absence. Je l'ai sentie en entrant, et constaté dans le pot aux commissions. Elle n'a pas laissé de poésie, juste un peu d'argent. La somme qu'à un moment donné, dans sa sagesse, elle a estimé que je valais par jour, sans rapport avec le partage égal comporté par une union malgré tout conjugale. Elle ne sait pas compter, elle ne compte pas que ce que j'ai brûlé dans notre combustion à petit feu, c'est ma vie, qu'on ne peut pas payer plus cher, que ça me donne les mêmes titres à la propriété de nos ruines. Je regarde un peu dans ses affaires pour voir ce qu'elle est venue chercher. Ses bottes fourrées, son anorak (pour excursionner en moto-neige). Des sous-vêtements (le tiroir est à moitié vide, on ne se sent jamais assez propre au début de l'amour, on en change plusieurs fois par jour)... Ce qui me mortifie, qui pourrait me rendre fou, ce n'est pas tant l'acte en soi, comme on l'appelle, elle est libre, elle fait ce qu'elle veut. Mais je le suis aussi, elle ne peut pas faire de moi ce qu'elle veut, et c'est avec moi, en mon intime compagnie, qu'elle s'est donnée. Ce qu'elle étale et qu'elle étend sous ce répugnant pégrillard c'est à moitié moi, j'y ai laissé ma peau. Le soi-disant jar-

din dont elle lui fait les honneurs, c'est mon enfer personnel, avec moi encore à l'intérieur, qui me faisais suer et me faisais baver pour le rendre habitable. C'est une violation de domicile... Je l'ai dit. Exprimé. Ce n'est déjà plus pareil. À cette heure, c'est une bonne chose de faite. À cette heure, le pire est « cassé » comme dirait Walter.

J'ai regardé la partie. Avec ma Petite Tare à l'autre bout du fil intérieur, aussi présente au figuré qu'au propre, et qui prenait par cœur des notes afin de la raconter à Julien, qui n'aura pas pu la voir à Toronto, où il participe à un séminaire « onvalessavouaire ». Elle s'émeuvra, comme si c'était ça qui lui serrait le cœur, en lui décrivant chaque but de Guy Lafleur, dont un sur une passe de Savard, le Sénateur, qui n'a pas craint d'attirer sur lui le Marteau à Schultz, pivotant de toute beauté pour l'envoyer frapper de l'air... J'ai vu que je n'allais pas dormir dans un prochain avenir, j'ai repris Proust depuis le début. Après je ne sais combien de temps perdu, j'ai oublié où je l'avais laissé. J'ai reconnu la vieille Françoise, qui parle comme dans ma « parentèse ». Comme ma propre vieille Françoise, qui avait dû se coucher en priant pour moi. Sans résultat. Soit qu'il n'y ait pas de bon Dieu, soit qu'il y en ait plusieurs et qu'elle ne s'adresse pas au bon.

J'ai rêvé que je le lui faisais. Et que c'était ça. Je lui avais mis un collier de chien, comme j'ai vu dans une revue, et je ne comprenais pas que c'était moi le pervers, de lui avoir refusé si peu qui était tant

pour elle. Je faisais tout ce qu'il faut pour la retenir, pour ainsi dire... Car j'ai eu beau le vouloir inconsciemment, faire tout ce qu'il faut pour que ça se déglingue, imbu de la théorie qu'on ne peut pas vivre avec une femme dont on n'est pas follement épris, que c'est une trahison, une prostitution, je n'ai comme plus que ce café à quoi me cramponner, et l'effet qu'il me fait qu'elle est partie travailler, que rien n'est changé, que ça ne va pas mieux mais que ça va mal comme d'habitude... Après tout, vivement qu'elle ne revienne pas, c'est la meilleure solution. Pour elle en tout cas. Douée comme elle est pour l'amour, elle n'aura qu'à se baisser pour trouver le bonheur, pour peu qu'elle ait compris, grâce à moi, que c'est ce qui est bon pour ce qu'elle a. Pas les crises de nerfs et les grincements de dents.

Walter ne sort plus sinon pour déneiger ou faire semblant, jongler le menton sur le manche, se rappeler comment, dans le temps, tous les petits gars renchaussaient les maisons jusqu'aux châssis, et le plaisir qu'il prenait, quand la neige était pelotante, à bien la fouler du revers de la pelle. Ça se faisait encore dans mon coin, avec les mêmes mots... Il a trouvé dans sa boîte une lettre affranchie avec trois x. Bri sera venue la mettre elle-même. Ce qui n'existe plus n'a pas d'yeux, il ne la lira pas... Le soir, en prenant son bol d'air, il va la lui retourner, intacte. Il va la jeter dans l'autre boîte, érigée comme une borne à la fin d'un monde. Une femme de si peu, si facile, être devenue un fruit si complètement défendu, un si grand paradis perdu!... Il

revient sur ses pas en cherchant des mots pour donner un sens à ce tour qu'il s'est joué, en prendre exactement connaissance. Le nommer de tout son long, comme un chien qu'on peut chasser quand on sait son nom. Mais toute cette neige où son regard se perd, il pourrait la retourner avec ses coups de pied qu'il y flanque en marchant, il n'en débusquerait pas un.

Je suis sorti plus tôt, j'ai marché sur la glace. Il faut patauger un peu, des fois jusqu'aux cuisses, en franchissant les rouleaux, mais le vent les a formés en déblayant d'impeccables parquets, il vous les a balayés et vous les a polies, vous pourriez vous y mirer. Loin des maisons, c'est beau comme un ailleurs, on est seul au monde et ravis, avivés, passionnés de respirer... Ça me rappelait, sous un jour idéal, le temps où nous traversions, droit devant nous, prendre un apéritif au Point du Soir. On s'était battu un sentier, un chapelet de foulées qu'après les tempêtes on s'amusait à recréer, suivant les ombres en creux laissées par nos traces effacées. Il ménageait nos efforts quand on rentrait dans le noir après avoir trop trinqué. On avait le cœur léger encore. En m'y replongeant, je l'entends rire. Au clair de lune, une fois, on s'est couchés dans la neige et on a failli s'endormir en cherchant là-haut notre bonne étoile...

Tout à l'heure, au bout de la Pointe, au large, un clair de brume inquiétant réverbérait en tous sens, à l'infini, la blancheur de la neige. On pouvait disparaître, et je suis de bon gré disparu, un long

moment, tout s'aveuglant en un néant total, comme dans la plus grande épaisseur de ténèbres... Je le raconte à la Petite Tare, mais pas trop, pour ne pas lui infliger un récit de voyage, juste assez pour lui expliquer mon retard.

« Tu vas marcher toute la journée si ça continue. Fais attention, il y a un nom pour ça.

— Bah, plus on sera de fous, plus ça leur coûtera cher.

— Si on exagère, ils vont se lasser de payer et ils vont nous gazer. »

*Thorazine shuffle*, ça s'appelle en argot américain. Elle est tombée par hasard là-dessus dans ses recherches, qui semblent donner raison à son flair et confirmer que Walter a bien fait la guerre, et comme soldat américain. La couverture du cahier comporte le nom (*Exercise Book*), la marque (*McGill*) et une description sommaire, dont le nombre de pages et de *SECTIONS*. Rien ne lui échappe et elle a relevé, à travers les fioritures ornementales, que Walter avait délibérément, en plusieurs traits du crayon, transformé en « 8 » le second « S » de ce mot.

« Ce qui donne *section eight*, qui veut dire dingue. »

Elle le savait, mais elle a fouillé plus profond. Et elle a trouvé l'origine de l'expression, qui désignait d'abord les G.I.'s réformés pour désordres mentaux, surtout ceux consécutifs à des chocs subis au combat...

Elle est fière de sa performance et je suis pas mal

impressionné moi-même. C'est tout petit, ça ne mènera personne nulle part, mais qu'est-ce qu'elle a dû déployer comme science, intelligence et sensibilité pour le produire, pour ne pas dire créer, comme Dieu, car elle est partie d'absolument rien, un peu de poussière...

Après son numéro, elle tombe un peu à plat. Normal.

« Toujours aussi cocu?... »

Cocu un jour cocu toujours, ça ne part pas comme la grippe, et toi?... Plutôt *sedutta, abbandonata*. Comme Cio-Cio-San, tu sais?... C'est vague!... Rien de trop beau pour les marginaux, elle me chante l'air, avec la voix qui se brise en montant et qui continue l'ascension avec des bouts de filet. Comme si ce n'était pas grave, si plus rien n'était grave...

« Ça fait un moment que je sens venir mon coup de mort. Je l'ai reçu dans le Nord. Quand il m'a annoncé qu'il voulait te parler. J'ai un conseil à lui demander, il a dit... Je me suis mise à chialer et je n'ai plus arrêté, jour et nuit... Il a remis ça tantôt, pour enfoncer le clou encore un coup. Il va t'appeler, il a dit, ou il va t'apparaître... »

Elle m'a caché ça. Qu'est-ce qu'elle me cache encore?

« Des choses que tu ne veux pas savoir... Comme combien je t'aime... Comme à quel point... Comme toutes les bonnes raisons que je trouve en toi de tenir à moi, de ramer, pas me laisser charrier... Comme le cran que ça me donne, même quand je me réveille et que tu n'as pas dormi avec moi,

même quand je t'attends et que tu ne viens pas... J'arrête ou je déballe tout?... »

Gardes-en, pour tout ce que j'ai à garder de mon côté qui n'est juste pas montrable. Comme ne pas venir te voir, même si menacée, si fragile, parce que je suis trop occupé de ma propre sécurité, que cette enragée me tient, elle me fait peur, elle va me crasser, je dois la guetter si je ne veux pas me ramasser sur le trottoir, sur le tien peut-être bien, forcé de te demander asile, et t'infliger jusqu'à l'exaspération le spectacle affligeant de mon ineptie. Je suis nul. Tu ne sais pas à quel point, tu ne veux pas le savoir. Et que sans toi je le serais en si totale absurdité que je serais tenté, avec mon genre d'orgueil, d'y trouver mon absolu. Aller nulle part prendre une bière. Ne rien vouloir savoir. Mobile sans mobile. Sans moteur. Inceivable.

« Tu sais, il faut que je t'avoue, ce que je te donne c'est tout inventé par toi. Le reste, c'est juste un sac, juste bon à le porter... »

Répète un peu ça, elle dit, qui n'a pas suivi le fil de ma pensée et qui ne s'y retrouve plus. Trop tard, je réponds, c'est reparti d'où c'est venu.

« Ça a intérêt!... »

Elle rigole. Il faut l'avoir entendue, avoir été l'objet de la caresse que c'est, pour savoir jusqu'où on peut aller pour la faire rigoler...

J'ai traîné à la Brasserie, fini par manger une bouchée. Quand je me suis ramené, la baigne était dans la cour. Je suis entré en grand seigneur contrarié, chaud pour cogner si quelque coco se mettait



dans mes jambes. C'est le chat qui s'y est jeté et moi qui ai manqué avoir la gueule cassée. Il est complètement déconnecté, il ne me reconnaît plus, il ne se rappelle plus qu'il ne m'aime pas, il se frôlait, il se lamentait, il ne me lâchait pas. Elle est au téléphone, où elle a dû se précipiter à mon arrivée. Elle a eu la frousse ou elle fait semblant, pour flatter l'ego du coco, finir de l'attendrir, le rachever. Ou il attendait déjà à l'autre bout du fil, et elle lui a donné le mot... Ça se présente mal. Ça peut dégénérer. Mais ça ne dépend que de moi... Respirer. Contrôler ma combustion. Avaler tout ça, jusqu'au fond, puis l'expulser, comme un crachat. Répéter l'opération pendant qu'elle s'avance en me regardant comme si une battue était sur pied, que j'étais traqué, fait comme un rat, et qu'un coup d'œil à l'atelier constate en effet qu'elle n'a pas raccroché...

« Qu'est-ce qu'il attend Coco dans ses petits trous? Que je te torde le cou? Qu'est-ce que c'est que ce guignol?... »

J'ai claqué les portes, il paraît, et je ne me suis pas vu, je suis tout congestionné. Cramoisi... C'est le soleil!...

« Quel soleil? Il n'y a plus de soleil depuis longtemps!...

— Première nouvelle. Depuis quand? »

Elle me donne raison : elle dramatise... Elle me donne raison : c'est assez dur comme ça, on ne va pas se sauter dessus comme ça, on ne s'en sortira pas... Où est-ce qu'elle a été chercher ça? Je n'ai jamais dit ça!...

« Tu as raison, je ne sais plus ce que je dis, mais c'est ce que je pense... On n'a jamais eu aussi besoin l'un de l'autre... »

Avant que les sanglots qu'elle retient éclatent, et déclenchent une alerte, elle retourne, et rassoit le combiné. Elle revient comme si c'était à moi qu'elle revenait, mais elle voit que j'en ai assez vu, ça ne me regarde plus, je vais rester planté là, vissé là, équarri, varloqué, plus rien qui dépasse ou qui sort. Les mains dans la figure, avec du jour entre les doigts pour voir où elle va, elle monte en courant se vider dans sa chambre.

La vie (la seule que j'aurai jamais) est comme recommencée. Elle m'a laissé une longue liste et le café était parfait. Juste assez chaud, juste assez fort. La montagne avait accouché de sa *ridiculus mus* : je l'ai entendue trotter menu, chuchoter à son chat, tirer les portes en douce. Pour respecter le repos du nul, il faut avoir du mou au fond, une bonne épaisseur, et ça ne rate jamais, ça m'a... Qu'est-ce qu'elle a voulu dire par « c'est dur »? Qu'elle vient refaire ses forces avant de m'assener un autre coup, et ainsi de suite jusqu'à je ne tiens plus debout?... Je ne vais pas me ronger, on n'arrête pas le progrès.

Je veux bien. Walter a fait la guerre, comme des millions de pauvres types. Et d'autres Canadiens ont préféré les forces américaines, parce qu'ils connaissaient le cinéma, qu'ils voulaient jouer dans une superproduction, pas un complément de pro-



gramme, un truc de série B... Et selon la Petite Tare, que ça commencé à passionner, il s'est trouvé englobé dans les O.S.S. (Overseas Servicemen), dont il resterait quelque chose dans l'acronyme O.S.F., par lequel il se désigne... Mais encore ? Et après ? Dans tout ce que j'ai lu jusqu'ici, il n'y en a pas trace. Sans doute, je me trompe, et le fait qu'il se taise là-dessus, qu'il l'ait éliminé de son « mémoire », est révélateur, comme tout ce qu'il biffe et qu'il rature pour se dépasser, sortir du cocon où on se trouve un peu tous ficelés...

Il n'est pas retourné « draguer » (il avait mis *troller*, puis *troller*) au Manoir ou à ses autres abreuvoirs. Peut-être plus tard, après son deuil (mais il y songe déjà), le goût le ressaisira (il avait mis *repognera*, puis ajouté un *i*). Il a repassé la journée à fourrager (rature illisible) en descendant (*calant*) des cannettes (*boîtes*, en bon français, ça lui a échappé). Il s'est aperçu, en les embrassant encore au fil des pages, qu'il n'a embrassé que des filles de bar et d'hôtel. Des qui traînent pour qu'on s'occupe d'elles. Il a préparé le souper, pour épater la Too Much. Il a allumé une chandelle, pour voir brûler leur flamme éternelle. Il est retourné prendre un bol d'air jusqu'à la boîte à Bri. Il n'y a rien trouvé et n'y a rien mis. Mais ça va aller. Un pied devant l'autre. Il n'y a rien qui ne peut pas aller un pied devant l'autre.

Je suis parti une bonne heure plus tôt, pour compenser, et j'ai de nouveau marché sur les eaux. On ne fait plus le tour d'elle en la longeant, en

l'effleurant, en frôlant ses bords : on se fie tout le long *sur* elle, sur l'illusion d'être porté, et on joue sur cette peau immatérielle, avec les pieds qui s'ébrouent dans les blancheurs pailletées, cendres des nuits où se sont enflammés ses rêves innocents et qu'aura glacées l'irruption du matin qui les a soufflés là.

Je ne sais pas trop à quoi ça correspond, dans son échelle des valeurs, mais Poppée s'est mise à me tutoyer, qui ai deux fois son âge.

« J'en ai parlé à Johnny. C'est o.k., parce que c'est toi... »

Elle m'effleure en me glissant dans la main, comme un sachet de dope, un bout de papier où je trouverai ses deux numéros (travail, résidence), et ce la fait sentir si bon qu'on ne peut réprimer un soupir trop exclamatif. Elle le prend par-dessus la jambe. En professionnelle.

« C'est ma nouvelle huile de corps. On en met beaucoup, on se sent moins toute nue... Elle parle bien, ta copine. Elle a l'air intelligente. Comment elle s'appelle déjà ?... »

Moqueuse avec ça. Elles ont toutes ça. Elles n'ont pas le choix. Si elles prenaient l'idée qu'on se fait d'elles au sérieux, elles iraient toutes se jeter au bout du quai, en rangs serrés, au pas de l'oie. Ou de la poule. Ou de la dinde. Je vois ma mère parmi, « souillon du foyer », et qui le revendiquait pour nous le faire payer. Le rapport n'est pas clair, mais elle a surgi tout à coup du fond de ma mémoire, d'où je m'étais efforcé de la chasser, à jamais.

La Petite Tare est tout épatée d'avoir gagné la confiance de Poppée, mais je la préviens, comme j'ai été prévenu : elle s'est mise sous la protection de Johnny, un louche individu... Elle saute aux conclusions. Un maquereau ! Un *pimp* ! Ah lala lala lala !... Ça l'épate encore plus. Quant à la confusion des noms où j'ai jeté Poppée, mon baratin éhonté, elle y voit le pourquoi de sa nouvelle assurance avec moi, ses familiarités : mes grands airs la menaçaient et elle n'y a trouvé qu'un petit bluffeur gaffeur, elle m'a attrapé par une poignée qui la met en contrôle. Et même...

« Comme elle ne craint plus de se faire baiser entre guillemets, tu pourras la baiser tranquille... Que ça te plaise ou non... Puisqu'il faut y passer pour le sacrement et qu'entre nous ça ne peut pas se passer autrement... Avoue ou je me déboutonne... »

J'avoue sous la contrainte. En avocat. Sans préjudice des questions qui pourront être soulevées. Et sous la réserve mentale que tout ceci est mental Poésie et compagnie.

« Tu lui diras que je serai Bibi pour elle, que je serai sa Bibi. Et qu'elle peut de même être qui elle veut pour moi... Tu m'en donneras des nouvelles ! »

Ça bouge aussi au séminaire, mais pas dans la bonne direction. Et elle aimerait mieux ne pas remettre le nez là-dedans, cette bouillie pour les chattes : le pauvre est débordé, il s'est échappé, dans un grand élan de tendresse il l'a traitée de chatte... Ma chatte !...

« Pour qu'il l'ait à la bouche de cette façon, il faut

qu'elle soit à la portée... Mais il se peut aussi qu'il l'ait eue juste avant, au téléphone...

— Tu ne sais pas, c'est peut-être un nom qu'il te donnait tout bas.

— Sans blague !... Mais je ne t'ai pas raconté cette histoire sur Modigliani. Vers la fin de sa vie, complètement ravagé, à tout ce qu'on lui disait, il répondait sur le même ton : « Sans blague !... » Cette toile est géniale, maître !... Sans blague !... Ta braguette est ouverte !... Sans blague !... Vous allez crever dans six mois !... Sans blague !... »

Ça la fait crammer. Pas moi... Elle s'en remet en ramenant Walter, et « l'édition Pléiade » du cahier, qu'elle a recommencé à préparer. Je lui fais part de mes doutes sur le sens de ses efforts de décodage, sur l'intérêt de dénicher ici et là une petite bête. Ça la fait s'emballer.

« Voyons, voyons, ça va de soi de chercher à comprendre. Il y a un besoin, une passion de comprendre, et qui s'applique à tout, de la patte de mouche aux bras des étoiles. Tout ce qui échappe à notre intelligence, elle le poursuit jusqu'à ce qu'elle l'ait saisi, et qu'elle ait trouvé au fond autre chose à poursuivre... Ce n'est jamais fini, jamais réussi, mais c'est de toute beauté cet enterrement continu, à perte de vue, des ratés par les ratés, pendant que le flambeau se passe, avec la plume et le bout de papier, pour une petite équation encore, un petit poème aussi, parce que l'amour non plus personne ne l'a encore compris, on se demande encore comment c'est fait, comment ça se fait... Et puis, même

si ça ne convainc personne, même pas toi, je veux comprendre ce qu'on me dit quand on me parle. Ou qu'on m'écrit. J'aime ça. Je suis comme faite pour ça... »

Justement. Que Walter se soit appelé Odilon Sansfaçon et qu'il ait été G.I. ne m'aide pas à comprendre ce qu'il raconte. Ça me nuirait plutôt, ça me contraint d'en sortir pour en tenir compte au lieu de rester enveloppé dedans comme ça veut... Elle ne répond pas. Elle est fâchée, mon outrecuidance a fini par excéder sa complaisance... Non, elle était partie chercher le cahier. Elle me lit un extrait où Walter, qui se sent aller, récite à sa Too Much un poème, « Blue Heavens forever », qui la remercie de tout ce qu'elle lui a donné, à commencer par elle et ces autres femmes qu'il a trouvées en elle, de tout ce qu'elle a fait pour lui, pour qu'il fasse ce qu'il voulait, qu'il gaspille un cadeau si précieux que seul un Dieu, sinon une Déesse, peut l'offrir à un homme : la liberté... Elle joint les mains qui se sont abîmées pour lui, et elle lui répond, comme en priant : « Non, la liberté, c'est toi qui me l'as donnée. »

« Oui, c'est cucul, et la liberté dont elle parle n'est qu'une parole en l'air si on ne sait pas qu'elle l'a connu soldat, ou sorti à moitié fou d'un hôpital de soldats... Mais je la soupçonne d'avoir été son infirmière, c'est ce que les exaltées se donnaient comme sacerdoce en ce temps-là... Qu'est-ce que tu fais, tu mets ta main?... »

— Tu l'as dit.

— Je l'ai senti.

— Tu l'auras voulu : o.k., salut! »

Ça déchire un peu de se quitter aussi sec mais ça vaut la peine, ça reste sensible d'une fois à l'autre. Ça marche puisque ça marche : les émotions sont sous contrôle et je n'ai pas aussitôt raccroché que l'envie me reprend d'entendre la voix tout en petits cailloux jetés dans l'eau qui avant de se déposer pour vous faire un lit vous déploie dans les ronds de son écho, vous répandant jusqu'où vous vous retrouvez complètement perdu, « vibration de la membrane entre ce monde et l'autre ».

Il y a aussi que le temps me presse. Une grosse commande à remplir. Épicerie, boucherie. Je ressors du supermarché avec deux sacs au bout de chaque bras, sans compter ce que j'ai pu coincer dans mon Air Italia.

« Tu fais l'âne pour avoir du foin ou quoi?... Je n'ai pas dit dix livres, j'ai dit quelques pommes de terre. Où veux-tu que je range tout ça? »

C'était le même prix, et ma raison s'est rebellée.. Pourquoi pas vingt livres alors? Un quintal? On peut devenir millionnaire avec les économies qu'on fait en achetant les pommes de terre à la tonne!... Elle me prend de court avec son ton à pic. L'Opéra l'a-t-il montée contre moi? Elle en revient gonflée à bloc, décidée à m'affronter, à se bagarrer. Je veux bien, mais pas en dehors des câbles, où tous les coups sont permis et je serais seul contre je ne sais pas combien.

Je disparaiss. Je mets le casque et je « rêve » un

peu de musique, à la façon de la Petite Tare. J'ai tout un tas de cassettes qu'elle a enregistrées exprès pour moi, exprès pour ça. Branché sur l'*Antarctica* de Vaughan Williams, je me retrouve en plein dans mon élément, un blizzard à tout arracher qui me fait le désirer pour un prochain tour d'elle, et que je traverserais en tout confort, comme un zombi, comme maintenant. Si on pouvait, je me ferais jouer le quatuor de Barber en même temps, celui qui meurt comme un été, qui met des feuilles mortes au fond des flaques et qui pleut par-dessus. Après ça, l'amour est fait, plus besoin de recommencer... Puis, d'un parasite à l'autre, Pacha vient m'annoncer que c'est servi.

« Tu ne lèverais pas le petit doigt pour moi ! Tu ne m'as jamais rien donné que tu ne m'as pas fait payer ! De ma vie ! Que je perdais !... »

Elle s'est refrénée jusqu'au dessert. Elle éclate, elle vocifère, elle énumère en crescendo ses griefs. Tant pis, elle l'aura voulu, je vais aller trop loin.

« Tu ne m'as même jamais touchée avec un vrai plaisir. Avec joie !... Tu ne m'aimes pas !... »

— Ça t'arrangerait bien, hein ?... Ne meurs pas, tu as réussi, tu m'as complètement dégoûté avec tes putasseries, je ne pourrais plus jamais te toucher !... Même pas lever le petit doigt sur toi !...

— Qu'est-ce que tu fais encore ici ?...

— Qu'est-ce que tu crois ? La même chose que toi !... La même maudite affaire !... Je vis !... Je n'ai pas le droit ou quoi ? »

J'étais préparé, exercé. Au moment où elle

comptait me rachever, je l'étendais raide : c'était moi qui ne voulais plus d'elle, et ce n'était pas moi qui partirais... Je ne l'ai pas ratée. Terrorisée de se tromper elle aussi, d'avoir fait de travers un pas qui ne se refait pas, elle a reçu ma combinaison direct au ventre, et elle n'a plus l'air aussi vache que je me la figurais, c'est moi qui me fais l'effet d'être aussi vache... Mais la guerre n'est pas gagnée, je me dis, elle trouvera bien moyen de se rattraper, avec tous ses alliés. En attendant, elle aura senti toute cette force que j'ai en réserve, et que je n'ai jamais employée, sinon pour l'aimer aussi mal qu'elle dit... Et ça la tiendra sur la défensive.

« On s'en reparlera quand les couteaux voleront moins bas, mon Johnny.

— Comme tu veux, ma biche au pied d'airain. »

Je n'ai pas fait le message de sa Bibi à Poppée, ni donné son propre numéro, en gage de loyauté. Ça ne presse pas. Je ne vois pas où elle s'en va avec son char. Si ça m'excitait, je ne dis pas, mais ça ne me dit rien. Ça ne me concerne même pas. Sinon par personnes interposées. Dans son théâtre. Dans son jeu désespéré, dérisoire, pour contrôler Julien à travers moi, lui procurer tout ce qu'il veut, même une autre femme, qu'il n'irait pas chercher ailleurs, à l'extérieur de sa planète... Mais je me méfie de ces explications, même si elle me les a soufflées elle-même et comme malgré elle. J'aime mieux penser que c'est du vice, en ce que ça a de pur, de pas trafiqué, pas tarabiscoté, une explication qu'elle ne renierait d'ailleurs pas.

Ainsi, je pense à autre chose que ce qui nous occupe. Exa aussi, je suis sûr. C'est forcé. On n'est ni l'un ni l'autre intéressés à se laisser coincer. Mais à quoi bon ruser? On s'est rendus si mutuellement transparents, on ne peut plus rien se cacher. Elle peut projeter en moi sa voix intérieure et me donner un quart d'heure, une heure plus tard, sans ouvrir bouche, une réplique à ce qui lui trottait dans la tête. « Comme si j'avais besoin de toi pour me toucher, la cour est pleine, on refuse du monde pour me toucher! »

Un silence hostile a beau être insupportable, on va le supporter, chacun de son côté, elle à remplacer une fermeture Éclair devant la télé, moi juste à côté, à me contenter de ne plus faire de mal si je ne peux plus faire de bien. Le téléphone sonne. Si c'est le coco je ne réponds plus de moi, j'arrache le fil. Ça n'a pas l'air. Ça va, elle dit, o.k., o.k., merci, à demain. Elle a mis toute la province au courant ou quoi? L'alerte a l'air nationale.

Elle monte, elle fait son train, elle se couche... On va être passé à travers, on va respirer un peu d'air après tout ce feu. Elle tape au plafond. Je l'ignore. À la troisième fois trois fois, ça devient ridicule, j'y vais. Elle m'attendait dans le noir. Elle allume, son brigadier en main, un truc de motard, plombé.

« Dis-moi quelque chose qui a de l'allure ou je tue!... »

Pas besoin, je suis mort de rire. Elle ne partage pas mon plaisir, que sa mise en scène a déchaîné et qui me secoue comme une toux. Elle attaque, à bras

raccourcis, lâchant la matraque aussitôt que je la saisis, pour avoir une main de plus à me lancer à la figure et que j'en aie une de moins pour l'empêcher. Je reçois un coup d'ongle en plein dans l'œil. Je vois trente-six chandelles et je ne peux plus que les compter, m'occuper d'elles, hors de combat, complètement livré à ses coups, qui ne pleuvent pas moins. Elle ne veut rien savoir. Elle va me régler mon cas ce soir.

« Je vais te le montrer, moi, si tu ne peux plus me toucher! On va bien voir si tu ne vas pas te les salir, les mains!... »

Elle a fini par avoir raison. Elle n'a pas eu tout ce qu'elle voulait, je ne lui ai pas fait aussi mal qu'elle voulait, je ne me suis pas rendu aussi ignoble qu'elle voulait, mais j'ai été forcé de me défendre, et un bout de coude égaré lui a froissé le museau, ce qui lui a permis d'éclater en sanglots. Mais ce n'est pas le pire. On a frôlé l'amour. Ça sentait à plein nez. Une étincelle aurait suffi.

« Tu as raison, c'est moi qui a commencé. Tu as raison, tu n'as pas tous les torts. Mais ce serait mieux, même s'il est trop tard, s'il n'y avait ni torts ni raisons. »

C'est le petit mot d'Exa, tel quel, avec le « a » au lieu du « ai » approprié, mais ce n'est pas vraiment une faute : elle fait accorder le verbe avec le pronom sous-entendu mis en apposition, et elle a bien le droit... Et je lui donne raison gratis, pas comme elle, qui s'est mise à me donner raison sur tout pour

que je lui donne tout le reste, avec ma bénédiction pour aller se faire ligoter et mieux passer à tabac. Elle a l'âge où les femmes s'épanouissent ou se fanent. Elle a choisi... En attendant, c'est moi qui ai un œil à moitié bouché et garni d'un drôle de sang qui ne part pas quand on l'essuie. Mais au royaume des aveugles les borgnes sont rois.

Le moral de Walter est « descendu d'une marche encore dans les talons ». Il n'a plus faim, même plus soif d'une bière. Il survit en trouvant des moyens d'alléger le fardeau de la Too Much. La banne à linge est pleine. Il enfourne tout dans un sac à ordures, il se le met sur le dos, il ne sait pas s'il va se rendre à la laverie, s'il va y arriver, mais il s'habille, il sort, il se met en route. Un coup de klaxon. Il se retourne. Ernie. Sous son bonnet de caracul assorti au col de son pardessus. Il s'est fait une beauté pour aller à la caisse, impressionner son gérant. Pour une lavette, un torchon qu'il a vu essuyer le plancher, qu'est-ce qu'il tient bien le coup... Et puis il s'en fout, il a froid aux mains, il ne va pas jouer au martyr lui aussi. Il monte.

« D'où tu sors, le père, avec ta poche? D'une chunée?... »

Cheminée, chminée, chinée, chunée... Walter se soustrait à la conversation, qui serait devenue une inquisition, en jouant avec ces élisions et la formation d'autres contractions du langage familier.

« Comme ça, je ne peux plus compter sur toi pour m'en débarrasser?... C'est de valeur!... Salut, le père, sépare bien ton blanc de tes couleurs! »

Il n'avait pas mis les pieds dans ce genre de bordel depuis les États. Ébranlé déjà de s'être dans le miroir brandi par ce bouffon, ce prochain, le trac l'a pris, il a figé, débile fini tout d'un coup devant le parterre de bonnes femmes dont il devenait l'attraction avec ses cheveux trop longs qui se répandaient. Une petite a compatie et l'a dépanné, piloté, lui enseignant le b a ba. Elle lui a refilé des bandes anti-statiques et de l'assouplisseur, des trucs dont il n'avait jamais entendu parler. Pas vingt ans. À peine une femme. Et elle le traitait comme un enfant. Elle le tenait à l'œil. Elle l'a aidé à plier ses draps. Elle voyait bien qu'il n'y tenait pas, qu'elle l'avait assez malmené, mais il a bien fallu, il n'y arrivait pas.

Par-dessus le marché, la Too Much n'a pas tellement apprécié.

« Quoi, il n'y a pas assez de moi qui fais la bonne dans la famille?... Et pourquoi m'éreinter si tout ce que ça peut me payer c'est un chien battu comme il en traîne à tous les coins de rues?... »

Pour elle qui n'a jamais élevé la voix, c'était une scène en règle... Aussi grande que lui, elle le dépassait tout à coup, elle le regardait de haut, ça lui a donné des frissons. Il avait intérêt à se secouer.

« Tu n'es plus content d'avoir leur peau, il faut que tu les enterres aussi?... Que tu nous fasses choir à leur niveau? Tu commences à fléchir? Les genoux commencent à te plier, comme ceux qui tremblent et qui se mettent à prier? Pour être épargnés?... C'est tout ce que tu as dans le corps? Que



tu as pour m'inspirer, moi qui te regardais aller pour voir comment marcher droit sur le bord de l'abîme?... »

Elle n'a rien dit de tel, mais ce ne sont pas non plus des mots qu'il a mis dans sa bouche. Il les a entendus. Sur leur réseau... C'est plein de bon sens, ce devoir de s'élever, se dresser les uns les autres, pas les uns sur les autres.

Ce que je ne comprenais pas assez et que j'ai été rechercher sur la glace, en contournant la Pointe au large, assez loin pour avoir perdu de vue la tour du signal, c'est qu'il n'y a pas de friture, les signaux envoyés à l'homme sur la terre ne sont pas brouillés, la communication est claire.

À la Brasserie ce n'est pas mal non plus. Sous la surface, il ne se passe rien. Toujours la même chose inerte, une vague hostilité entre membres inutiles, entre « touristes » comme dirait Walter, et qu'on a convenu de supporter au lieu de se dévisager, se renvoyer nos portraits tout crachés.

« Je ne t'attendais plus, espèce. »

— C'est le tour de toi qui est de plus en plus long. C'est comme si je pouvais, un de ces jours, ne plus jamais revenir de toi.

— C'est beau, continue, parle-moi de moi, dis-moi tout. À Mount Pleasance, entre voisines, on se demandait nos qualités et nos défauts, une pleine page, en deux colonnes. J'étais celle pour qui on cherchait le plus dans le dictionnaire. Je leur en trouvais plein, elles ne me trouvaient rien. »

Histoire de lui donner ce qu'elle m'a réclamé, je lui raconte un peu ma chaude chamaille avec ma furieuse. Elle m'arrête au milieu. Ça ne la fait pas rigoler. Tout ce temps que nous ne passons pas ensemble, si au moins il n'était pas si mochement gâché !... Julien est revenu de son séminaire. Elle s'est jetée dans ses bras en se hissant sur le bout des pieds, pour mieux se faire bercer, comme elle fait toujours, mais il sentait si fort qu'elle a rasé éternuer. Elle a comme reconnu l'odeur mais elle n'a pas mis le doigt dessus, elle n'ose pas. Elle n'en doute plus, il a passé tout ce temps avec elle. Il l'a essayée. Comme un malpropre. « Tu n'as rien à me dire?... — Je t'aime, je t'aime !... » Mais c'est tout : il ne le lui a jamais tant dit mais il n'a jamais eu si peu à lui dire.

« Ce n'est pas méchant. Ce n'est même pas vraiment faux. Avec tout le souci malsain qu'il se fait, il me voit avec une couronne, il croit vraiment qu'il ne m'a jamais tant aimée. Et ça ne me fait qu'un peu plus mal... »

Mais c'est dans son intégrité qu'elle se sent le plus menacée, son idée d'elle-même, son respect d'elle-même, déjà pas terribles, et s'il ne joue pas franc jeu, s'il continue de la bouffer comme une bonne poire pour l'éliminer sans que ça saigne, sans se salir, elle n'aura pas le choix, elle fera changer la serrure et le numéro de téléphone.

« Tu m'épates. Tu as des ressorts cachés... »

— J'ai un ami que je ne vois plus mais qui m'appelle de temps en temps... J'ai mon Écureuil vert. Et je respire... Pûraka, khumbaka, rechaka... »



Elle a appris quand elle était petit rat, et qu'elle manquait de souffle. Elle m'a toujours promis de me l'enseigner, et à faire circuler mon endorphine. Quand on sait bien, et qu'il le faut, on peut passer des journées entières à rien que respirer, contrôler le feu qui nettoie, le faire pénétrer jusqu'au fond, chasser un peu de poison à chaque expiration.

« Tu m'épates. Continue. J'en prends de la graine.

— Ça fait deux fois ou trois fois déjà que je t'épate, ça va, j'ai compris, je suis épatante, qu'est-ce que j'ai à râler, où est le problème?... »

J'avoue, j'ai charrié, pour la flatter, la conforter. Elle ne m'épatait pas vraiment, mais là, pardon, avec sa hargne, elle m'a épaté jusqu'au trognon.

« Remets-moi ça d'où ça sort, je ne veux plus voir ça! »

Mais elle s'est choquée elle-même et le choc est salutaire. Elle se secoue. Encore un coup. Pas le dernier.

« Ça va, ça va. Mets ta main... Non, de l'autre côté. Je t'ai relocalisé. Pour la durée des réparations. Excuse le dérangement. »

Si gracieuse et si légère... On t'a battue, bergère bergère, on t'a battue bergère, avec ton bâton... Et c'est ainsi, sur les ailes d'une chanson, comme ça me prend de temps en temps, que je rentre à la maison.

Exa me met des gouttes dans l'œil. Un antibiotique... D'après la *date d'exp.*, il a dû moisir, mais on peut toujours compter sur une marge de précau-

tion, elle m'explique. Quand ça la prend de vous soigner, c'est comme autre chose, il n'y a rien pour l'arrêter, on est forcé de la laisser se contenter, à nos risques et périls. Mais ça me fait moins peur que d'aller chez le docteur et me faire passer tout rond dans une machine à cartes.

« Johnny, je voudrais qu'on se parle. Pour se protéger... On a un pouvoir de vie ou de mort l'un sur l'autre... »

— Tu as la chienne?... »

C'est idiot mais notre culture commune a pris le dessus, le coup est parti tout seul. Et puis ça va comme ça, je m'en fous moi, je n'ai pas besoin de tatouages et de trucs plombés moi, je n'ai peur de rien moi avec mon ange gardien pour m'ouvrir le chemin, je n'ai même pas le droit de douter, ça pourrait l'offenser... Exa avait combiné tout un scénario et ça lui a ruiné ses effets. Elle met tout le temps qu'elle prépare à souper à se raccorder, pour démarrer sur un autre ton.

« Tu ne veux plus me toucher? O.k!... C'était pour te faire plaisir mais ça liait... Qu'est-ce qui reste? »

— L'entretien. Les petites réparations. Bien plus utiles. Plus efficaces. Quand on change un joint de robinet, ça tient... Et puis de quoi tu parles? Un ménage à trois? Une semaine ici, un week-end à la Villa. Tu te fiches de qui?... Je veux dire : abou-tis!... »

Non, elle fait signe que non à répétition, on n'arrivera à rien, le cas est désespéré, suis trop coincé.

« Après tout, j'ai bien supporté d'être cocue moi, pourquoi pas toi?... Tu t'en tapais bien deux coup sur coup toi, pourquoi pas moi?... Où est le drame? Je ne comprends pas... Ou plutôt, j'ai compris finalement, tu m'as convertie, tu devrais être content...

— Parle quand tu ouvres la bouche!

— Oui c'est de ta faute, oui c'est toi qui m'as jetée dans ses bras. Non je ne l'ai pas regretté, non il ne m'a pas forcée. Mais je ne vivrai pas avec lui. Ni avec personne. Plus jamais. Mon petit boulot, mon chat, la paix!... »

À la façon dont le chat est inséré dans l'énumération, la forte inflexion qu'elle y a mise et le regard buté qu'elle lui a jeté, les éléments tombent en place et ma lanterne est éclairée. Ils se sont brouillés à cause du chat! Il se lamentait jour et nuit et Coco a pété sa coche. C'est moi ou le chat!... C'est le chat!... Elle n'a pas hésité une seconde... Total, elle ne sait plus où elle en est. Et c'est ce que je lui ai dit.

« On en reparlera quand tu sauras ce que tu voudras. »

Elle n'a pas tapé avec sa matraque, ni rien ni personne, et j'ai passé une bonne nuit. J'ai dormi à toute vitesse : la journée avait été dure, j'avais hâte de recommencer.

Elle a mis les clés de l'auto dans le pot aux commissions. Une révolution sans explications. Rien à redire. Rien de surnois là-dedans, sûrement. Une espèce de caresse. C'est toujours le matin que ça lui prend. On ne peut reprocher à

personne d'essayer de se racheter. À moins qu'elle n'ait estimé, après toutes les pressions qu'elle a exercées, qu'un coup de pouce me ferait partir en orbite avec mon œil brouillé, et qu'on n'entendrait plus parler de moi. Mais même si malgré ses soins ma vue s'est améliorée, je n'ai nulle part où aller. Avec Julien retenu jusqu'à dimanche en ville, je n'ai surtout pas envie d'aller me fourrer dans un guépier. Ma présence n'arrangerait rien. Malgré ses meilleurs sentiments, mon nez dans ses petites affaires (et d'ignorer jusqu'où) doit commencer à l'agacer. Il se réjouit de la force et de l'intimité de mes rapports avec sa Toc, dont il ne s'est jamais mêlé, même s'il y prend pleinement part, faisant comme si elle me parlait toujours en sa présence, en son nom, mais il prendrait mal qu'en cas de conflit ouvert nous nous tournions ensemble contre lui, et il sait, connaissant mon vieux fond de rébellion, d'hostilité, que je le laisserais tomber sans hésiter, sans l'écouter, sans considérer qu'il ait la moindre excuse.

Quand la Too Much est rentrée Walter somnolait près du poêle, avec ses papiers, dont tout un tas chiffonnés, dispersés autour de la chaise où il s'était bercé, comme un retraité. Dans la soirée, quand il s'y remit, elle n'en a plus pu de lui voir allonger la figure. Elle l'a fichu à la porte, en lui jetant son (vieux blouson fourré genre) « aviateur », où elle lui avait mis (l'argent de) « sa journée ».

« Tu reviendras quand tu te ressembleras! »

Il avait irrégulièrement fréquenté, en d'autres temps de crise, où il ne souhaitait pas rencontrer

certaines personnes, le bar à morpions que le taxi lui conseillait comme coin tranquille. Il a été se planquer au fond du salon, une fille est venue le servir dont le sourire un brin moqueur, un brin conspirateur, lui disait quelque chose. C'est elle qui l'a remplacé.

« Vous êtes le monsieur de la buanderette, on va faire semblant de ne pas se connaître... »

Elle ne peut pas fraterniser, c'est la loi. À son retour, il la scrute à fond, il la retrouve à travers le masque aux yeux salopés, aux lèvres enflammées. Ce n'est plus la petite aux bandes antistatiques, mais c'est bien elle. Chaque consommation donne droit à un jeton dont elle met un jumeau dans son sac frangé, porté en paréo, et elle danse une fois l'heure devant le client du numéro tiré. Il a traîné jusqu'à minuit, à empiler les jetons. Aucun de ses numéros n'est sorti. Même pas le 13, dont elle lui avait assuré pour le rassurer qu'en Russie c'est un numéro chanceux, tous les joueurs de hockey le portaient... Pas qu'il y tenait. Il était dans un de ses états où l'on jouit bien mieux de toute la veine qu'on n'a pas. Elle a dansé deux fois à la table voisine, et pour la même brute épaisse. Il n'osait plus regarder quand elle commençait à se peler, à se toucher. Elle allait l'émouvoir, il allait s'attendrir devant ce gâchis, et tout serait à recommencer qui avait assez duré. Il en avait ramassé à la pelle des comme elle, aussi fraîches, aussi enchantées de se gâter. Elles ne demandaient qu'à brûler, se jeter dans les bras du premier qui avait du feu, comme

lui dans les derniers qui s'ouvraient... Mais il n'était plus le même homme, il le serait encore moins quand Bri aurait fini de passer à travers lui et tout casser, il le fallait, il lui devait un pillage... Ça ne traînait pas, ils se reconnaissaient aussitôt. Il y avait le genre qui ne l'avait pas, qui le cherchait et ne le trouverait jamais. Puis il y avait eux, le genre qui l'avait, qui se le donnait et se le prenait... Puis il n'y a plus eu qu'un vieux rogaton qui se prend, avec ses conquêtes à califourchon, pour Napoléon à Sainte-Hélène. Sainte-Hélène ! Il va l'appeler Sainte-Hélène. Plus de funérailles avec des boîtes à malle en façon de cercueils. Plus de bols d'air arctique expiatoire. Il irait veiller à Sainte-Hélène. Elle ne serait pas quelque fille mais quelque part, quelque exil. Il lui a demandé ses jours et promis de revenir. « Vous ne m'avez même pas regardé. » Elle est remarqueuse, elle a remarqué... Curieux, cette façon qu'elle a eu de l'aborder. Cet air de complicité. Cette chaleur. Immédiate... Ah elle l'a bien roulé ! L'air de ne pas y toucher, elle lui a fait flamber tout son fric. Il rentre à pied, en plein mirage à travers la dentelle, tout le fla-fla tombé du ciel et qu'il fait grincer sous ses pas. Après lui le désert.

Il neigeait aussi ce midi. Ça remplissait les boulevards. Je ne me suis pas risqué sur la glace, on n'y voyait pas à dix pas. Poppée m'attendait avec les yeux qui brillaient, tant que j'ai regardé derrière moi pour m'assurer que c'était bien à moi qu'ils s'adressaient. Elle avait une surprise pour moi. En

grande pompe, avec la bouteille dans le seau et le linge autour de la bouteille, elle me sert le champagne, en m'assenant deux bisous, un sur chaque joue. De la part de Bibi... Elle est nerveuse parce qu'elle s'est donné du mal et qu'elle avait la chienne (elle ne mâche plus ses mots) que tout tombe à l'eau à cause de la tempête. C'est ma fête, il paraît. Sans blague!... Elle a même apporté, ça fait partie du programme des réjouissances, une coupe pour trinquer. Je lui en mets plein malgré ce qu'elle me dit qu'elle suit un régime et qu'elle n'a rien dans l'estomac. Je n'y ai moi-même que mon café, et quelques cul-sec en hommage à ses efforts pour se mouiller le bec me font complètement dérapier.

Je me suis ramassé tout seul devant le juke-box à faire jouer les Supremes (*Bad Girl, Baby Love*) qui se sont mises à me faire danser malgré moi pendant qu'elle s'était éclipsée derrière le décor où il semble bien que son patron dirige un petit commerce illicite ou deux, ce qui me faisait danser aussi, quand la vie est belle, elle est toute belle... Poppée s'est retrouvée tout à coup devant le comptoir, avec son plateau, et à l'œil amusé qu'elle jetait sur mon agitation je l'ai invitée à me joindre. Elle a refusé (un seul petit coup de tête, une moitié, le genre aller pas retour, qui ne marque aucune hésitation). Elle m'a plutôt accompagné à distance, en balançant une épaule, une hanche, et comme en refrénant une adhésion au rythme, une pénétration de tout le corps qui surprenaient, qui faisaient imaginer une chaleur mal contrôlée sous l'affectation délibérée.

La Petite Tare est ravie du tour qu'elle a joué, à moi qui n'avais aucune raison de m'attendre à rien, à Poppée qui n'a pas vu à quoi au juste elle lui faisait consentir en lui faisant débiter, entre autres, à son numéro d'American Express, deux petites caresses...

« Je voudrais que toutes les femmes t'aiment. »

Comme si je n'avais pas bien compris, que ça ne me faisait pas tout l'effet que ça devrait, elle me le répète.

« Ça ne te plairait pas que toutes les femmes t'aiment, comme moi? »

Ça y est, j'ai compris, enfin je crois : elle veut dire comme Julien. Et que ce soit elle, par amour, pour déployer dans toute son étendue son amour, qui les fasse toutes l'aimer. Mais elle songe à une en particulier. Je fais mine de rien. Aussi bien, ça me dépasse.

« Toutes les femmes comme toi. Pas une de plus. »

Elle proteste, elle n'est pas une si chouette minette, elle s'est prise à brutaliser son Écureuil, qui lui avait d'autre part trouvé des mangoustes, une si fragile orange à goût de framboise qu'elle ne survit que quelques heures en ces parages, et qui par ailleurs voudrait « se soûler dans son petit soulier », si elle a bien compris ce qu'il lui a chanté, car il chante aussi.

« Tu as un petit soulier, toi? »

— Pourquoi toutes les autres et pas moi? »

Elle lui avait bien demandé, bien spécifié, du tofu

sans agents de conservation. Il s'est encore fié au marchand. Elle le lui a mis sous le nez, en toutes lettres : *sulfate de calcium*. Pourtant, il avait fait bien attention, il avait tout lu et pas vu « agents de conservation ». Qu'est-ce qu'il croyait, qu'ils allaient s'en vanter, annoncer qu'ils sont prêts à nous empoisonner ? Il était encore aussi naïf ? À son âge, après tous les coups qu'il avait reçus, il n'était donc rien entré *là-dedans* ?...

« Pas de ma faute, j'avais trop envie, il me donne trop envie... »

D'être cruelle, entend-elle. Julien est sorti chercher des billets pour la partie, on joue contre les Bruins, qui vont nous faire manger les bandes, entre deux élans de Bobby Orr, s'il tient encore debout sur son malheureux genou, même s'il ne le gêne pas quand il vole... Elle se sent parfois prête à tous les compromis, à considérer que s'il y a un problème ils pourraient peut-être, en s'y mettant, trouver sinon une solution du moins un rapprochement... Elle l'a cuisiné encore un peu pour voir.

« Il m'a juré qu'il n'y a rien de changé *entre nous*. Ailleurs, il ne dit pas. L'art du négociateur. Jamais un mot de trop. Surtout quand ça avance tout seul : j'ai constaté, je vais accepter, le processus est enclenché. Après il avisera. En attendant, je ne le lâche plus, je suis toujours pendue, même en dormant, à son sacré bras !... »

On ne sait pas ce qui la fait le plus rigoler : toutes ces astuces ou l'impossibilité d'y échapper malgré sa facilité à les percer. Elle s'analyse, elle se juge, elle

se rend jalouse, possessive, elle s'en défend, elle ne va pas contraindre et tourmenter comme elle en connaît... Elle ne veut pas de ces horreurs nazies en elle, elle se jettera avant de descendre si bas.

« Ne te casse pas la tête. Tu n'as pas de défauts. Il n'y a pas de dictionnaire assez gros. Tu es une Petite Tare parfaite... »

— Un vrai écho ! C'est exactement ce qu'il m'a répondu en d'autres mots... Vous êtes si tendres, on ne sait plus comment vous prendre. Vous pendre !... Il me touche quand il passe, et quand on se croise il m'embrasse, il me prend la figure entre les mains, comme s'il me cueillait, regarde donc ça si c'est beau, il me dit, c'est pas humain... J'ai demandé à Poppy, effrontément, en maquignon, si elle était belle... Elle a hésité, elle se demandait comment le prendre. Pas toujours, elle a dit, quand j'ai le goût. « Tu pourrais mais ça coûterait plus cher ?... » Motte !... Est-ce que j'ai été trop claire ou juste assez pour bien lui planter l'idée dans le compteur ?... Comment tu la trouves ? Tu ne me l'as jamais dit finalement...

— Je ne la trouve pas. Elle a des jambes, elle a des seins, il faut bien, c'est son gagne-pain... »

On a jazzé comme ça deux heures. Elle n'a pas fondu. Pas une fois. Elle a tenu le coup tout le long. Légère et fragile. Comme un cristal de neige. Ou comme plusieurs. Quand je suis sorti la tempête était finie, son flot de paroles s'était universellement figé en un profond silence... Les retours de boules ont été retardés. Exa est débarquée à ras de crise,

asphyxiée par le monologue ininterrompu d'Amillo qui ne supporte pas les trous dans la conversation, et moins vous manifestez d'intérêt plus il en met pour vous intéresser. Il lui a raconté tous ses problèmes avec ses patrons et, au bas l'échelle comme il est, il en a, il en a, c'est tout ce qu'il a, des patrons. Pendant que je déblayais la cour, elle a commandé du fried chicken. J'ai été forcé d'aller le chercher moi-même chez le Grec, qui n'a plus de livreur. Il n'y a même plus de Grec, plus que la Grecque, le Grec a eu une attaque. Il n'était pas cardiaque, il travaillait jour et nuit, il a juste eu le temps d'attraper deux ou trois mois de français. C'est en tout cas ce que m'a raconté le chanceux qui attendait une pizza derrière moi. J'ai horreur du poulet nourri à la sciure de bois. Mais c'est Mère aux Trois Simon qui paie et c'est son délice. Elle lorgne ma moitié en se régaland déjà de tout ce que je vais laisser. Sur quoi, tout à trac, elle me dresse un autre bilan.

« Comment peux-tu goûter avec toute cette bière en décomposition dans le corps ? Mais ça va, et tu peux me souffler ça à la figure, et empester la maison avec tes cigares. On ne s'habitue pas mais ça va, je t'en aurai bien fait supporter autant. Ce que je n'ai jamais pu tolérer, que je ne peux pas te pardonner, c'est elle. On ne peut pas aimer ça, ce serpent, toujours en train de vous frôler pour voir si elle ne pourrait pas vous enfoncer ses crochets quelque part, et ne pas me mépriser comme elle me méprise. »

Vide ton sac.

« Non mais tu ne l'as pas vue ?... Elle te draguait sous le nez de Julien, je ne compte même pas le mien : elle pouvait regarder le hockey tranquille, assise à tes pieds, la tête entre tes genoux, je n'étais pas de la Sainte-Trinité, je n'étais rien !... Tu n'as même pas vu ce qui saute aux yeux du premier venu : c'est tout en petits airs, avec rien par-dessous, ce n'est même pas bon à baiser. Pourquoi tu crois qu'il cherche tant à s'en défaire, le divin Julien ?... En faisant l'innocente, en se prenant au jeu s'il fallait, elle s'imaginait l'inquiéter !... Il faisait le mort. Il y avait de quoi. Il était mort de rire... Malgré tout je ne perdais pas confiance. Je ne me disais pas : c'est avec ça qu'il va me tromper, cette bécasse sur canapé, les osselets déjà tous sortis pour étrangler le premier affamé. Je me disais : c'est moi qui me trompe, il ne peut pas être si bête... »

Il n'y a rien à répondre. Son idée est faite. Elle a raison, elle l'a décidée une fois pour toutes. Je ne me défendrai surtout pas. C'est une question de lois, et ça reviendrait à passer en jugement devant un tribunal régi par les siennes... Un jour peut-être elle comprendra. C'est elle qui ne m'a jamais aimé. Vraiment aimé. Aimé les yeux fermés. Avec les mains qui cherchent, comme deux ailes qui auraient perdu leur oiseau... Comme je lui en veux et comme ça me rend hideux. Comme je lui en veux de m'avoir ainsi défiguré. Quand je l'ai connue, j'étais de ceux qui ne cherchaient qu'à ne pas faire de mal à une mouche, à la plus moche, à



l'accueillir et réconcilier, à dignifier sa mocheté. Elle était si soûle entre mes bras, si grossière en manifestant ses désirs, que j'ai eu du dédain, mais je ne me suis pas laissé rebuter dans mon goût de la combler d'égards au lieu de l'humilier, l'avilir, comme elle s'y prêtait trop, même si elle ne pouvait plus faire la différence. J'étais content d'avoir trouvé quelqu'un d'aussi peu que moi, et lui prouver que les nuls sont les élus, les héritiers désignés, qu'ils sont voués, avec tout le besoin qu'ils en ont, la place qu'ils lui font par le vide, à la possession du bien, celui qu'on a à se le donner, ce que nos meilleurs (nos inspirés, nos lumineux) ont trouvé de mieux sur leur chemin, et qui traînait...

Ma parole, je plaide! Je me fais des effets de manche... Mauvaise conscience. On en a tous une : on est tous condamnés à mort donc tous criminels. On reconnaît la sienne en celle des autres et on n'y touche pas, on n'y tourne pas son couteau, ça ne se fait pas entre petits êtres humains... Et c'est, moi à qui elle ne pardonne pas, ce que je ne lui pardonne pas.

Puisque c'était comme ça, elle est montée se coucher. Avec le téléphone. Qu'est-ce qu'il a dû se cracher là-dedans comme saletés. Au propre et au figuré. Le hockey aurait mis trop de vie dans le cimetière, je ne l'ai pas regardé. Je suis tombé dans les poiriers en fleur du côté de Guermantes, et je me suis endormi avec Rachel-quand-du-Seigneur. « La vie ensommeillée dans la jeunesse et dans l'amour était de plus en plus devenue un songe... »

Le café m'attendait, impeccable, imperturbable. Elle avait ciré mes bottes. Pas par vice mais parce que ça la mortifie que j'en prenne si mal soin. Elles lui ont « coûté les yeux de la tête et elles ont l'air de sortir d'une poubelle ». Mais je n'ai rien trouvé dans le pot, où je ne me corrige pas de chercher. La liste, c'est tout. Moutarde en poudre. Citrons. Savon à vaisselle. Sac de litière. Un petit (trois fois souligné)... C'est avec nos habitudes qu'on est vraiment en ménage. Tant qu'elles tiennent, qu'il ne manque rien pour les perpétuer, on peut s'étriper, pas de problème.

Walter repense au petit bar, à la petite. Il a dans la bouche encore le goût qu'elle donnait à tout ce qu'il buvait et qui ne peut être que le goût d'elle, qu'il prend pour le goût qu'elle a. C'est chaud et frais. Un fruit pas encore ouvert, avec tout le soleil encore dedans... La mie à l'intérieur du pain quand on le sent qui cuit... Il se reprend à rêver puis il se reprend tout court. Il a assez couru à reculons, chassé de nombrils pas encore secs où raccrocher son cordon. La rupture avec Bri l'a sonné, et c'est son réveil qu'elle a sonné, il se le promet. Il a tout son discours à retourner, orienter dans le sens de son voyage avec la Too Much. S'il ne s'y met pas, il ne va pas la rattraper, il se retrouvera planqué derrière encore une fois qui sera la dernière. Il ne l'aura pas accompagnée jusqu'au bout. Il n'aura pas fait face au feu du même front qu'elle. Il n'aura pas sauté du même pied qu'elle. Il l'aura laissée tomber toute seule au champ d'honneur.



Je le rends tel que je l'ai lu. Je ne verrai pas trop de quoi il s'agit avant que la Petite Tare, tout à l'heure, ne m'ait pas parlé de cette page, étudiée à la lumière d'une lecture complète. Les deux se seraient entendus pour mourir ensemble, et s'épouser ainsi à la fin plutôt qu'au début. Par ce « contrat de mariage », ils seront sans pitié puisqu'ils ont la même âme, et le premier qui manifesterait, en se passant l'anneau au doigt, que le temps est venu, sera délivré par l'autre, au moment jugé bon, sans une larme, un mot plus haut que l'autre.

« Blue Heavens forever!... » On s'y fie comme à un beau serment d'amour, tout lisse et tout dur. Pas une petite maîtresse ès lettres. Elle a gratté et trouvé que chacun, tout probable, a du « ciel bleu » rangé quelque part et que c'est dans ce « ciel bleu » qu'ils s'engouffreront, l'expression désignant depuis la guerre un euphorisant dont les psychiatres à la mode freudienne usaient pour défouler leurs victimes.

« Et si ce n'était qu'un roman... »  
Du haut de sa chaire, elle va m'assurer que non.

Il en est tombé trop épais. On en aurait pardessus les genoux. C'est la fin. On ne peut plus marcher la peau de ses eaux. Ça me met en rogne. Quand je suis passé, Simon la Marée était si absorbé par ses travaux déblaiement qu'il m'ignorait complètement. Je l'ai nargué, cet effronté. Je lui ai demandé des tuyaux sur ce qu'Exa me jouait dans le dos, qu'elle me plaquait.

« Vous autres puis vos problèmes!... »

Il en avait ras-le-bol. Amer, comme si c'était à lui qu'elle faisait le coup. On y a été : on sait comment ça roule quand ça vient se jeter dans vos bras pour pleurer, comment c'est glissant quand c'est tout mouillé.

Par-dessus le marché, pas de Poppée. En congé. Elle est malade?... Pas pour mourir, me répond « Hellhenn », comme c'est marqué sur sa petite coiffe à la soubrette, assortie au petit tablier dont on verra quand elle se retournera que les cordons ne couvriraient plus rien si un faux mouvement les faisait voler. Décidément impertinent, je l'interpelle.

« Personne ne vous a jamais appelée Sainte-Hélène par hasard? Un vieux soldat? Napoléon?... »

Distrait par son grément, je n'avais pas remarqué ses yeux, verts, ardents, et qui me dardent. On se demande un peu pourquoi. Si c'est parce qu'on est tombé juste ou tombé sur la tête.

« C'est dans votre parenté?... »

Le ton de son allô fait foi de tout pour ma Petite Tare. Après, elle le soutient, le mieux que ça peut, comme un tempo. Il ne fait pas exception, vif et vibrant. Le genre ça se dégingue un maximum de tous les côtés c'est merveilleux. Ça s'est mal passé au Forum : Mackenzie a fait sortir Henri de ses patins avec ses grimaces et Bucyk en a mis trois dedans en avantage numérique. Ça a continué rue Sainte-Catherine, où ils se sont coincés dans un bouchon. Julien est devenu violent. Il tapait sur le

« J'ai parlé à Simon. Tu vas avoir de ses nouvelles... »

Comme il n'y a plus qu'un Simon pour elle, elle bondit. Puis elle flaire un piège et se ressaisit.

« Ce que tu veux savoir, tu me le demandes.

— Justement, j'attends de la visite en fin de semaine. Si tu étais organisée, je la recevrais ici... »

Ça passe mal mais elle avale. Elle s'arrangera. Est-ce que Pacha peut rester, est-ce qu'il sera mieux traité?... Elle me fait bien savoir que c'est tout ce qu'elle veut savoir. Mais elle n'a pas le cœur à faire la cuisine, et elle me sert un tournedos à la semelle de botte.

« Tu vas me zigner longtemps comme ça ? »

De zing, au sens de coups d'archet, sur les nerfs. Je suppose. Où est-ce qu'elle a pris ça ? Il lui met déjà des trucs dans la bouche ou quoi ? Je lui fais savoir, en zignant son steak avec mon couteau, que je ne lui dirai pas ce que je pense...

« C'est ça, ferme ta bouche quand tu manges ma bouffe. »

Sans blague !... Et c'est reparti... Mais on ne peut plus aller aussi loin que dans le temps que ça finissait dans la couchette, où on pouvait s'entre-dévorer. Alors on s'arrête, aussi raide. Quoique... Elle suit le même courant de pensée, je le vois à ce qui fait pétiller ses yeux, comme quand elle riait aux éclats, quelque chose de mouillé que le battement des cils ne peut pas balayer. Avec tout ce qui nous lie, le pire encore plus fort que le meilleur, quelques mots pourraient tout arranger, on dirait. On les a

sur le bout de la langue, on dirait, et on ne va pas les trouver. Hein, ma furieuse ?

Je n'ai pas attendu le signal, je me suis risqué, je suis monté lui dire bonsoir. Ça ne s'est pas mal passé. Elle m'a viré de bord mais elle m'a rappelé. Pour me débiter sa leçon sur Pacha et son horloge biologique. Et puis tout à trac : « La bagnole, tu peux l'avoir. Ça ne me coûte pas, ça me débarrasse. Plus de tas de ferraille. Une Kawa 750 ou rien. » C'est une moto. Une puante. Une grosse méchante. Je ne vois pas. C'est dans le tas de tout ce qui m'échappe. J'ai rêvé d'elle. Toute la nuit. Elle descendait, elle venait me trouver, brûlante. Elle me faisait le truc de la Petite Tare à Julien. Je me réveillais et elle trébuchait en se sauvant. Tombée à genoux, face contre terre, elle me tendait ses poignets par-derrrière. Pour que je l'attache. Que je ne la laisse pas partir.

Elle a laissé une petite valise entre les deux portes. Un baise-en-ville. Elle ne se l'est pas fait dire deux fois, comme on dit. Elle la prendra sans doute en revenant du boule, elle ne m'a pas mis au courant de ses arrangements. Beaucoup de mal à me concentrer sur Walter. Pour aviver mon intérêt, je vais tout droit à « Sainte-Hélène », déjà repérée par anticipation. Il a ciré ses bottes et mis un pantalon noir qui avantageait sa taille élancée. Il s'est lissé et pommadé les cheveux pour se donner cet air que la Too Much estime aristocratique. Il avait en lui de gagner. Il a redemandé le 13, et quand il est sorti, à

onze heures, dans le salon bondé, il était prêt. La petite avait quelque chose à lui montrer mais ce n'était pas sa blessure, c'était sa classe. Il lui a pris les mains et s'est incliné dessus pour l'inviter à danser avec lui cet *Harlem Nocturne* qui annonçait son numéro. Les gars sifflaient déjà, huaient, allaient déclencher un chahut, mais elle a consenti, et gracieusement répondu quand il a changé le tempo pour la faire valser. Quand le patron, pas d'humeur à rigoler, lui a rappelé l'interdit de toucher, et qu'il l'a pressée contre lui au lieu de la lâcher, elle s'est abandonnée à lui, elle s'est rebiffée avec lui, sans se dégonfler, jusqu'à ce qu'il se soit jugé satisfait, au dernier moment, ne tenant pas à se faire vider, mais décidé à faire « rendre au blanc-bec qui s'en chargerait les honneurs dus à (sa) dignité d'O.S.F.... »

Le calcium a tout salopé. Parlez-moi d'un chemin blanc. Parlez-moi d'un voyage blanc entre deux berges blanches.

À la Brasserie, toujours les mêmes gueules, et c'est ce que celles-ci se disent elles-mêmes en me voyant ramener la mienne. J'ai feuilleté leur journal. Je n'y ai rien trouvé. Ils n'y avaient rien laissé.

« Allô!...

— Oui, oui, puisque tu le dis. Mais peux-tu me le prouver? »

Oui, assure-moi que je ne rêve pas, que tu n'es pas une idée que je me suis faite tout ce temps-là, une petite lumière fossile, un dernier éclat lancé par un monde éteint?...

« Moi aussi je veux te voir pour te croire. Tais-toi et viens me voir que je te croie. On se cachera dans l'escalier. On gèlera... »

Elle m'arrache un peu le cœur, je lui arrache un peu le sien. Ça fait mal mais il n'y a que du bon.

« Je ne peux pas. Ça ne s'arrange pas. »

Je suis comme un oiseau sur la branche. Et qui se cramponne... Elle ne comprend pas ça. Elle ne voit pas qu'on y a notre nid, que dans les feuilles tout est écrit. Qu'on ne tiendra plus à rien si ça ne tient plus. Elle ne saura plus où me trouver, elle n'aura plus où se poser elle non plus. Elle se perdra elle aussi à chercher tout ce qu'on y a mis et on s'épuisera à ne plus savoir où revenir... Mais il ne s'agit pas de ça avec toutes les révélations qu'elle me réserve.

« Tu as eu du flair. Walter est vivant, il est ton voisin, sur l'autre île. Personne ne le voit plus parce qu'il se remet mal d'une fracture à la mâchoire, qu'il a attrapée en se battant pour Sainte-Hélène, comme tu vas le lire à la fin du cahier. »

Et cette Sainte-Hélène, qui est restée la consolation de son Napoléon, qui le visite et qui remue ses ennuis de mauvaise fille avec lui, ne fait qu'une en effet avec mon Hellhenn. C'est de Poppée, qui est sa « bitch » (sa meilleure), qu'elle le tient, et d'autres détails, même si elle s'est gardée de l'irriter en lui tirant les vers du nez. Le couple O.S.F.-S.F.A. est bien connu dans les entours, sous les noms de Sef et Sweet. La Too Much est une assez forte et encore assez belle personne usée par les travaux domes-

tiques où elle s'est fait la meilleure réputation. Elle impose le respect, on la salue comme une dame. On ne comprend pas ce qui la fait se crever pour ce « vieux snoro » (du yiddish *shnoerer*, bourdon, parasite enjôleur, précise-t-elle). On a répandu que c'est une espèce de frère un peu sonné par la guerre et dont elle s'est chargée, par grandeur d'âme... Si elle allait se marier et si elle se cherchait une couturière, ce serait complet...

« Elle se disait vieille, avec un drôle d'accent. Elle tient à se faire habiller par Exa, et en grand secret, je crois, puisqu'elle m'a donné un nom d'artiste...

— Tu me charries!... »

Ma soudaine intuition la gagne. Elle se sent avec moi frôler une autre planète, un autre monde, où ils nous apparaissent, elle transfigurée par son voile nuptial, toute rajeunie, et les deux couchés dans leur lit, qui s'endorment ensemble, une dernière fois, la bonne... Ça nous cloue le bec. Ça nous tient un long moment en totale résonance et jouissance à rebours.

« Tu as vu comme tu es doué, comme on a raison de croire en toi, comme tu as mis dans le mille encore pour S.F.A?... Sweet, sweet fuck, sweet fuck all... C'est fou tout ce qu'il y a là-dedans... »

Elle s'entête à décoder *O.S.F.*, toujours en suivant la piste Overseas Servicemen. Elle a beau être fausse, il faut partir d'une hypothèse, avoir un outil pour fouiller, déterrer des choses. Si Walter faisait des forces de débarquement, et à quoi d'autre un petit mercenaire aurait-il bien pu servir, il n'a pas

été envoyé dans le Pacifique puisqu'il aurait été rapatrié et soigné sur la côte ouest... Total, elle est partie tôt ce matin à McGill compulser des souvenirs de débarquement, en Sicile, en Normandie... Ça la fait sortir de la maison. De la prison. À voir Julien tourner comme un lion, c'est le mot...

« Je suis à bout, et pourtant, espèce que tu es, regarde un peu l'effet que tu me fais. Les sales coups, l'amer arrière-goût, ils se changent en coups de cœur pour toi, en douceurs et petites bouchées pour te gâter. Tout le feu que je crache, il est soufflé pour te tenir chaud... Mais je ne fais pas le service à domicile... »

Elle me dit, en soufflant dans l'appareil, pour me montrer par dérision ce que ça donne à cette distance...

Ce serait une folie d'y aller, et je n'irai pas, ce qui est en faire une bien pire, j'ai bien peur. Je me sens dérapier, comme sa voix, qui se rattrape aussitôt tandis que je ne le pourrai pas, je l'ai décidé.

Depuis qu'il l'a traitée de malade, elle se censure, elle ne fait plus de rêves où elle s'abandonnait parfois jusqu'au plaisir, en effet malsain. Elle ne se permet plus qu'un cinéma de violence et d'horreur. Ah il ne l'a pas ratée, il a saccagé tout son paysage intérieur, dont il était l'astre, et c'est lui, si cruel, assez pour la serrer dans les bras où une autre vient de se moquer d'elle, qui la traite de malade, elle chaste depuis elle n'ose pas s'avouer quand, de peur que du coup sa féminité s'atrophie, sa fleur se fane. Elle n'est pas frustrée, il ne faut pas croire. Malgré tout,

elle s'en fout. L'idée lui plaît bien avec tout ce goût qu'elle inspire, mais l'idée qui lui plaît plus que tout c'est l'idée qu'elle s'en fout. Qu'elle n'appartient ni à ça ni à rien, mais à elle seule. Je le lui dis tout net : « Ça va finir par te sortir de partout.

— Je m'en fous ! Tu passeras un torchon... Tu vas me répondre o.k. salut, ne fais pas ça, ce n'est pas drôle, attends, attends-moi, aime-moi encore un petit brin, je ne me sens pas à l'abri de je ne sais quel péril... La drogue ? La prostitution ? L'anorexie ? La dyspepsie ?... Ne sois pas chiche et méchant, crains encore pour moi un petit brin... »

Ce qu'elle donne est si plein, si vif, que je la vois, devant moi, sur écran géant, assise à terre et les genoux dressés sous le menton, blottie autour de l'appareil en une contraction qui tend sur son dos la soie de son vêtement, le genre kimono. Elle a fait un signe à Julien, en train d'éplucher des dossiers, et qui lui apporte un verre d'eau.

« Dis-lui que ma biche est partie pour le week-end. Je suis seul dans mon bordel, je l'attends. »

— Pas moi ?... Pourquoi lui ? Pourquoi pas moi ?... Je ne comprends pas... Non non, ça va, je comprends, je comprends, va te faire fouler. »

Je mets ma main, puisqu'elle y tient, mais ça ne risque rien, je ne la saisis pas, on ne peut pas la saisir, celle qu'on atteint en armé une deuxième, une troisième, aussitôt prêtes à surgir. Avec tous les cœurs qu'elle a, je suis tranquille, on ne se la fera pas.

*Laissez-moi traverser un torrent sur les roches  
Quitter par bonds cette chose pour cette autre...*

Ils lui vont bien tous ses Saint-Denys Garneau... Je la retrouve à la Samuel Bronfman Library, où je ne mettrai jamais les pieds. Elle s'est abritée dans un coin, *Baa-Baa Black Sheep* entre les mains, qu'on lui a recommandé pour son argot du temps de la guerre. Elle a mis ses lunettes. Tiens, elle m'a caché qu'elle n'y voyait rien, et je n'y ai rien vu. Il est vrai qu'elle ne m'a jamais rien lu. Tout ce qu'elle m'a dit, elle le savait par cœur... Mais elle n'y perd rien, ça lui va bien, je me dis, chemin faisant, chargé des provisions qu'Exa m'a fait faire pour que je ne manque de rien jusqu'à ce qu'elle revienne... Façon de parler. Elle a même mis *cigares*, avec un point d'interrogation. Toutes ces façons qu'elles ont de vous tenir, même quand elles ne tiennent plus à vous ! C'est crampant...

Je m'autorise à fouiller dans ses papiers, son agenda téléphonique. À la recherche, apparemment, du nom donné par la future, que je retrouve et qui est bien « Alice »... Sweet Alice ? Ça ne prouve rien, sinon qu'on s'est fait plaisir, laissé encore emporter par notre imagination, et je serais encore moins avancé si je logeais un appel qui me le confirmait, alors je continue de feuilleter, à rebours, jusqu'à tomber sur un numéro de la *Villa de l'Anse*, *cnfil*. Noté début décembre. Tiens, c'est ce jour-là, le jour de ce matin-là. Bon, mais je ne vais

pas aller mettre le feu et me faire coffrer, leur donner raison en sabotant ce semblant de liberté de mouvement qu'ils m'ont laissé. Je tiens plus à ma peau qu'à la sienne : aucune comparaison, surtout depuis ce qu'elle en fait. Mais on ne sait jamais avec tous les déchets qu'un bon brasier éliminerait, si je me jetais dedans...

La soirée se passe mal à contempler le téléphone, éprouver que la Petite Tare est dedans, que le bout de mon doigt la ferait surgir. C'est un miracle, et il ne rate jamais. Parce que nous laissons grandir le besoin, monter l'énergie qui le produit... Comme ça va être long mais comme ça va être bon, comme ça va venir nous chercher, comme ce serait moche de le gâcher... Ça sonne!

Exa. Qui veut déjà, si j'entends bien, des nouvelles de son chat. Elle parle tout bas. C'est le Troisième Reich ou quoi? Puis crac, comme si on lui avait pressé un bouton, elle attaque.

« Johnny, assez branler. On est deux grandes personnes, on peut se parler franchement. On n'était pas en affaires, on ne se doit rien. Je ne te demande rien. Je te donne l'auto. Et je te donne un mois... »

J'attends voir. Est-ce bien à elle que je parle? À elle seule?

« Vas-tu avoir besoin de fric? As-tu une idée? Qu'est-ce que tu veux faire? »

— En attendant les pinces de décarcération?... Je ne le sais pas, et je ne vais pas me le demander, ne comptez pas là-dessus, tous tant que vous êtes... »

On est toujours en affaires. Tout a son prix. Si elle entendait me donner mon mois, elle n'avait qu'à payer pour mes services, et m'inscrire à l'assurance-chômage. « C'est mon Samson, c'est sa passion, il tient les murs! » N'empêche, ils lui seraient tombés dessus si je n'y avais pas vu. Sans compter tout ce qui lui serait entré dedans si je ne m'étais pas mis dans ses jambes. Elle se serait ramassée à l'égout. Son ex était un sale. Elle avait déjà un pied sur le trottoir... Voilà tout ce que j'ai comme mauvaises pensées pour me bercer, me rouler dans mon lit. Elle m'a. Je suis eu. Je ne me possède plus. C'est ce qui arrive quand on se donne.

L'éternel retour. Ça veut finir comme ça a commencé. Dans mon cachot, à Toronto. Mon espace est réduit à rien, je ne peux plus bouger, plus allonger une jambe, un bras sans toucher le dur, et qu'il me renvoie à moi obstacle immédiat, infranchissable. Du cran. Du plus dur. Pas se laisser tasser. Rebondir comme une balle quand on se fait entrer dans la bande. Comme Henri, le Pocket Rocket. Pourquoi? Pour rien! Complètement gratuitement. Par mauvais esprit. Pour aucun avantage, aucune gratification. Parce qu'on n'est pas une putain. Parce qu'on est une toupie, qu'on ne peut pas se tenir sur sa pointe sans tourner. Parce que personne ne va me ramasser si je me laisse tomber. Parce que tout ce qui traîne se salit.

C'est la danse de la survie. Si on saute un pas, on perd le rythme, on est chassé de sa propre musique.

Le café. Puis la toilette et presque pas de déjeuner, pour rester vide, ouvert, que le grand air vous monte à la tête, et qu'elle vous joue des tours. Puis Walter. Sa boîte à malle était bourrée de photos. Il en est débordé qui se sont plantées, couchées, roulées dans la neige. Elles sont toutes d'elle. Elle les a prises avec un polaroid devant son armoire à glace. Au verso de chacune, elle a mis l'heure. 9 : 25, elle sort du bain. 10 : 15, elle s'est fait une beauté. 13 : 45, elle est habillée pour sortir. Le plus grand nombre, où elle a l'air toute nue, ont été tirées dans le noir avec un flash insuffisant. Sur la dernière, au lieu de l'heure, elle a mis le mot FIN. Bri. B.A.Bri. Il ne s'est pas trompé. Il ne va jamais regretter de l'avoir aimée.

Puis pas à pas, et je n'en ferai jamais assez puisque chacun te possède en me rendant le désir de te posséder, je vais tracer un cercle encore autour de toi dont tu ne pourras pas t'échapper. J'ai bouclé chacun sous le signe de Barabbas. Barabbas comme dans la Passion.

Pas de Poppée. Sa bitch Hellhenn, qu'elle remplace à son tour quand elle se dérègle... Elle me plante encore ses yeux dans la figure, y causant tous les dégâts qu'elle peut, pour me prévenir, que je n'aïlle pas m'imaginer que ce qui s'est ragoté derrière son dos me donne aucun droit à une sympathie que je ne lui inspire pas... Je le projette et elle me le renvoie?... Paranoïa?... Ça ne me surprendrait pas. Maladie des rats, toujours chassés, menacés. Quand ma mère est partie, sans me dire au

revoir, mon père s'est fait une petite amie, une grosse à vrai dire, qui a décidé que c'était elle qui était chez elle pas moi chez moi. Ma ligne de vie était tracée. C'est en tout cas ce que nous avons trouvé, Julien et moi, qui passions nos récréations à nous psychanalyser. Ce qui ne le décourageait pas moins sur son propre sort, car d'après cette science où nous étions devenus des experts, il se voyait « condamné », en ce qu'il était idolâtré par sa mère, à plaire, à conquérir, toujours gagner, tout réussir. Il m'enviait quasiment. Il était le veau d'or, le veau au superlatif, et moi le mouton noir, le rebelle, The Wild One, réincarné avec des boutons d'acné... Je n'en finirai jamais de m'expliquer pourquoi il m'a toujours, comme on dit, porté dans son cœur. Et si ça ne se comprenait pas? Si ça nous dépassait?... Au lieu de mes trois bières usuelles, Hellhenn m'en débarde une demi-douzaine. J'avais vu juste après tout. Elle se fiche de moi.

« Tu es qui, toi?... »

J'ai fait voir qu'elle me demandait l'heure, et que je n'avais pas de montre... À la satisfaction d'une Petite Tare ulcérée, qui ne mâche pas son commentaire.

« Elles sont spécialisées, les garces. Dans le très cher et le très sélectif... Je lui racontais que la maladie, un cancer, terminal, m'empêchait de me donner, est-ce qu'elle ne pourrait pas, et ça pressait, se prendre un peu pour moi, tenir mon rôle à notre nuit de noces?... Elle a lâché le morceau : elles sont une dizaine et ne marchent qu'à deux, d'après la



couleur des cheveux : une brune et une blonde, ou une rougette... À moins qu'on me charrie à mon tour. Qu'on m'ait vue venir et décidé de m'exploiter à fond... »

Tant mieux. Ça règle la question. Ça a bien l'air... D'autre part, elle se réjouit d'avoir mis une assez chic puce à l'oreille de Poppée, qui lui demandait à quoi tenait tout son intérêt pour Walter : « Je te le dirai quand je saurai que c'est bien lui, le seul à savoir ce que veut dire O.S.F... » Elle ne sera pas plus avancée, je crains, et que c'est des plans pour que j'attrape un coup de batte de base-ball sur le coin du bibi. On ne sait pas trop à qui on a affaire au bar Au Quai... Cette mentalité lui fait envie. Un jour elle viendra m'y surprendre. En petit tablier qu'on a qu'à soulever pour montrer tout ce qu'on a. Comme ça lui remonte le moral et que je vois Hellhenn s'exécuter, je lui décris l'action. Son truc est de se plier sous le nez de son client puis, au moment de se révéler, ou juste après, de se cacher en jouant avec ses brides. Elle le fait cinq ou six fois, sans regarder, sans s'en mêler, comme un exercice d'assouplissement. Poppée est autrement adroite : elle vous le fait comme si elle ne savait pas trop comment, qu'elle était forcée, que vous profitiez de son humiliation, que vous devriez avoir honte... Et ça ne me fait aucun effet?... En effet!... J'ai le cœur dur, elle trouve. Et ça la refait rigoler, mais ça n'a rien à voir, ça n'a presque jamais rien à voir. Elle rigole parce qu'elle est contente et que ça lui donne envie de rigoler d'être contente, et elle n'est pas spé-

cialement contente, elle n'est pas contente parce qu'on l'a contentée mais parce qu'on ne l'a pas empêchée d'être contente, parce que c'est dans sa nature d'être contente. Si personne ne lui faisait de peine, on serait toujours abreuvé par sa bouche un peu gonflée comme si elle attendait qu'on ait soif pour éclater. Je lui en fais le compliment. Elle le prend autrement.

« Une bouche pour rire c'est une bouche pour rien... Mais c'est assez bon pour moi si c'est assez bon pour toi, qui sais toujours ce que je veux mieux que moi, qui sais me donner du désir et ne pas me l'abîmer, qui sais vraiment me gâter... »

Elle ne va pas se mettre à se ficher de moi, elle aussi? On ne dirait pas. Elle continue, elle en jette plein la cour. Je suis l'espèce de sa vie!

« Sans blague!... C'est un testament? Tu sens ta dernière heure venir?... »

Superstitieuse comme trente-six sorcières, elle en a des frissons dans le dos : « C'est jeter un sort ça, tu sais ça? Tu m'as jeté un sort là, tu sais ça? » Et elle ne va pas toucher du bois! Ça m'apprendra! Si elle meurt, elle mourra en se disant que l'ai mise à mort, que je me suis finalement décidé... Au même moment, quelque arrogant s'impatiente : « Vas-tu la lâcher? » Je n'ai pas aussitôt écarté le rideau que Julien me tombe dans les bras, dégageant une chaleur que je ne lui connais pas. Elle a raison : je ne sais pas ce que je sens mais ça se sent. À moins que je ne fasse que « réaliser » ce qu'elle m'a raconté. Entre autres folies que nous faisons en nous arra-

chant le combiné, je me demande avec elle comment je vais en venir à bout, il n'a pas l'air dans son état normal. Il veut savoir ce qu'elle me répond de si comique.

« Il s'est mis à swigner, elle dit. À côté de ses godasses... »

Il regarde Hellhenn avec insistance, inquiet de son effet sur elle. Ça ne lui ressemble pas non plus. Ni son trop gros pourboire. Ce qu'il a je m'en doute bien, mais je ne savais pas que ça l'avait à ce point-là. Il se sent déménager, décoller de la réalité... Il me le dit dans une lettre qu'il avait commencée et qu'il me fait lire après avoir inutilement cherché d'autres mots dans son verre.

« J'en aime une autre. C'est dur. Dans tous les sens du mot. Le pire c'est qu'avec l'autre on devient un autre en restant le même, celui qui aime la même, dont on a peur qu'elle reflète notre vraie identité, qu'elle seule en réponde, et de la perdre en la perdant. On s'arrache à l'une, on s'arrache à l'autre, elles s'arrachent en même temps, à tour de rôle. Le mal dans tous les sens du mot... Arrange-moi ça, veux-tu?... »

Ce n'est pas simple, il l'avoue, mais il a simplifié, c'est encore plus compliqué... Je lui dis, avec un certain plaisir, ce qu'il veut entendre.

« C'est dégueulasse. Pas plus compliqué que ça. »

Ça le soulage. Il me secoue encore un peu la carcasse, il se décontracte, on va boire un coup tranquille, en admirant le paysage... Après on verra, ça se sera peut-être arrangé tout seul... On voit qu'il

n'est pas souvent entré dans ce genre de boîte à la façon dont il ne sait pas comment regarder Hellhenn.

« *Hen*, ça prend un n, pourquoi deux n ?

— Parce que j'en ai jamais assez.

— Tiens, on a quelque chose en commun. »

Peu intéressée à l'intérêt qu'il porte à son cas, elle est déjà partie. Belle église, il me dit. Connais-tu ses heures de visite ?

« Depuis quand tu t'intéresses aux églises ?

— Quand on est pieux ce n'est pas le meilleur lieu pour faire ses dévotions ?

— Voyons, qu'est-ce que tu racontes ? Tu fais la conversation ?... »

Le fait est que Toc a toujours les danseuses érotiques à la bouche. Elle a même contacté des agences et fait valoir sa formation, ses dispositions. Par jeu. Et parce qu'elle continue, comme si de rien n'était, à ramasser des choses à lui raconter... Elle a fait un art de ce qui était devenu une nécessité, avec tout le temps qu'ils devaient passer au téléphone. Elle a même étudié et développé des théories sur la parole, la faculté vraiment supérieure de l'espèce, sinon la plus riche en connexions nerveuses, équipée pour lui procurer ses plus grandes satisfactions. Ils s'entendaient d'autant mieux là-dessus qu'il en a fait son métier. L'amour, le pouvoir, c'est par la parole qu'on obtient tout ce qui compte. **Qu'est-ce** qui couronne les chefs d'État et les autres bons ou mauvais maîtres du monde ? Des discours. Et c'est toujours le sien, malgré tout, toujours sa voix en lui, qui continuera de gouverner sa vie.

« Brillante. Tu ne peux pas savoir. Elle a le don de jeter de la lumière sur tout. Si quelque chose m'échappe, l'opération mentale qui me réussit le mieux c'est de me mettre à sa place, dans sa petite machine à piger... »

— Ça ne lui a pas tellement réussi, on dirait.

— Oui, mais moi ce n'est pas pareil, je suis ingrat... »

Il me jette un long regard, tendu comme une perche, à un noyé. Ou d'un noyé à l'autre. C'est pénétrant, les yeux de quelqu'un de sa famille, et profond, toutes sortes d'autres yeux y confondent leurs ressemblances et leurs signaux, leurs appels. Il a les yeux de la mère Françoise. Un peu exorbités. Un peu trop vifs. D'une sensibilité qui a l'éclat de la dureté... On n'arrivera à rien avec Hellhenn, elle ne nous laisse absolument pas s'intéresser à son cas. Aussi bien aller casser une croûte. Je ne veux pas l'emmenner chez la Grecque. J'aurai peut-être affaire à elle, et je vais passer pour un gangster au volant de la B.M., dont je me charge. Il a trop consommé pour le test. Moi aussi, mais moi qu'est-ce que j'ai à perdre ?

Je le vois de loin. Je le vois de dos se profiler dans le halo des phares. Il empiète à moitié sur mon côté du chemin, et il ne va pas s'écarter sous les coups de klaxon, même pas se retourner. Je ralentis. Et il m'apparaît... Tête nue malgré le gel, il a les cheveux jetés en arrière et qui débordent autour du col fourré d'un blouson pelé, l'« aviateur » du cahier. Il est grand, droit, trop : son allure est contractée, par

une minerve on dirait. Sur la manche, à l'américaine, il porte une série de lettres. Aveuglé par le choc, on ne peut pas lire. On n'a pas besoin, on sait ce qu'elles disent. O.S.F.

« C'est lui!... C'était lui!... »

Pour Julien, qui a tout observé bien froidement, ça ne colle pas. Du tout. C'était un homme encore jeune. La quarantaine. Et ce qu'il avait au bras ressemblait plus à des écussons de hockey. Il lui faisait plutôt l'effet d'un coach pris dans une histoire de mœurs et qui s'est jeté dans la boisson, qui le faisait marcher si raide. Et puis Walter n'aurait pas eu froid aux yeux, il nous aurait regardés en pleine face... Ça ne m'impressionne pas. Rien ne peut se mesurer, comme vérité, aux énergies qui ont gravé dans mon cerveau ce train d'images.

« Et puis qu'est-ce que tu y connais à notre Walter? »

Tout. Elle lui raconte tout, en long et en large. Il me dit, mais il suppose que je le sais, qu'elle a même entrepris là-dessus un mémoire de doctorat, où elle entend définir l'« objet littéraire », découvrir et analyser ses propriétés... Elle me l'a dit mais ce n'est pas ce qu'elle m'a dit...

Au Chaland du Chenal, il me prend le menu des mains. Il commande pour moi, ce qu'il y a de mieux. Un château. (Un châteaubriant sans briant, comme entre initiés.) De même pour le vin. Un autre château. Il est content que ma sentence avec Exa soit purgée. Puisqu'il faut fêter, c'est ce qu'on va fêter. Qu'est-ce qui me faisait donc envie avec cette malade? Les palmes du martyr?

« Sais-tu que j'ai eu à repousser ses avances?...

— Elle était sûrement soûle. Ou givrée. En tout cas pas elle-même.

— Sais-tu ce qu'elle a fait de toi?

— Elle m'a tué mais après je n'ai pas eu à me plaindre, elle m'a jeté dans l'alcool et je me suis bien conservé. Je n'ai plus qu'à me débarrasser du corps. Elle a bon cœur, elle va me donner un coup de main avec son frappé-bord. Mais le Seigneur est mon berger rien ne saurait me manquer... »

Il aime. La Petite Tare est pareille. Ça leur plaît qu'on les attaque et les rudoie, qu'on leur saute dessus comme des chiens fous avec nos pattes sales.

« Qu'est-ce qu'on fait, on va lui faire son affaire?...

— Qui ça?...

— Qui tu voudras. Tout ce que tu voudras. Comprends-tu ça? Tout ce que tu voudras. J'en ai plus qu'il m'en faut, mais qu'est-ce que ça vaut si ça ne peut pas servir, même pas à toi?... Tu ne m'as jamais rien demandé, tu aimerais mieux geler dans un fossé, je sais, mais c'est moi qui te le demande : aie besoin de moi, dis-moi ce qui te ferait plaisir une bonne fois, et laisse-moi te l'offrir... Veux-tu Toc?... »

La même perche. Pas tendue ce coup-ci. Rabat-tue pour me débusquer. Je me sens avec tout mon linge arraché de sur le dos. Il sait, parfaitement, combien j'ai peur de lui en vouloir, peur de l'avoir trahi et de l'avoir voulu.

« Veux-tu en prendre soin pour moi?... Peux-tu

faire ça pour moi?... Ou vas-tu la laisser se grignoter en t'attendant dans l'escalier?...

— Vas-tu fermer ta gueule? »

Ma machine est débordée, elle ne peut plus tout traiter. Je ne vais plus écouter, tant que je n'aurais pas compris son langage, ou compris qu'il ne joue pas, que c'est sa vérité, toute crue, comme il me l'a toujours dite. Il commande un autre château. Neuf-du-Pape. Il me fait choquer son verre : il m'avait promis une défonce, une vraie, il va tenir parole, je n'ai qu'à bien me tenir. Il ne va pas remonter en ville, il n'aurait d'ailleurs pas de quoi. Toc est partie pour une sauterie avec son amicale de petits rats, elle en a pour la nuit. On va se prendre une caisse de 24 en passant puis aller se rachever tranquillement, en s'arrachant le cœur de temps en temps, pour sentir de l'amour.

Ça sonnait quand on est entrés. Je réponds, on raccroche. Un petit contrôle? Julien fait le tour de la maison. Pour se reconnaître. Il y a comme longtemps, on a joué aux cartes à quatre autour de la table où on s'installe avec nos munitions, face à face. Il s'allume un cigare avec moi, pour faire comme moi, il ne fume plus, depuis « une escousse ». Aussitôt levés, deux bocks sont descendus, puis aussitôt remplis. Ça commence à me faire plaisir de le voir. On se sourit, fixement. Deux parfais débiles.

« Veux-tu Loupou? Aimerais-tu mieux Loupou? »

Il me sort la photo. De son portefeuille. Une blon-

de. Une beauté. Comme il en pleut dans l'autre monde. Armée jusqu'aux dents. Morte de rire. De moi.

« Tu l'as choisie dans un catalogue ? »

— Non justement. Ce n'est pas une créature de rêve, une idée qu'on se fait. Elle a des seins, un cul pour vrai, pas pour rire. Elle veut me faire des petits.

— Qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

— Quels enfants veux-tu qu'une enfant ait ? D'où ça lui sortirait ? Par la bouche ? Comme un poème ?... Dans quel état ?... Pitié pour les enfants à moitié faits... »

Il me met dans le tas. Court-circuitant des courants à fils découverts, il vient chercher au fond de moi l'enfant dont on n'a pas eu pitié et dont il m'a déjà prédit que je lui créerais moi-même un enfer en cherchant à reconquérir sa mère à travers toutes les mégères qui me la rappelleraient.

« Elle est encore pire que toi. Dans un lit, c'est une enfant de huit ans. Pas moyen de lui donner du plaisir. Aussitôt qu'on l'excite, elle panique, elle a toujours peur de s'oublier, tout lâcher... Quand je n'en ai plus pu et qu'il n'y a plus rien eu, elle s'en est passée, elle n'avait rien demandé, on s'aimerait un peu plus, il faudrait, tant mieux... Je l'ai ratée, quoi. Complètement... Mais avec son petit frère pris par la main, elle n'aura peur de rien. Tu es bien placé pour le savoir... Tu es bien placé tout court. Elle t'a fait un trône... »

Il me saisit les bras à travers les bouteilles, cher-

chant à changer la perche en passerelle, en ponts et merveilles.

« Elle n'est pas ce qu'il me faut mais elle est ce que j'ai de mieux... Arrange-moi ça, veux-tu ? Que je la garde. Que ce soit toi qui me la gardes. Que personne ne me la salope... »

À l'écouter, je crains bien plus pour lui. Je lui dis. Ça lui donne un peu froid aux yeux. Ça le fait s'occuper à rallumer son cigare.

« Qu'est-ce que tu veux, petit ? Les deux ?... »

— À bien y penser, bâtie comme elle est, je lui ferais bien sortir mes poubelles, à ta Loupou. Crois-tu que tu pourrais me combiner ça ?... »

Ça n'ira pas tout seul, il me répond, après réflexion. Il n'y a pas de quoi se tordre. On se tord pareil. Ça nous manquait. Un éclat de phares est jeté dans la cour. Des portières sont claquées, les marches du perron battues. Pendant que je fais un ménage express, Julien se rajuste et va ouvrir. La police, je ne sais pas pourquoi je pense à la police, je n'ai rien fait, je suis innocent, je n'ai absolument rien à me reprocher...

« Hellhenn. Avec une copine. Je ne sais pas ce qu'elles lui veulent. Je pense que c'est du bien... »

Je les rejoins dans le tambour, où le chat s'est glissé entre les pattes. En jeans et blouson de ski, sans aucun maquillage, elles ont l'air de collégiennes, et je ne doute plus tout d'un coup que ce soit vrai qu'elles « ramassent » pour se payer des cours. Poppée m'annonce, en me piquant un clin d'œil, qu'elles ont « scoré du bon stock », comme si

ça leur prenait souvent de venir fumer après la galère. Elles me font des bisous en levant la patte et tout, histoire de bien se lancer et continuer là-dessus. Elles se font présenter *Jeff* (comme dans « Mutt and Jeff »), venu les aider à se débarrasser, débotter et rechausser en bas de laine bariolés dépareillés.

« Attention les filles, il a le bras long... »

C'est vrai qu'il fait « assiette au beurre » comme genre, elles trouvent, impressionnées pas une sacrée miette. Il leur trouve un petit ton pas coton non plus, puis il met le nez dans leur petit lot d'herbe, en connaisseur qu'il n'est pas, que je sache.

« J'ai mieux que ça dans mes chapeaux de roues... »

Elles flashent... C'était une farce. Pas mal plate, elles trouvent.

« Oui mais j'ai su à quel gibier j'ai affaire... »

Quoiqu'il se le demande encore quand je sors gueuler après le chat, qu'il me rejoint et qu'il voit que leur taxi les attend : « C'est quoi, ça ? L'abondance ? » Je lui jette un peu de poudre aux yeux : « Non, c'est les vaches maigres, ça en prend deux pour en faire une. »

Pendant que j'emplis les bocks, elles s'affairent à rouler des joints, en se chuchotant des trucs à l'oreille, histoire d'inquiéter, s'assurer un bon contrôle. Julien marche à fond, dont la façon de rejeter la fumée comme si c'était du tabac réjouit leur complicité.

« Vous avez l'air de vous aimer beaucoup. Si on

fermait les rideaux, nous feriez-vous un petit show ? »

Elles vont discuter le coup dans un coin, avec animation. Elles reviennent en se tenant la main, l'air de consentir aux plus crasses caprices.

« O.k., mais vous commencez les premiers... »

Elles nous ont bien possédés. Elles en sont ravies et elles s'emploient à nous bassiner là-dessus, nous poussant à se donner un p'tit bec, rien qu'un p'tit bec, en troussant les pantalons pour nous montrer nos beaux mollets. Elles y mettent un joyeux entrain qui réchauffe aussitôt l'atmosphère.

Elles ont mis les Stones à plein volume, elles ont poussé les meubles, on danse. On fait ce qu'on peut, qui fait leur bonheur, moqueur, et on a le plaisir, religieux, de les voir flamber : elles ont le diable au corps.

On manquait d'air, on a ouvert. Elles commencent à lever en même temps que nous à décliner. On tombe à terre, ventre en l'air. Pour nous remonter, elles roulent d'autre herbe. Elles me font le service à domicile. Sous la table, où je me suis réfugié. Elles s'allongent, une de chaque côté, à l'abri du courant d'air. On s'envoie la fumée dans les yeux, les trous de nez, tout est hilare, à se plier en deux. Julien s'ennuie tout seul, il nous offre une bière, qu'il nous verse à travers le joint de rallonge. Il la trouve bien bonne. Elles, bien plate. Elles se ruent sur lui en hurlant, puis vers l'évier, où elles se débraillent et s'essuient toujours quand ça fricote à la porte. De la visite encore. Vite, au verrou. Car si

ce n'est pas le chauffeur, qui n'en peut plus, gelé ou asphyxié, je sais qui c'est, ils ont les clés.

Ils passaient par hasard... Des bouffées de chaleur jaillissaient des fenêtres, avec les rideaux, le chahut de bordel, les cris de mort... Exa ne craint pas pour moi mais pour Pacha, qui ne s'en remettrait pas et qu'elle vient délivrer. Elle ne croit pas que c'est fait, qu'il a déjà filé. Le coco non plus, qui se met à s'en mêler.

« Ouvre ça, mon sale ! Ouvre ou je défonce !... »

Toute la soirée, sans savoir répliquer, Julien a essuyé des attaques à sa virilité trop triomphante. Il a enfin de quoi se mettre sous la main. J'y allais, il me repousse, il va s'en occuper... Il ouvre et fait front, sans hésiter, malgré tout le poids qu'il ne fait pas.

« C'est moi ton sale. C'est quoi ton problème ? »

— C'est quoi ton idée, mon sale ?  
— Ôte-toi de ma face ou c'est moi qui vais te défoncer.

— Ah oui ? Descends. Je te donne une minute. »  
On descend tous. J'en ai déjà plein les bras avec Exa. Et plein les oreilles. Elle va mettre les flics après moi, et quoi encore. Mais je n'entends pas, tout aux inquiétudes d'avoir combiné ce qui aboutit soudain à cette saloperie, où sont sacrifiés mes liens avec elle, si solides encore, si vitaux, tout à l'horreur de voir massacrer Julien, mon frère, attiré dans un guet-apens, il n'y a pas de hasard, par les machinations de mon orgueil malade. Je me libère et me jette entre les deux, qui se mesurent encore. Laisse-

le-moi, il est à moi, c'est mon affaire !... Mais il le veut, il le veut, il le lui faut !... Ça fait rigoler le coco : « Chacun son tour !... » Puis il attaque enfin, ce que Julien attendait. Sur un élan qu'il dévie, il se colle à lui pour lui ôter sa portée, puis il cogne au corps, à coups bas redoublés, comme je l'ai vu faire au hockey. Si l'autre plie avant de l'étouffer, s'il lâche prise une seconde, il le cogne au menton, de bas en haut... C'est fait, ça a claqué et les femmes ont crié. Le coco glisse et se tourne un poignet en se recevant dessus. Exa se rue à son secours et met fin au combat en me crachant son mépris. Tant pis. Je respire. Ça aurait pu être pire. Julien était furieux. Il y mettait tous ses élans brisés. Il aurait pu y rester.

« Hé les gars, c'était quoi, ça ? »

Les filles, elles s'en balancent, elles marchent au compteur, comme leur chauffeur dont elles se fichent aussi. Elles jouent à se boxer en se traitant de sales puis en nous accablant de bruits de baisers, comme deux pédés, parce que je badigeonne à Julien ses éraflures aux jointures. Entre une autre bière et un autre joint, pour me rassommer, je monte à l'étage et jette un coup d'œil clandestin à ma furieuse. Elle se fait rembarrer par son coco qui saigne et que sa sollicitude agace : « Y a rien là !... » Puis la revoici qui s'est glissée de tout son long sous le taxi, où elle a repéré son chat, qu'elle extrait de force. Elle sait où est son bien. Tout est là.

Julien rêve à sa Loupou et tous ses poils fous devant la télé qu'il a allumée, où on ne voit que neiger. C'est ça l'amour ? Est-ce que c'est bien sérieux ?



Lui qui se trouve si malin, il aurait l'air bien plus malin, je trouve, à croquer ces filles, déjà si délicieuses affalées sur mon divan, à se payer nos têtes en somnolant. Leurs seins ont l'air si sages enfouis sous leurs tricots, escamotés, on se dit que c'est des vrais qu'elles ont mis pour nous faire plaisir, aussi sensibles au toucher qu'ils sont touchants... À moins que la Petite Tare n'ait tout combiné, jusqu'au moindre détail, sans regarder à la dépense. Je signifie à Hellhenn que j'ai affaire à elle. Elle secoue Poppée qui sort sans demander son reste en refermant la porte.

« Qu'est-ce que tu aimes ? »

Elle veut dire ce que je veux qu'elle me fasse...

« Les histoires... Raconte-moi une histoire. Parle-moi du vieux... »

Elle a tout de suite compris. Elle réfléchit. Elle va, ou elle ne va pas, me raconter n'importe quoi. Elle a le choix et elle est maligne.

« Il n'en reste plus. Presque plus. Il traîne. Il attend son heure, les yeux tout retournés pour aller voir ailleurs s'il y est resté... C'est comme un père pour toi, c'est ça?... Ou si ça fait partie de l'histoire?...

— Dans mon histoire, il avait plaqué Bri, il commençait quelque chose avec toi...

— Quelle chose? Il ne dit jamais la même chose. Il fabule. Il radote.

— Il ne venait pas te voir danser au bar Au Quai?... »

Il venait se dégoûter pour elle. Il avait le cœur

sensible et ça le lui soulevait pour elle. Il s'est fait défoncer le portrait pour elle, quasiment casser le cou. Il voulait mourir pour elle, mais son « corps » était pris, il l'avait promis à sa vieille. Mais il avait été lâche une fois et il pouvait trahir encore, si elle faisait un petit effort...

« Pourquoi mourir?... Tu le faisais souffrir?... »

Un soir qu'il lui tripotait les sentiments de cette façon, elle a saturé. Malgré son état, son carcan, malgré la pudeur entre eux, la répugnance filiale, elle s'offre à lui, il échoue, il lui en veut, à mort. Il lui arrache l'anneau qu'il lui faisait porter au cou, qu'il lui avait donné comme son âme au diable, et il se le passe au doigt.

Elle ne se rend pas compte. Ou elle triche.

« Tu t'en fiches, on dirait, comme si tu racontais une histoire.

— Ce n'est pas ce que tu m'as demandé?... Pour ouvrir mon cœur, ce n'est pas le même prix. »

Jouons franc jeu, on va bien voir. Je lui sors ma photocopie du cahier, je la lui mets sur les genoux, en lui résumant les péripéties. Elle s'installe dessus pour s'en rouler encore un.

« Je connais, il m'en a lu des bouts. J'ai failli en hériter. Il était venu me prendre en taxi pour me faire ses derniers adieux, parce que c'est toujours ses derniers adieux... Je n'en ai pas voulu. Il pouvait les garder, ses cadeaux, ça l'exempterait de me les reprendre... Il s'est enragé, il a baissé la vitre, il l'a jeté dans le décor... On a roulé toute la nuit. À écouter cliquer le compteur de ses derniers

milles, parce que c'est toujours ses derniers milles...

— Ça lui coûte toujours aussi cher, pour ouvrir ton cœur ?

— Ce n'est pas lui qui paie. C'est elle. Il a payé à la guerre, lui. Il ne doit plus rien. D'après elle. Et quand elle dit quelque chose, elle, il le pense.

— Tu fumes comme une cheminée. »

Lui aussi. Il y a pris goût avec elle. Ça le fait parler, se décoincer, il en avait besoin. Mais il a toujours son cauchemar qui revient. Tout à coup, en plein jour, paf, ça le secoue, comme une taloche. La chienne qu'il a eue. La chiasse autrement dit. « *What have we got here, Overseas Forces or Old Shit-faces?...* » Ils sont débarqués les premiers, avec Tony. Tony son meilleur. Tony the Turtle, il l'avait appelé. Comment ça se fait qu'il courait si vite à Sorrento, comment ça se fait qu'il courait devant avec ses petites pattes, et lui derrière?... Comment ça se fait que c'est lui qui a été fauché quand ça s'est mis à cracher?... Il l'a laissé tomber!... Tomber plein de trous à sa place!... Puis il se remet à brail-ler, à râler. Il a creusé des rivières dans sa figure tellement il a pleuré pour Tony...

Old Shitface. Vieux foireux?... Curieux. J'ai toujours cru que l'expression signifiait ivre mort, soûl crasse... Mais pour un soldat de 43 ça revenait peut-être au même, à tout ce qu'il y a de plus dégueu-lasse.

« Ça va?... Ça t'excite?... »

Elle a des velléités de gagner honnêtement son

fric. Je les réprime. Elle va voir si Poppée a fini... Julien lui a cédé le fauteuil qu'il a incliné pour lui faire un meilleur lit. Ils dorment à poings fermés, lui sur un coussin, par terre. Elle ne va pas les déranger. Tapant dans les carreaux, elle se soucie enfin du taxi, qu'elle renvoie.

« Où je me mets ? »

Le divan ne se convertit pas mais le dossier se rabat. Il s'agit de trouver la petite manette. À deux on va bien y arriver.

« Je garde mes sous-vêtements ? »

— Qu'est-ce que tu veux que j'en fasse?... »

Il faut bien lui faire un peu payer ses petits sarcasmes. Elle reste assise au bord, avec ses velléités qui la reprennent, exprimées par une démangeaison dans le dos, où elle ne peut pas se gratter. Je sauverais bien l'honneur de Lavaltrie, mais je suis médiocrement tenté. Au premier signe de bonne volonté, je le sens, elle va ouvrir son petit réticule, qui ne l'a pas quitté, et me présenter un choix d'imperméables. Sans compter qu'elle s'est rasée pour les besoins du métier et que ça m'inspire autant, mettons, qu'un jardin asphalté en parking. En dernier recours, au diable son précieux sommeil, elle veut aller me chercher Poppée, qui est plus douce (plus *smooth*, elle dit). Une bonne fois, je lui dis, il n'y a pas le feu.

« As-tu un problème?... »

Qu'est-ce que ça peut lui faire?... À elle, rien. Mais elle en connaît une qui a l'air pas mal intéressée... Et elle me jette un regard de chat qui sort du sac...

« On va avoir l'air fines, il ne s'est rien passé. À moins qu'on s'arrange avec toi... On en mettra autant que tu voudras... On ne peut pas trop la désappointer, elle y tenait tellement... Que ça se fasse et qu'on la fasse entrer dans les détails... »

— Qu'est-ce qu'elle veut savoir, tu crois ?

— Si tu l'aimes vraiment... Avec tous tes moyens... »

Plus rien ne la retenait par ici. Elle est tombée raide endormie.

Quand Poppée est venue réveiller sa bitch en catimini, qu'elles ont rappelé leur taxi et qu'elles sont parties, immaculées (comme on dit, infiniment grossièrement), je ne dormais pas encore, je cherchais à rassembler mes morceaux, qui partaient dans tous les sens, qui ne savaient plus où se jeter avec tous ces murs qui se dressaient en même temps, qui me bloquaient jusqu'aux moindres repaires : les yeux d'une serveuse où je ne serais plus reconnu avec mon masque arraché, un coin dans un bar où je m'étais éliminé, comme un objet consommé, une donnée traitée... Elles s'en allaient juste au mauvais moment. J'avais laissé mon état second brouiller l'identité d'un corps où mon pied en s'égarant avait découvert une plage dont l'éten due se répandait encore quand j'ai compris que ce mouvement l'emportait, que la main que j'y portais n'allait pas saisir et retenir sa chaleur, qu'il était trop tard, qu'il n'y aurait pas d'autre fois...

Je me suis réveillé avec Julien, quand il a eu fini

de tirer la couverture à lui. Tous les radiateurs fonctionnent excepté le mien : il a quelque chose comme on dit. Mais je n'en fais aucun cas. Je le prends comme il est. Tant pis pour lui.

« C'est tout ce que tu leur fais, la jasette?... »

On va se régaler. On se fait des œufs au bacon. Aussitôt debout, il a rejoint sa Loupou dans son lit. Je me suis bouché les oreilles.

« La drogue, le sexe, le rock'n'roll!... Une orgie!... *A m'cré pas!*... »

Il a gardé le téléphone ouvert, pour lui faire sentir le bon café, les bonnes toasts, et la faire jouir de notre compagnie, même si j'ai refusé de « lui dire un petit mot ». J'en ai juste des gros, je lui ai fait dire, ce qui a eu l'heur de l'amuser.

« Comme ça qu'il me pique toutes mes conquêtes. »

Ils ont déjà leur propre façon, coquine comme tout, de se dire au revoir. Fais-moi la moue, il lui dit. Je te la fais fort fort, elle lui répond. Est-ce qu'elle lui fait vraiment la moue à l'autre bout? Est-ce qu'elle va jusque-là? Heureux comme ils ont l'air, ça ne m'étonnerait pas.

De plus en plus plates, ses farces, décidément... Tout le temps qu'ils s'en fourraient partout, je l'imaginai, la pauvre enfant de huit ans, menacée, chassée, forcée comme un trop petit oiseau de s'élancer du haut de son balcon... Qu'est-ce que tu fabriques, on ne s'était pas dit qu'on s'attendrait?

« Vous êtes hideux... »

/ (Saffres est le mot que je cherchais. Deux vrais  
/ saffres. Qui sapent et qui piaquent.) Il en convient.  
À sa façon.

« Justement. Ce n'est pas facile. On se serre les  
coudés... »

Avant de partir, vers onze heures, leur heure, il  
donne un coup de fil à la maison. Ça ne répond  
pas.

« Les petits rats ont passé la nuit sur la corde à  
linge, on dirait.

— Ça ne t'inquiète pas ?

— Pourquoi ? Elle n'est pas entre bonnes  
mains ?... »

Les miennes, il veut dire, qu'il me prend et qu'il  
serre : « On se compte dessus, pas dessous !... »  
Comme au collège. Même s'il n'en croit plus un  
mot... Si je suis fichu pour lui... Mais il faut bien les  
aimer pareil, ça leur fait tellement plaisir, ça leurs  
yeux si lumineux.

Je mets un peu d'ordre en refaisant le numéro tous  
les quarts d'heure. Elle ne me répond pas non plus.  
Puis je mets fin à ces transgressions : pour que le  
miracle opère, il faut passer à travers toute la céré-  
monie. D'abord un « Envoi » de Walter à Sainte-  
Hélène, où je ne comprends pas tout, pas parce que  
c'est trop cafouillé mais que c'est de la vraie poésie,  
qui me dépasse, comme il se doit. Ça n'a même pas  
l'air de rimer avec les propos de l'intéressée.

*Napoléon est mort  
mais ce n'est pas assez.*

*il va mourir encore  
il en a pris le goût  
et va recommencer  
toutes les saintes fois  
que n'aura pas comptées  
la petite pute qu'elle est  
en lui sautant au cou  
pour l'embrasser.*

C'est le début. C'est après que ça se complique.  
Elle va le détrousser, et la Too Much à travers lui,  
comme il le mérite, et qu'il en convient en vieux  
puant suppliant qu'elle a fait de lui, infirme, impuis-  
sant, condamné au courage dont il allait encore  
manquer.

Je fais mon tour à contre-cœur. Ça ne me tente  
pas. Je ne fais que presser le pas pour me trouver au  
plus vite installé à la Brasserie, avec ma bière en fût,  
avec mes nouvelles de seconde main, avec elle... Je  
ne suis pas aussitôt assis qu'on me siffle à la caisse.  
Un farceur.

« C'est toi Air Italia?... Un message pour toi.  
Une femme ! »

Un numéro. Farci de six qui me font un drôle  
d'effet. Mais il n'y a pas ni de six ni de ça, il faut  
passer par là. Une voix d'homme qui même s'il n'a  
rien dans la bouche a l'air de le savourer. La classe.  
Il ne comprend pas. Il me fait répéter. S'il vous  
plaît ?...

« Il n'y a pas de Petite Tarte ici. »

Je n'ai pas le temps de me réjouir. Le combiné est

rattrapé, changé de mains. Je reconnais déjà son souffle, oppressé.

« Oui, il y a une Petite Tarte ici. Il y a une Petite Tarte ici, une là, une partout où il faudra pour toi. Et tu peux faire tout ce que tu veux de moi, même rien d'elle si c'est tout ce que tu veux. Rien ne pourra changer ça. Rien ni personne... Entends-tu? »

Elle s'est mise à chuchoter. Pour se cacher. Ou me cacher. Ou pour que ça me caresse, que sa cruauté même me caresse.

« Je ne peux pas te parler. C'est si soudain, si puissant, j'en suis tout étourdie, prends-moi par la main, tiens-moi bien... Et prie pour moi, rends grâce avec moi, je ne te dis que ça!... »

Je ramasse mes petits. Mon petit. Moi obstacle aboli. Qu'elle abolissait. Je n'ai plus affaire ici, même plus ici.

Je défais ce que j'ai fait de mon tour en le parcourant à l'envers. Je connais bien les broussailles où j'ai trouvé le cahier, je les ai toujours saluées en passant. Je leur lance à bout de bras ma photocopie. Ce n'est pas vraiment ça mais c'est toujours ça.

Ça klaxonnait. Je n'ai pas bronché puis ça m'a agacé et j'ai repris du chemin. Ça a voulu me foncer dessus et ça a perdu le contrôle en m'évitant au dernier moment. Une grosse voiture noire dérapait de travers et piquait du nez dans le fossé. La Buick de la nuit passée.

« Je voulais te tuer!... Tu sais ça?... »

Exa crie, pleine d'autres cris qu'elle se retient de pousser et qui la secouent toute.

« Me tuer moi?... Depuis quand on tue ceux qu'on aime?... »

— Toi?... Toi?... T'aimer toi?... »

Gueulant aussi fort qu'elle, je m'approche afin de m'arc-bouter au pare-chocs, et tâcher de la sortir de là.

« Je t'aime bien, moi!... »

Elle n'en a pas cru un traître mot. Elle a tournée la tête et attendu que je disparaissse avec mon visage à deux faces et mes figures de style.

« Ôte-toi de là! Je vais m'arranger toute seule! »  
Plus aucune confiance.

Je ne me suis pas trompé. Mon mauvais pressentiment était bon.

Comme elle n'était pas accompagnée au bal des petits rats, on lui a présenté ce cavalier. Trop beau, trop sexy pour ne pas être trop cher, il lui a fait l'effet d'un gigolo, et dans l'état où la mettait mon rôle en train de se jouer dans son cinéma pervers, il s'est bientôt assimilé au désir de Poppée qu'elle avait de ma part, à ma place. Elle s'était de plus en plus émue à l'idée de le faire en même temps que moi, avec n'importe qui. Elle a décidé que ce serait avec lui. Il est musicien. Pianiste. Il a grandi dans la presqu'île de Sorrento. Il était petit gars quand les G.I.'S ont débarqué en 43. Il a connu les Canadiens de la compagnie C, italos la plupart. Ils se traitaient entre eux d'Old Shitface, et on voyait qu'ils en avaient bouffé... Le destin la frappait ma Petite Tarte plein front, mais ce n'est pas le pire. Il allait la

frapper en plein cœur. Elle lui donnait une nuit à son hôtel, et il a tout été chercher, il a tout pris. Elle ne le connaissait pas et il savait tout d'elle. Elle croit qu'elle l'aime, elle le croit de toutes ses forces. Et de toutes les miennes aussi, il faut, c'est une question de vie ou de mort. Si elle ne m'a pas au bout du fil comme elle m'a toujours eu, même au moment où il le lui faisait perdre, où i, i, il la possédait en faisant voler en éclats tous ses repères, elle n'y aura plus rien dans ses chaussures, elle n'aurait plus de nom, plus d'âme, elle sera débranchée, elle va m'appeler de Philadelphie, où elle va le rejoindre en tournée... Sa voix tremble un peu. Moins pour elle que pour moi, je crois bien... Mais ça ne craint rien. Ça ferait tellement son bonheur que ça fasse mon bonheur, c'est tellement le peu qui manque à son bonheur, le comble qu'ont les mesures vraiment pleines, on ne peut pas lui refuser ça, ce serait trop chiche et répugnant, on supporterait encore moins de gâcher son bonheur que de ne pas le lui avoir donné.

« Bénis-moi, espèce.

— Avec une petite eau de boudin peut-être ?

— Même avec ton crachat, si tu veux... Tu ne m'as jamais embrassée. Embrasse-moi. »

Qu'est-ce que ça veut dire encore, ça ?

On a trouvé comment on va réchapper. Facilement... On a facilement mis la bague en marche et on est facilement monté au village, à la Rose d'Argent. L'affiche était toujours accrochée, qui offrait de l'emploi. On l'a prise et pas autrement

jetée sous le nez de la Grecque, assez fière de sa personne.

« Je suis votre homme.

— Minute!... »

Une mégère, ça a bien l'air.

FIN